Jean Pierre Prudent

France, LEFOREST

Tales for the evenings without electricity

About the artist

What about JPP: he is primarily a creator. Making music is first of all an invention. Among other influences he cites Olivier Messiaen, Bach, Debussy, or Frank Zappa, but also progressive rock, or magma and pink-floyd. Above all, his music is multifaceted and unconstrained. There are passages of classical music, modern jazz, rock, or new-age atmosphere with medieval overtones. The pipe organ rubs the electric guitar, the string orchestra and the synthesizer. The pieces sound like mysterious atmospheres, definitely avant-garde, or strictly classical. The ear travels constantly between consonance and dissonance. In short, today's music without compromise.

multifaceted Music ...
independent of words. No words, the sounds say it all. The music defines itself by itself.
Independent of technologies. Although there are electronics, pieces can be designed and played without electricity.
Independent of styles. Multiform, it use the pipe organ, the comput... (more online)

Associate:	SACEM - IPI code of the artist : 00491 21 69 51
Artist page :	https://www.free-scores.com/Download-PDF-Sheet-Music-jpp-osirys.htm

About the piece

Title:	Tales for the evenings without electricity
Composer:	Prudent, Jean Pierre
Arranger:	Prudent, Jean Pierre
Copyright:	Jean Pierre Prudent © All rights reserved
Publisher:	Prudent, Jean Pierre
Instrumentation:	Strings ensemble, Wind
Style:	Contemporary
Comment:	musical suite for small orchestral formation

Jean Pierre Prudent on free-scores.com

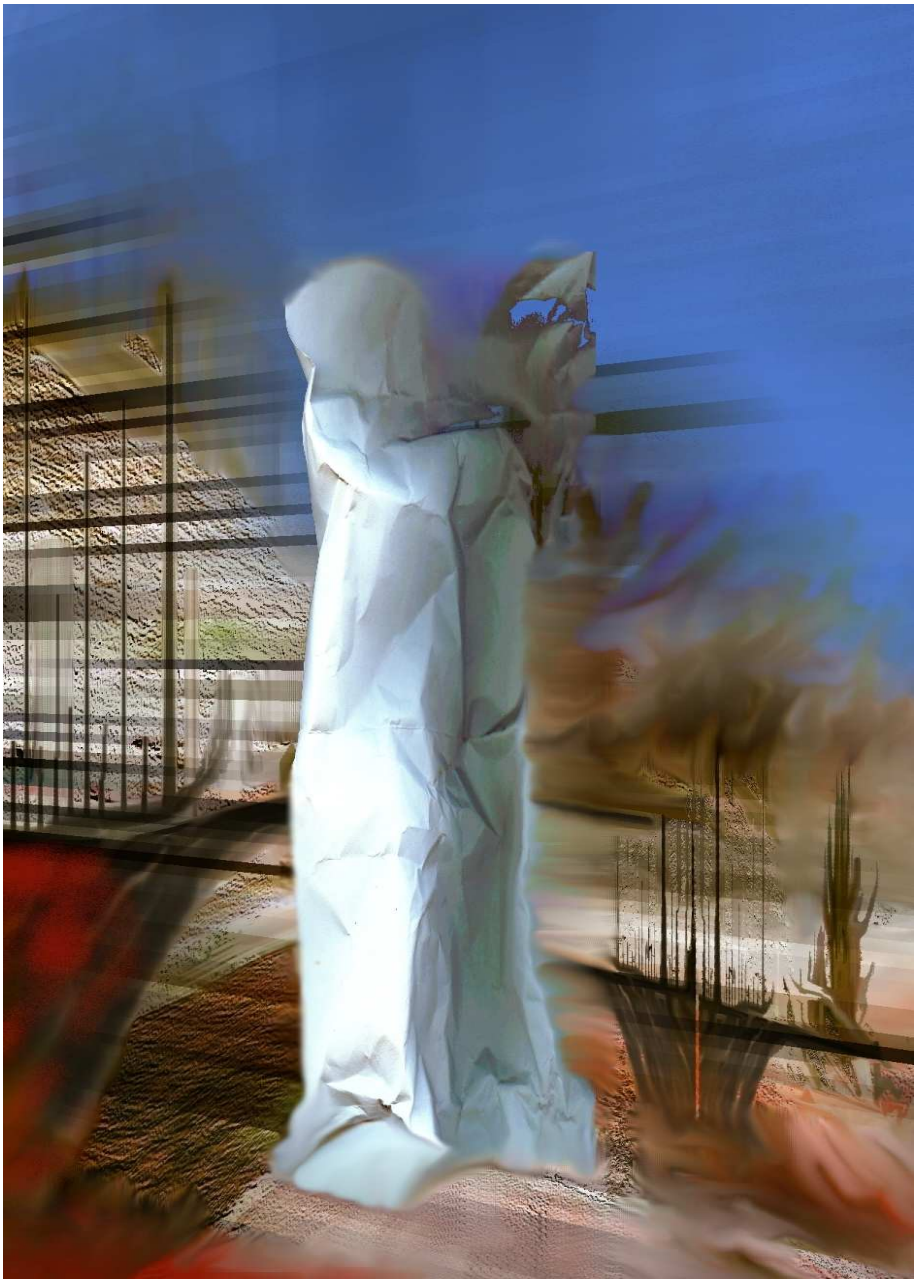
This work is not Public Domain. You must contact the artist for any use outside the private area.

- listen to the audio
- share your interpretation
- comment
- contact the artist

Contes pour les soirs sans électricité

Musique de Jean Pierre Prudent

sur une idée de texte de Bernard Szukala



Jean Pierre Prudent, Tous droits réservés
SACEM

free-scores.com

free-scores.com

contes pour les soirs sans électricité

(sur un texte de Bernard Szukala)

Quelques principes généraux relatifs à l'écriture

Structuration élémentaire : Principe de la mosaïque, assemblage cohérent de miniatures, concision. La musique est comprise, selon des plans originaux, comme une suite de juxtapositions et superpositions d'éléments divers.

Improvisation structurée : Une pièce peut comprendre une part variable d'improvisation guidée. Tous les éléments de rythme, de mélodie, de contrepoint et d'harmonie, d'orchestration jugés utiles à la solidité structurelle sont notés, le reste est librement improvisé.

Géométrie variable *:* L'orchestration est indicative et peut varier de manière que la musique puisse être jouée par des formations instrumentales différentes sans perdre de son sens.

Les nuances (*ainsi que les indications éventuelles de phrasé*) sont fournies à titre indicatif. Elles n'ont donc pas forcément à être exécutées à la lettre, mais peuvent varier en fonction des choix d'interprétation. Le texte (*souvent présent)* donne les indications de caractère.

l'écriture est enharmonique, visant à simplifier la lecture. EX mi b ou Si b préférés à La# ou Ré#, Do# préféré à Ré b etc.. La note écrite est toujours la note à obtenir (pas d'instruments transpositeurs). Les altérations ne se répercutent PAS d'une octave à l'autre.

Pour toutes les parties (*suivant l'instrument choisi*) on peut si nécessaire transposer à l'octave.

Les harmonies proposées peuvent parfois être adaptées si nécessaire. (d*oublures de notes, suppression d'autres, mais plutôt éviter les réécritures*)

Remarques : dans toutes les pièces, la contrebasse est notée à l'octave, toutes les hauteurs des percussions sont indicatives (accords = fort).

Orchestration :
Quintette à cordes (2 violons, alto,violoncelle, contrebasse) , piano, percussions (dont batterie sur l'élément 7) , bruitages électroniques facultatifs.
Par géométrie variable, on peut remplacer les violons, l'alto et le violoncelle par des bois : flute, clarinette, hautbois, basson …
La section de corde peut aller du simple quintette à une formation large …
La basse (contrebasse) peut être amplifiée sur certains passages.

Plan d'ensemble
(assemblage des éléments)

1) **Introduction - Ouverture**

Contes pour les soirs sans électricité.

Pièce recomposée librement par structuration élémentaire à partir des mouvements suivants : mesures 1 à 52 de l'Element 4, Elements 3 et 6, le tout en alternance. On peut également introduire tout(s) autre(s) élément(s) au choix.

2) **Le conteur**

Texte + Improvisation

Je viens de là bas! Je suis ici! J'irai ou le temps m'emportera!

« Cet échanson, la régalade il la prodigue sans filtre. Ce benêt, cet escogriffe sous son béret, il ne joue pas du chapeau. Au plafond, son araignée fait toujours du trapèze. Nous dans notre moïse il nous chavire. L'on est alors surpris de faire l'anguille dans son filet. Sans ébrécher notre curiosité, il ressemelle notre friche puis larde l'herbier. Voilà, il nous emporte, prisonniers volontaires, dans sa bourriche. Les lanternes s'accrochent aux griffons de son échoppe. Là il nous balade sur sa dunette le temps de brosser un dernier coup de pinceau à la proue juste pour que le portefaix de nos vies se repose avant de repartir. Puis regarde avec distance et passion les étoiles et les êtres. »

Element 1

3) **Illusion de logique**

Texte + Improvisation

« Une bien belle histoire qui laisse réfléchir pour débuter dans les longs paysages de l'insolite. »

Les hautes terres ainsi que les basses foisonnent de légendes qui ont des origines diverses, à en croire tous ceux et toutes celles que cela enchante. Alors s'opère la magie, le terre à terre mord la poussière sans qu'il n'ait à quémander ses miettes.

Un lien de parenté avec une certaine idée de l'absolu.

Maintenant dans les culs de basse fosse la logique mesurée sur la sellette étrenne sa dernière cartouche, elle a perdu le trône qu'elle couvait depuis si longtemps. Quelques enluminures en moins ; à son dire ; prétexte à une justification bien compréhensible aux yeux du monde la servira. Voilà ! Une aventure stratifiée dont les sédiments les plus anciens abreuvent le jour d'hui.

Element 7

4) **Vaisseau fantôme**

Texte + Improvisation

Le « Dunkerque » plonge dans une nuit légèrement froide; les lanternes jouissent pleinement de leur pouvoir; des ombres fantomatiques d'un chahut s'y collent.

Element 5

5) **La mare aux fées**

Texte + Improvisation

Un vieux dicton raconte lorsque les très grands froids viennent envahir le pays; la mare a ses vapeurs et grelotte. Pour le « lève tôt » qui opte pour cette courte période un talisman lui est offert.

La Belle; dut aller pour entretenir le feu; amasser sur la périphérie de l'étendue du bois mort pour en confectionner un fagot.

Ses sens furent activés brutalement; un opaque parfumé l'envahit soudain impalpable même sous ses sabots. De petits cris, des rires, autour d'elle semblent façonner ce néant factice. Son pied gauche glissa dans un liquide chaud elle y plongea la main pour y rattraper ce quelle venait de perdre à savoir une de ces chausses. Une clameur intensifia la buée en fit un rideau laissant apparaître de gros bouillons au-dessus desquels se vautraient des êtres étranges. La peur n'était pas au rendez-vous. Aucun mauvais présage ne planait en cette atmosphère. Son bien être prônait la sérénité, avec beaucoup d'élégance se dévêtit posa soigneusement ses effets sur une des bulles odorantes puis lentement se glissa dans le baume s'y délecta jusqu'à s'enivrer.

La température se laissa choir progressivement et claironna un retour à la normale. Guenièvre récolta ses habits parfumés, avec grâce y moula son corps de déesse. D'un pas alerte le vicinal virevolte jusqu'à son « Home ». Accompagnée de lucioles qui se soufflent sitôt son passage. Elle déchire l'espace et au jour de pondre ses caresses.

Element 4

6) **La légende du lac**

Texte + Improvisation

la légende du lac voulez vous l'entendre : La magie des mots s'éteignît.

Element 9

7) **Les arbres à destins**

Texte + Improvisation

il y a fort longtemps nos ancêtres sont venus apporter la vie qui manquait, faire de ce lieu un paradis. Le végétal que nous honorons fut le premier d'une longue série. La luxuriante qui nous donne son sein et le fruit de la sueur. Quant aux machines, dont à l'origine, nous disposions elles se sont étouffées faute d'énergie renouvelée. Elles furent dévorées par des micro-organismes. Nous dûmes nous adapter à cette nouvelle donne. La dernière liaison demeure un brouillon chiffonné ; tronçonné ; écharpé ; déchiqueté par un néant en voie. La terre ne répondait plus et n'envoyait plus de ravitaillement. Un soufflet prit sur plusieurs facettes nous marqua. « La moisson de la mémoire que nous avons récoltée pour que vous l'engrangiez ».

Juxtaposition libre avec transitions brusques ou un léger gong en guise de pont des éléments 2,3,6 et 8. Les éléments peuvent se répéter, l'idée étant l'alternance entre rythme – mouvement et repos – valeurs égales.

8) <u>l'habit de l'intérieur lorsque les yeux du sommeil l'illuminent</u>

<u>Texte + Improvisation</u>

Soyez réalistes vous vous contentez de l'impossible s'il vous sonne c'est parce qu'un peu de fadeur en fièvre vous a giclé sa nauséabonde. Chapeau et profil bas vous recommencerez la cueillette. L'empreinte du savoir en dicte la loi ; la curiosité vous mènera à la connaissance. Votre branche inscrivez y vos lunes entières par un rond vos importants par un anneau ; le tout à vos couleurs. Nous sommes, vous êtes, sommes nous, êtes vous c'est le prix du tableau du vivant peint et repeint sous toutes les coutures. C'est aussi l'habit de l'intérieur lorsque les yeux du sommeil l'illuminent. Vous êtes le tailleur dans un sur- mesure qui tombe comme un gant qu'il ne faut ni froisser ni chiffonner. Dans la toile du temps, des chas, voire des accrocs, sortes de béantes fenêtres grandes ouvertes pour le singulier ou le pluriel dont notre monolithe ouvre les espaces. Vous y glisserez tel un ver, sans les effilocher, ce n'est pas cousu de fil blanc, cela ne tient pas dans un dé à coudre.

Element 10

Improvisations sur le texte:
Les fragments de texte peuvent être dits par un (ou plusieurs) musicien(s).
Sur le texte on peut ajouter une partie en **improvisation structurée**. Un, plusieurs ou chaque instrument peut alors prendre en charge l'une de ces improvisations en utilisant toujours comme point de départ des extraits de la partition. Si l'on ne souhaite pas improviser, les passages choisis peuvent être jouée tels quels. (Un instrumentiste peut jouer des lignes d'un autre instrument en les transposant si nécessaire ...).

Ajout de bruitages:
Sur tous les morceaux ainsi que sur les improvisation on peut ajouter des bruitages. Ceux-ci sont construits librement plutôt à partir d'instruments électroniques. (pour ma part je préconise l'emploi des machines « vintage » : Mellotron, synthétiseur MOOG ou Prophet, orgue du type Hammond B3/C3 , Piano Fender Rhodes etc..). Dans tous les cas ces bruitages doivent rester discrets sur les morceaux écrits, mais on peut s'en donner à cœur joie pendant les improvisations.

Certaines partitions de pièces orchestrées sont présentées sous forme de conducteur permettant la lecture et la découverte de la musique. Elles ne sont pas directement adaptées à l'interprétation par un ensemble. En vue d'une représentation publique, l'auteur peut fournir (en version numérique) les parties séparées et réaliser toute mise en forme utile si besoin. Vous pouvez faire la demande de ces documents par mail à l'adresse jp@osirys-jpp.fr ou depuis le site où vous avez téléchargé la partition.

Some scores of orchestrated pieces are presented in the form of a conductor allowing the reading and discovery of the music. They are not directly suited to performance by an ensemble. For public representation, the author can provide (in digital version) the separate parts and carry out any useful formatting if necessary. You can request these documents by email to jp@osirys-jpp.fr or from the site
where you downloaded the score.

Note sur le Copyright

Cette partition est une œuvre de Jean Pierre Prudent et a fait l'objet d'un dépôt à la SACEM. La musique ne fait pas partie du domaine public.

Vous pouvez toutefois contribuer à faire connaître le compositeur. Vous avez pour cela la permission d'imprimer ou reproduire cette partition et, bien entendu, d'en jouer la musique.

Concernant la partition en elle-même, vous ne pouvez la diffuser qu'à titre gratuit en mentionnant OBLIGATOIREMENT le nom de l'auteur (Jean Pierre Prudent) ainsi que l'adresse de ce site (https://osirys.bandcamp.com/) .
Toute autre forme de publication nécessite une demande d'autorisation.

Concernant l'interprétation :
L'interprétation privée est libre
l'interprétation publique dans un cadre non commercial est également libre à condition d'indiquer le nom de l'auteur.
L'usage commercial est, en principe, soumis à déclaration auprès de la SACEM

Dans tous les cas, si cette musique vous plaît ou que vous avez des questions, n'hésitez pas en envoyer un petit mot à l'auteur…

Copyright Notice

This score is a work of Jean Pierre Prudent and is part of the directory of the SACEM (FRENCH ASSOCIATION OF COMPOSERS AND MUSIC PUBLISHERS TO PROTECT COPYRIGHT AND ROYALTIES). The music is not part of the public domain.

However, you can help to make the composer known. You have permission to print or reproduce this score and, of course, to play the music.

Concerning the score itself, you can only distribute it free of charge by MANDATORY mentioning the name of the author (Jean Pierre Prudent) as well as the address of this site (https://osirys.bandcamp.com /) .
Any other form of publication requires an authorization request.

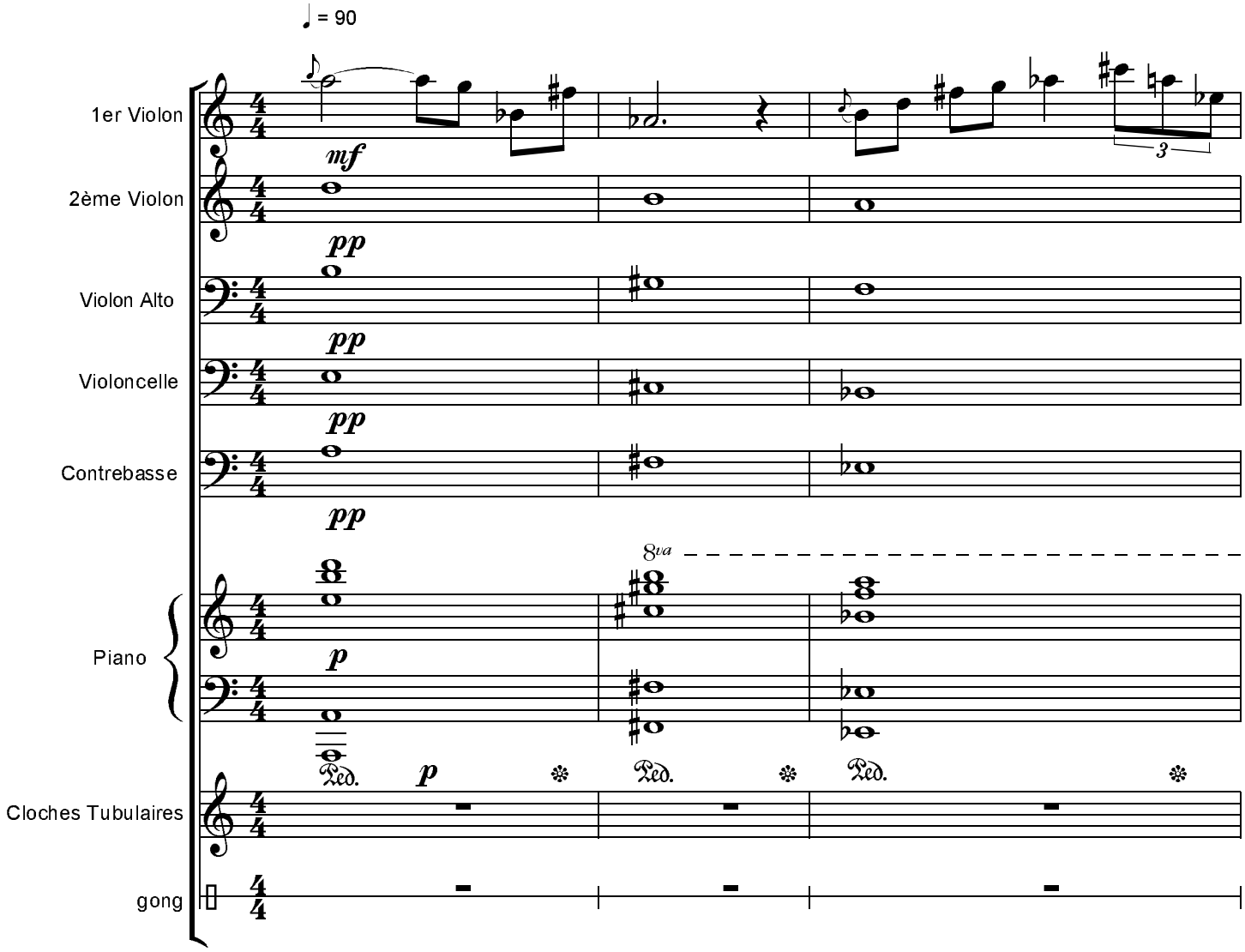
Regarding interpretation:
Private interpretation is free
public interpretation in a non-commercial context is also free provided that the name of the author is indicated.
Commercial use is, in principle, subject to declaration to SACEM

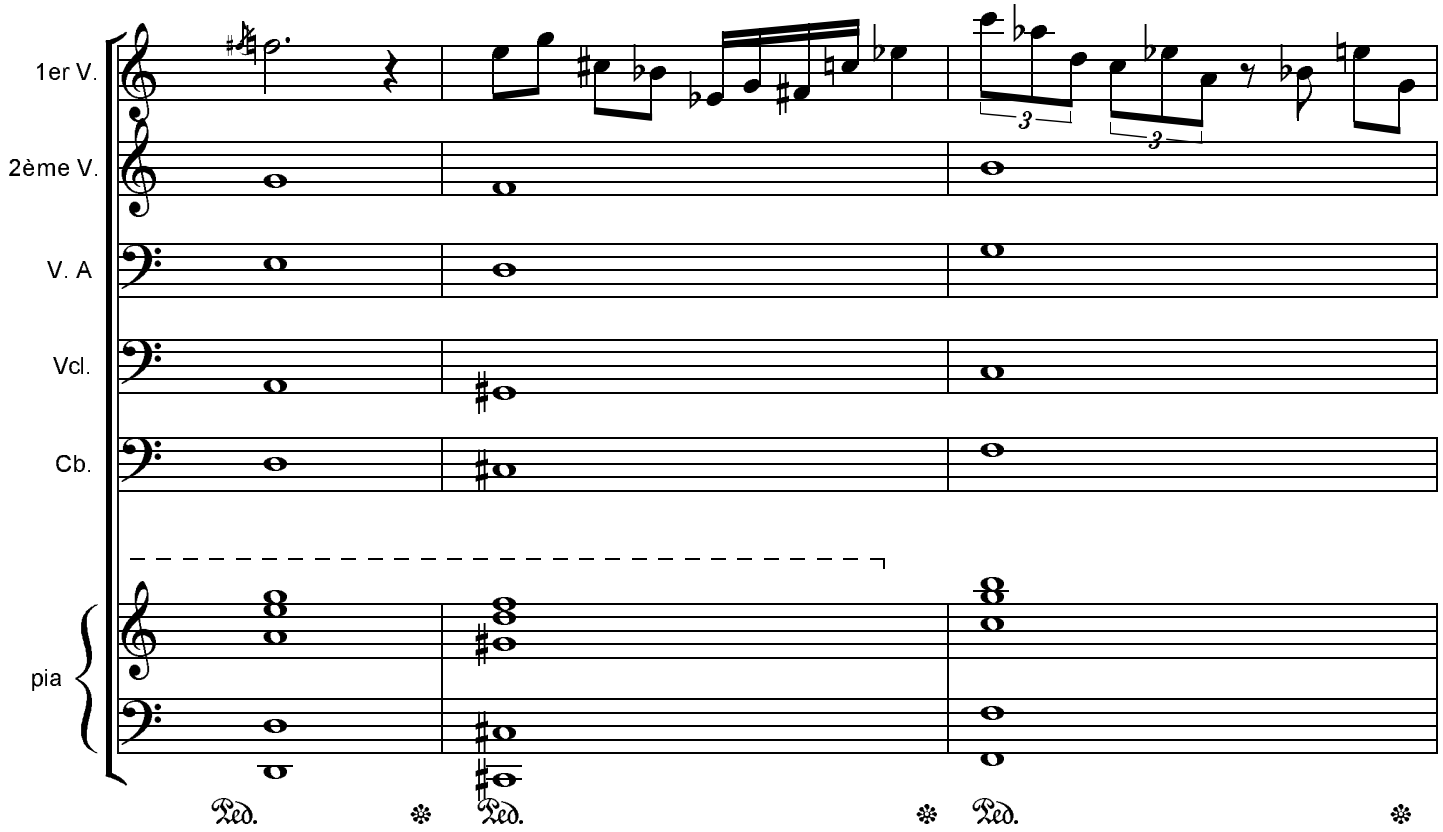
In any case, if you like this music or have any question, don't hesitate to send a little note to the author..

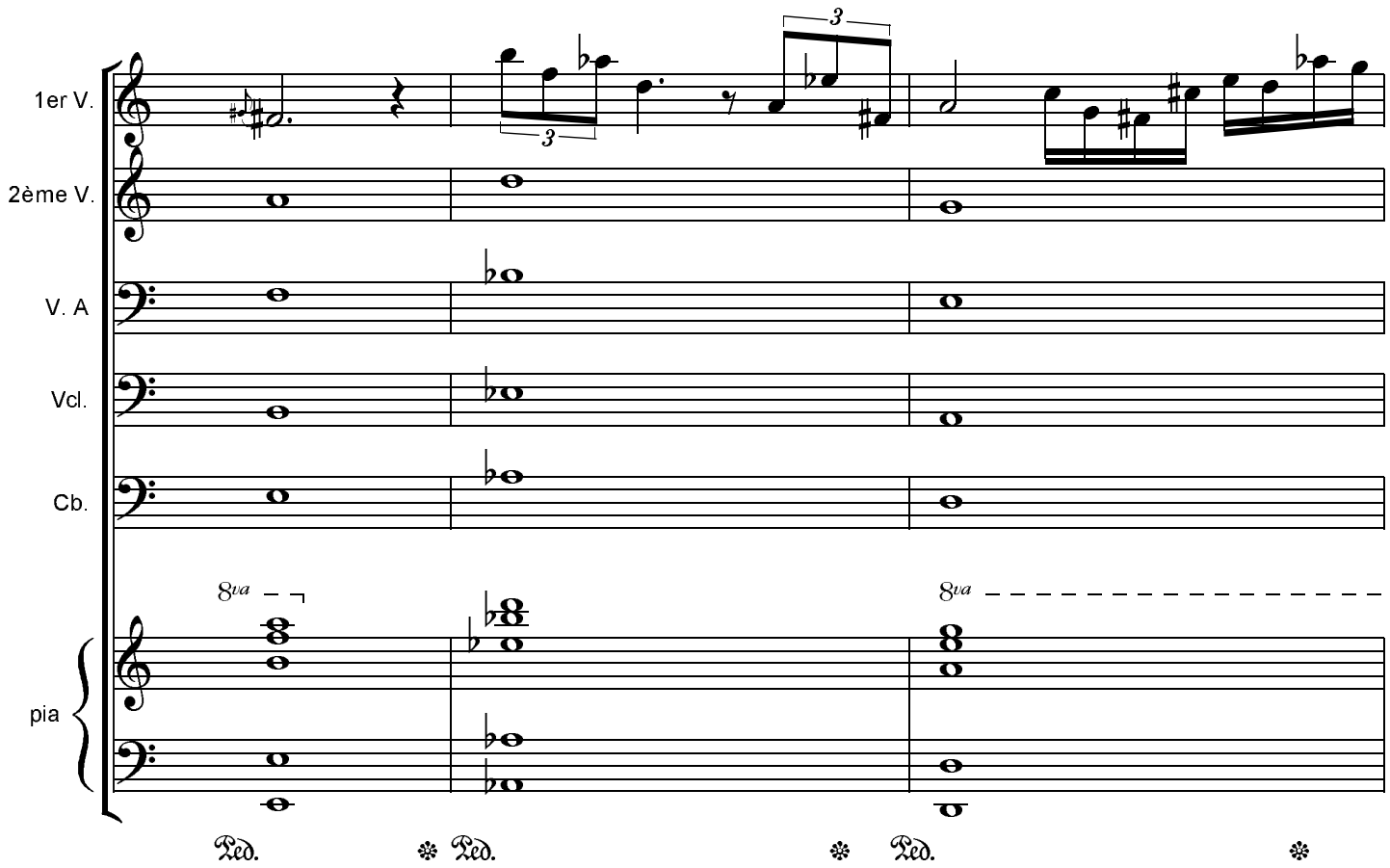
Contes pour les soirs sans électricité

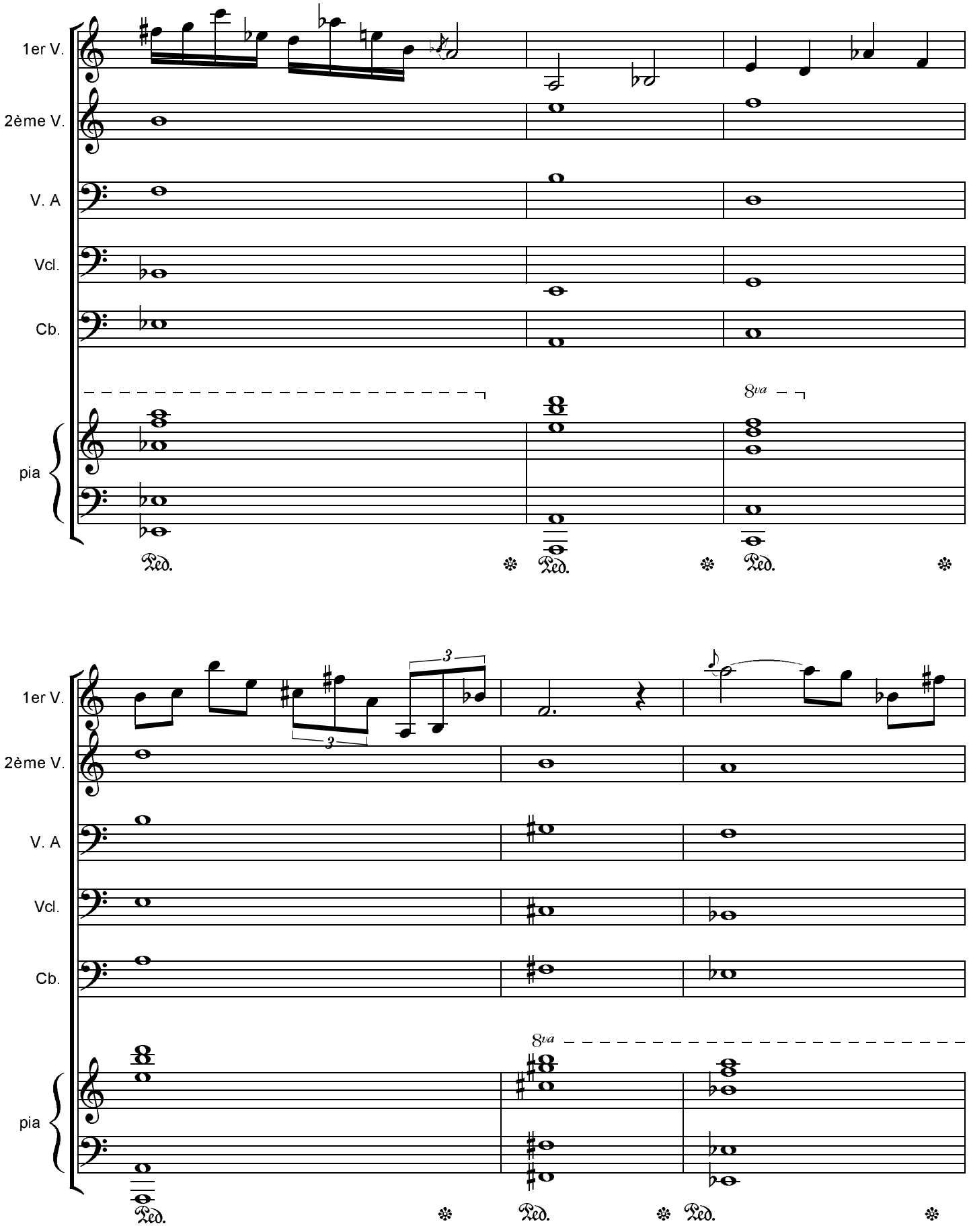
Element 1

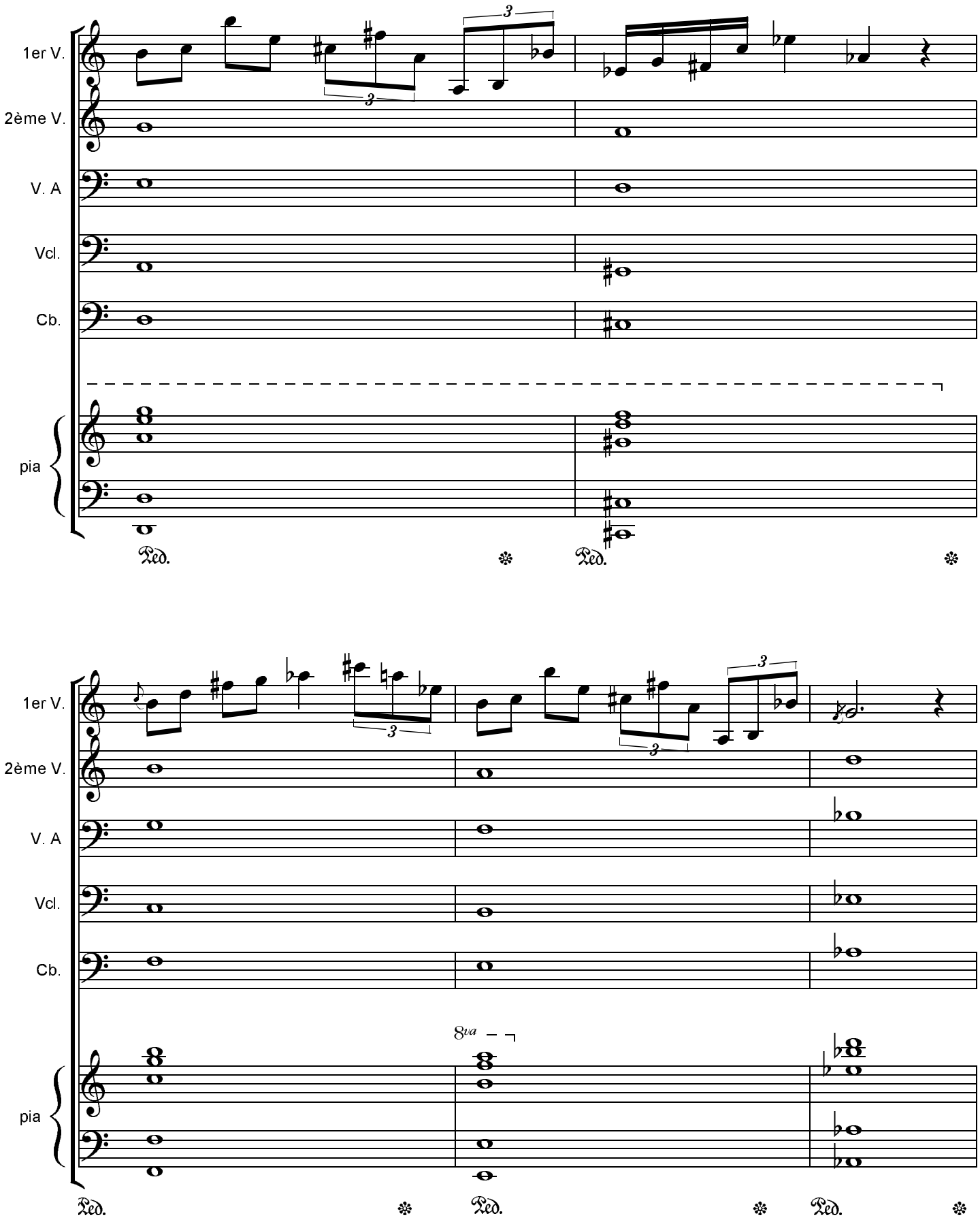
Jean Pierre Prudent

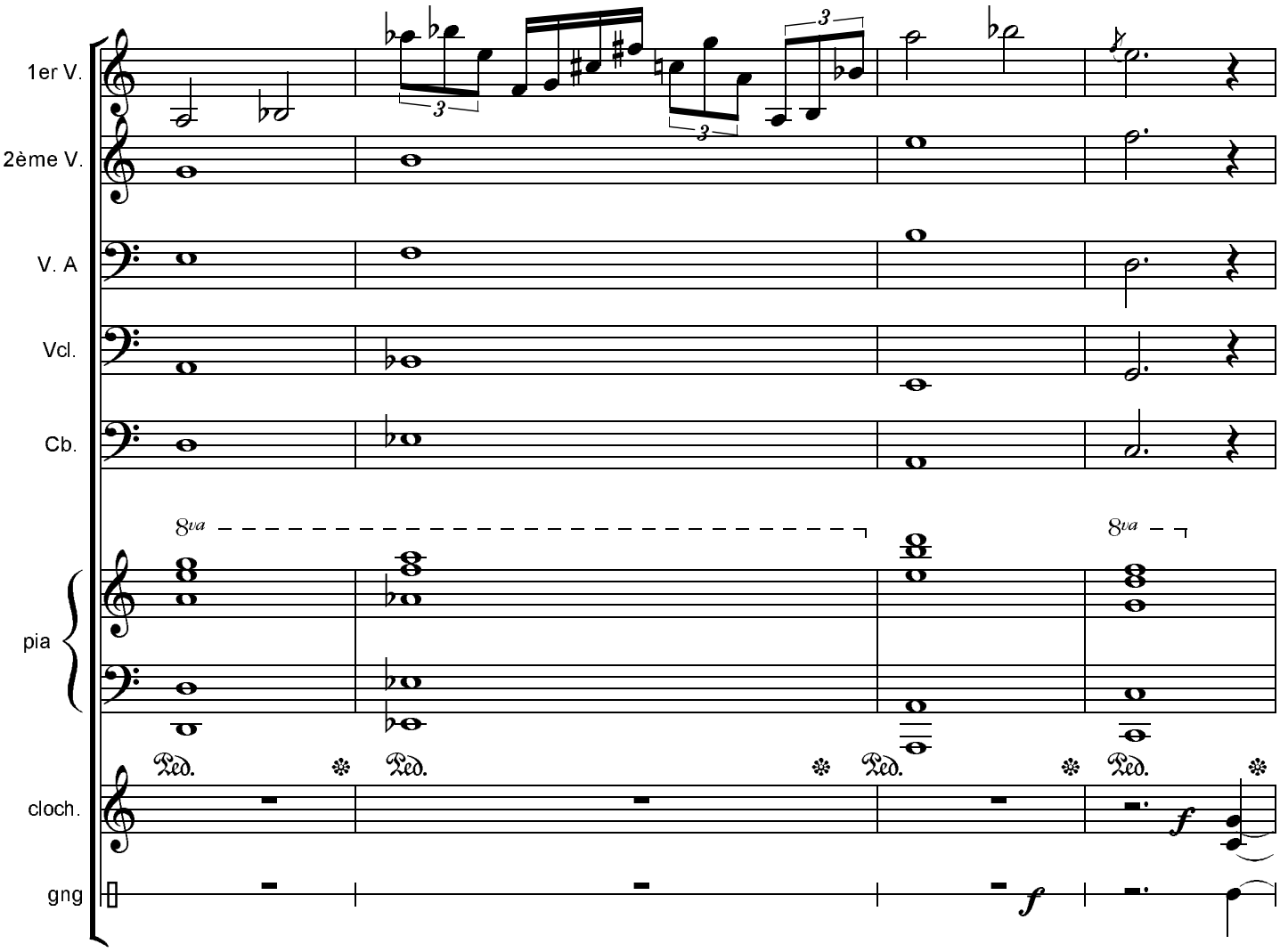


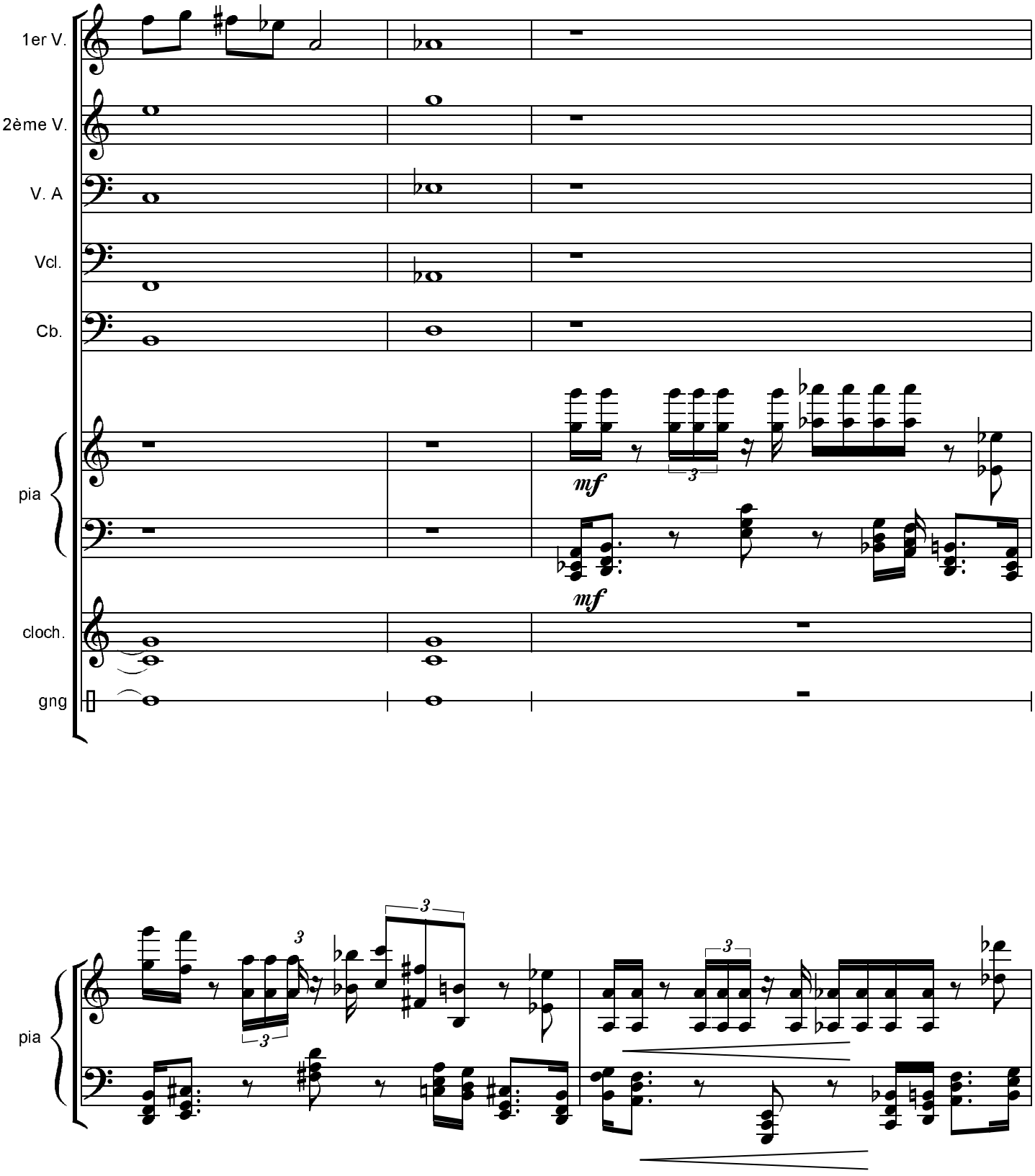

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
Ped.
Ped.
Ped.

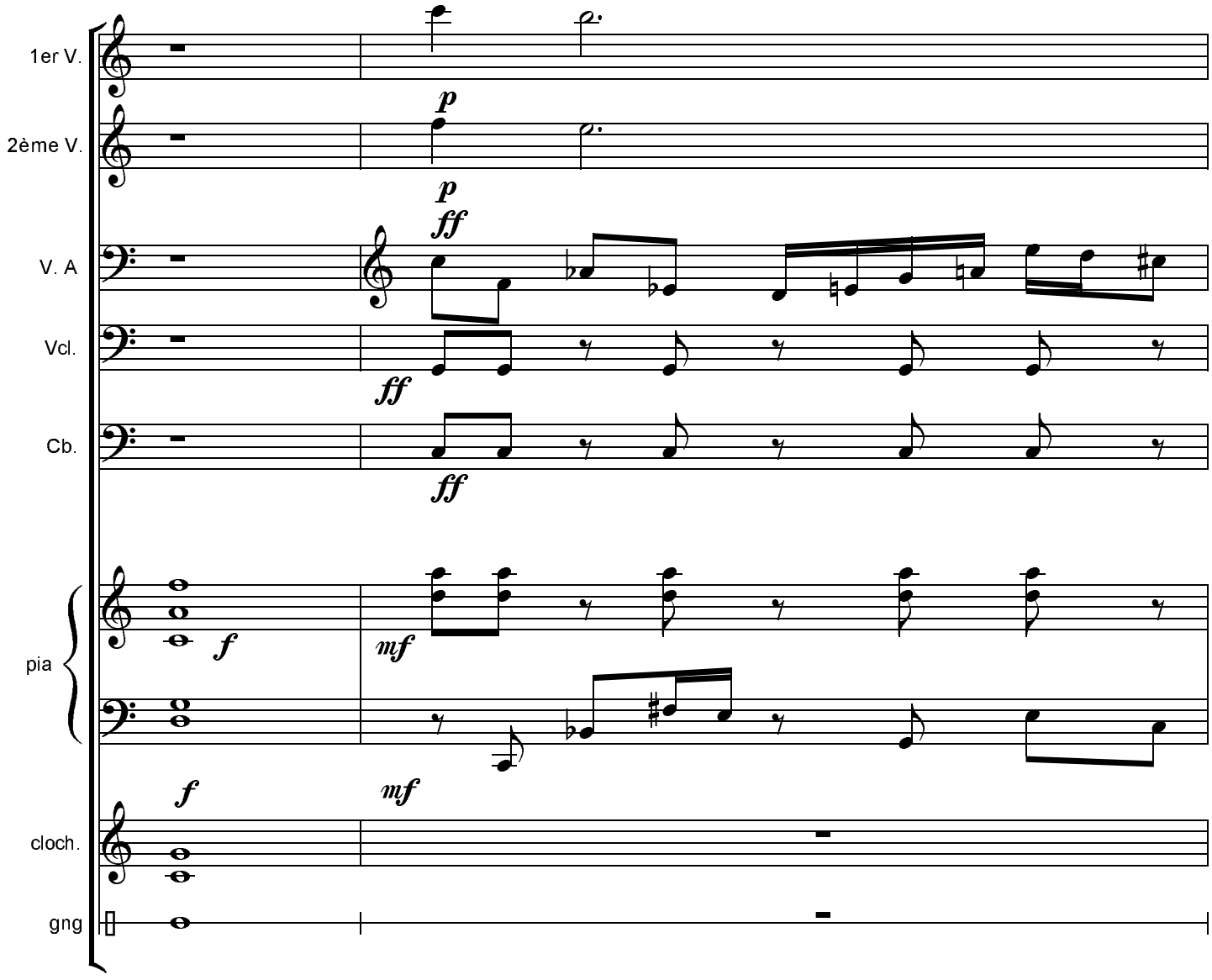

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
8va
8va
pia
Ped.
Ped.
Ped.

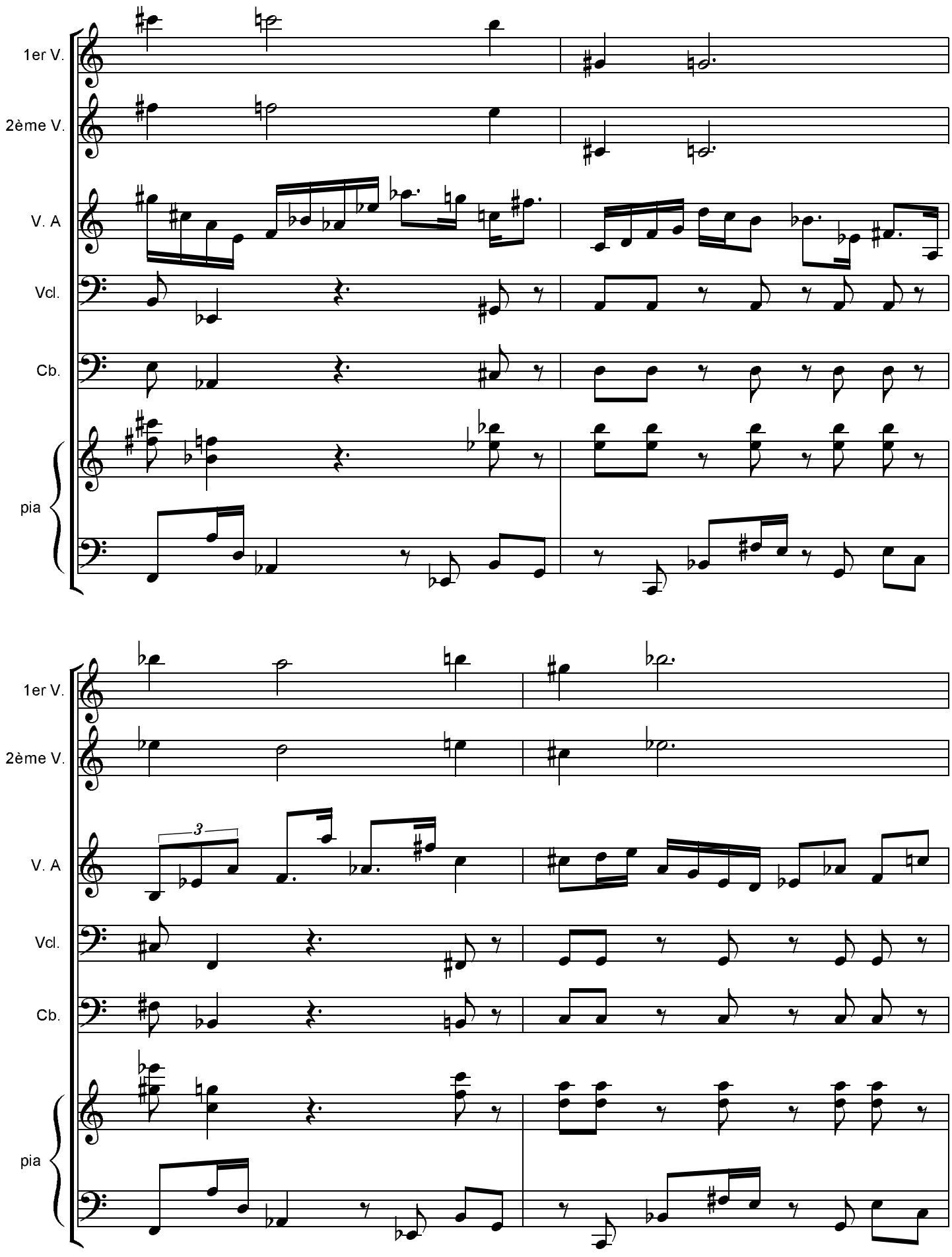

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8va
Ped.
3
1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8va
Ped.

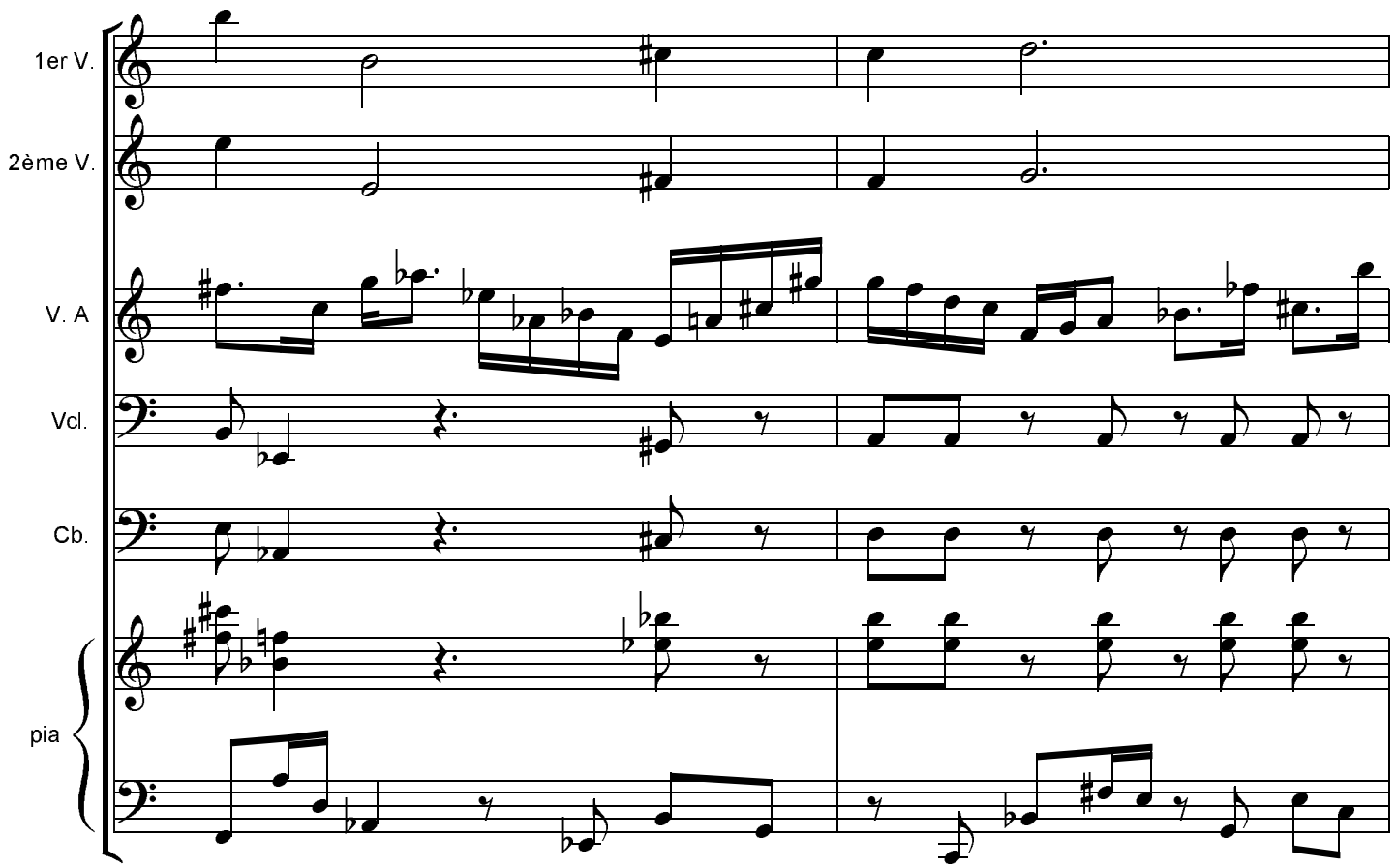

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
Ped.
Ped.
1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
8va
pia
Ped.
Ped.
Ped.

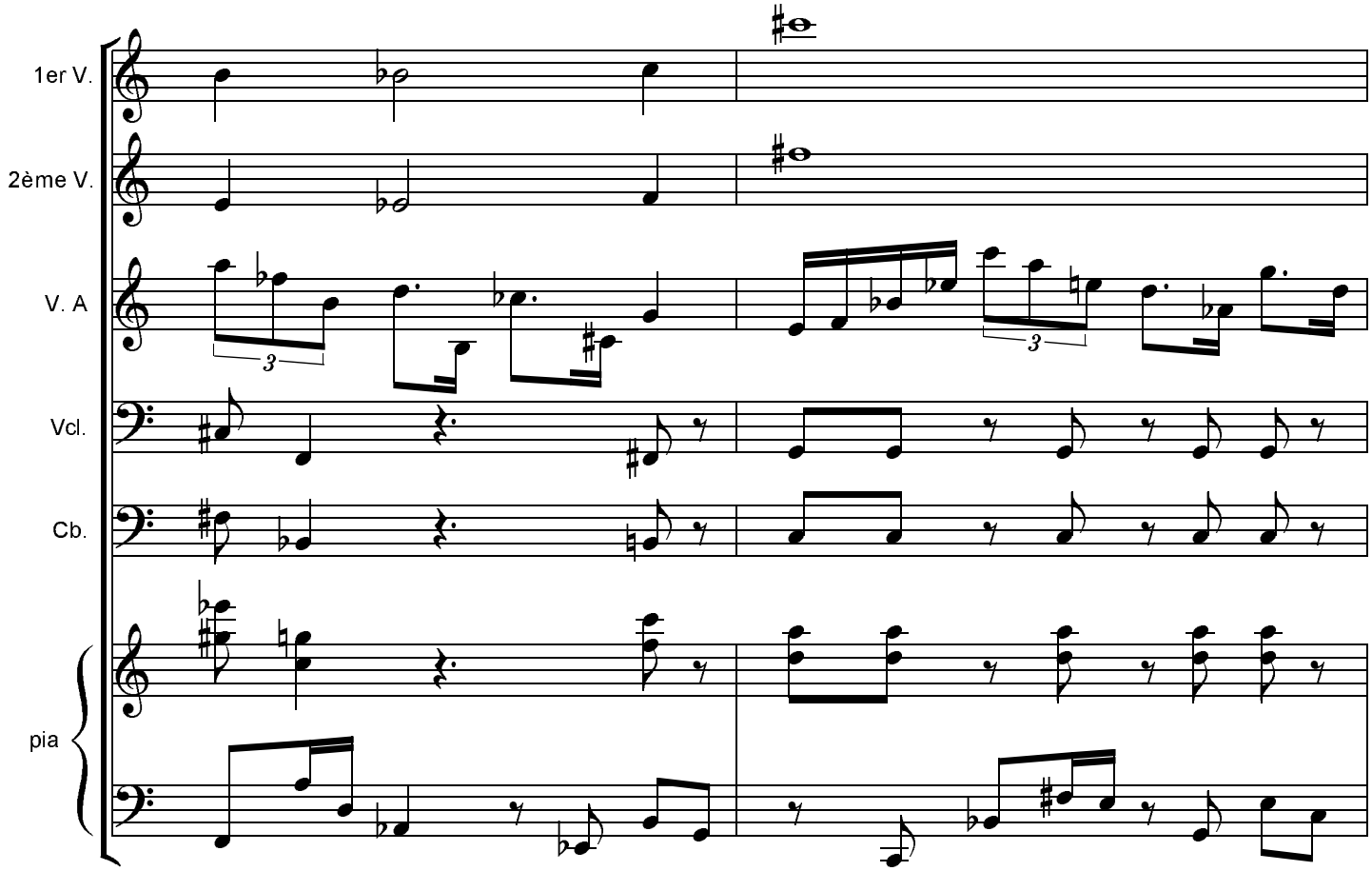

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
cloch.
gng
8va
8va
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
f
f

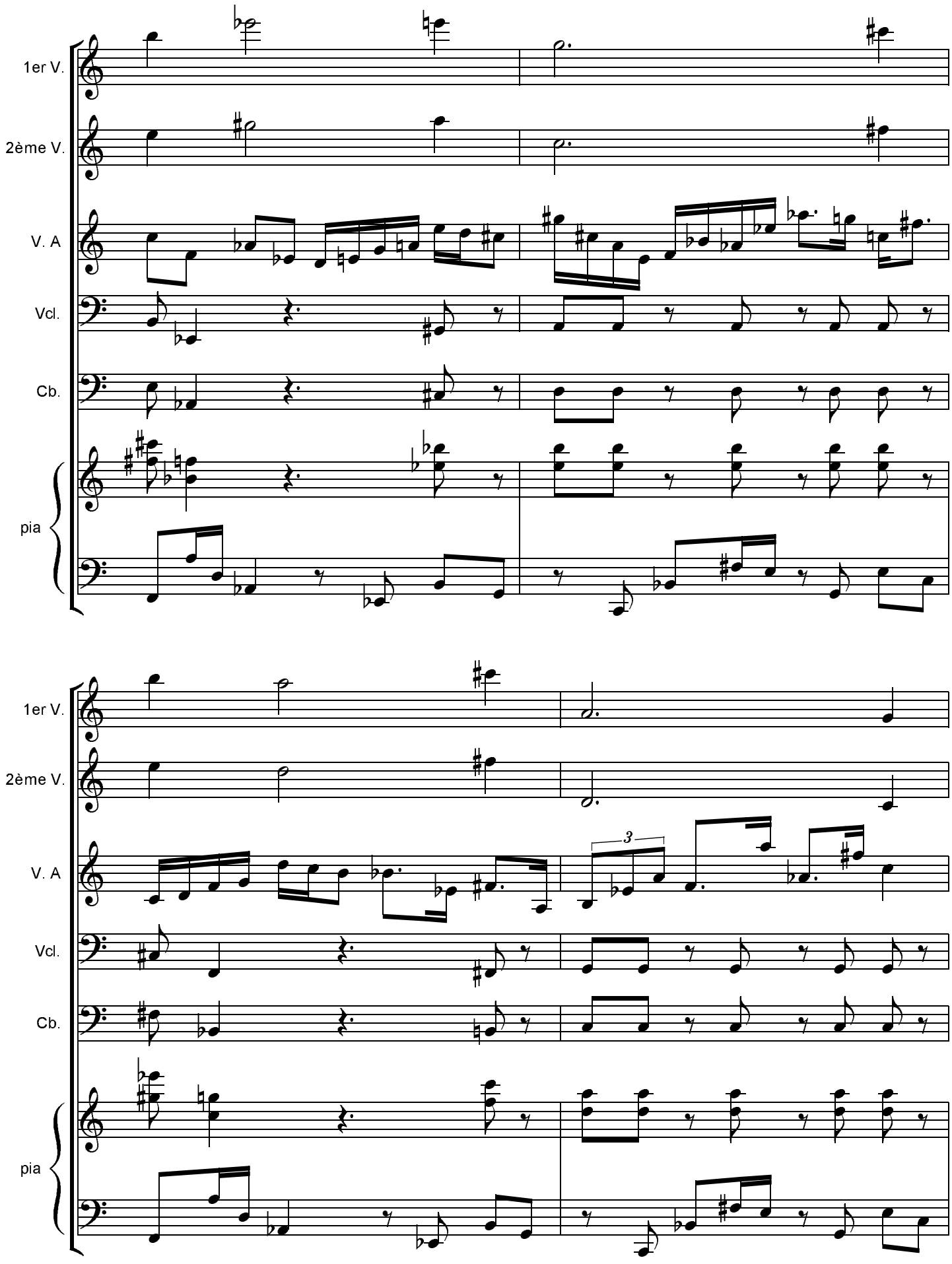

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
mf
mf
cloch.
gng
pia
3
3
3
3

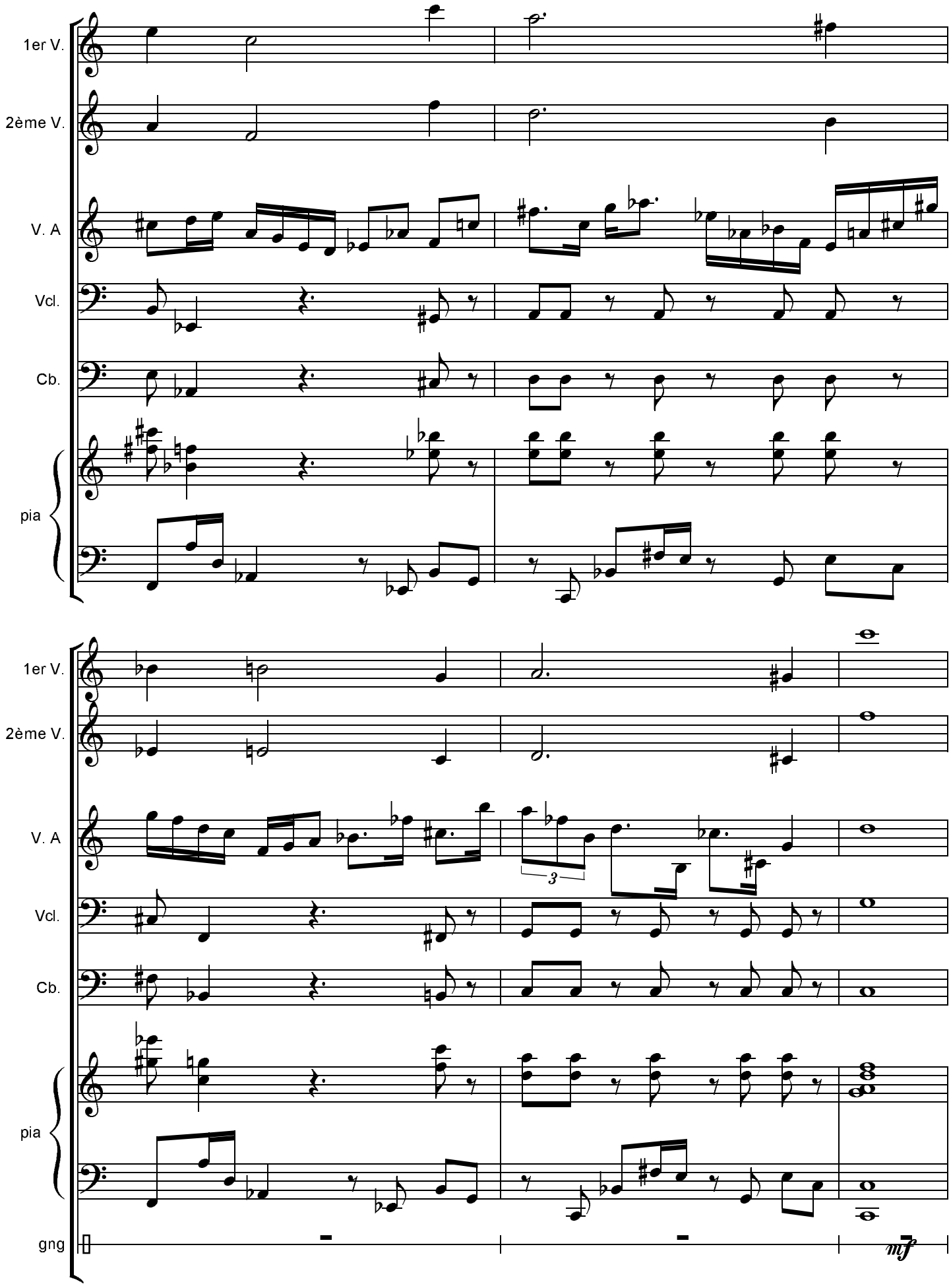

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
cloch.
gng
p
p
ff
ff
ff
f
mf
f
mf

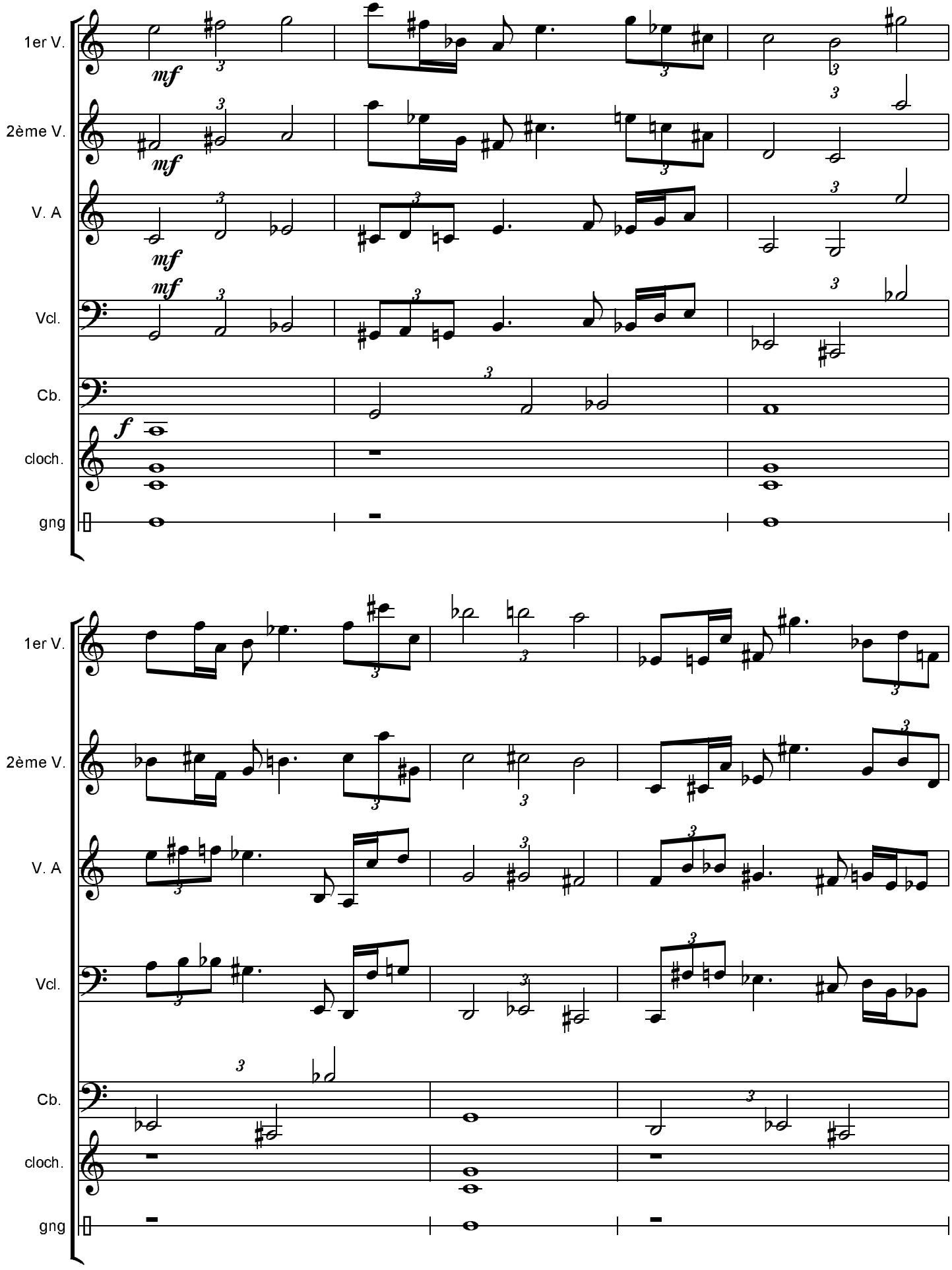

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia

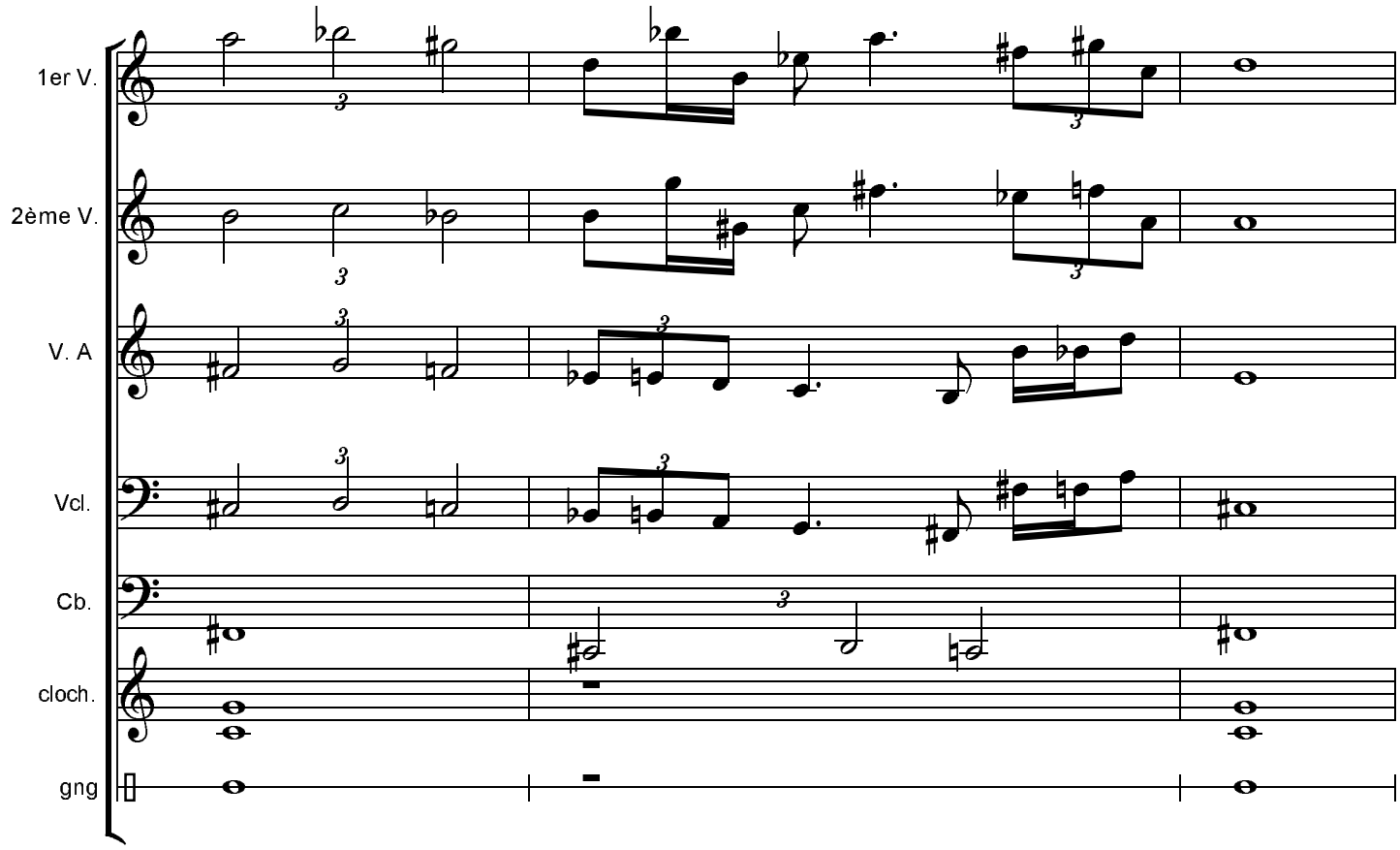

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia

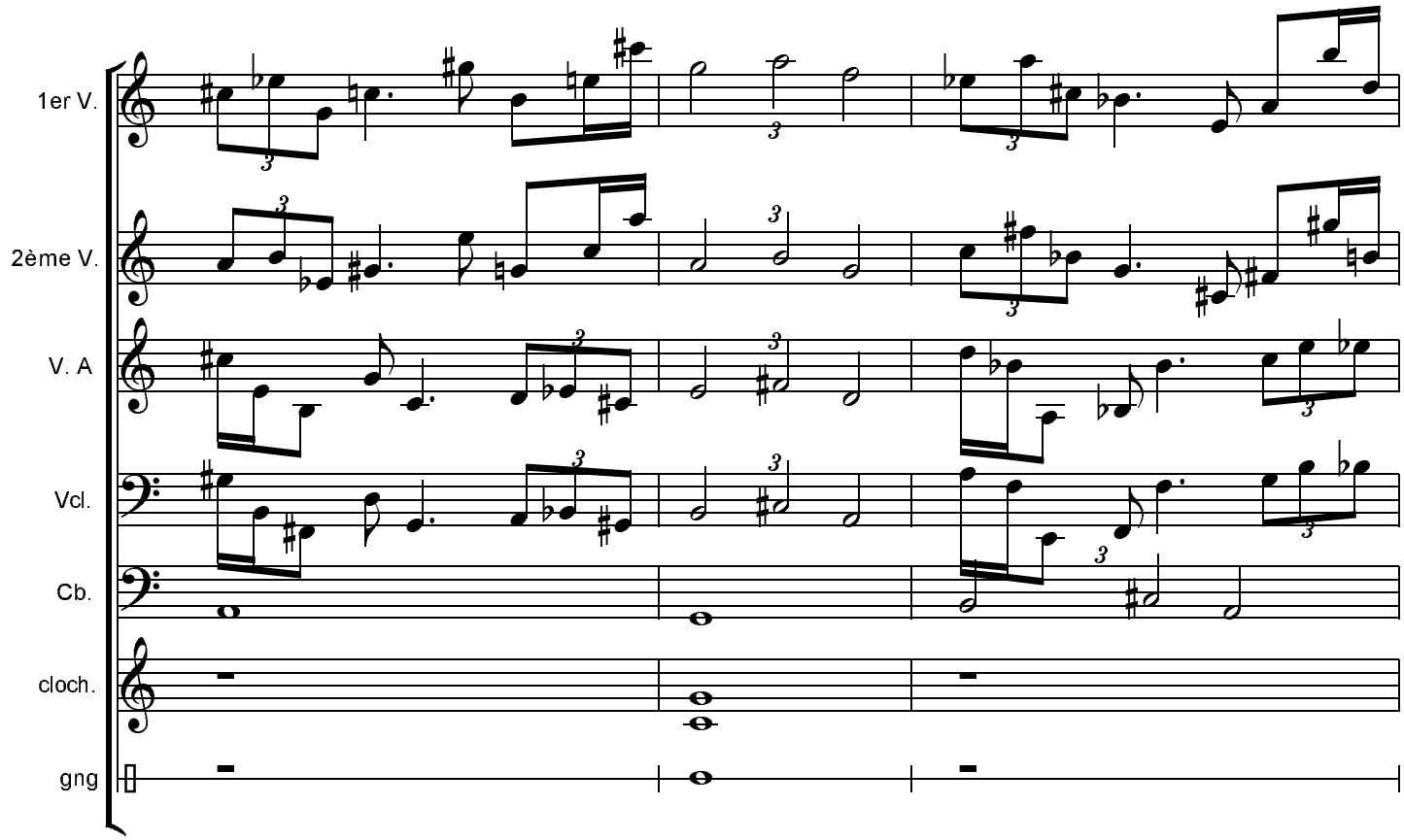

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia

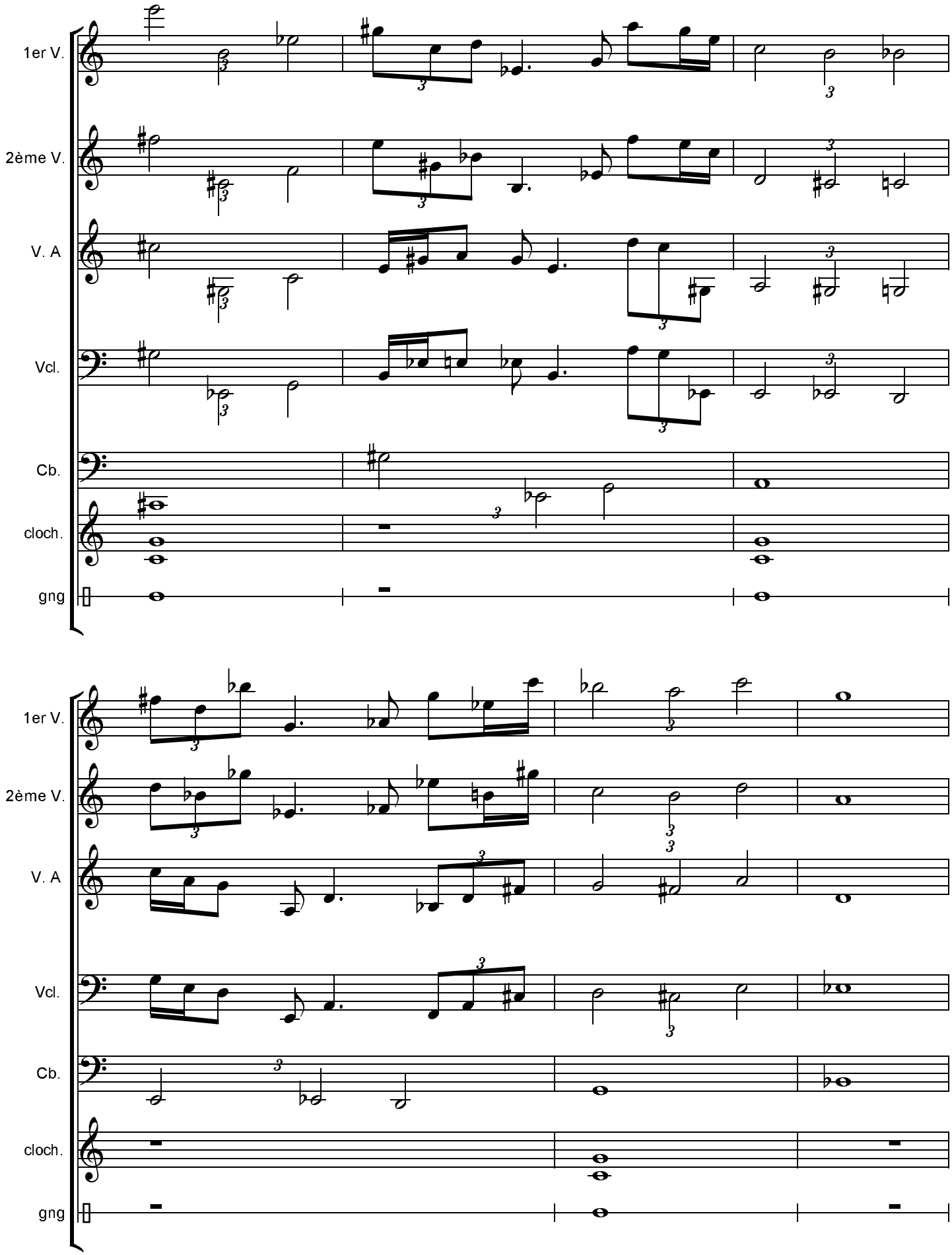

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
1er V.
2ème V.
V. A
3
Vcl.
Cb.
pia

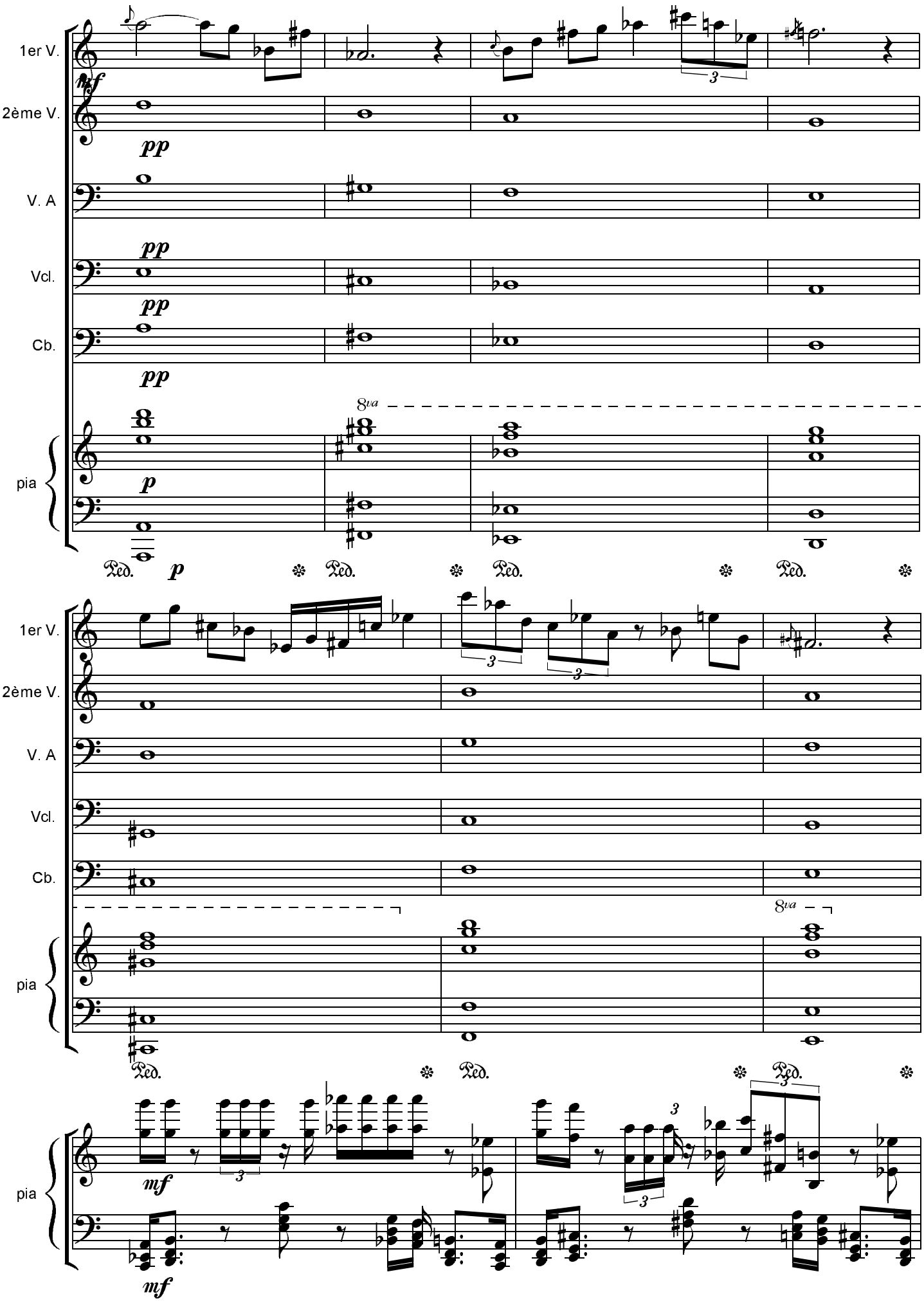

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
gng
3
mf

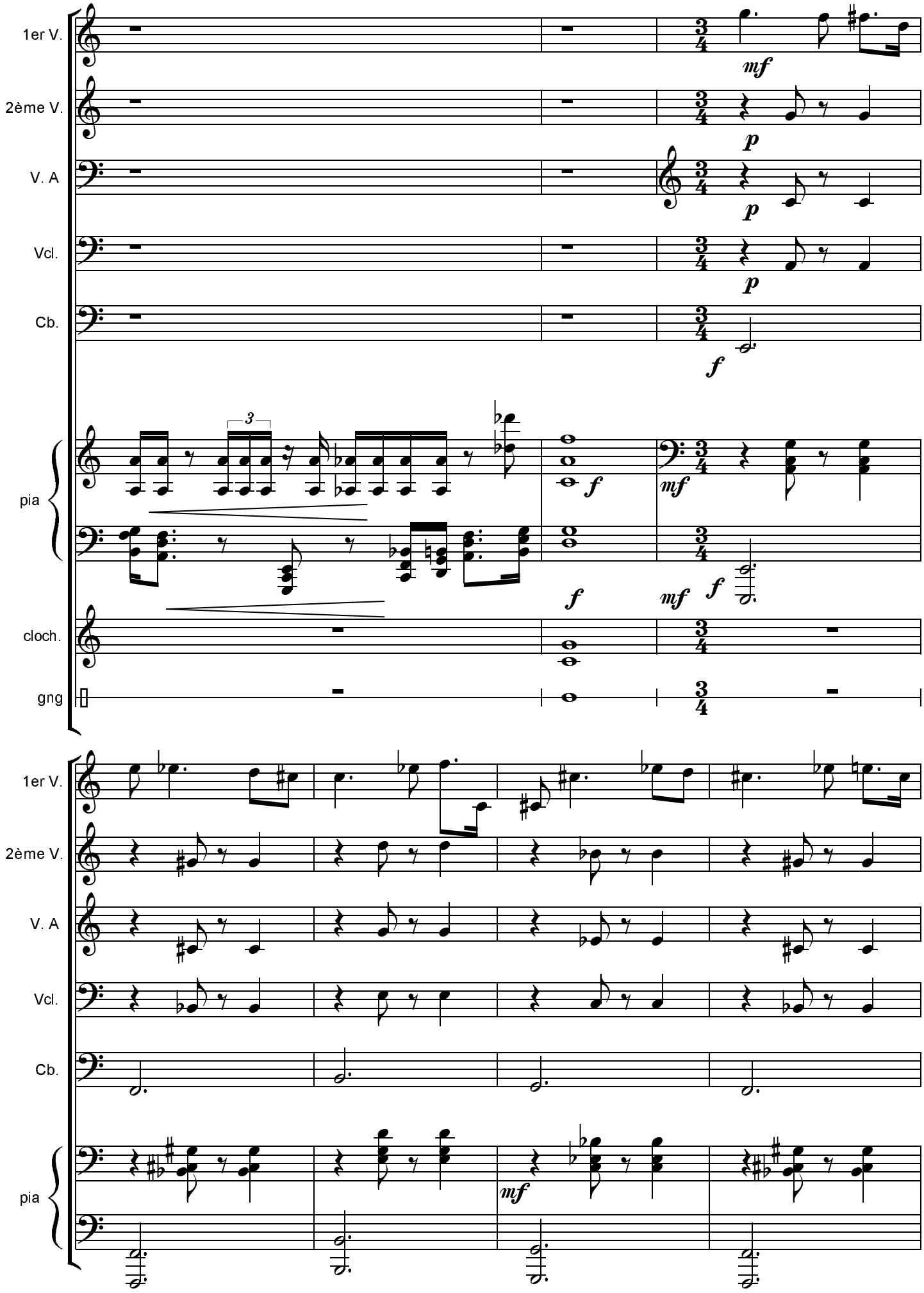

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
cloch.
gng
mf
f

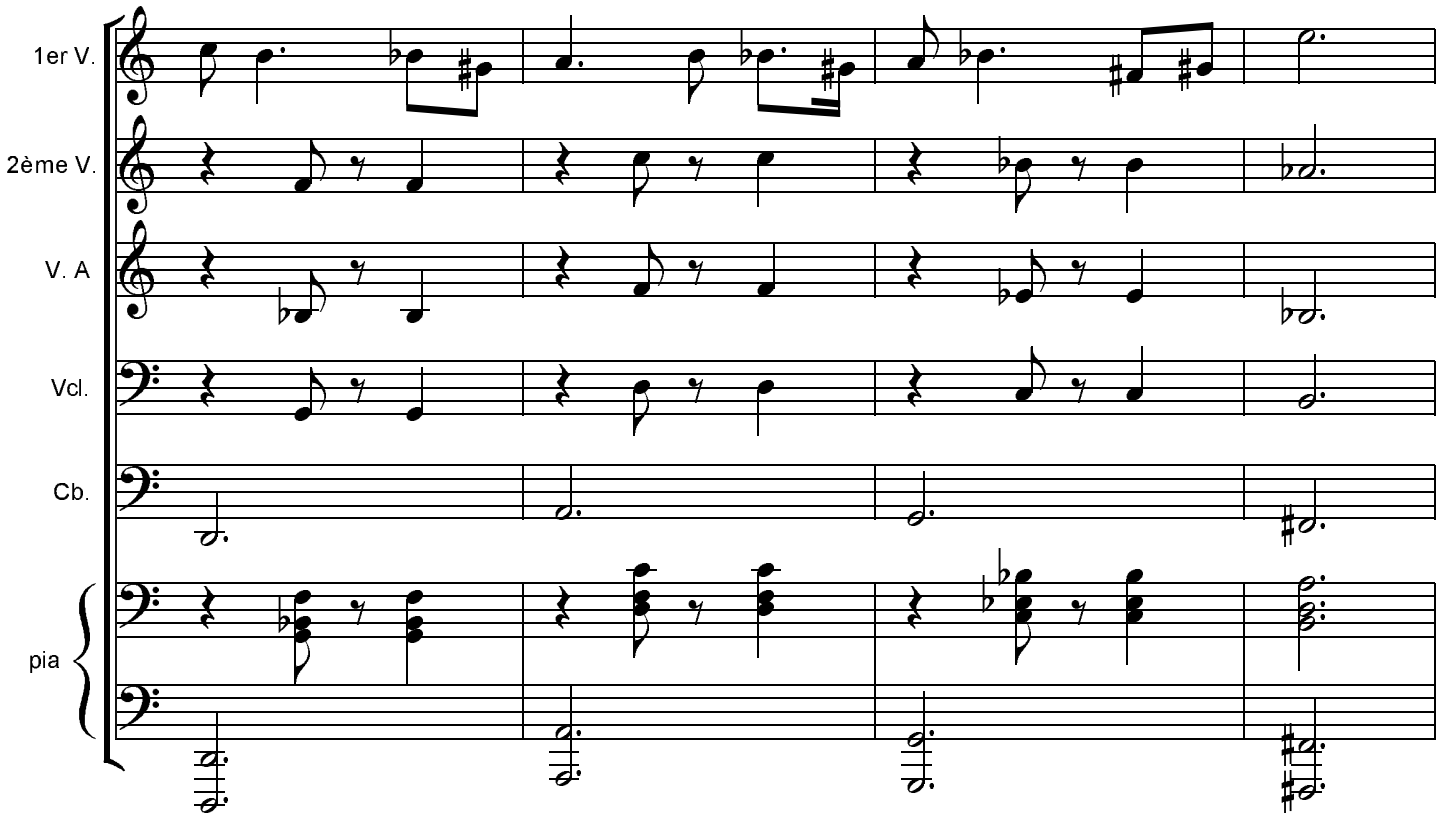

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
cloch.
gng

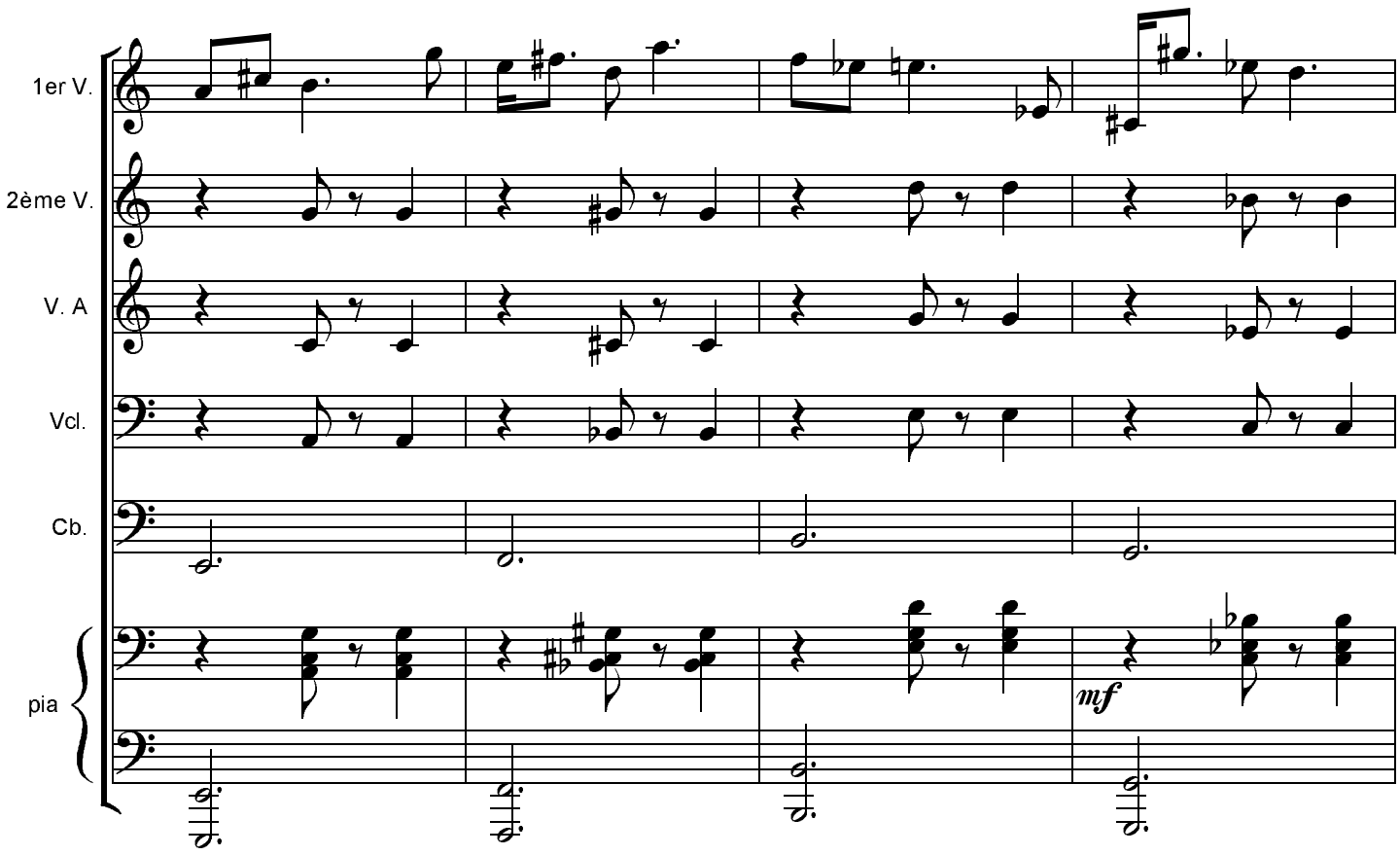

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
cloch.
gng

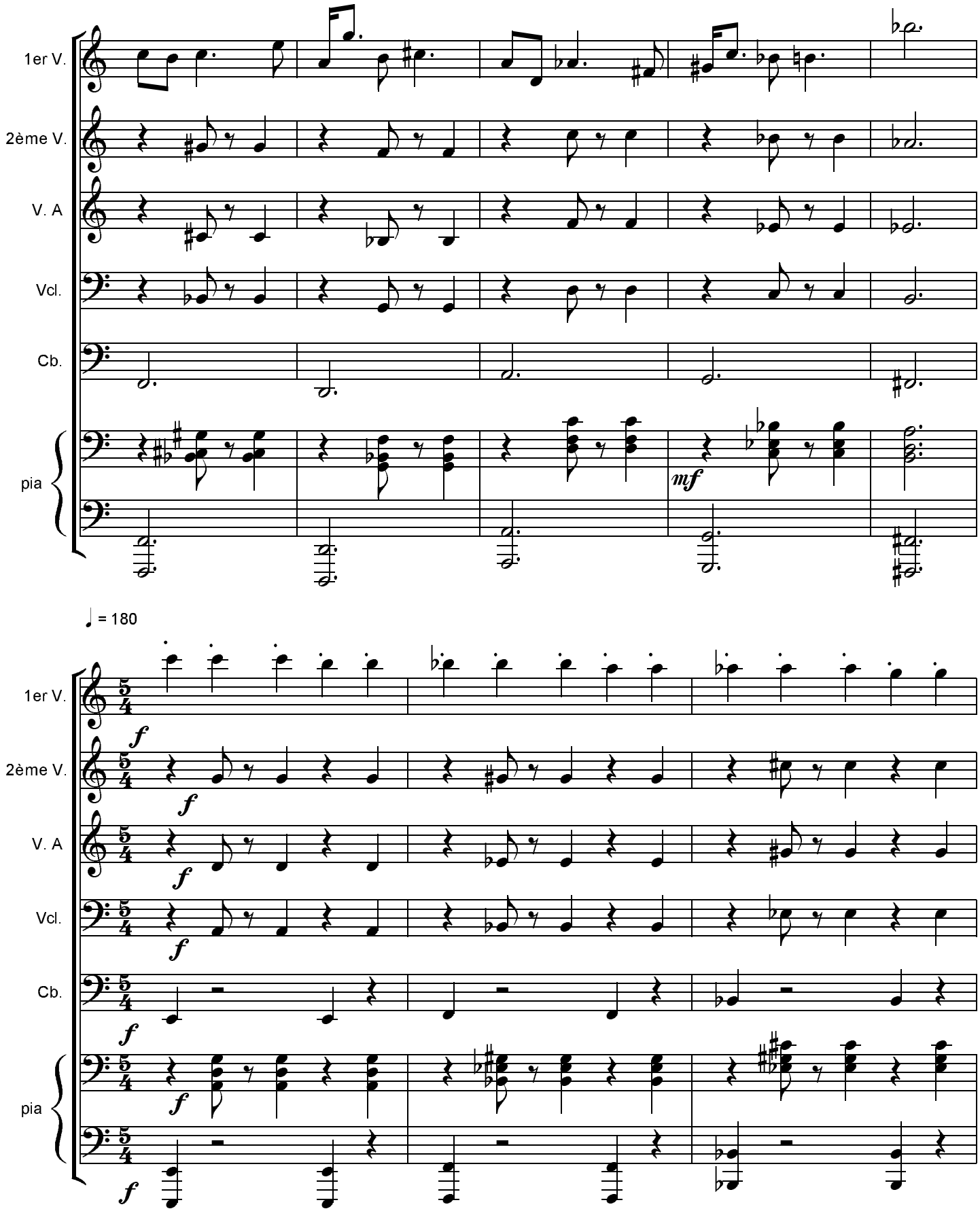

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
cloch.
gng
1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
cloch.
gng

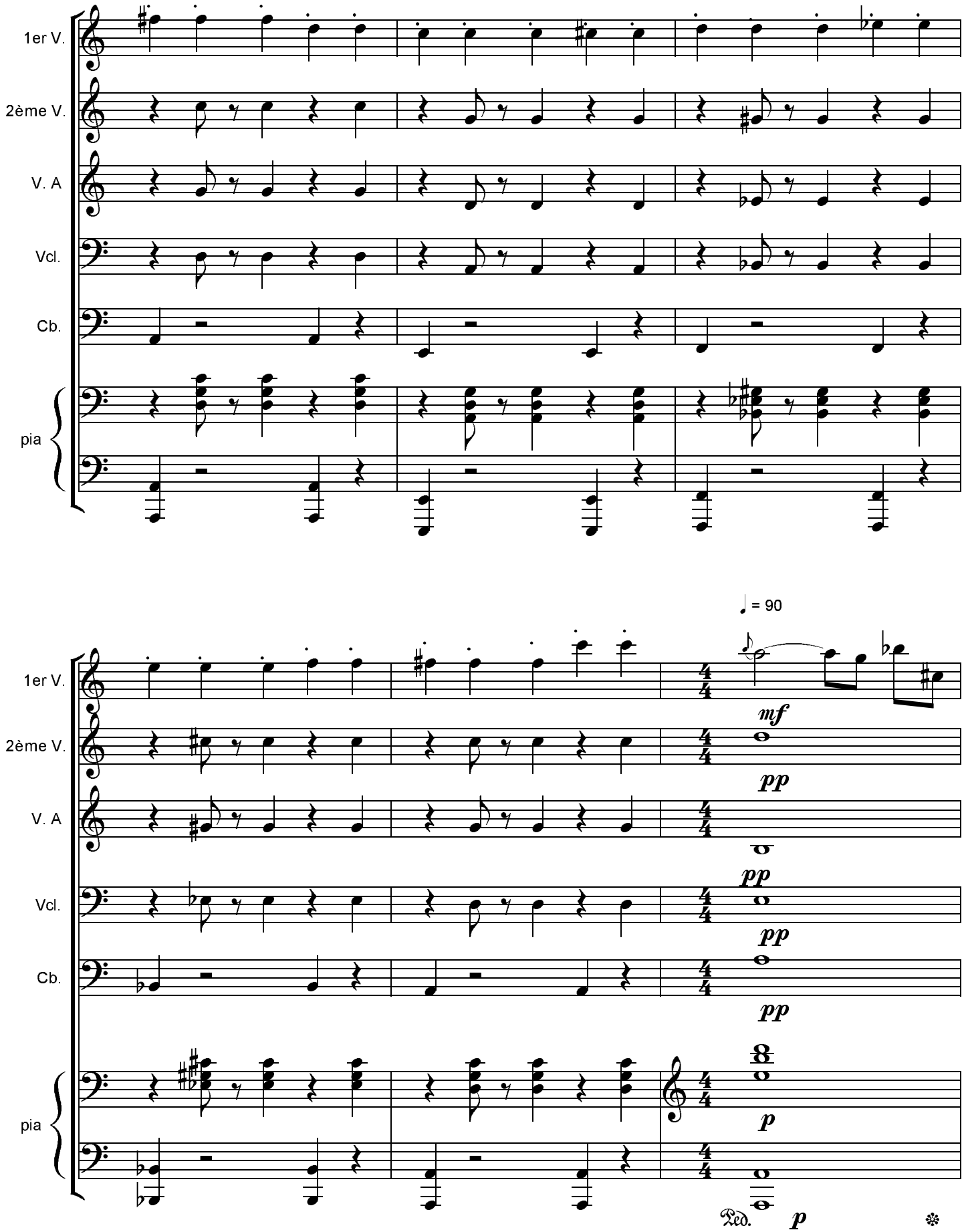

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
mf
pp
p
8va
Ped.
3

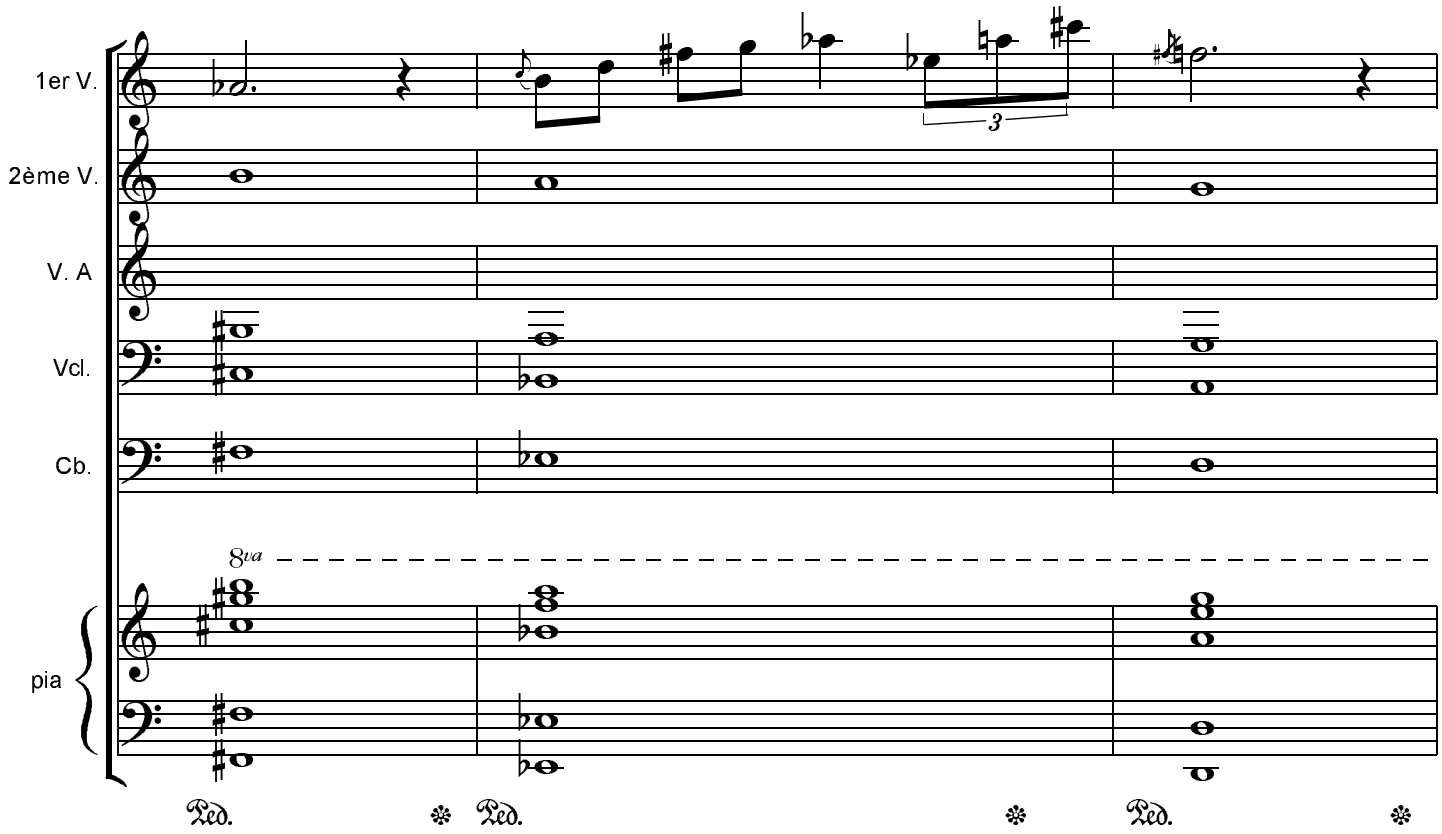

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
cloch.
gng
mf
p
f
3

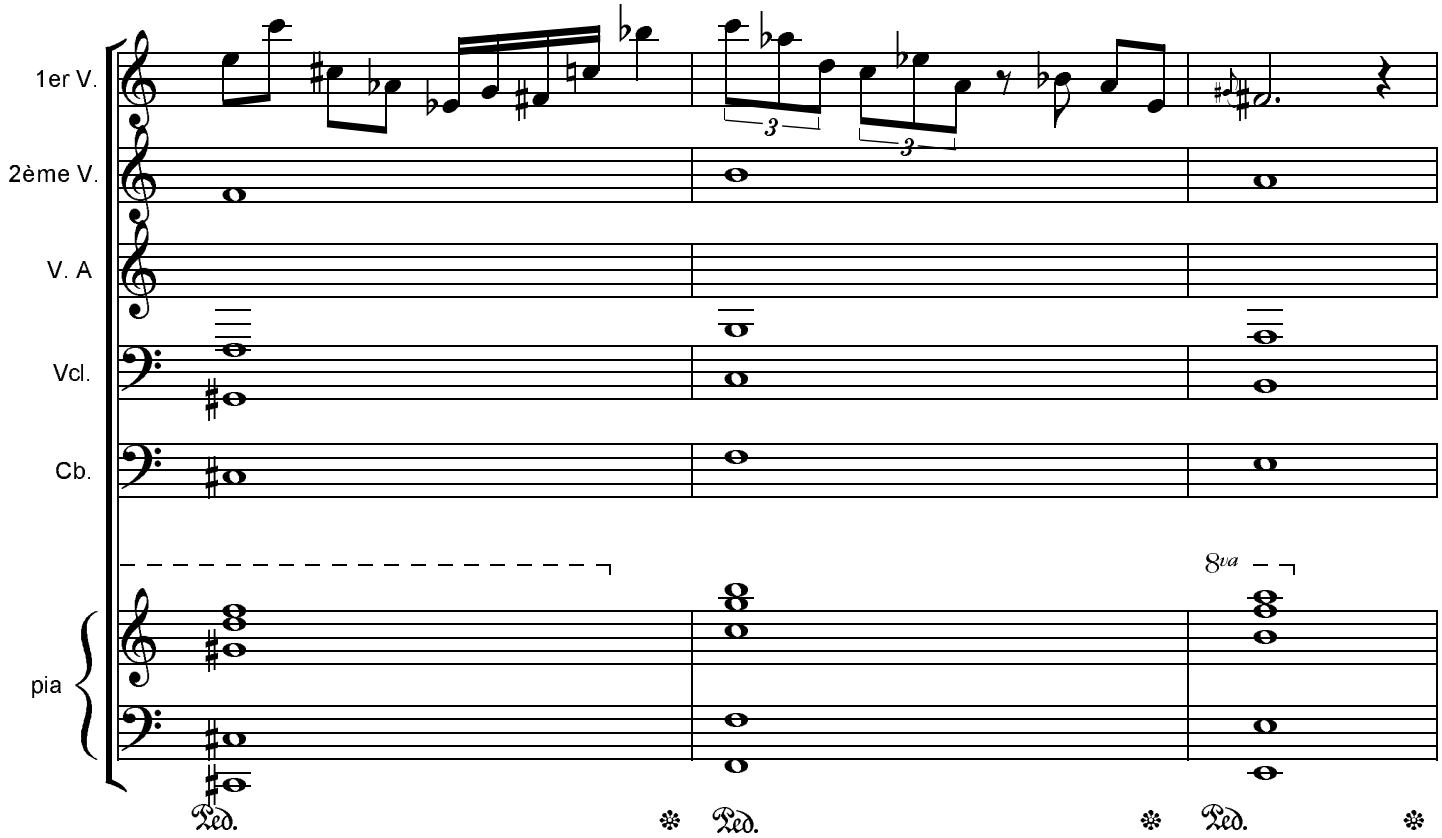

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia

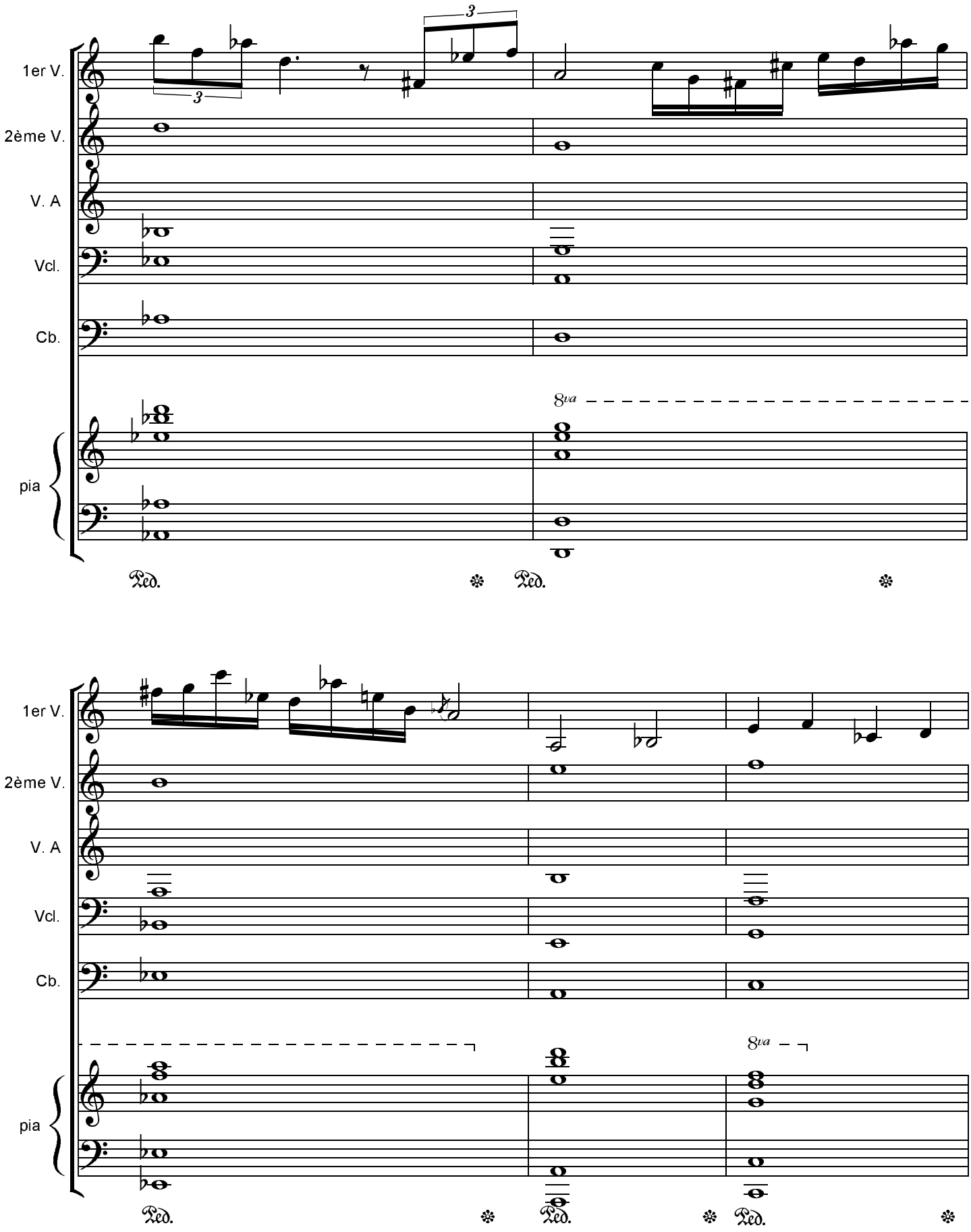

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
mf

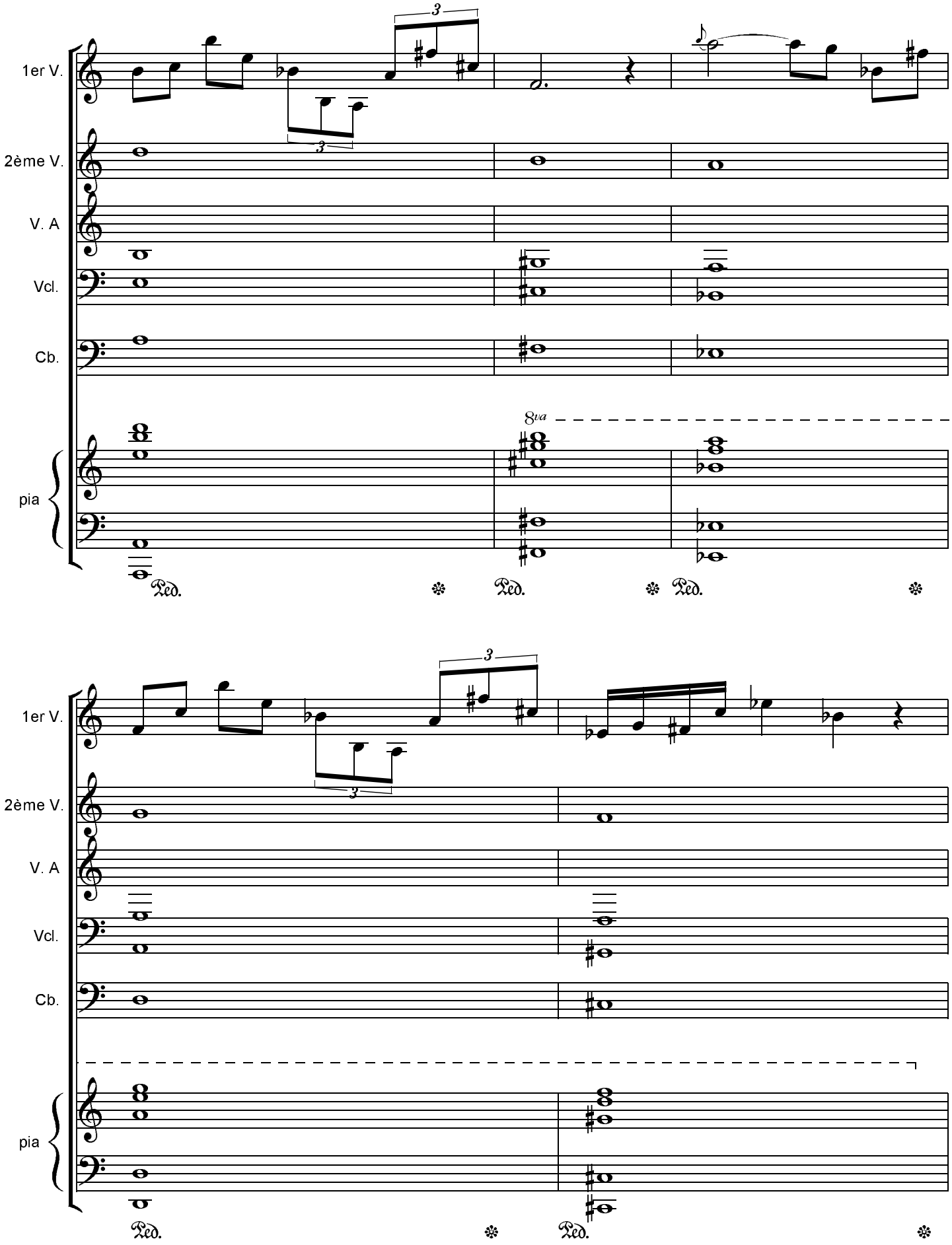

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
mf
♩ = 180
1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia

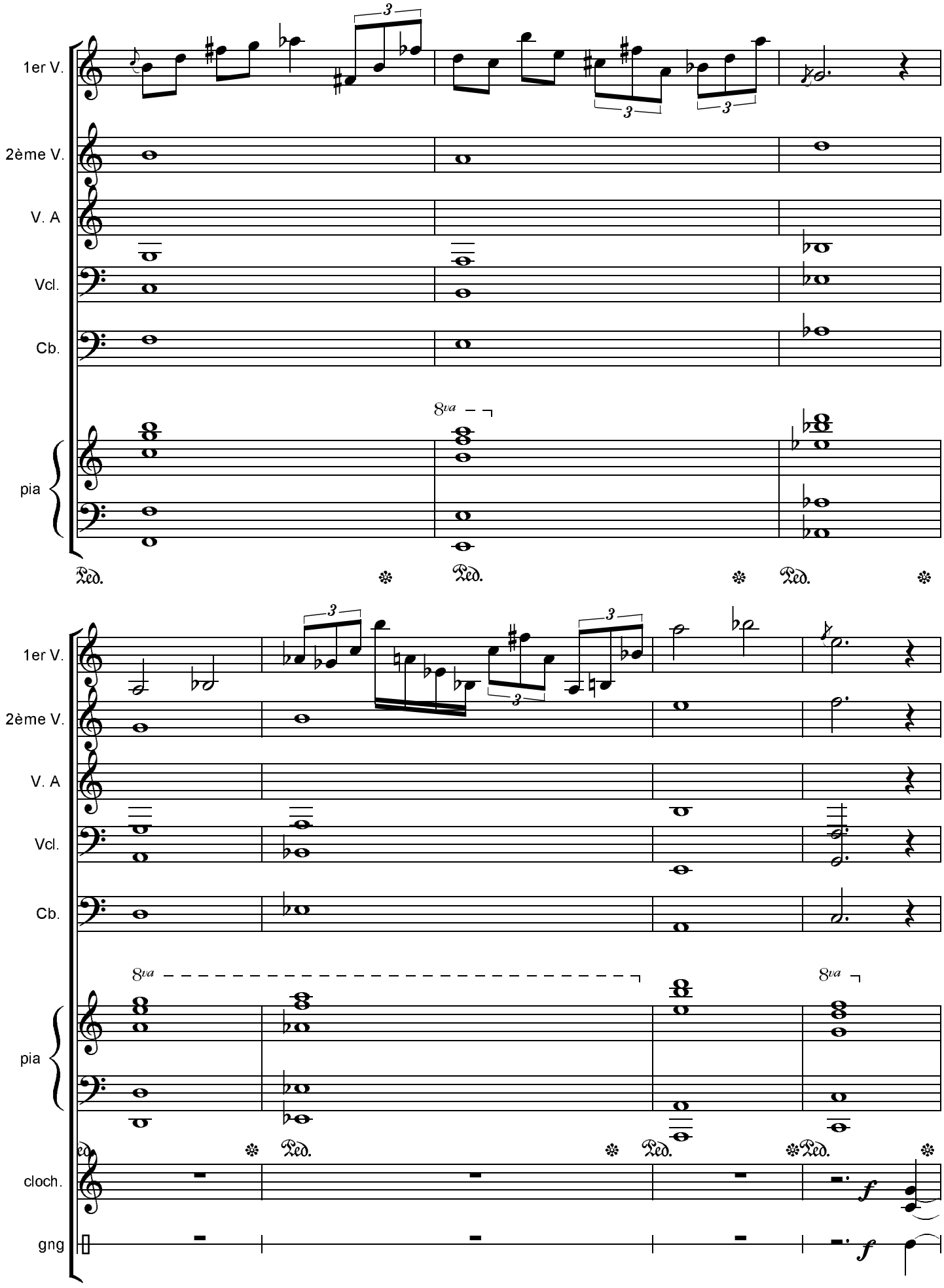

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
♩ = 90
mf
pp
pp
pp
pp
p
Ped.
p

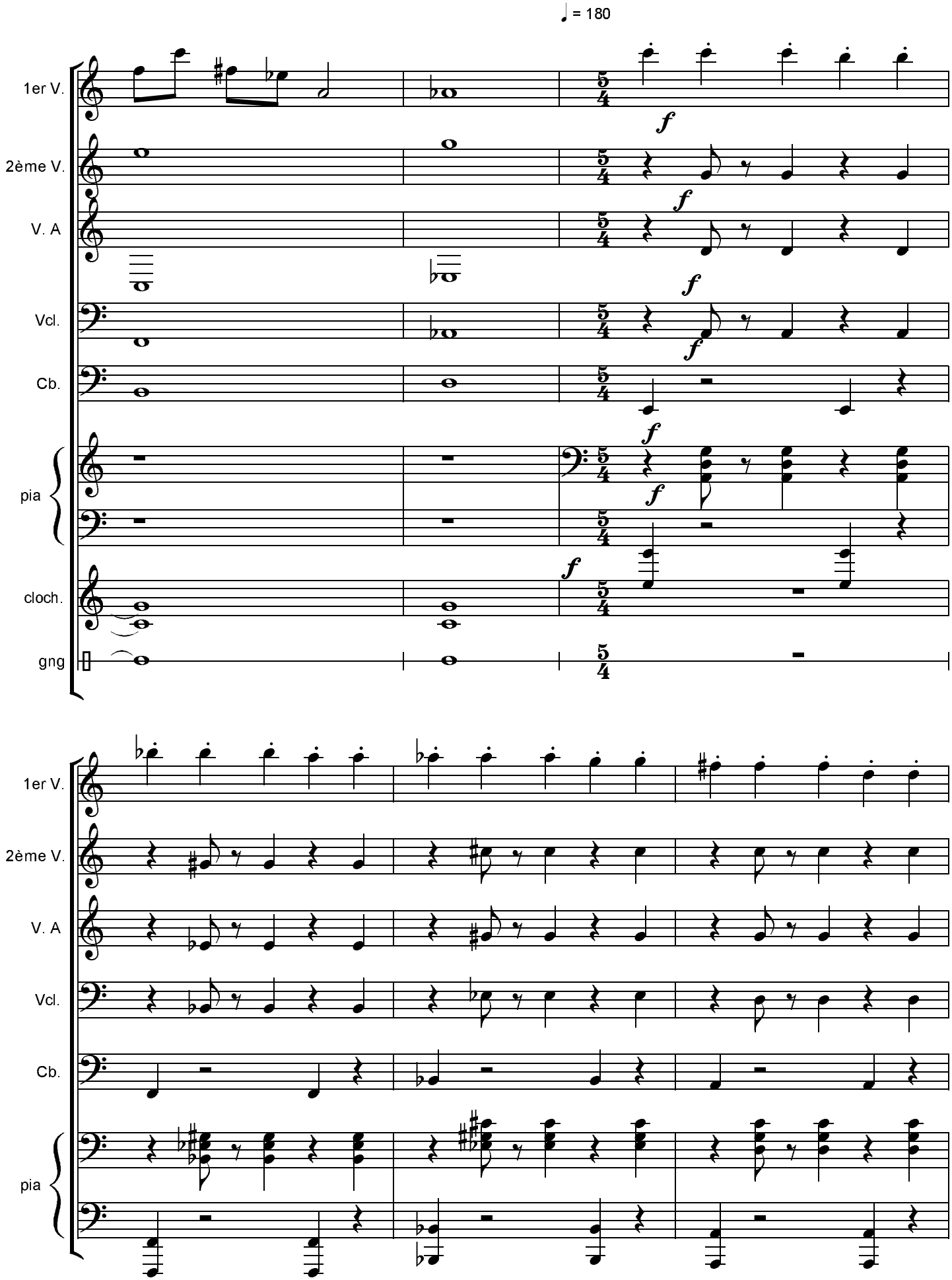

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8va
Ped.
Ped.
Ped.

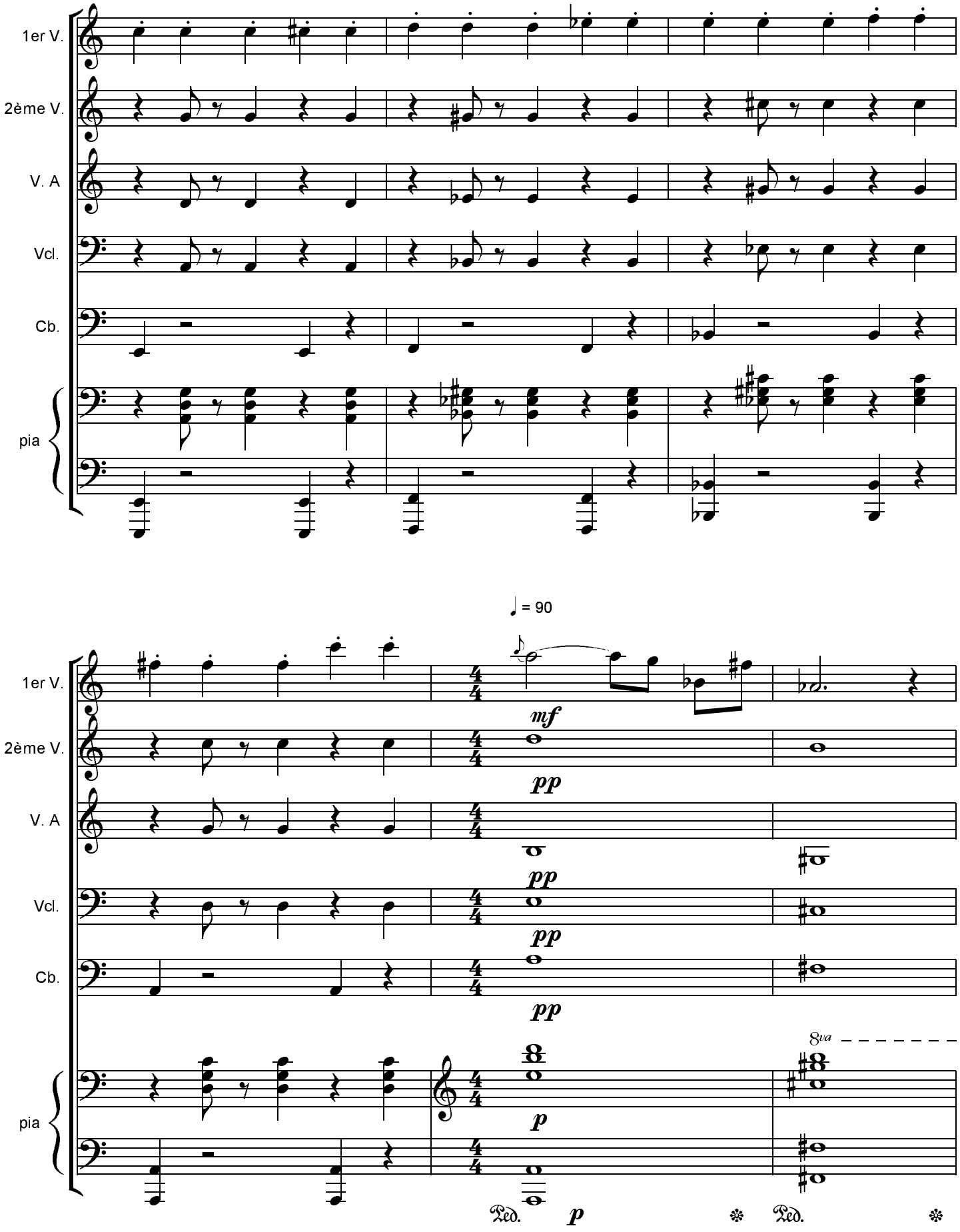

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8va
Ped.
Ped.
Ped.

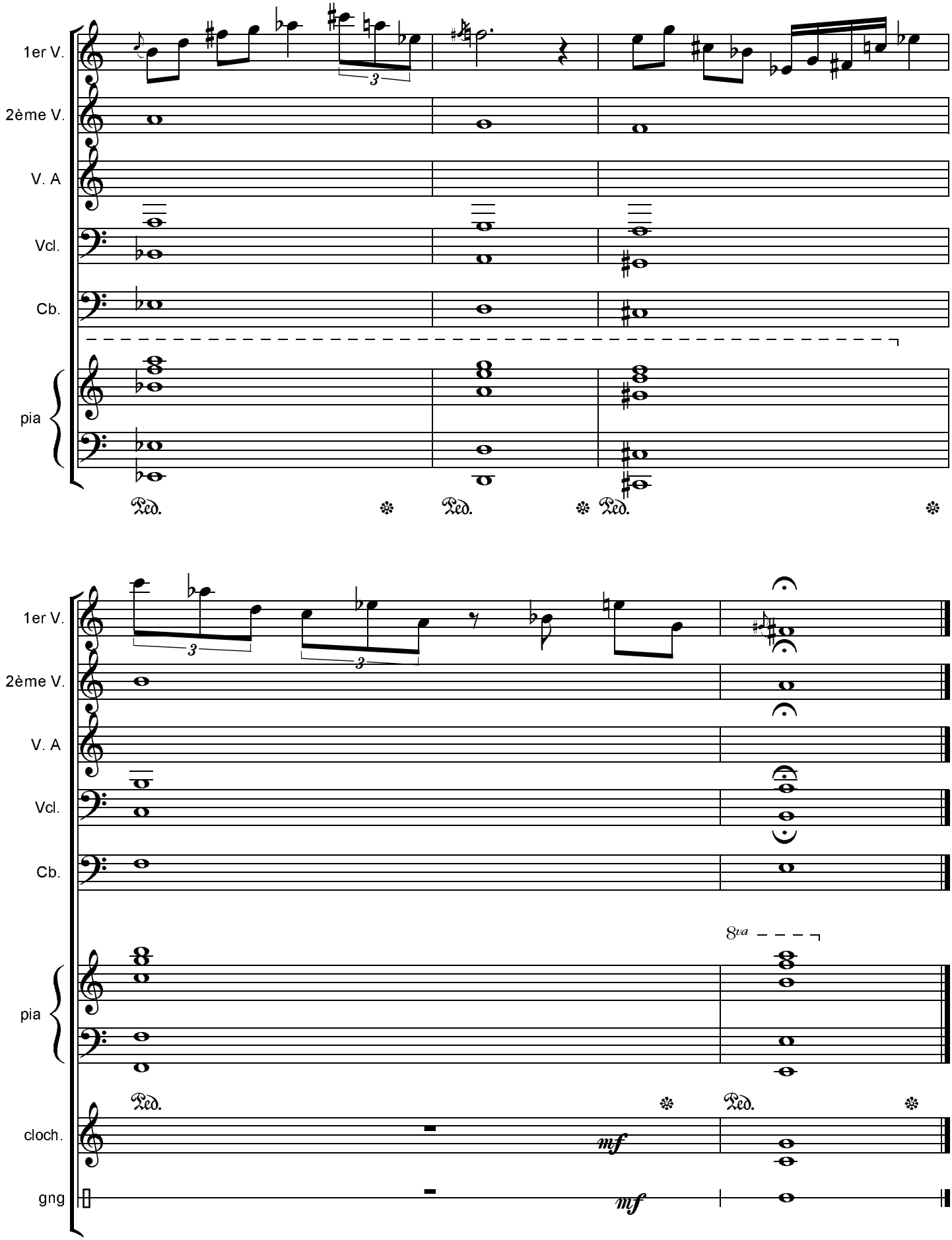

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8va
Ped.
Ped.
1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8va
Ped.
Ped.
Ped.


1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8va
Ped.
Ped.
Ped.
1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
Ped.
Ped.


1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8va
Ped.
cloch.
gng
f


♩ = 180
1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
cloch.
gng
f


1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
♩ = 90
mf
pp
pp
pp
pp
8va
p
Ped.
p
Ped.

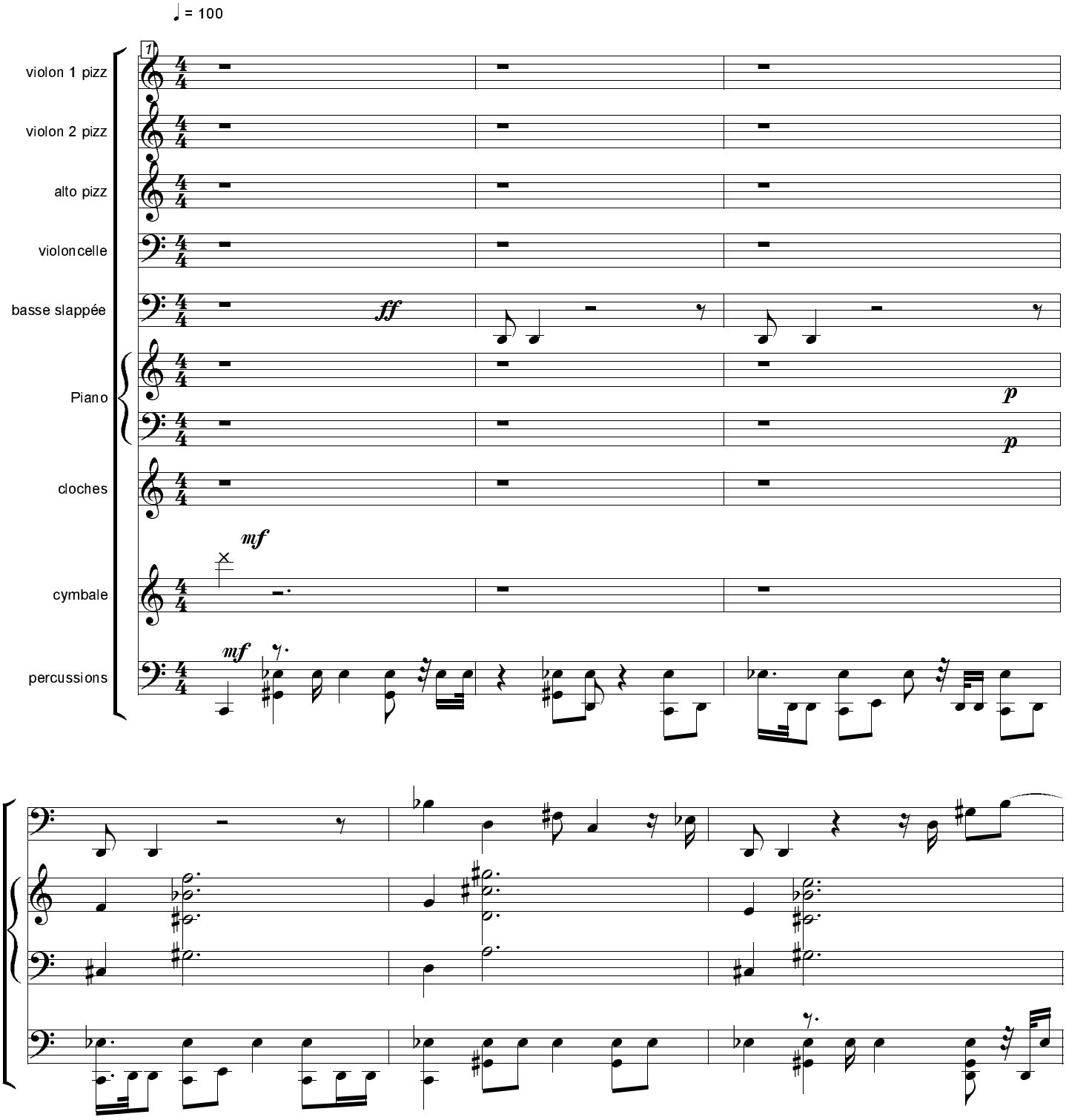

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
Ped.
Ped.
Ped.
1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
8va
pia
Ped.
Ped.
cloch.
gng
mf
mf

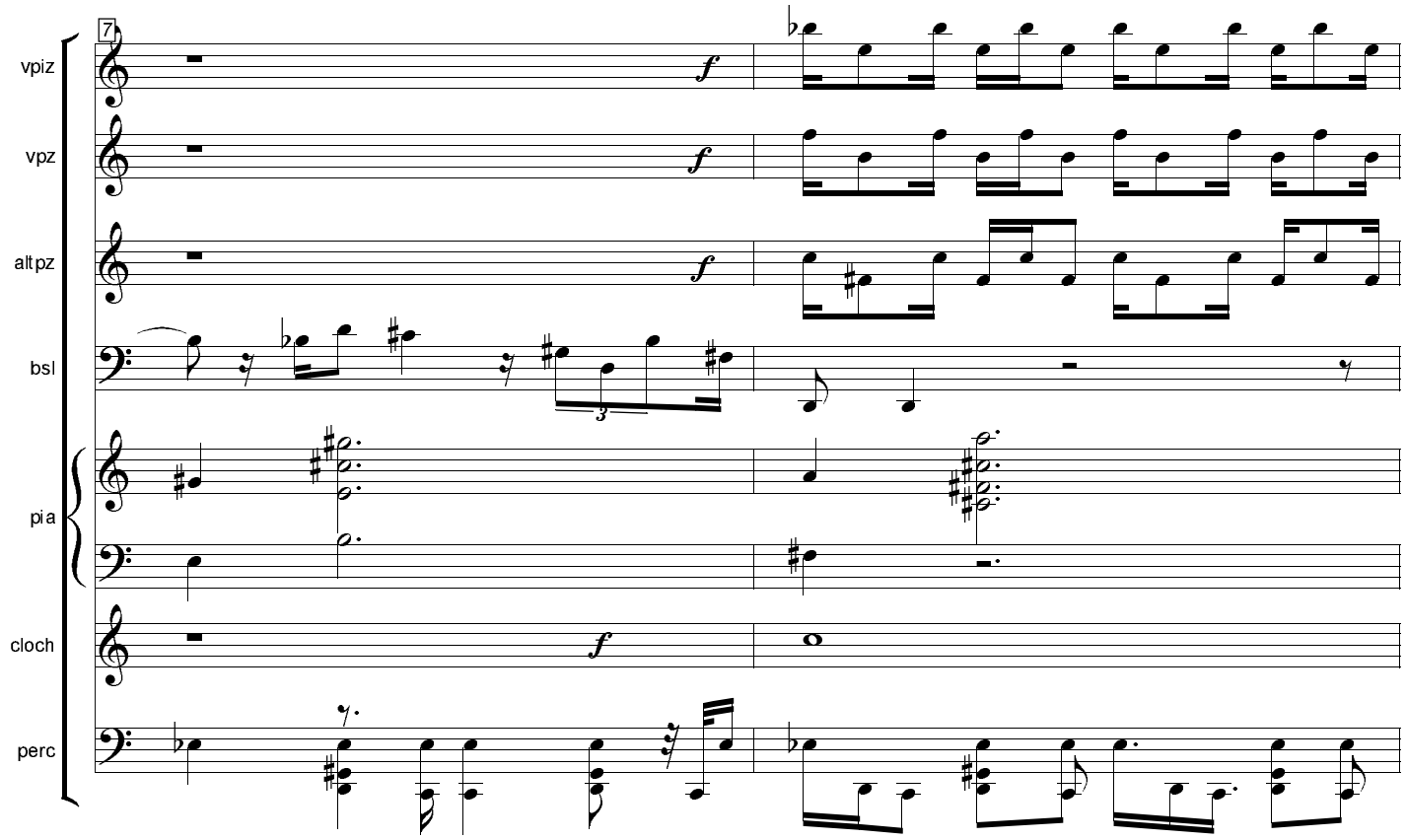
Contes pour les soirs sans électricité

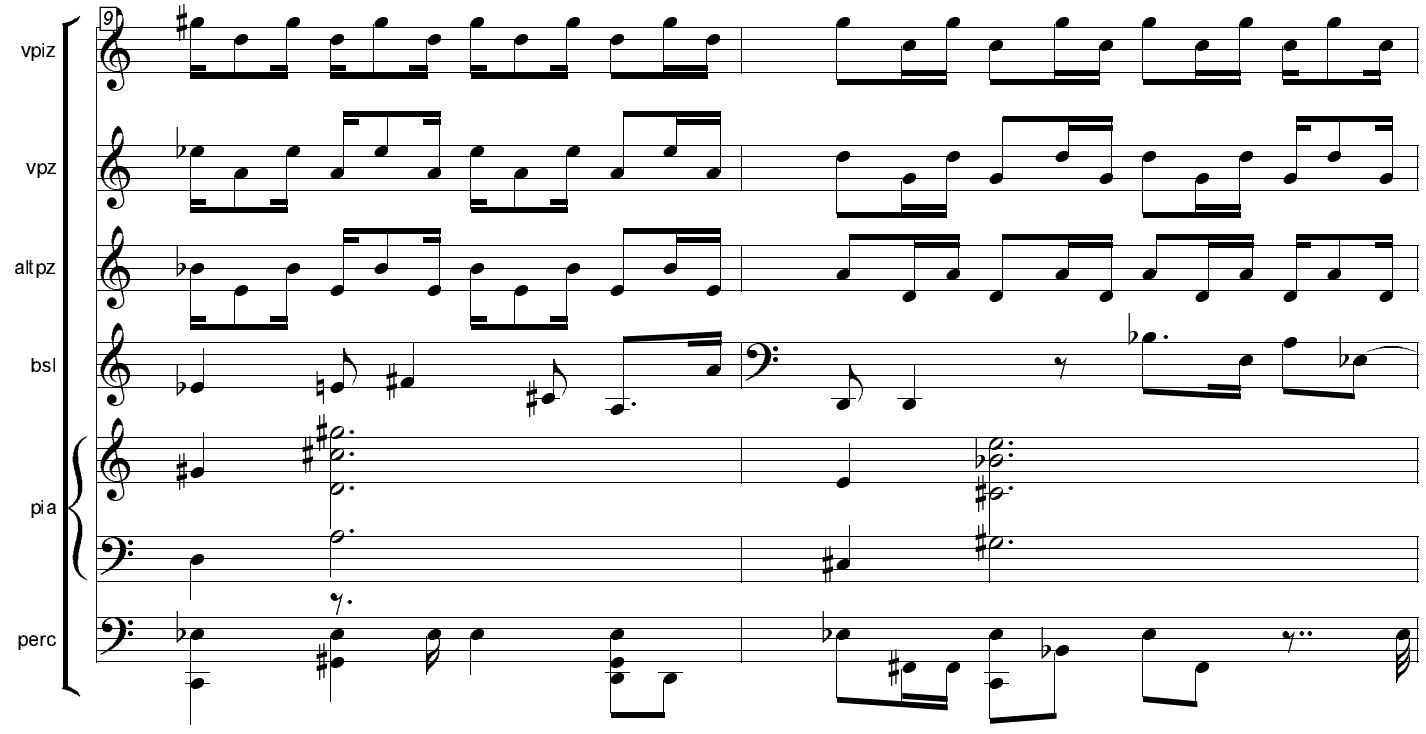
Element 2

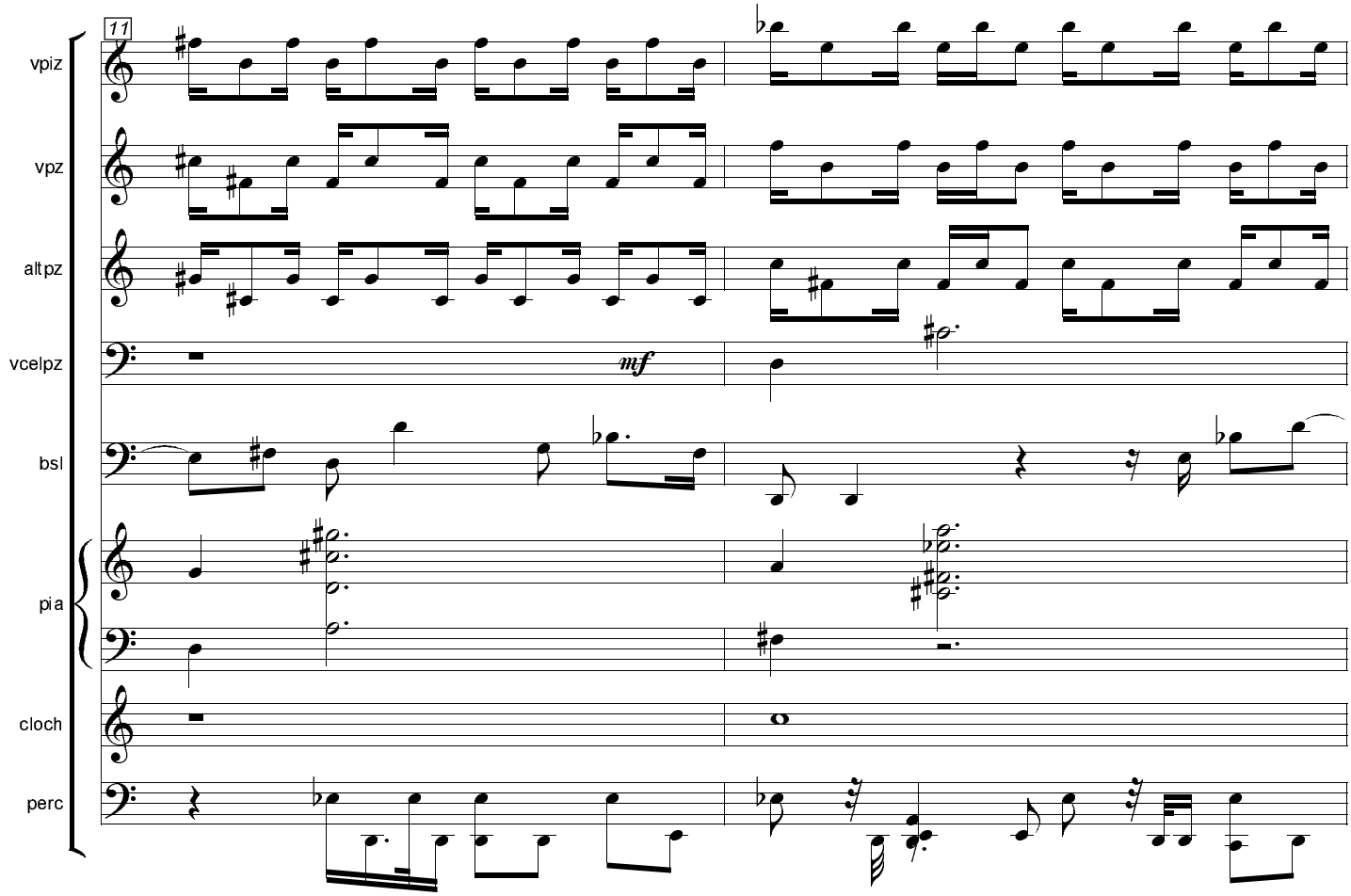
Jean Pierre Prudent

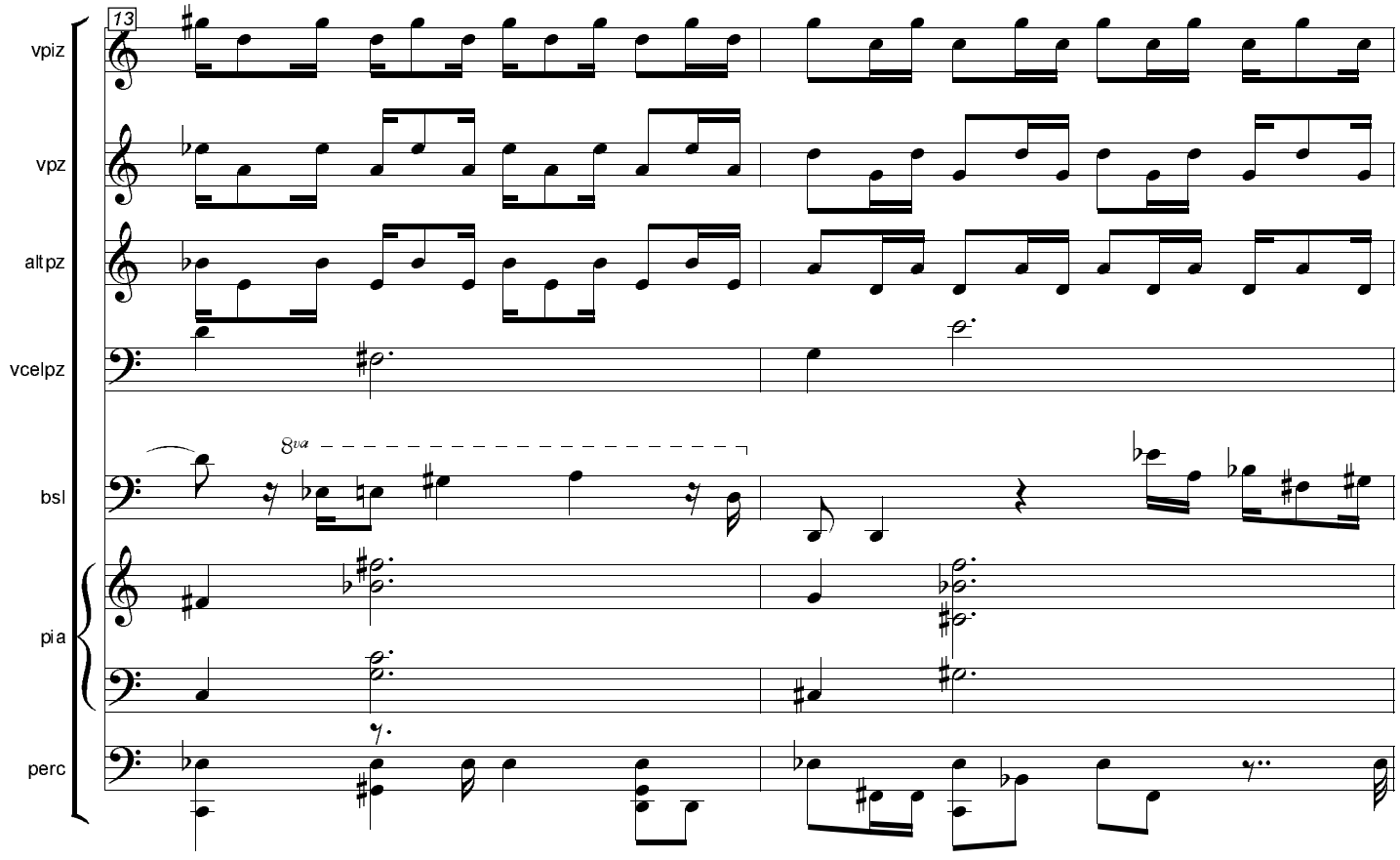
Pour les percussions :
Les hauteurs écrites sont relatives, il y a 2 timbales et la grosse caisse.
On peut choisir librement la hauteur des timbales (*en fonction des accords écrits compris en termes de plus grave ou plus aigu)* ainsi que leur superposition avec la grosse caisse.
(accords à 2 notes -> timbales, 3 notes -> timbales + grosse caisse)
Les indications de nuances représentent le mixage relatif des différentes parties entre elles. Chaque instrumentiste nuance ensuite son jeu au fil du morceau.

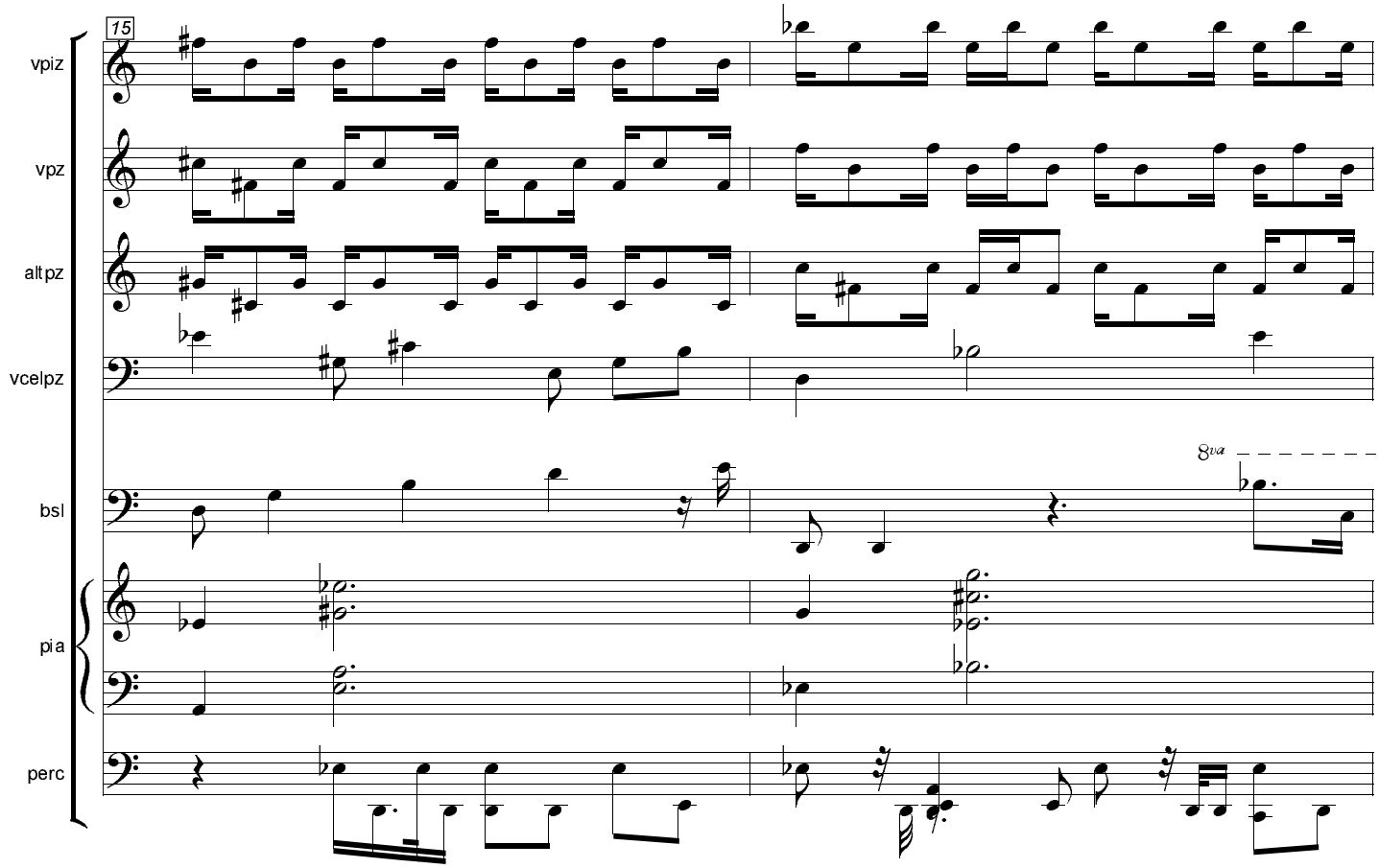


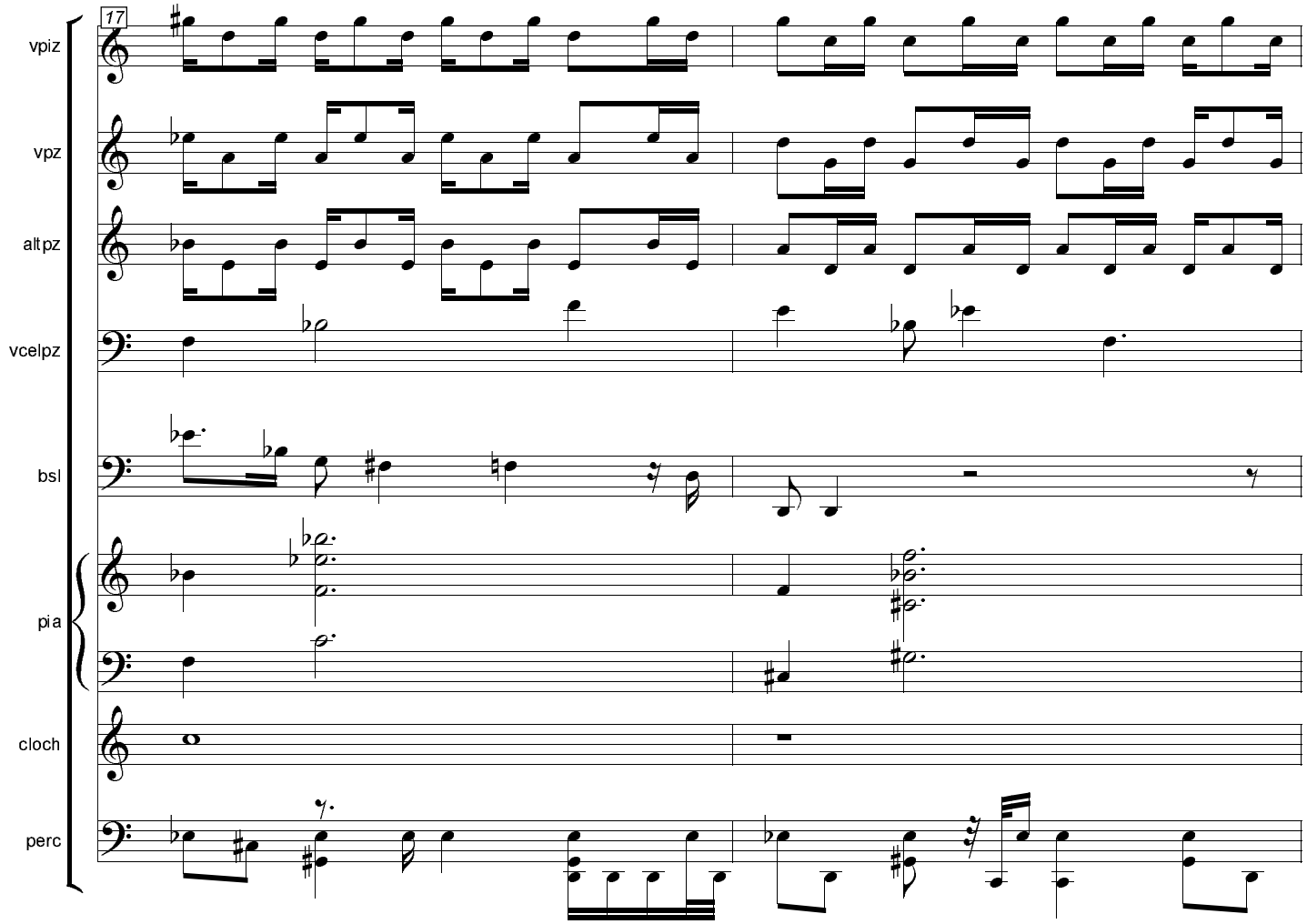

7
vpiz
vpz
altpz
bsl
pia
cloch
perc
f
3

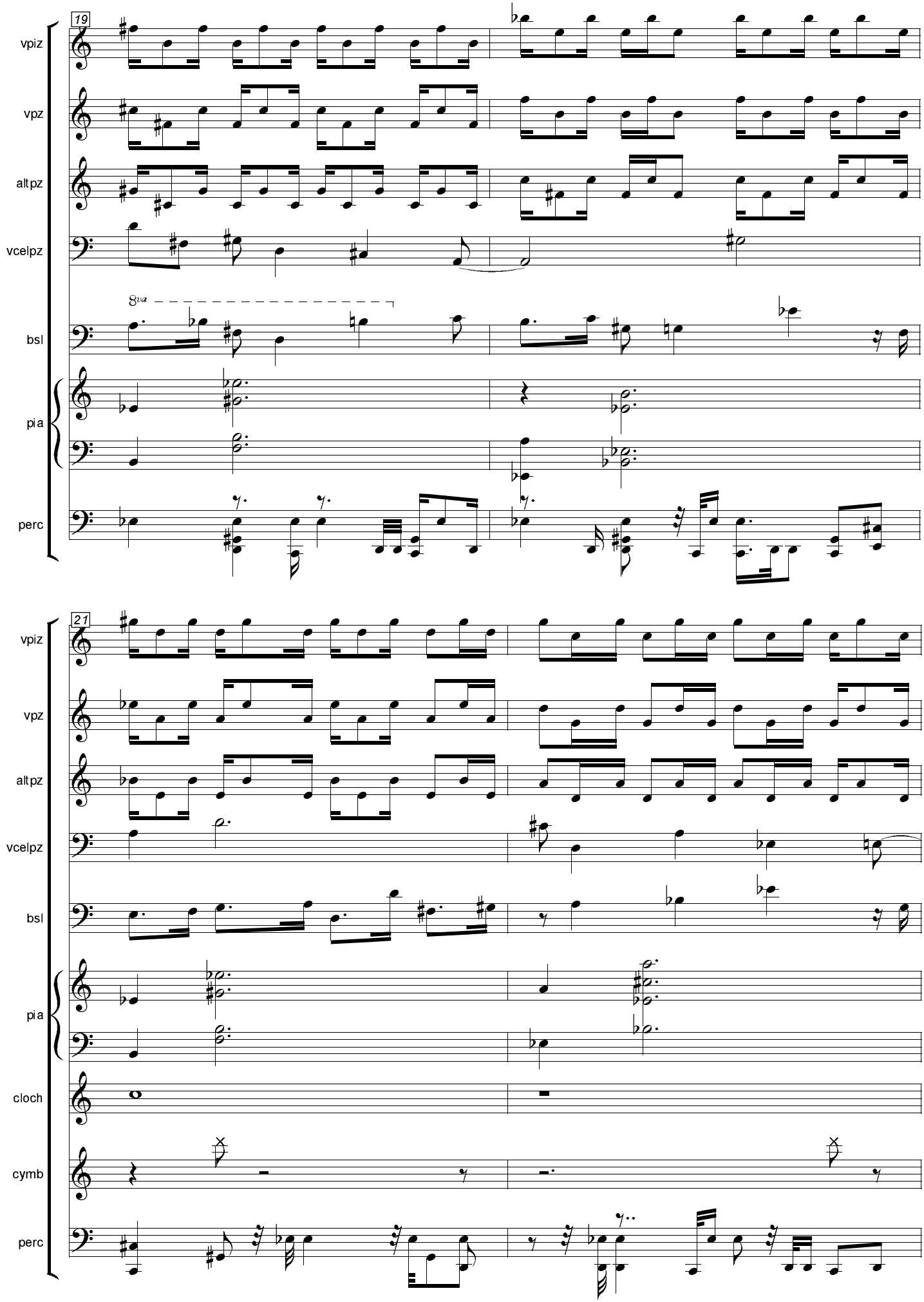

9
vpiz
vpz
altpz
bsl
pia
perc

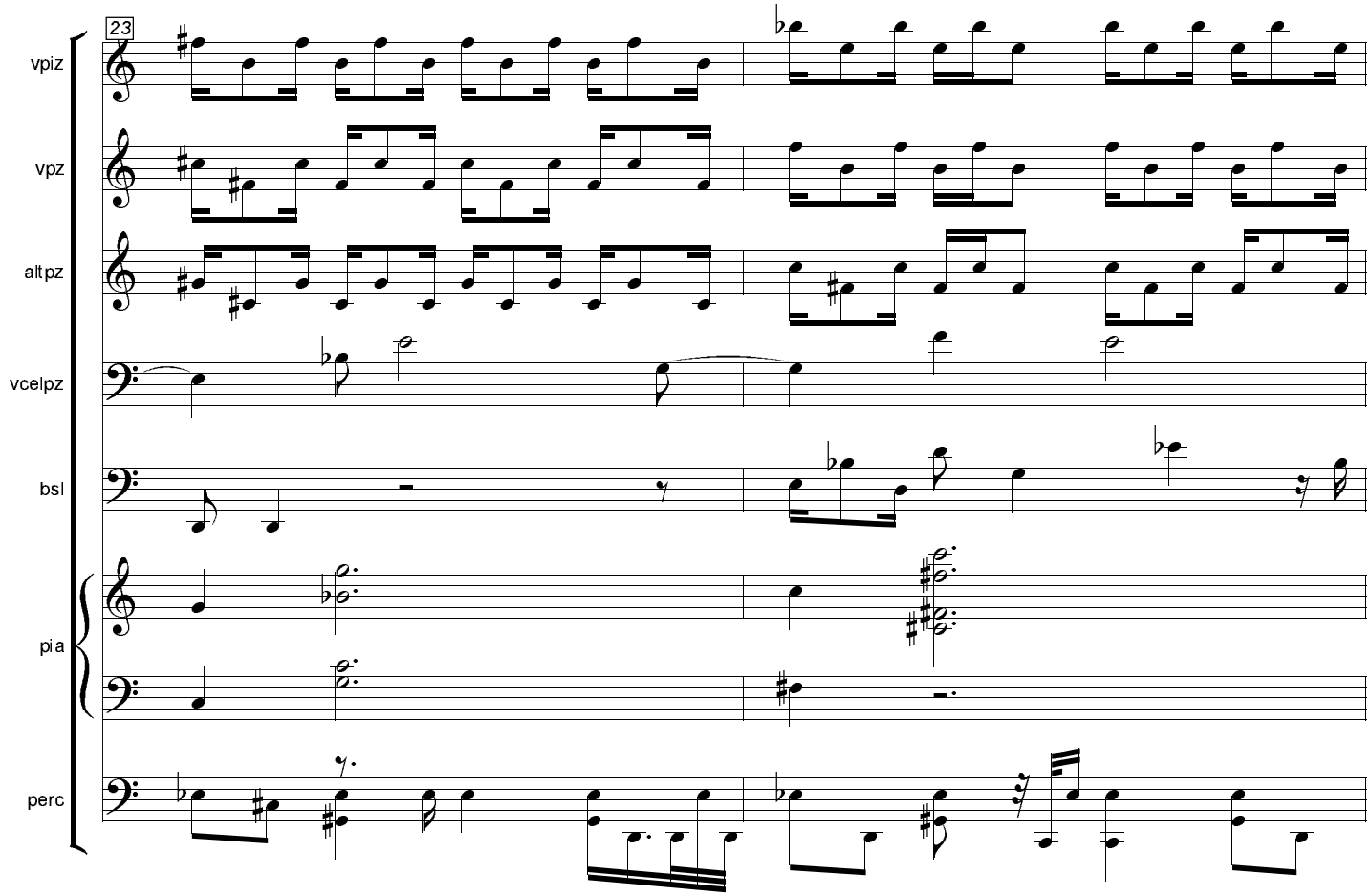

11
vpiz
vpz
altpz
vcelpz
mf
bsl
pia
cloch
perc

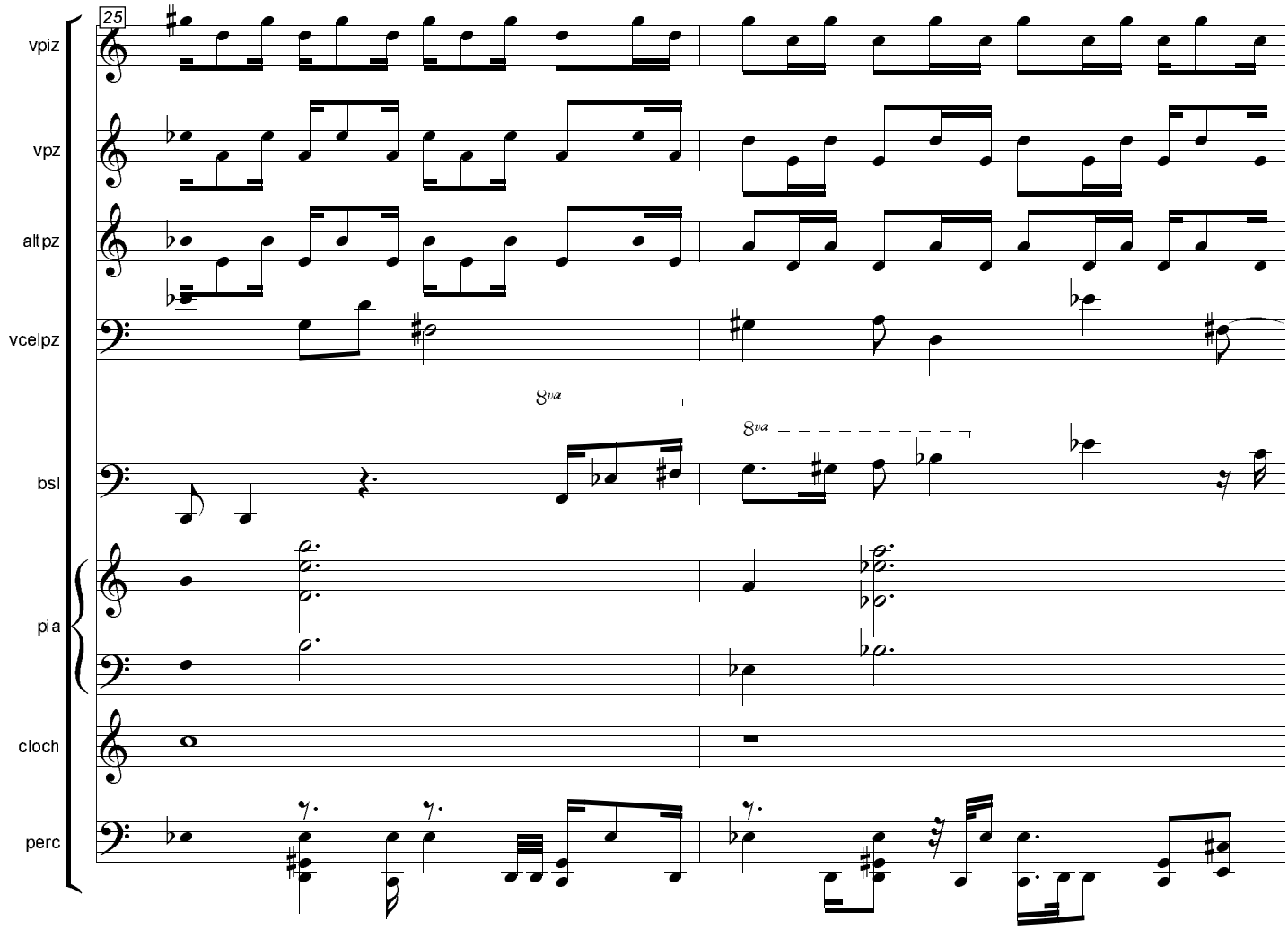

13
vpiz
vpz
altpz
vcelpz
8va
bsl
pia
perc

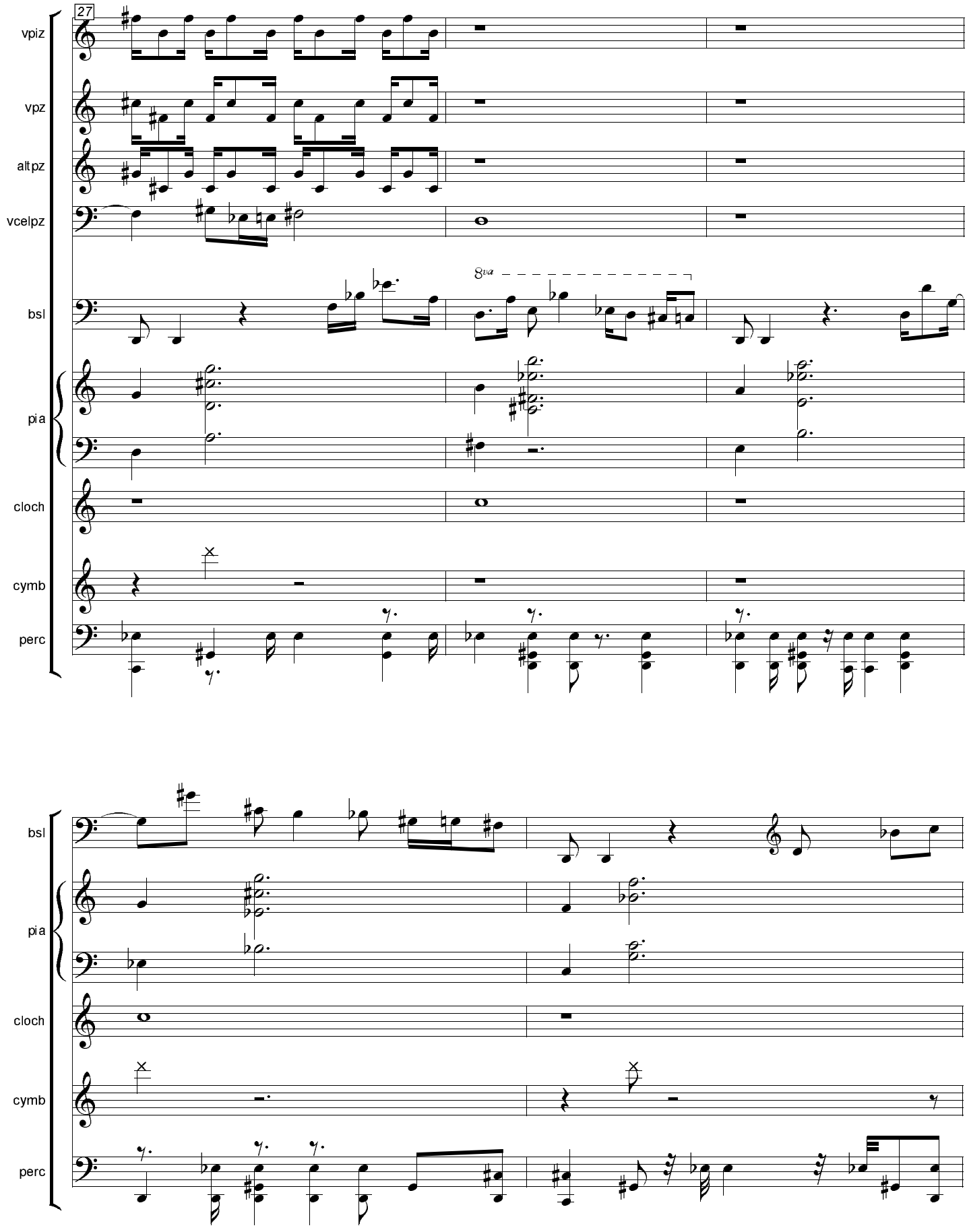

15
vpiz
vpz
altpz
vcelpz
bsl
8va
pia
perc

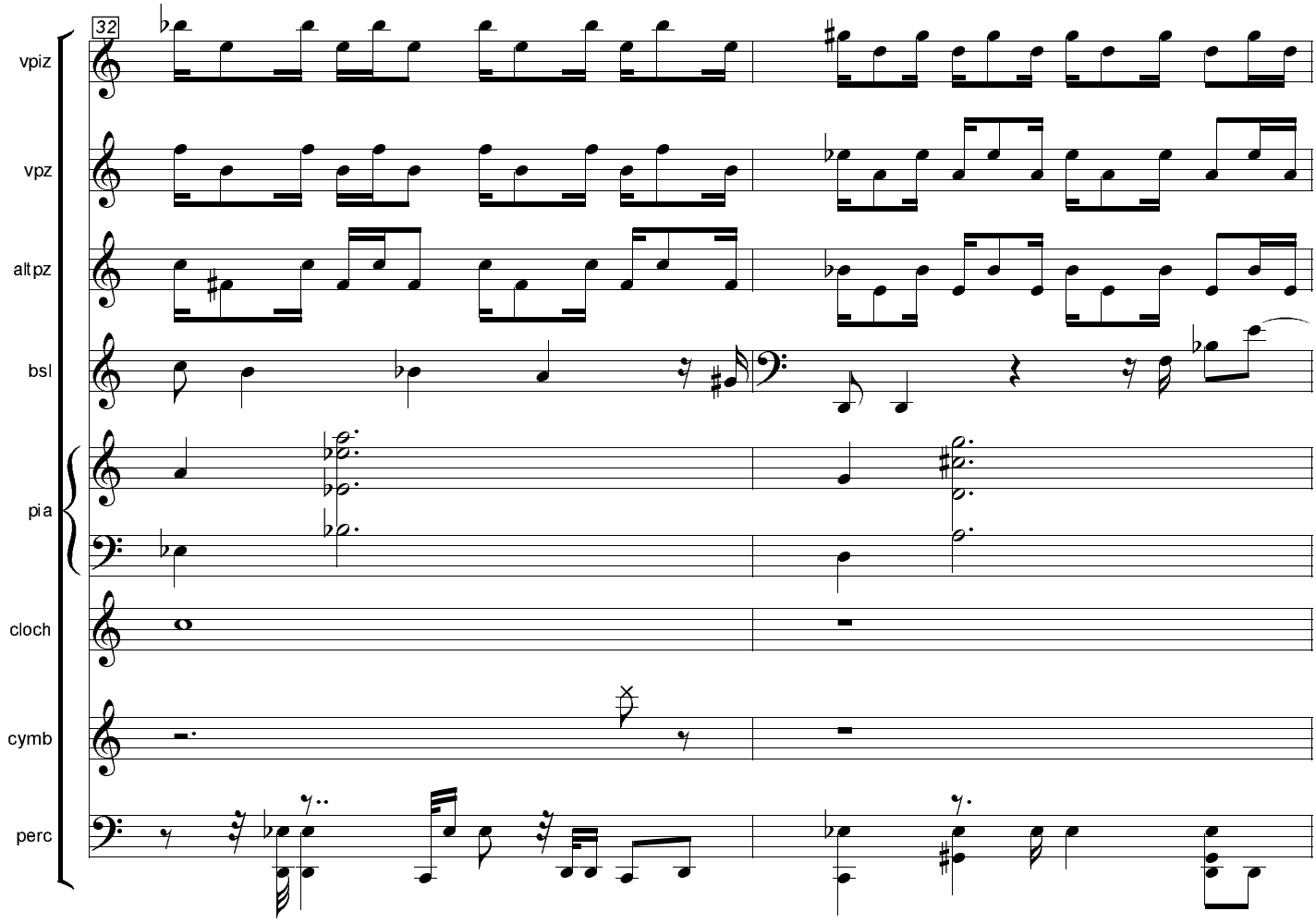

17
vpiz
vpz
altpz
vcelpz
bsl
pia
cloch
perc

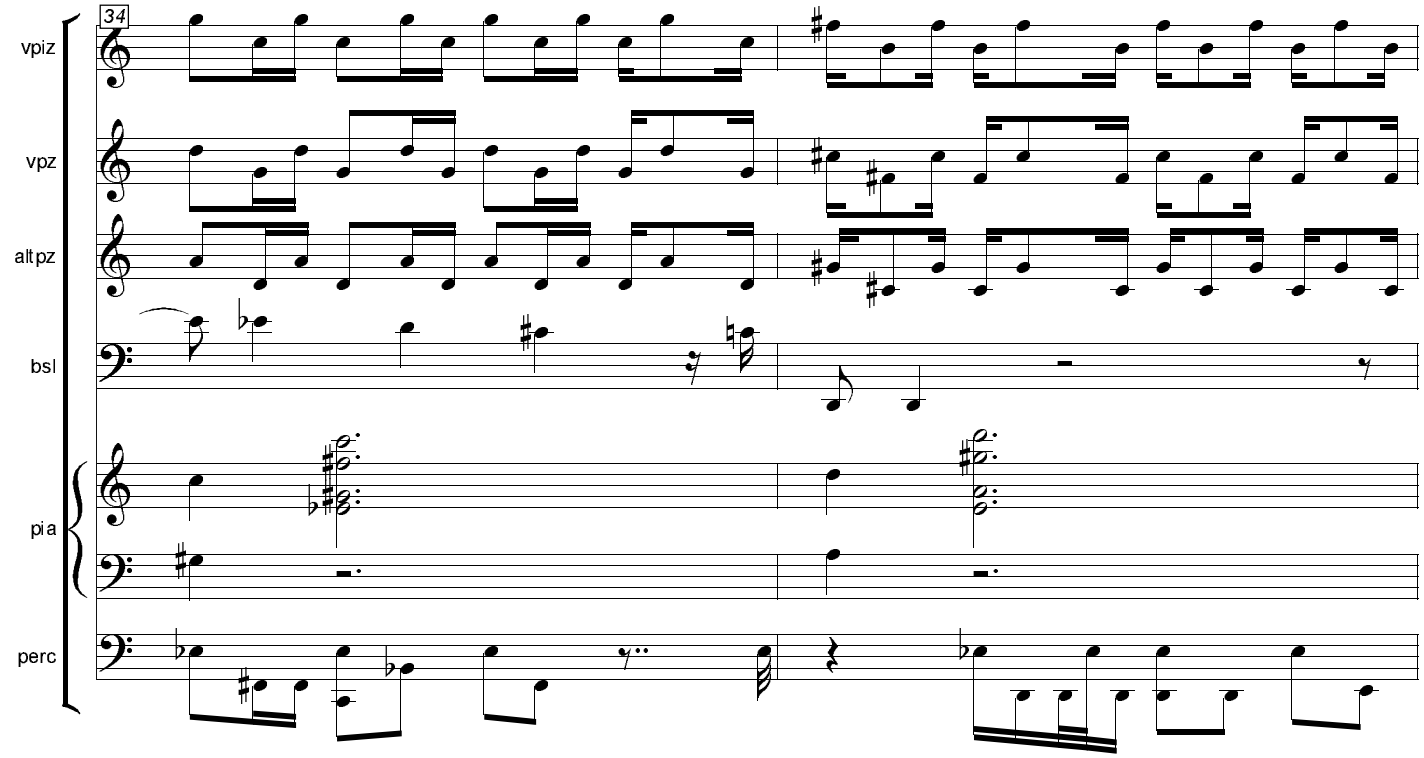

19
vpiz
vpz
altpz
vcelpz
8va
bsl
pia
perc
21
vpiz
vpz
altpz
vcelpz
bsl
pia
cloch
cymb
perc

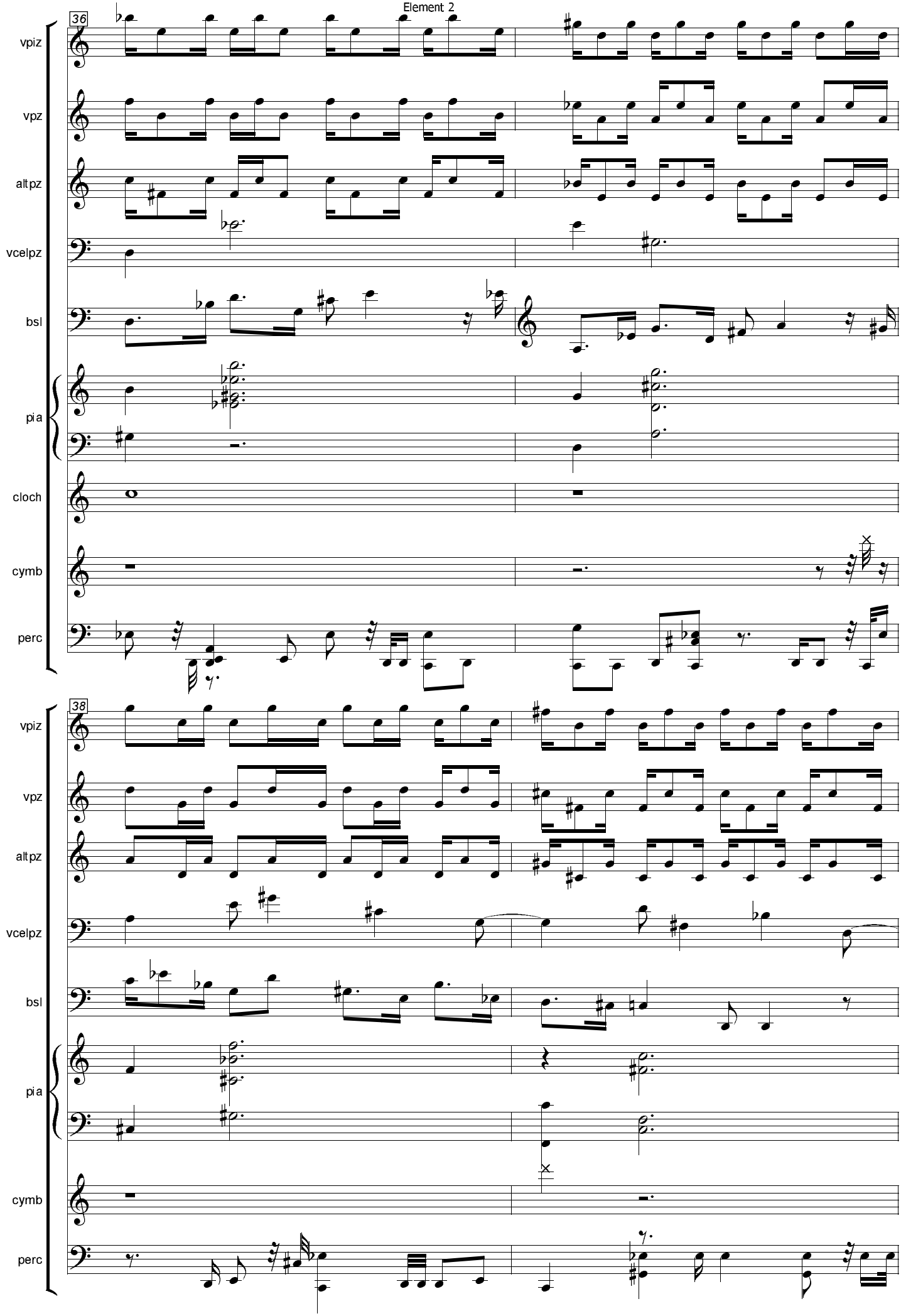

23
vpiz
vpz
altpz
vcelpz
bsl
pia
perc

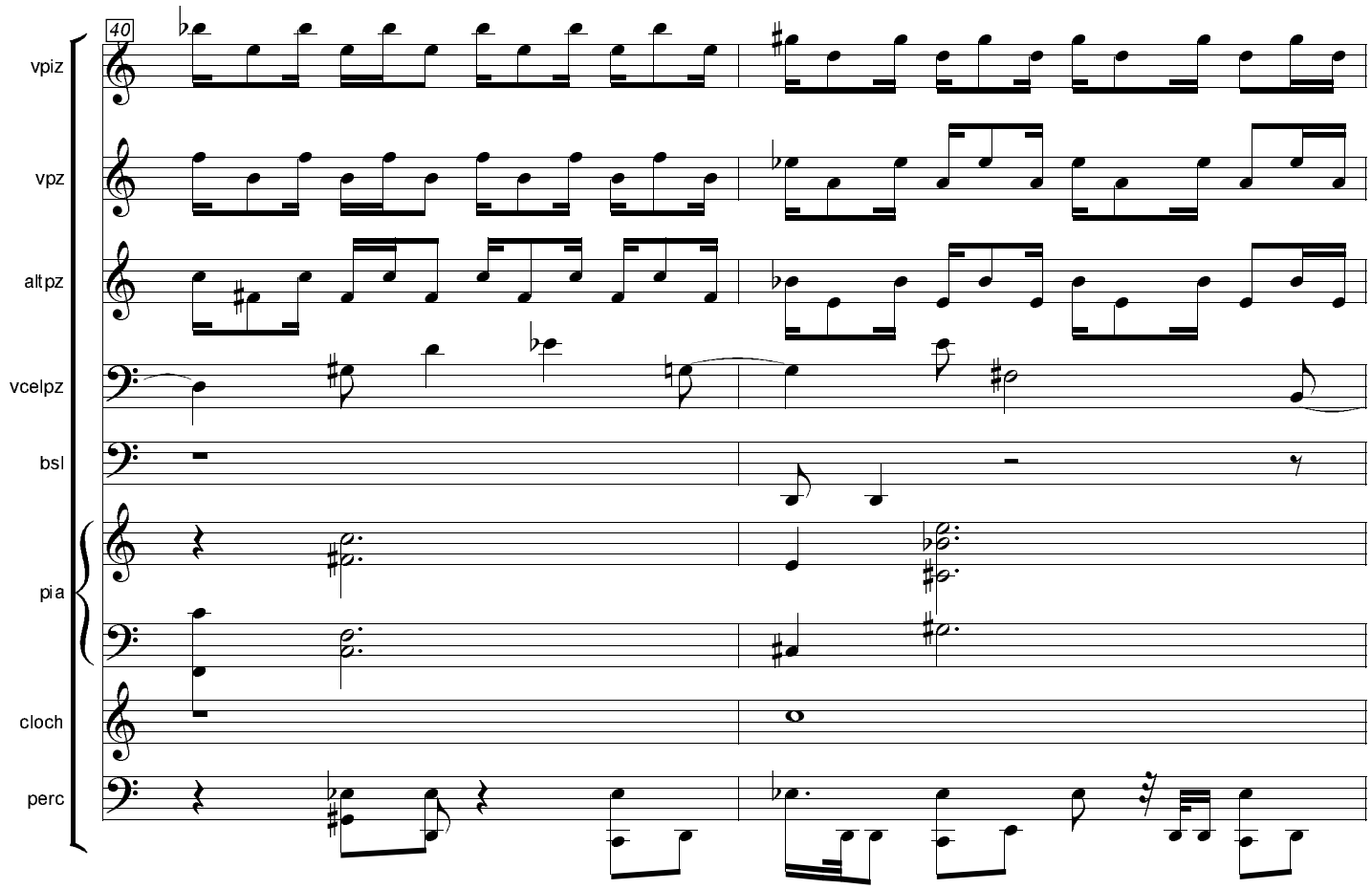

25
vpiz
vpz
altpz
vcelpz
8va
8va
bsl
pia
cloch
perc

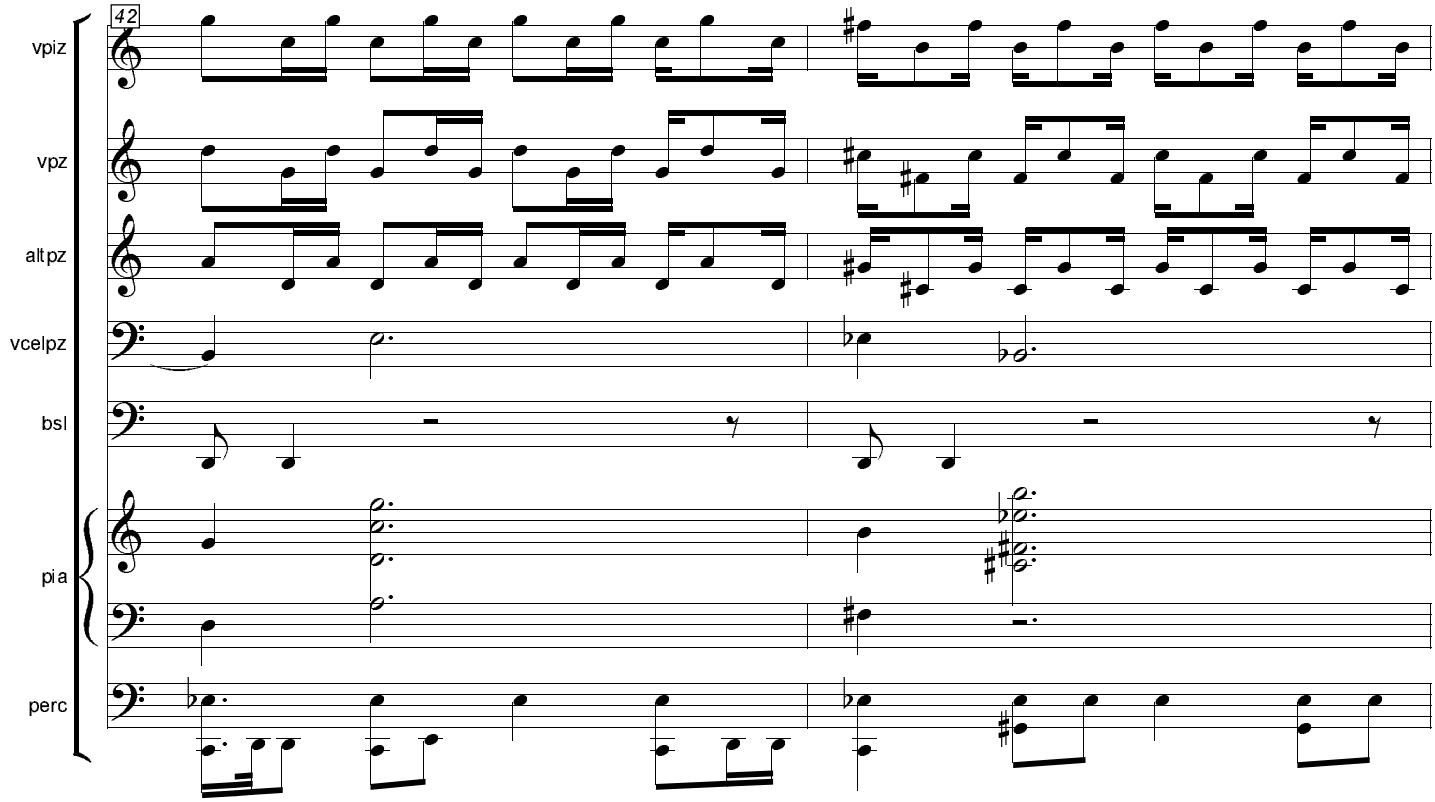

27
vpiz
vpz
altpz
vcelpz
bsl
8va
pia
cloch
cymb
perc
bsl
pia
cloch
cymb
perc

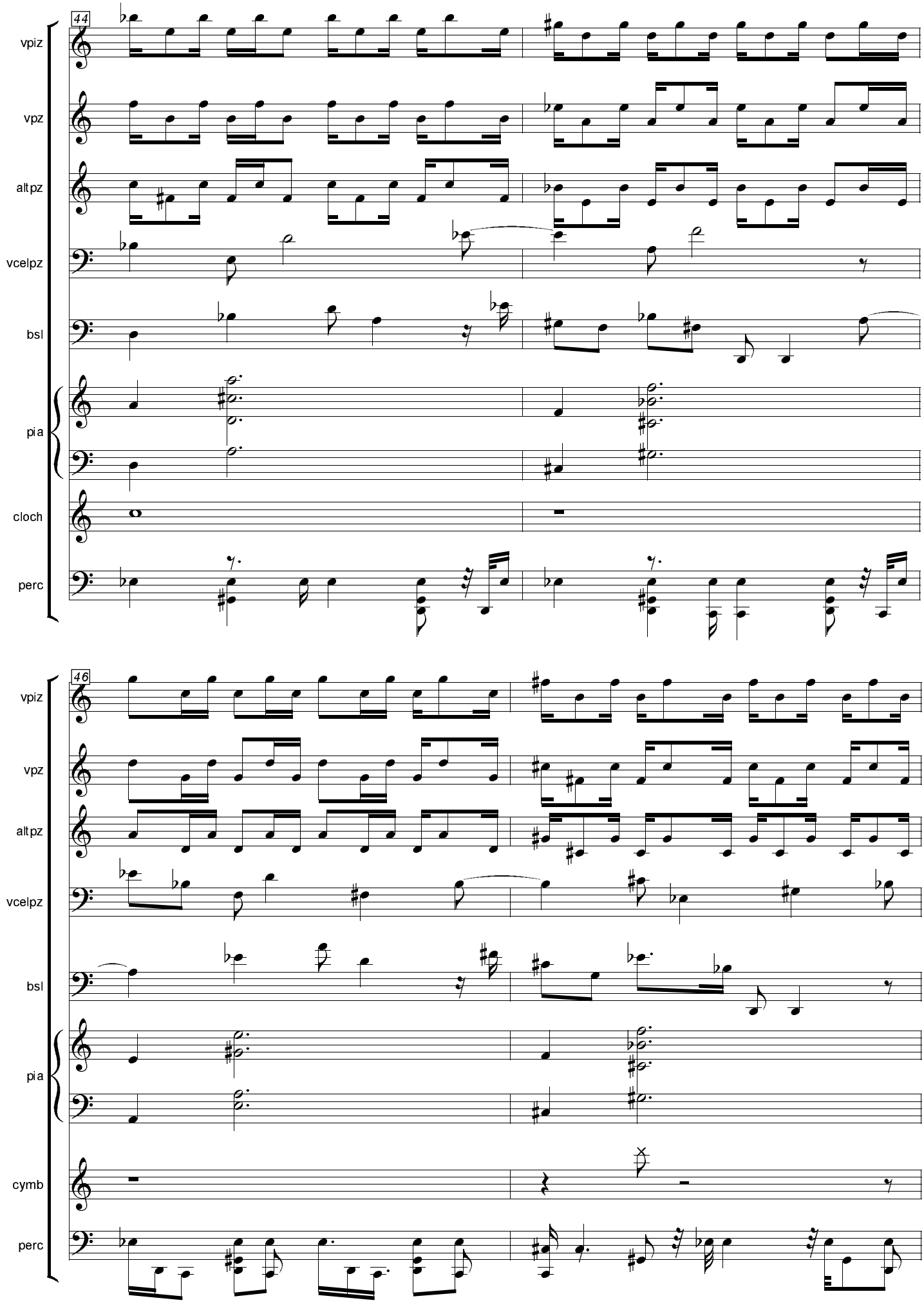

32
vpiz
vpz
altpz
bsl
pia
cloch
cymb
perc

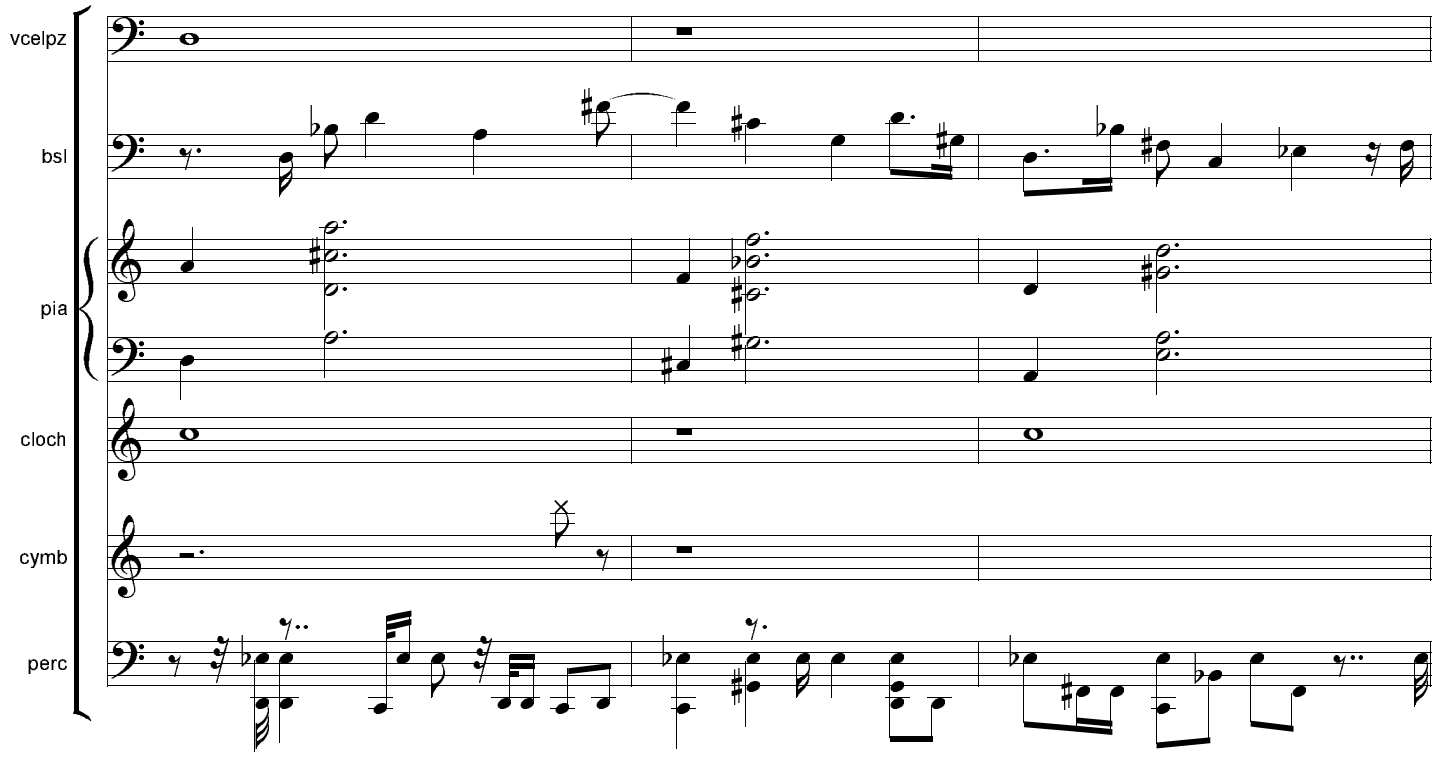

34
vpiz
vpz
altpz
bsl
pia
perc

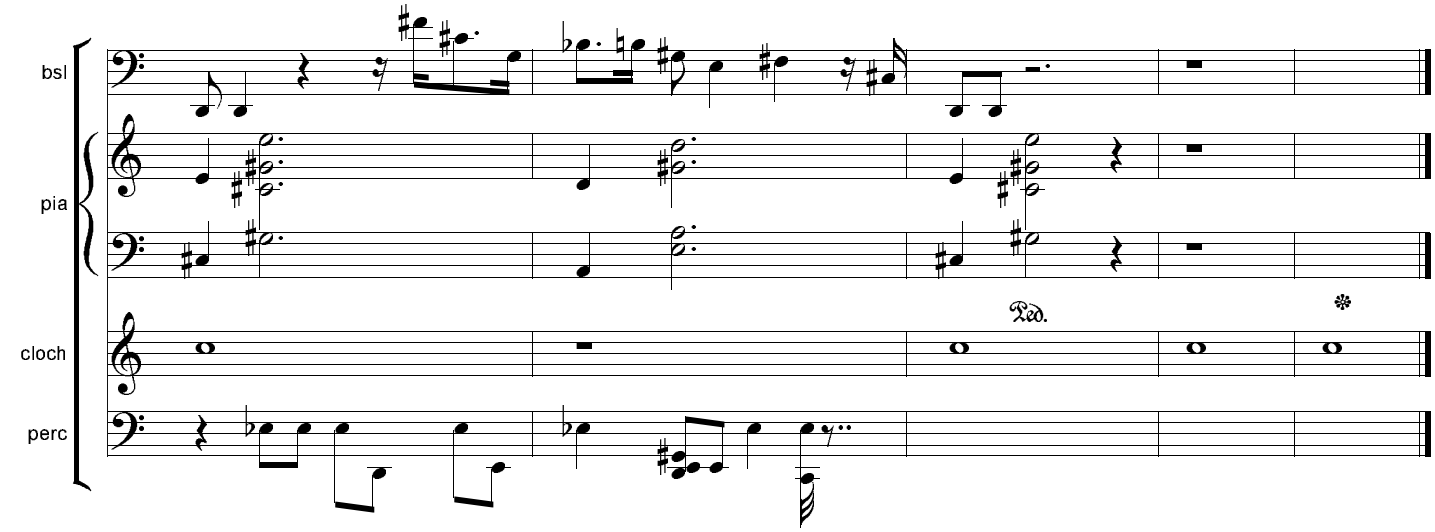

36
vpiz
vpz
altpz
vcelpz
bsl
pia
cloch
cymb
perc
38
vpiz
vpz
altpz
vcelpz
bsl
pia
cymb
perc


40
vpiz
vpz
altpz
vcelpz
bsl
pia
cloch
perc


42
vpiz
vpz
altpz
vcelpz
bsl
pia
perc


44
vpiz
vpz
altpz
vcelpz
bsl
pia
cloch
perc
46
vpiz
vpz
altpz
vcelpz
bsl
pia
cymb
perc


vcelpz
bsl
pia
cloch
cymb
perc

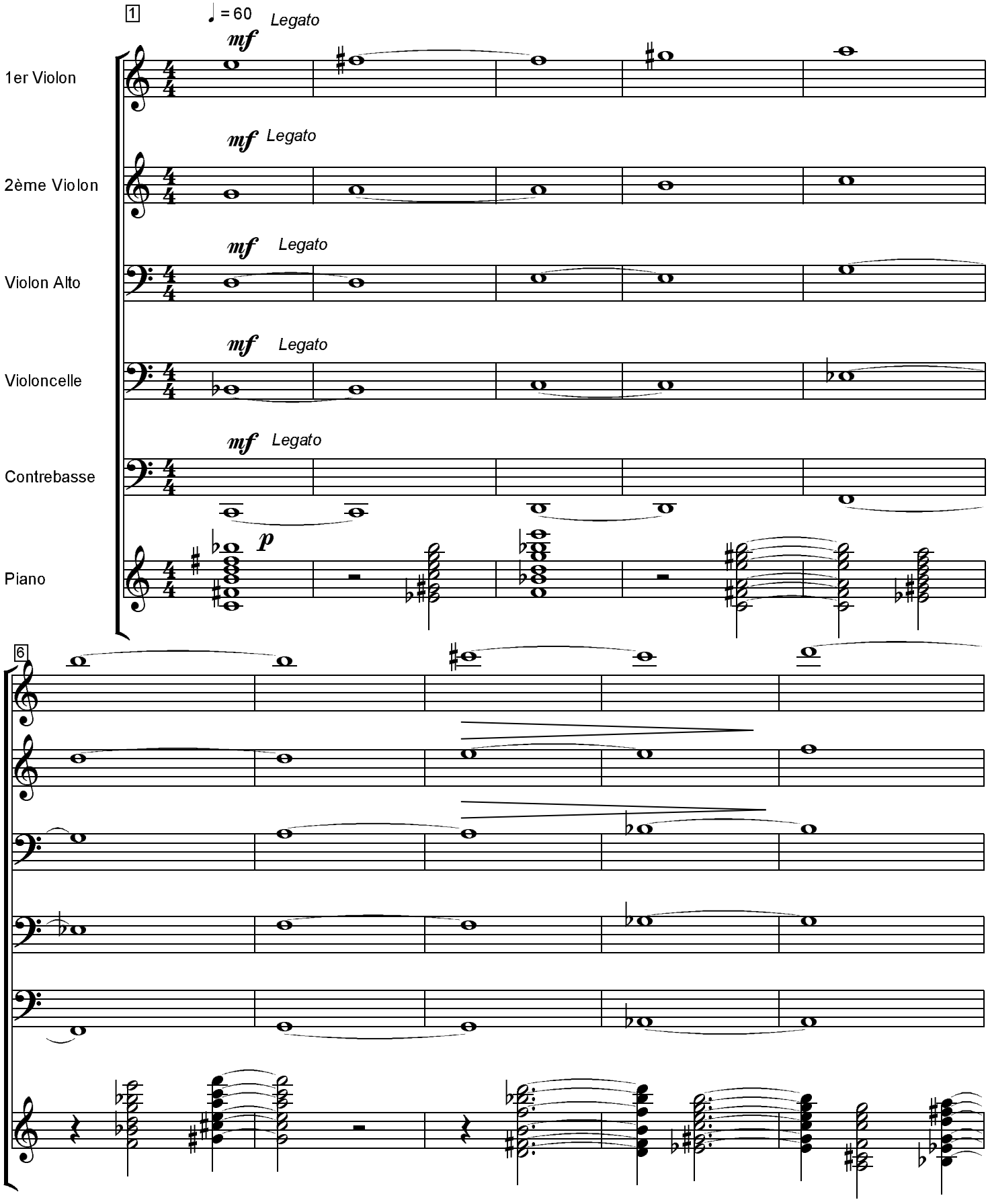

bsl
pia
cloch
perc
Ped.

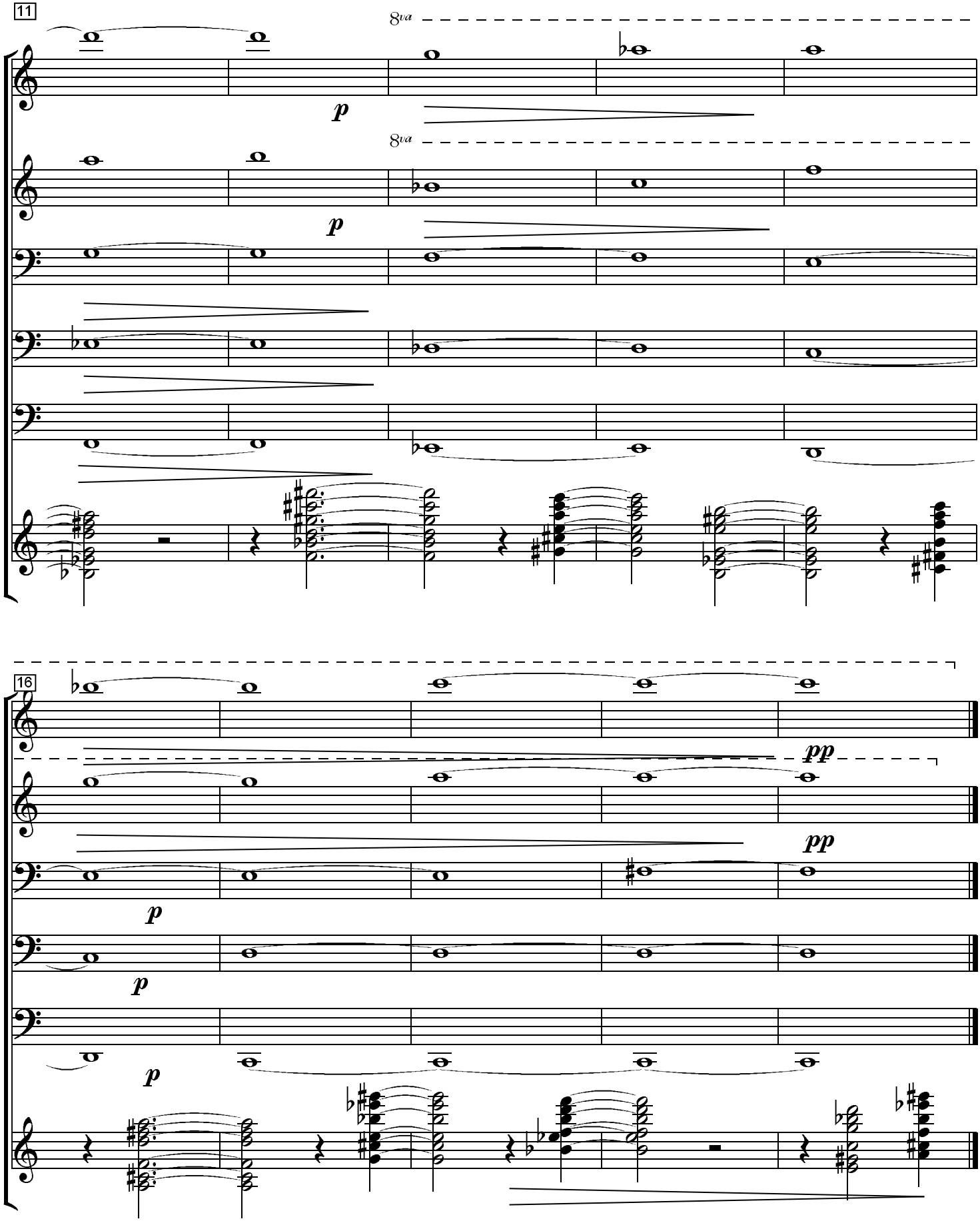
Contes pour les soirs sans électricité

Element 3

Jean Pierre Prudent

Cet élément est joué en alternance sans et avec le piano.
A la fin , on peut éventuellemt ajouter un léger coup de gong.




11
8va
p
8va
p
16
pp
pp
p
p
p

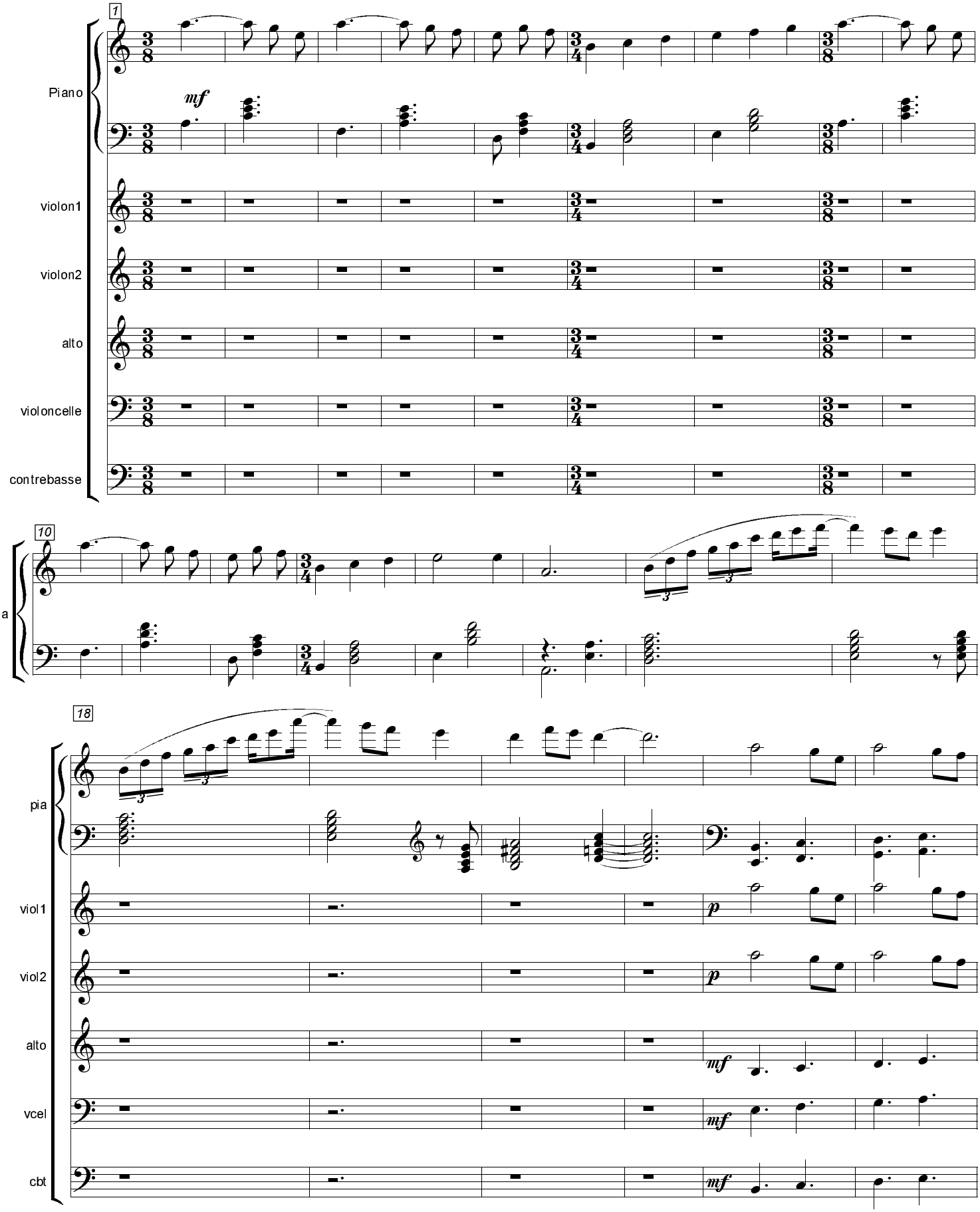
Contes pour les soirs sans électricités

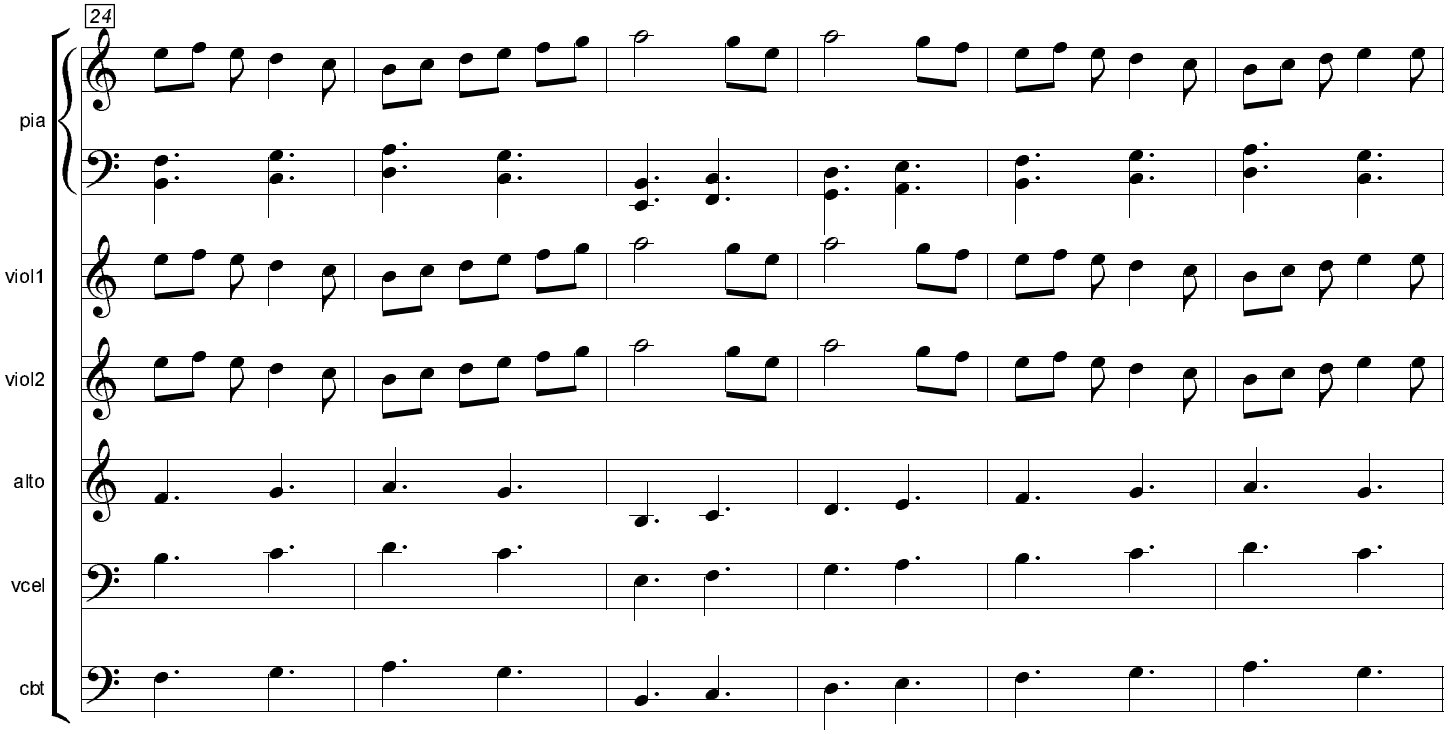
Element 4

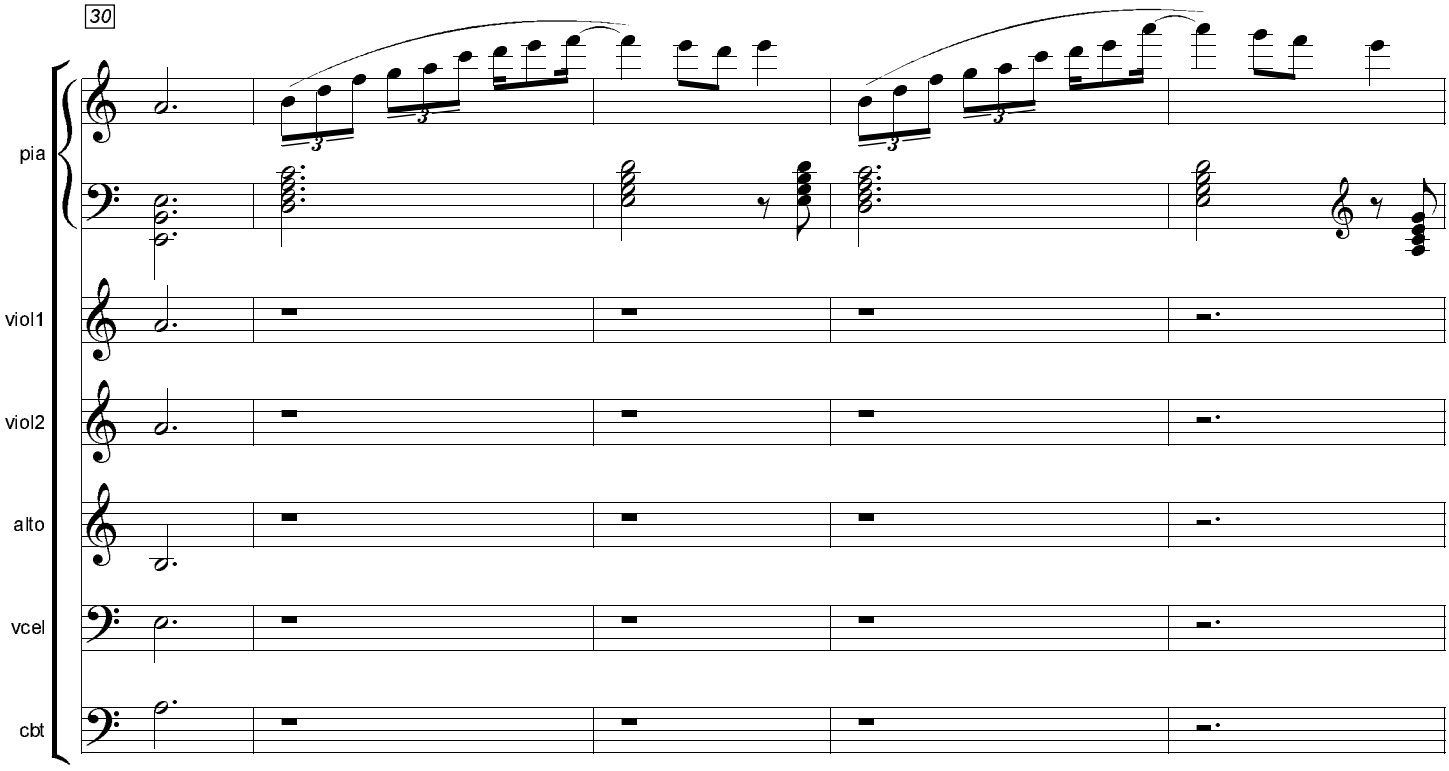
Jean Pierre Prudent

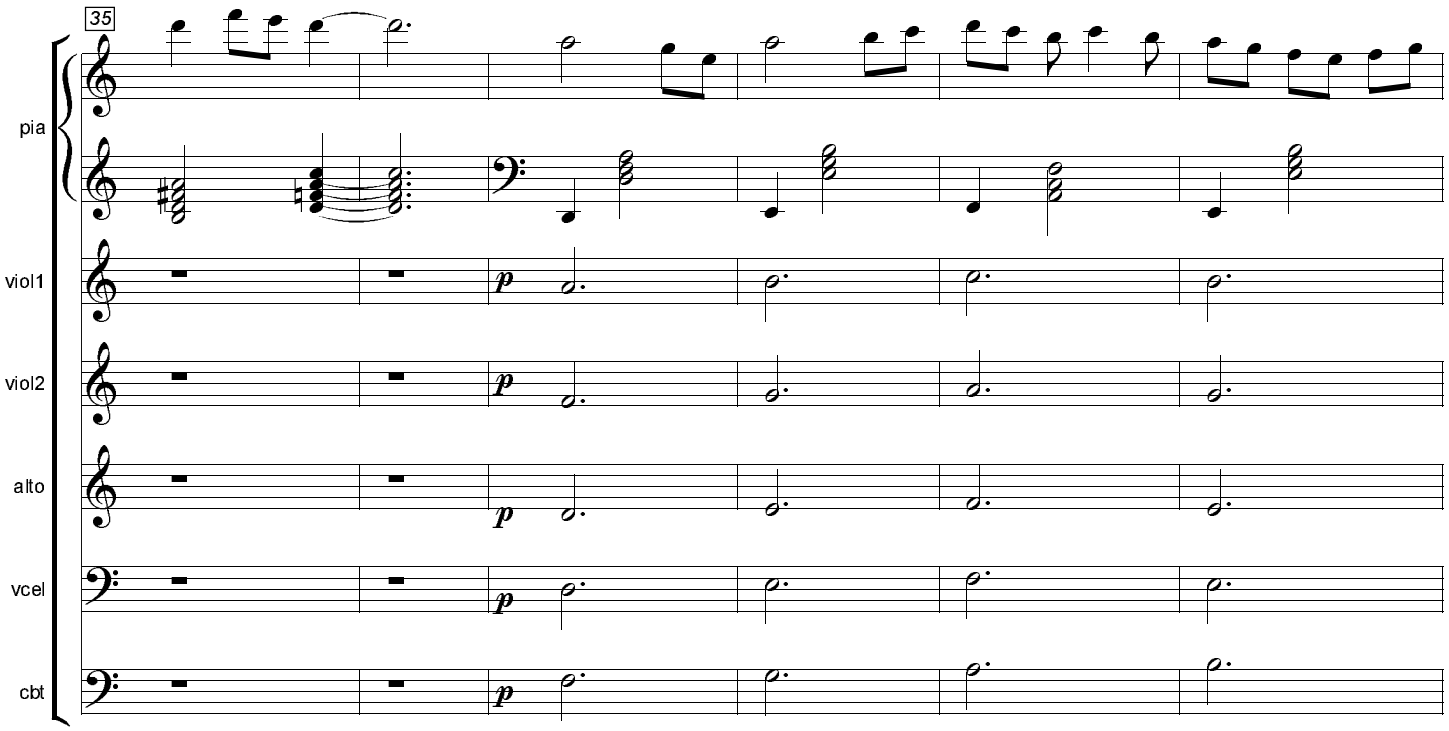
♩ = 100

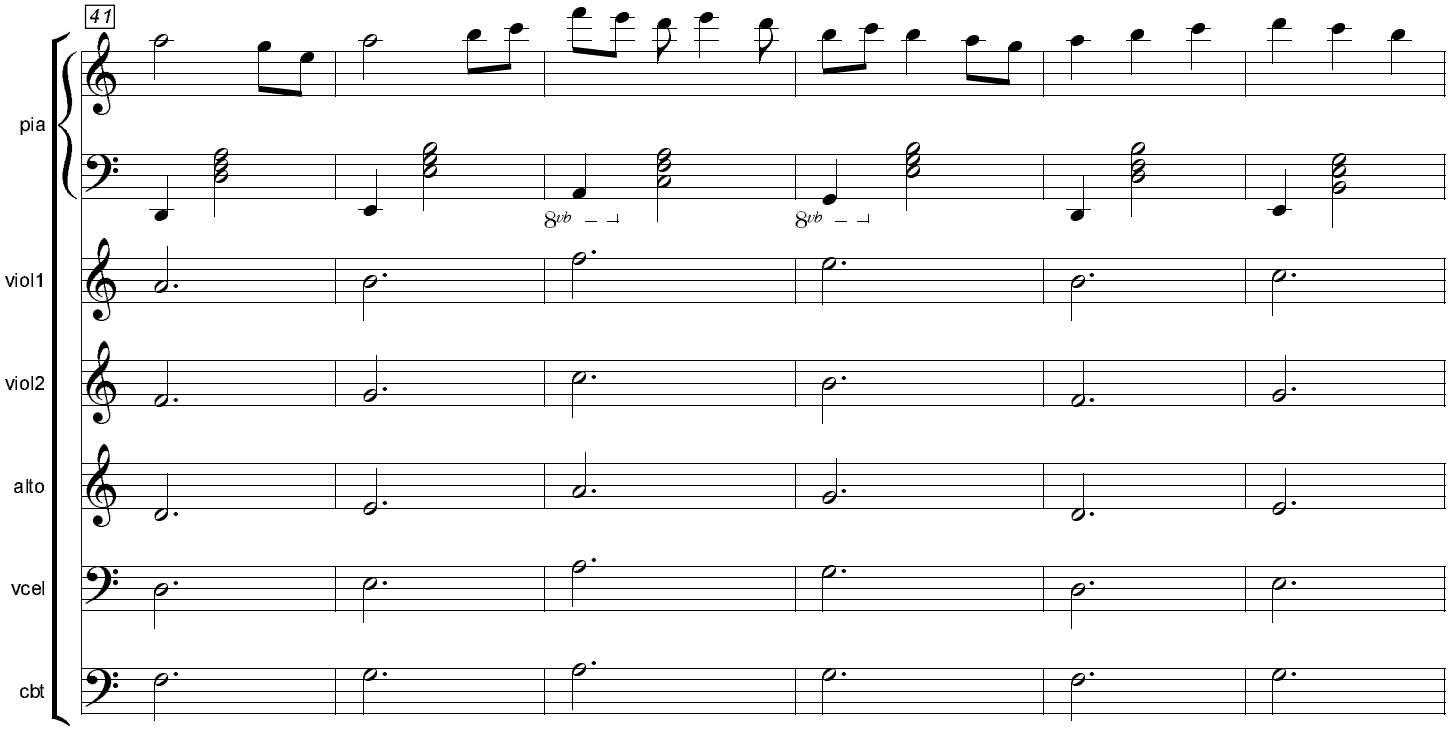
Les nuances sont indicatives ...
Toutes les parties lentes aux cordes seules doivent être jouées lié.

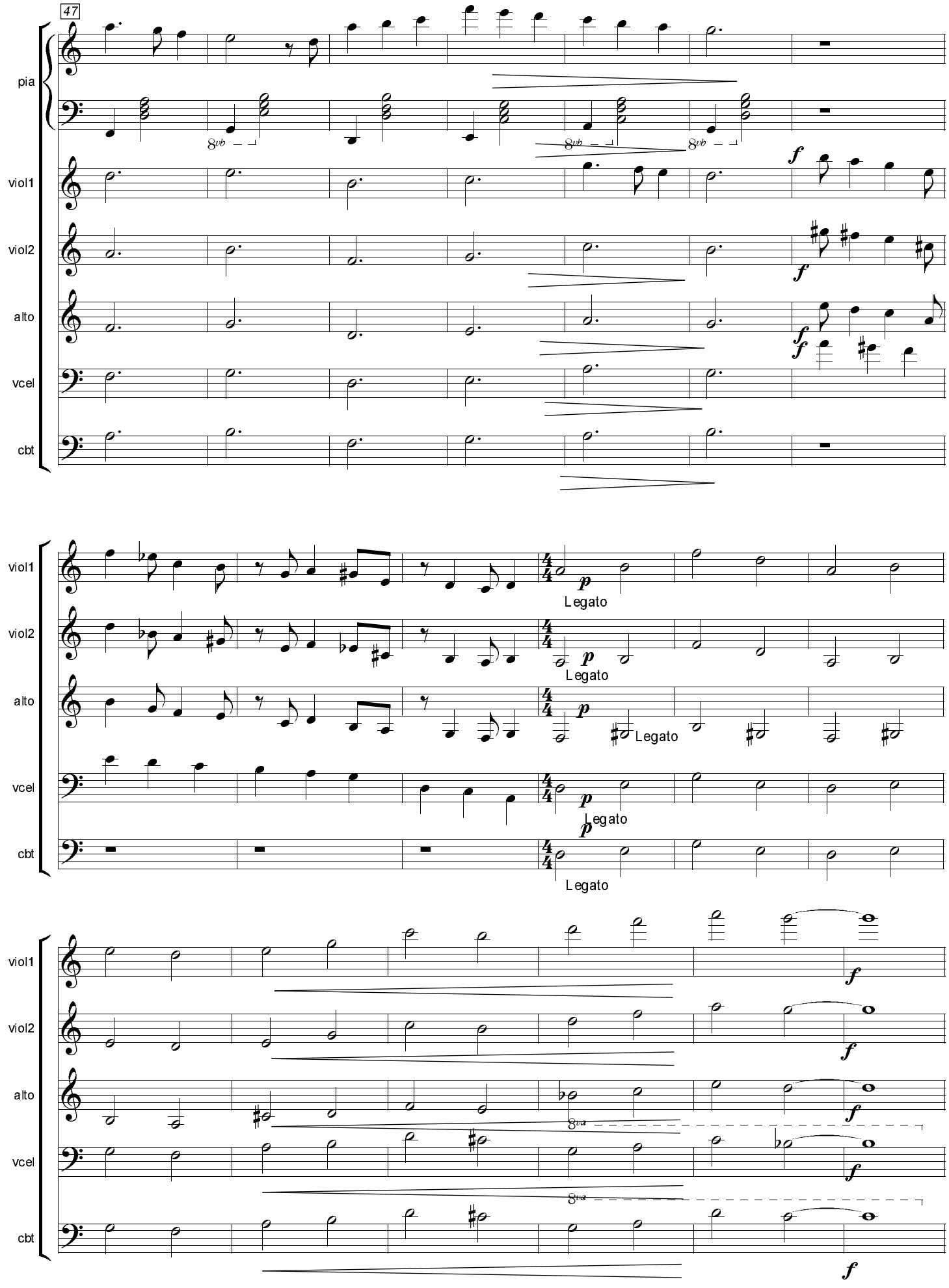


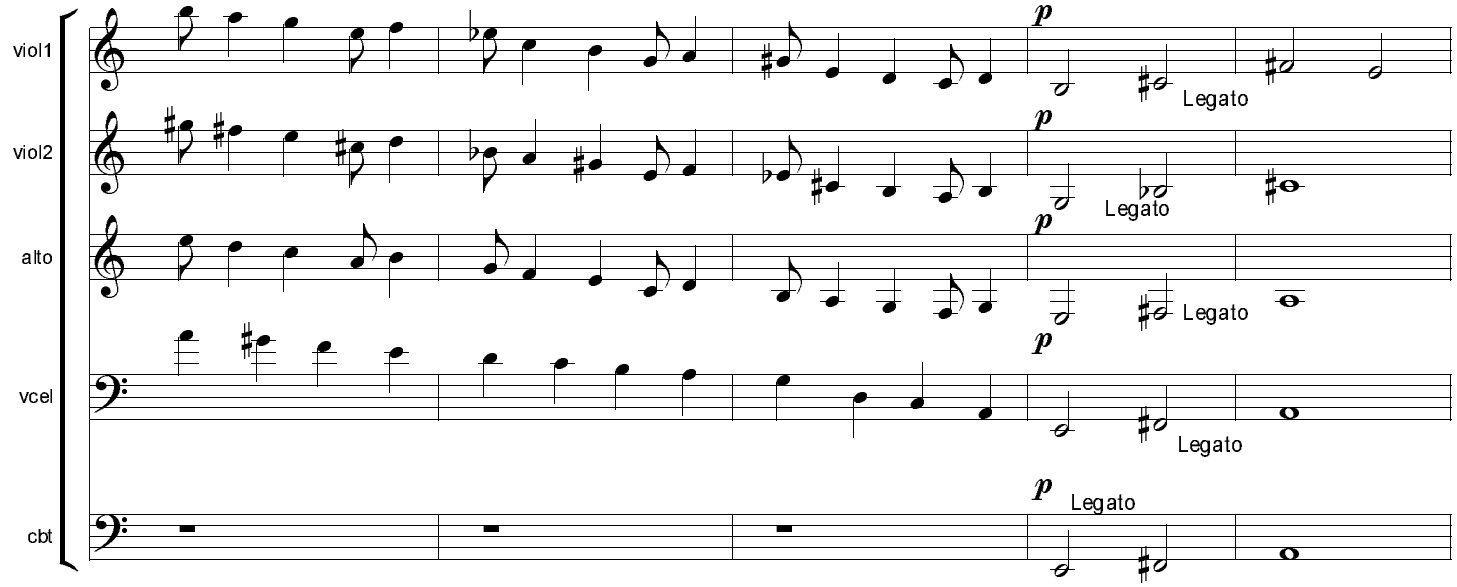

24
pia
viol1
viol2
alto
vcel
cbt

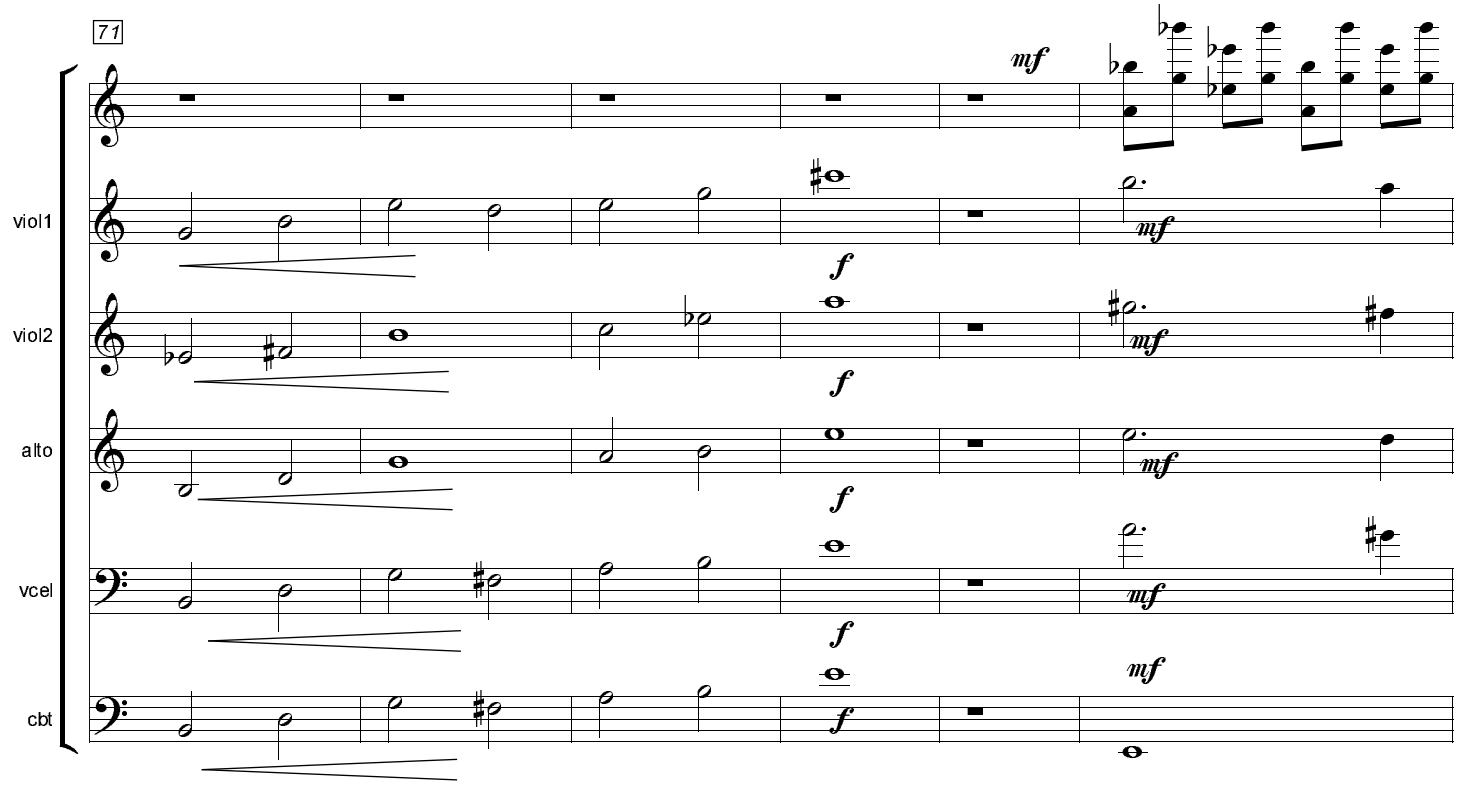

30
pia
viol1
viol2
alto
vcel
cbt

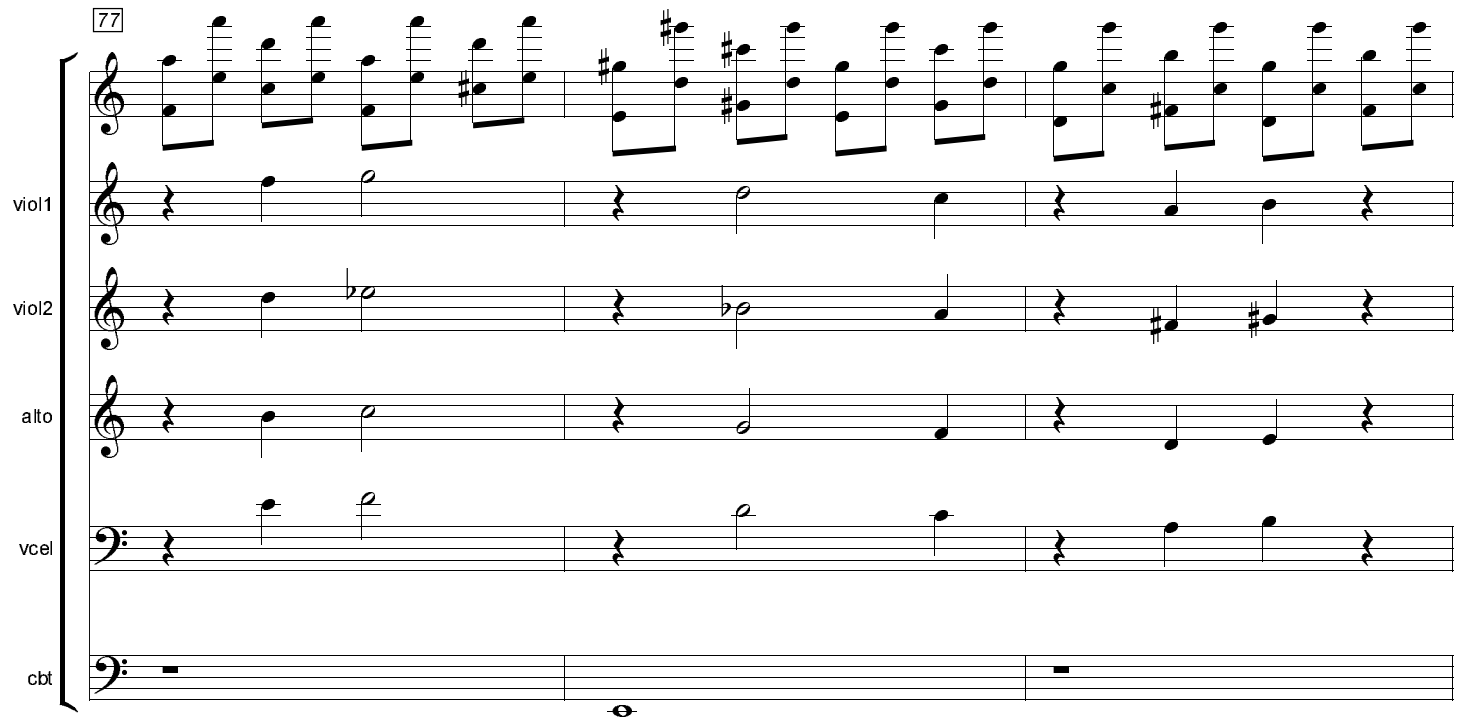

35
pia
viol1
viol2
alto
vcel
cbt
p

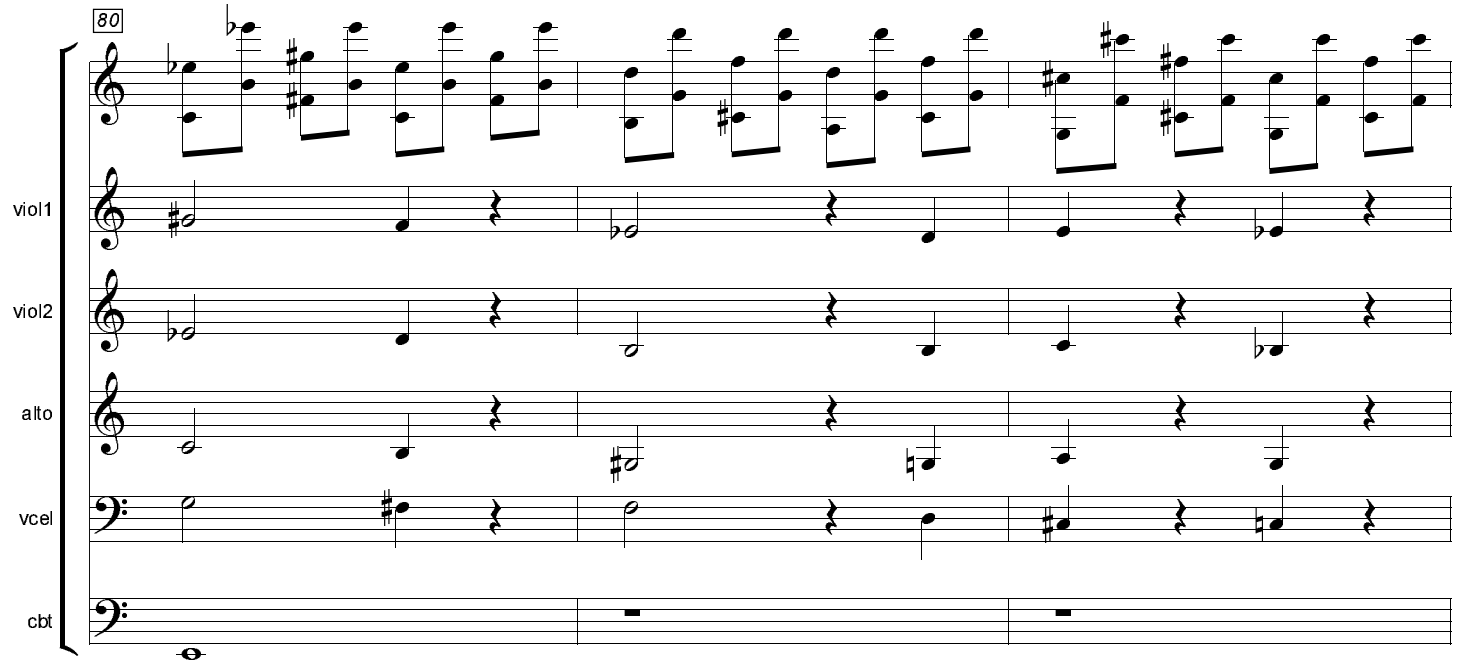

41
pia
viol1
viol2
alto
vcel
cbt
8vb
8vb

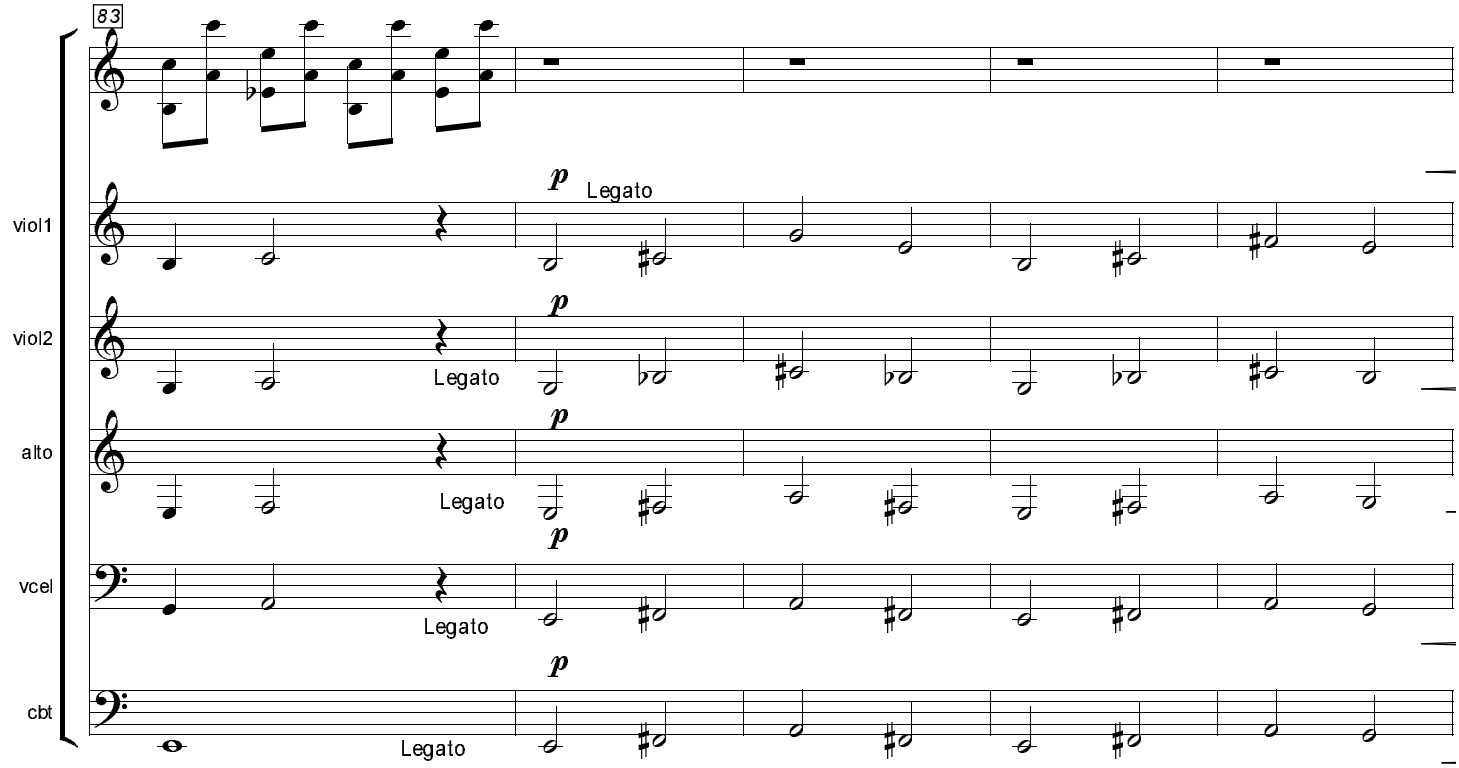

47
pia
viol1
viol2
alto
vcel
cbt
8vb
f
p
Legato
4/4
8va

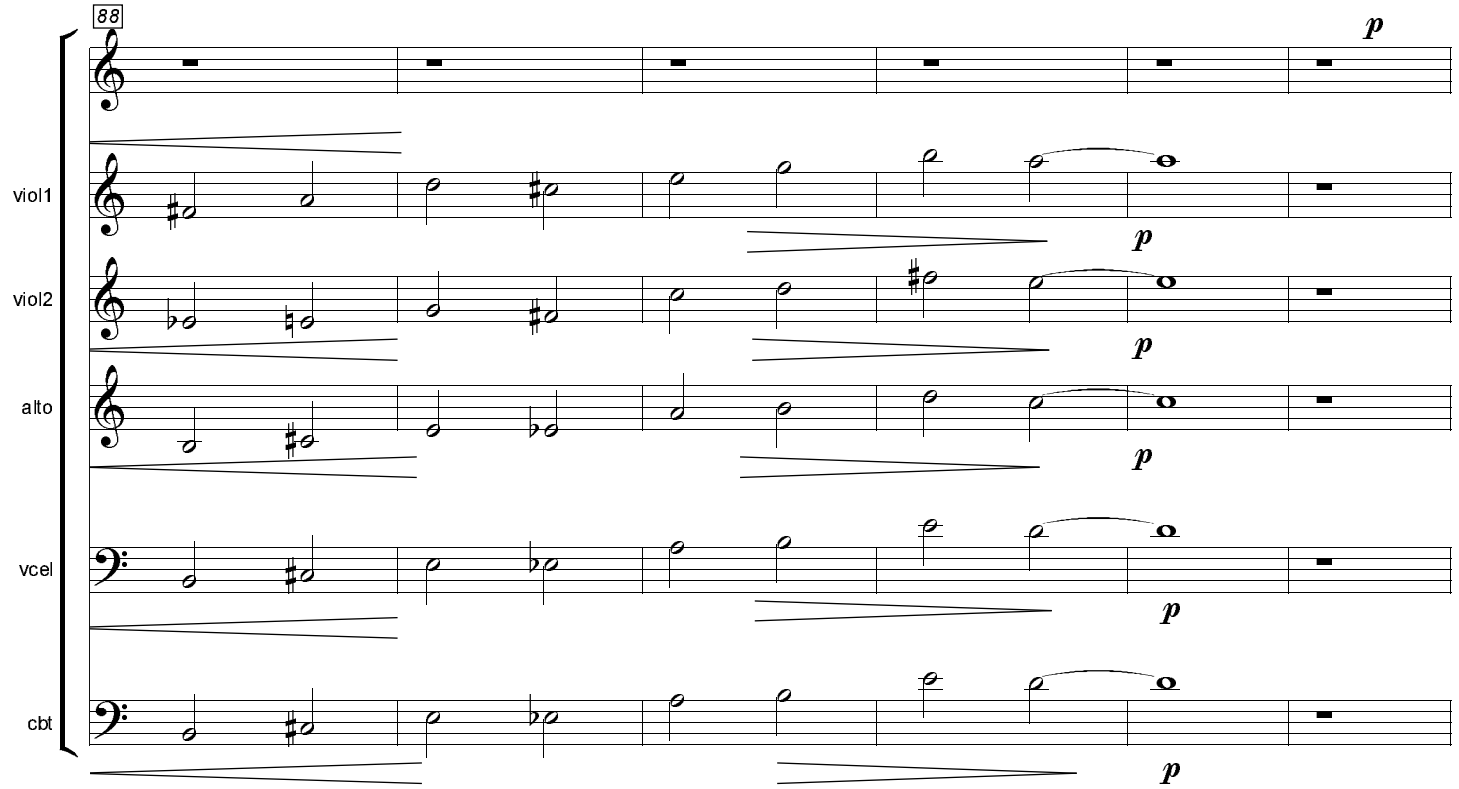

viol1
viol2
alto
vcel
cbt
p
Legato

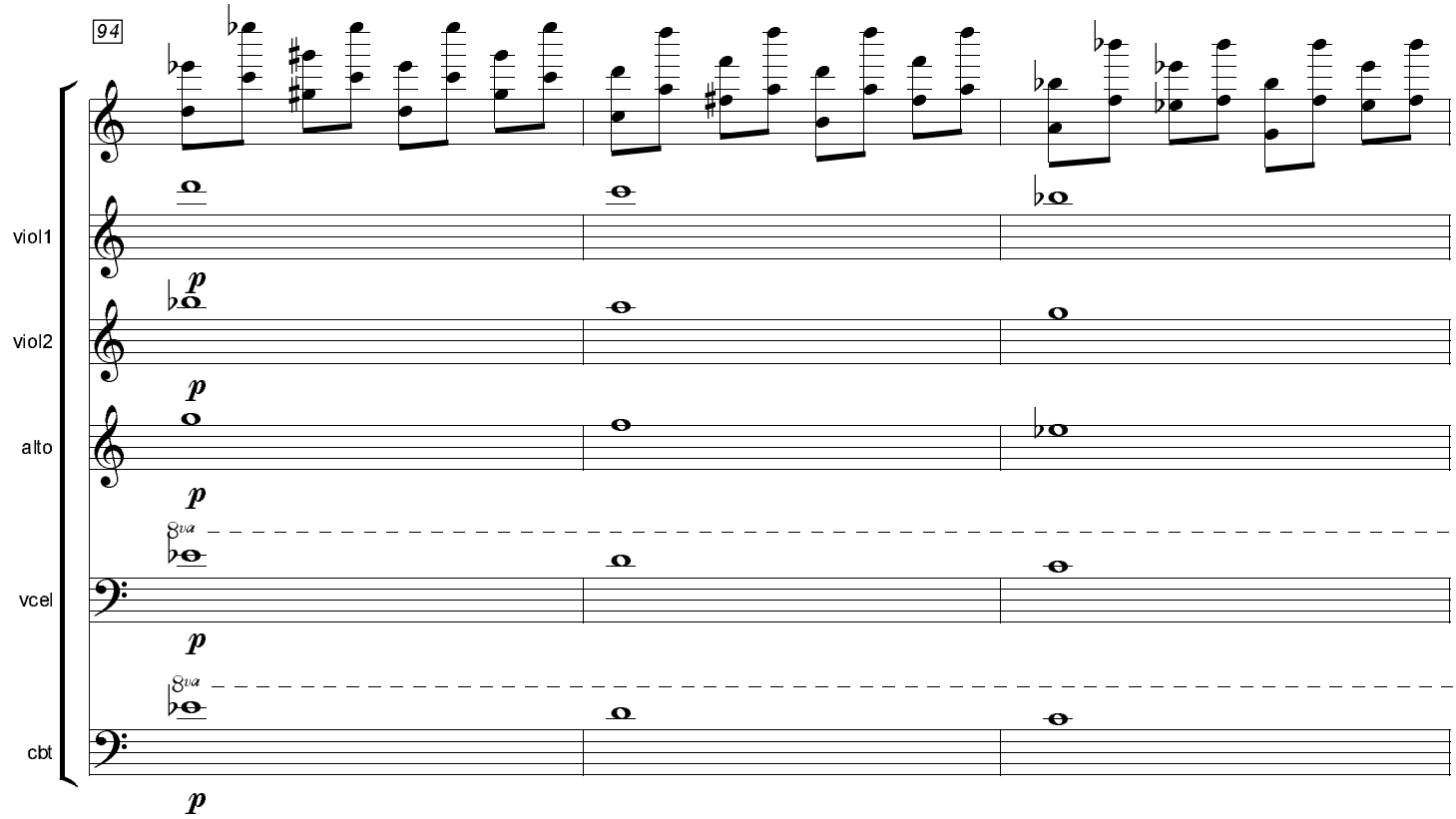

71
viol1
viol2
alto
vcel
cbt
mf
f

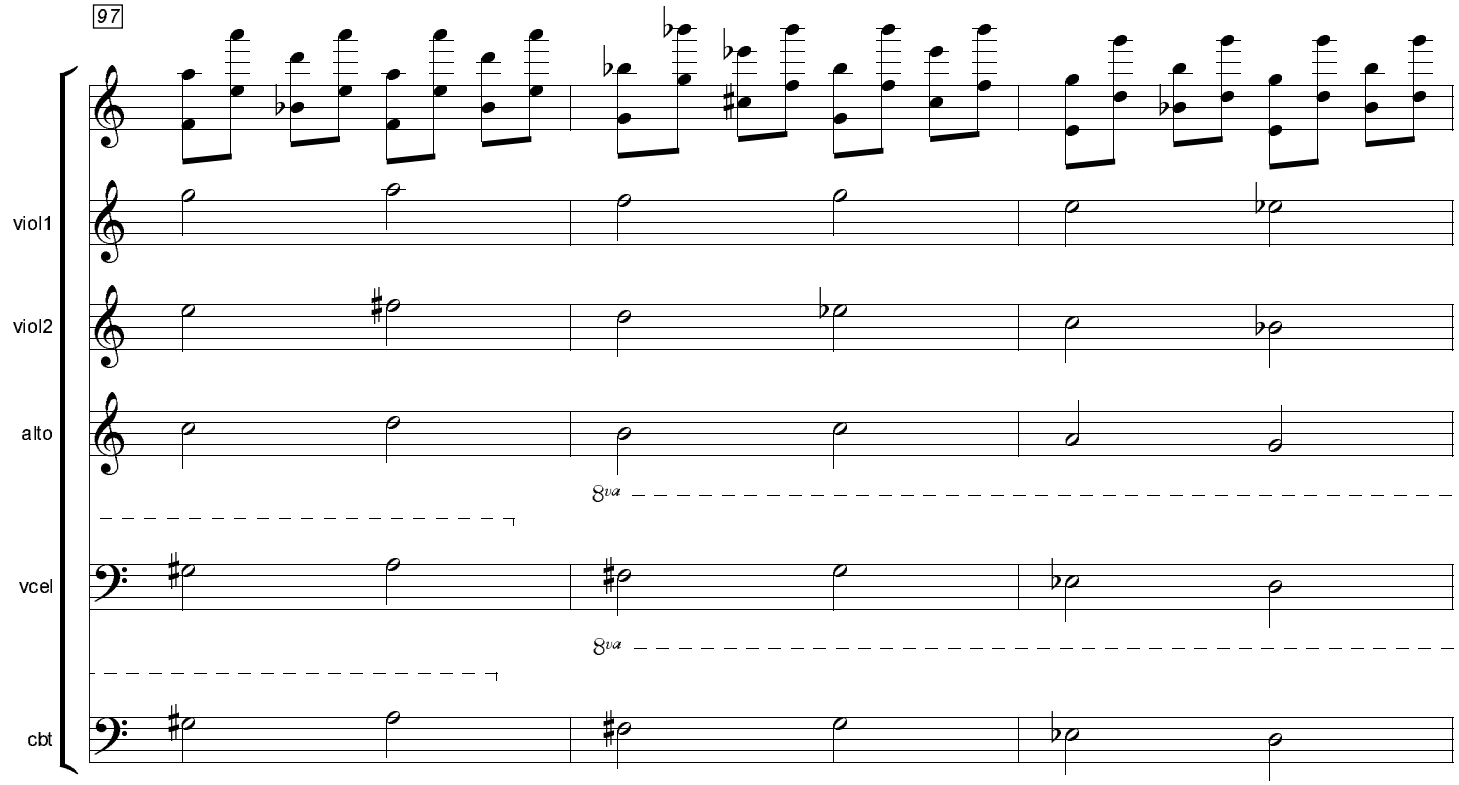

77
viol1
viol2
alto
vcel
cbt

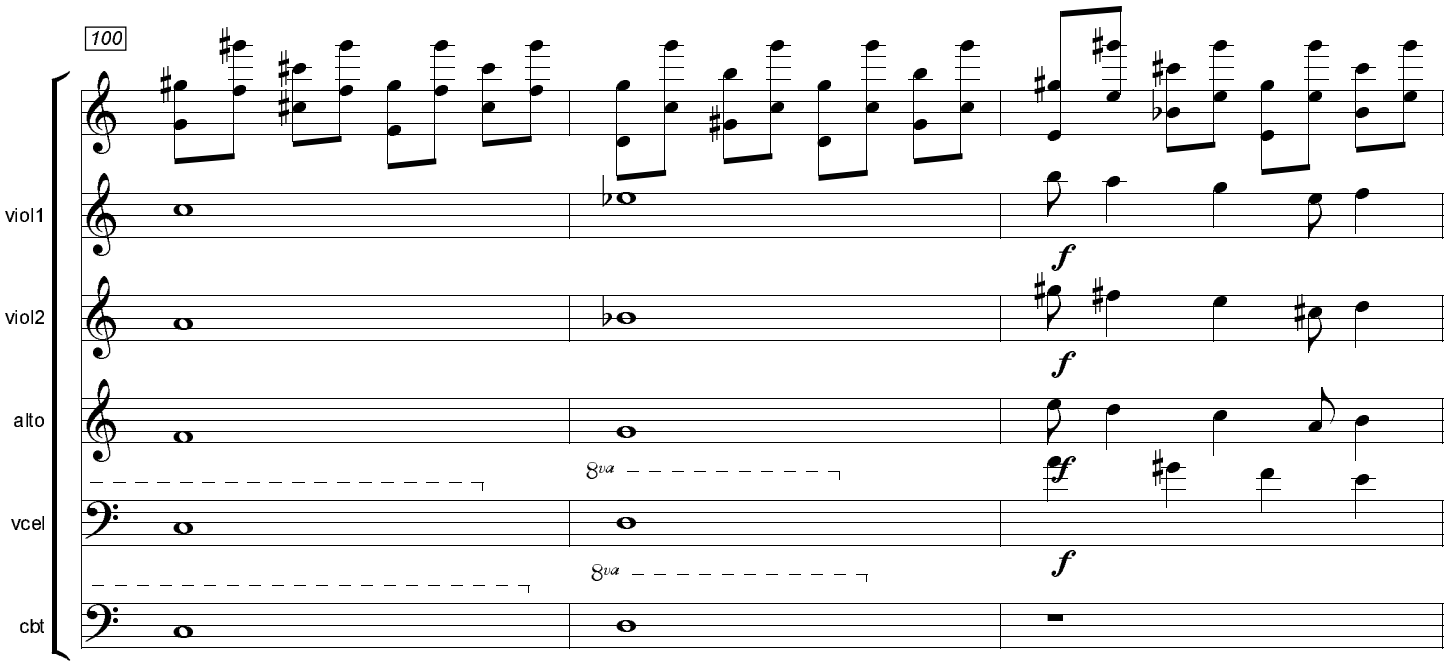

80
viol1
viol2
alto
vcel
cbt

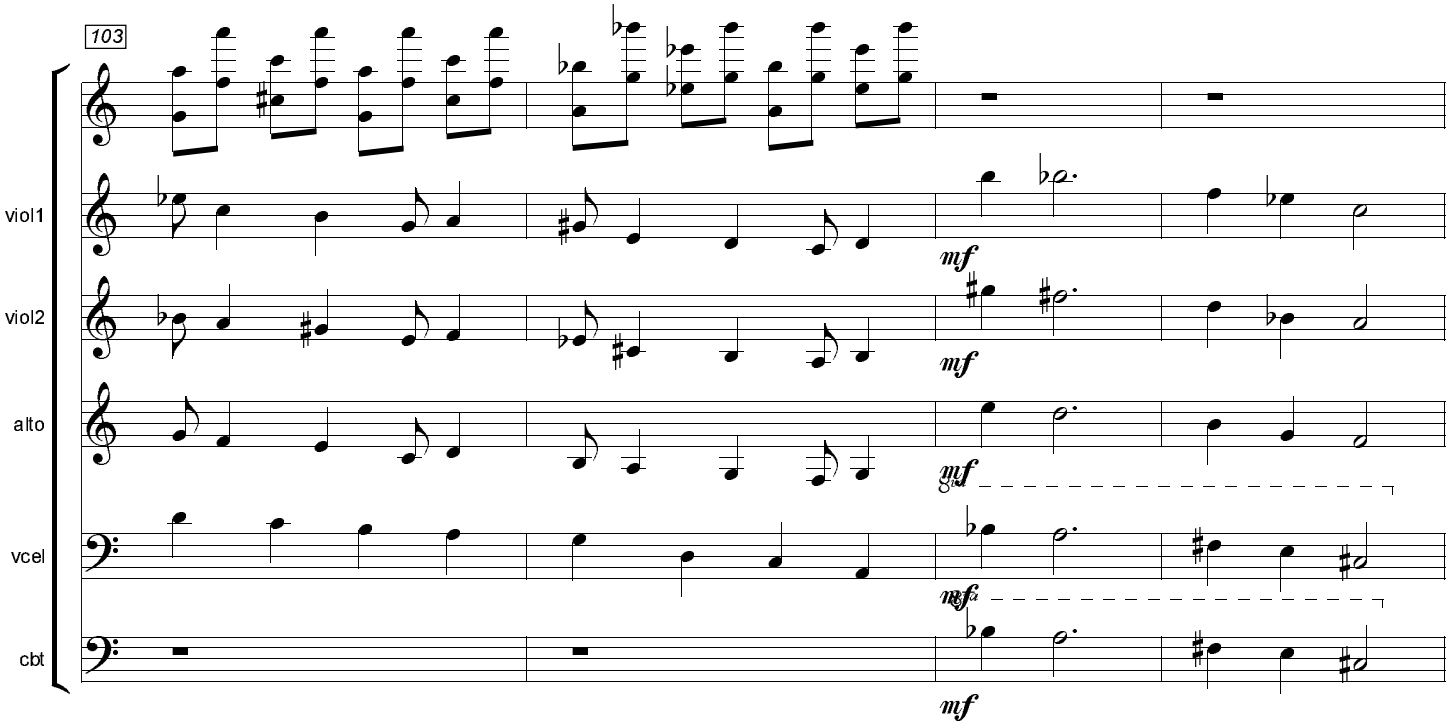

83
viol1
viol2
alto
vcel
cbt
p
Legato

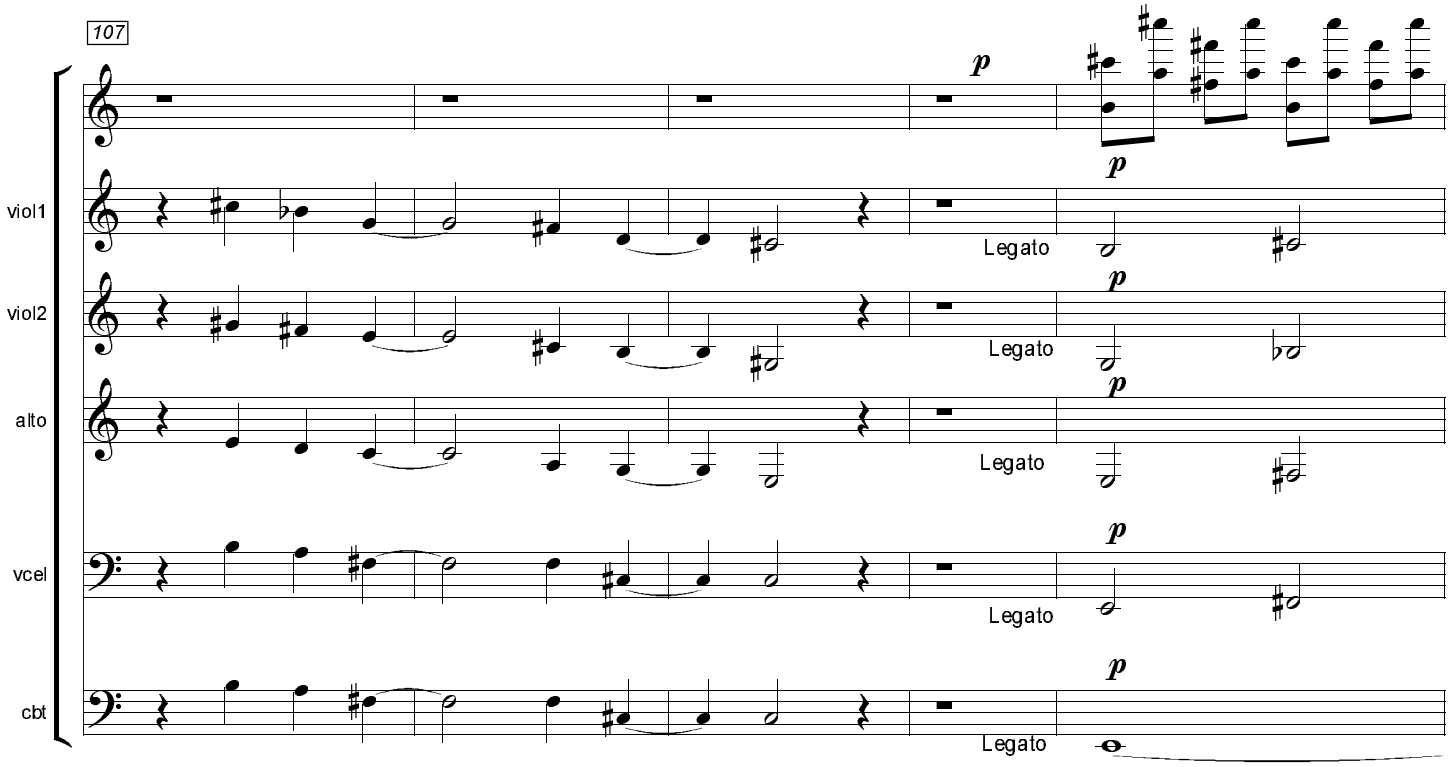

88
viol1
viol2
alto
vcel
cbt
p

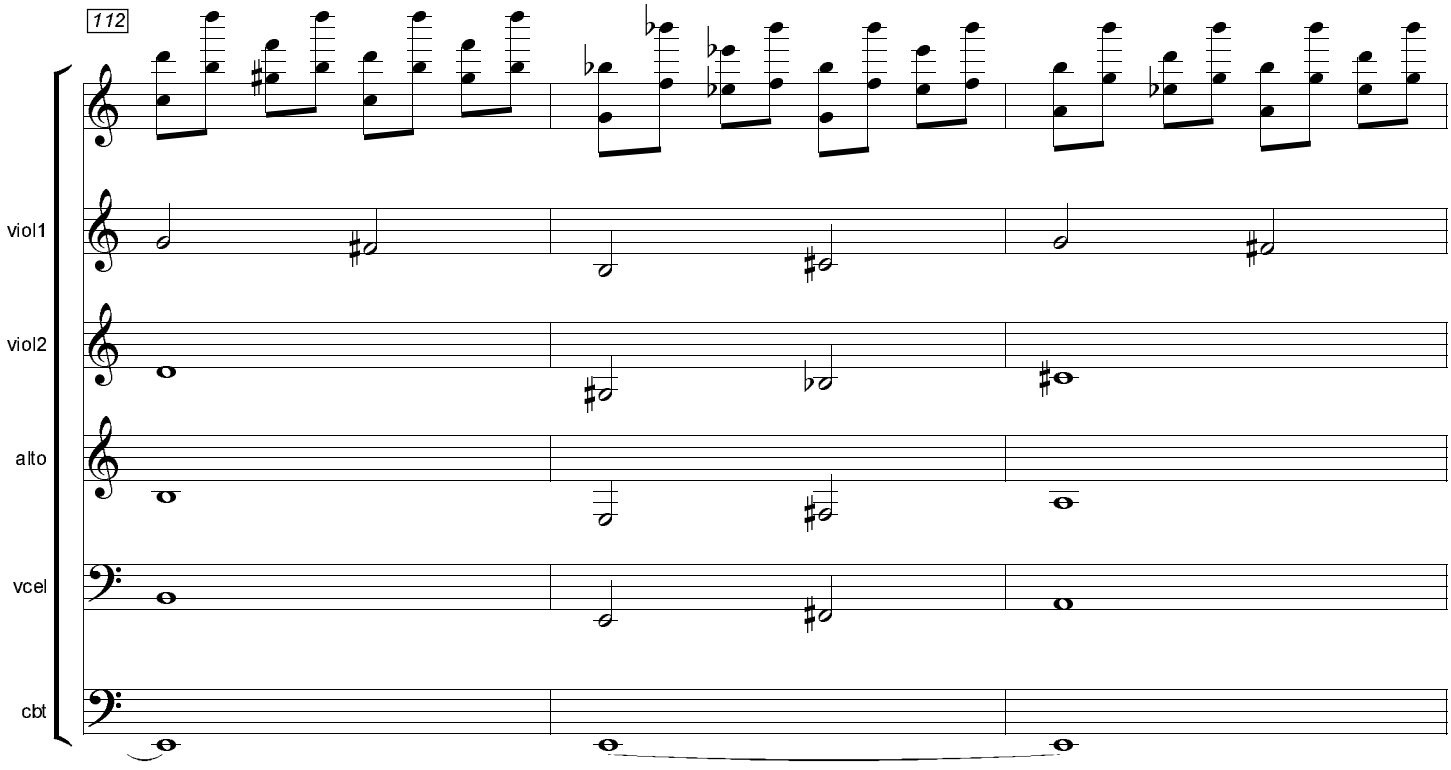

94
viol1
viol2
alto
vcel
cbt
p
8va

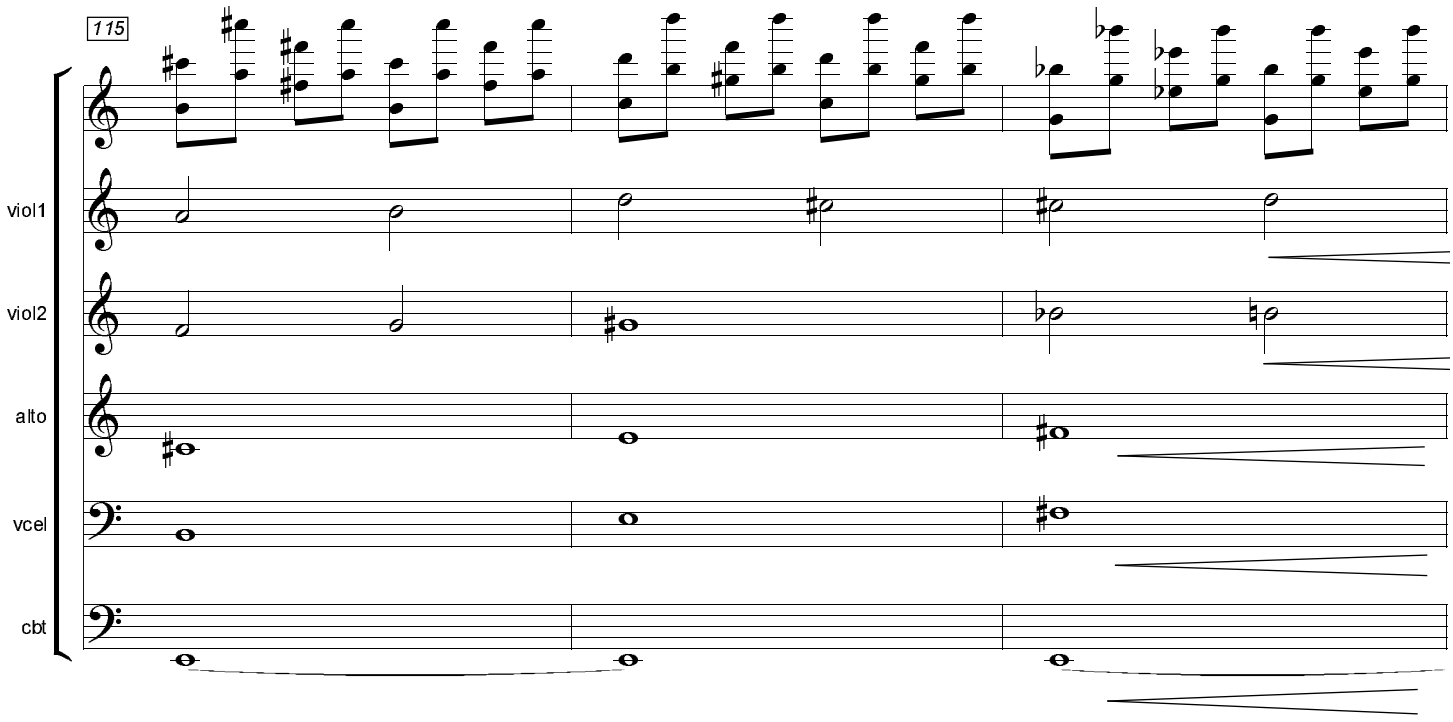

97
viol1
viol2
alto
vcel
cbt
8va

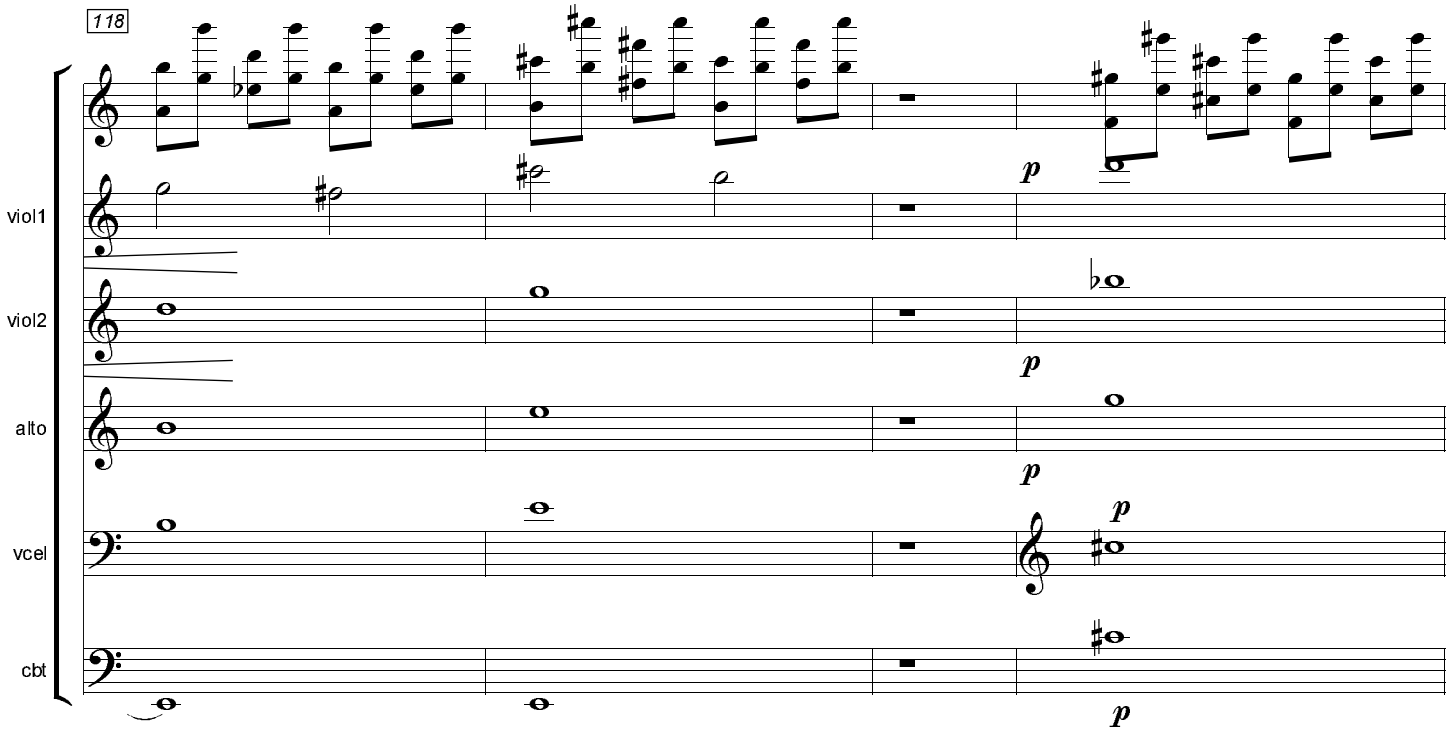

100
viol1
viol2
alto
vcel
cbt
f
8va

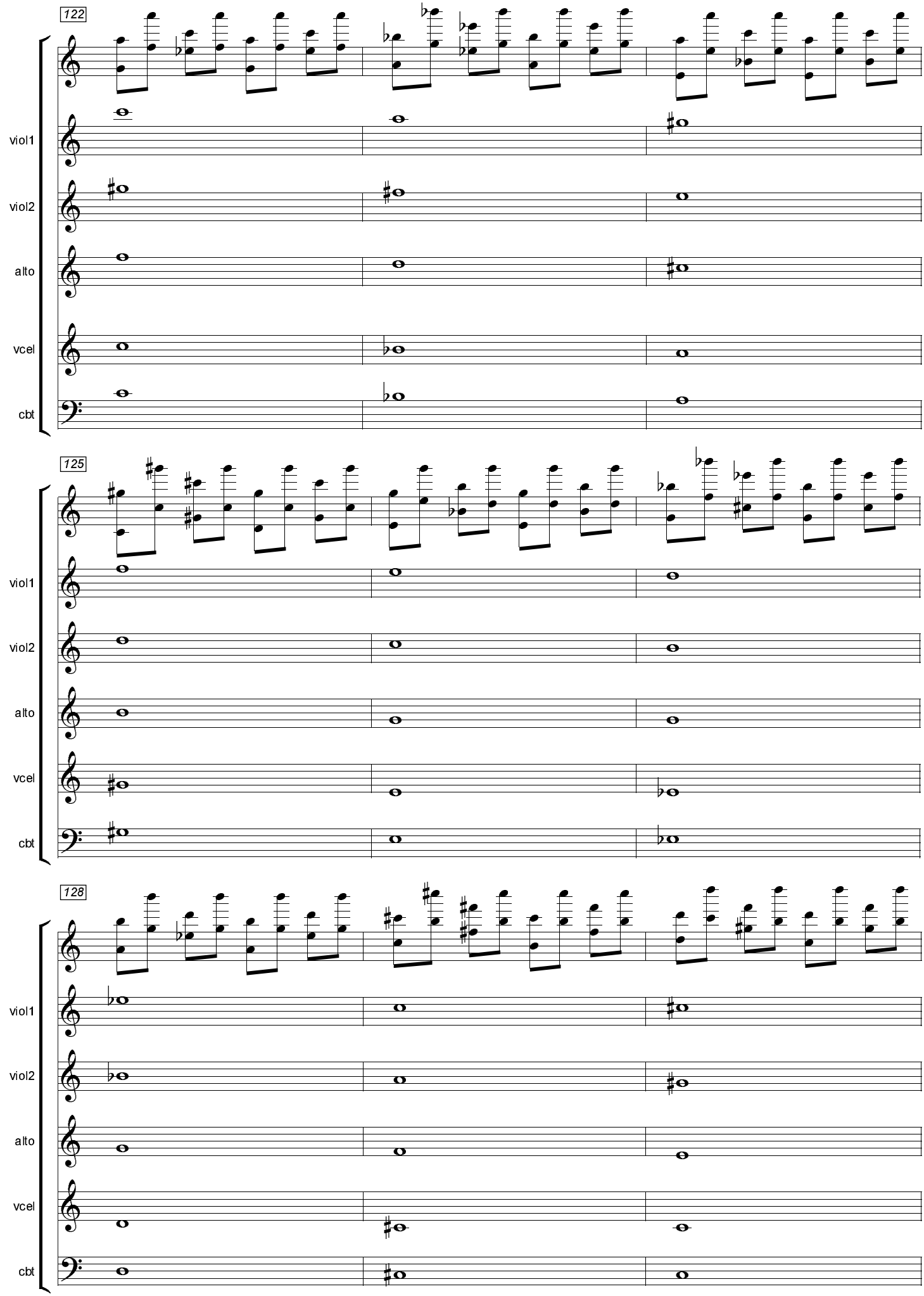

103
viol1
viol2
alto
vcel
cbt
mf

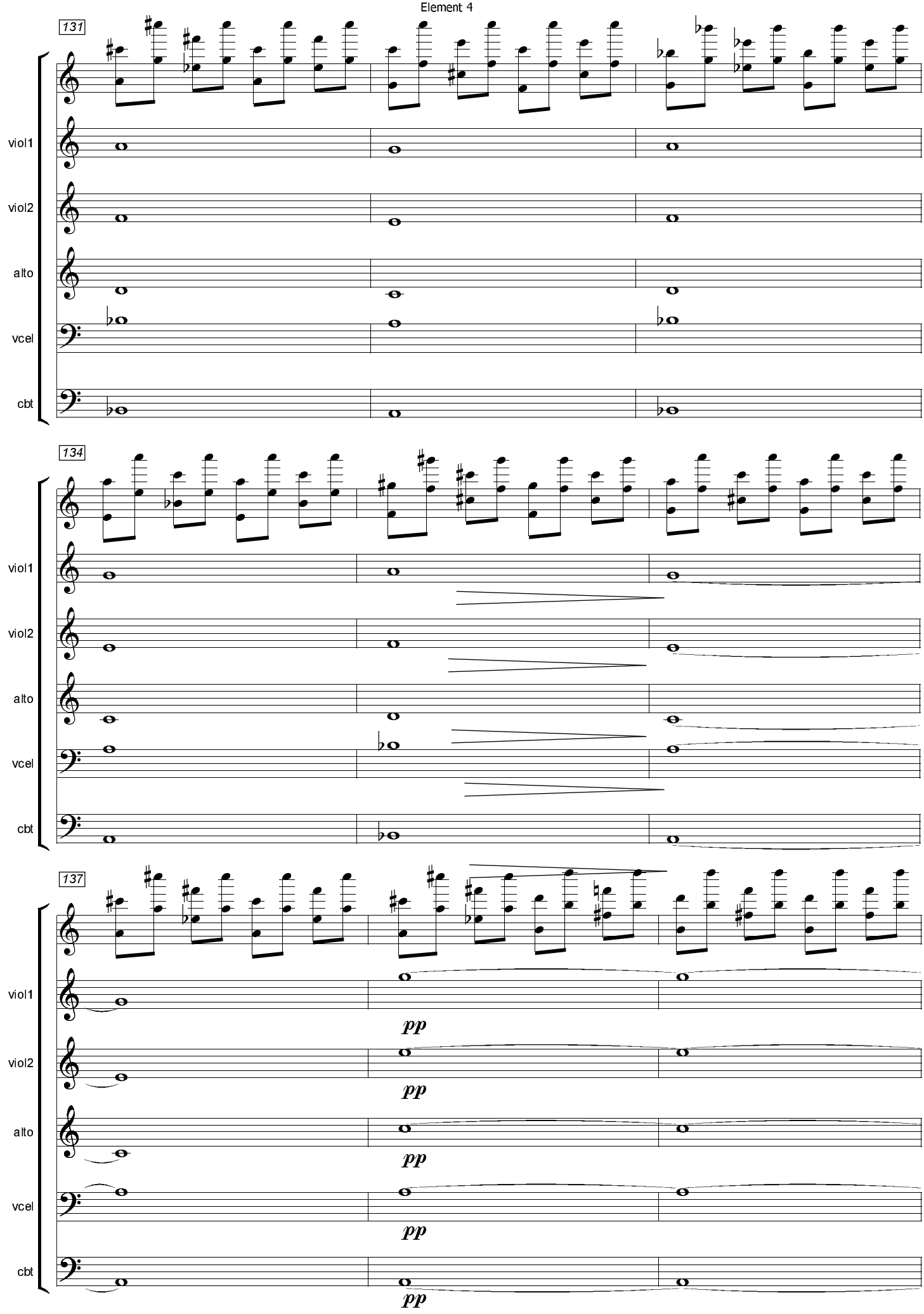

107
viol1
viol2
alto
vcel
cbt
p
Legato

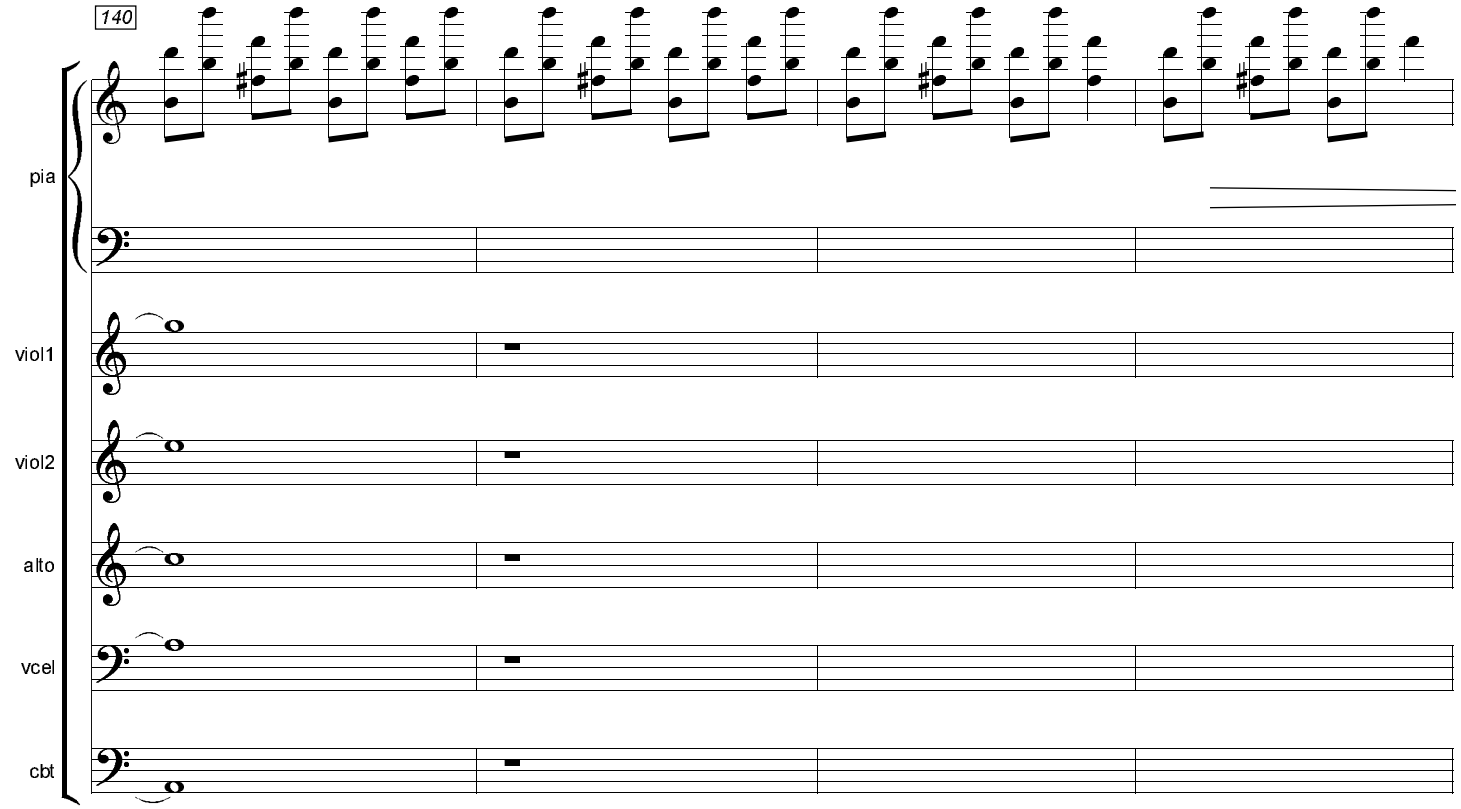

112
viol1
viol2
alto
vcel
cbt

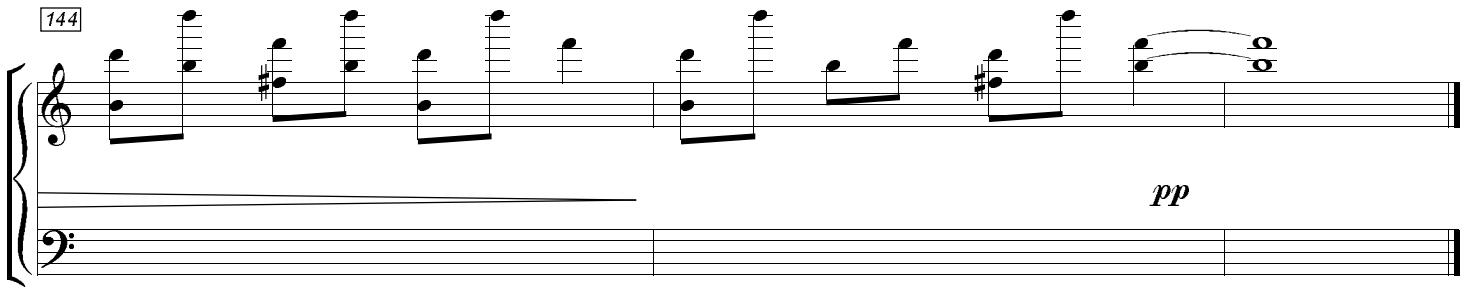

115
viol1
viol2
alto
vcel
cbt


118
viol1
viol2
alto
vcel
cbt
p
p
p
p
p


122
viol1
viol2
alto
vcel
cbt
125
viol1
viol2
alto
vcel
cbt
128
viol1
viol2
alto
vcel
cbt


131
viol1
viol2
alto
vcel
cbt
134
viol1
viol2
alto
vcel
cbt
137
viol1
pp
viol2
pp
alto
pp
vcel
pp
cbt
pp
Rall


140
pia
viol1
viol2
alto
vcel
cbt
= 80

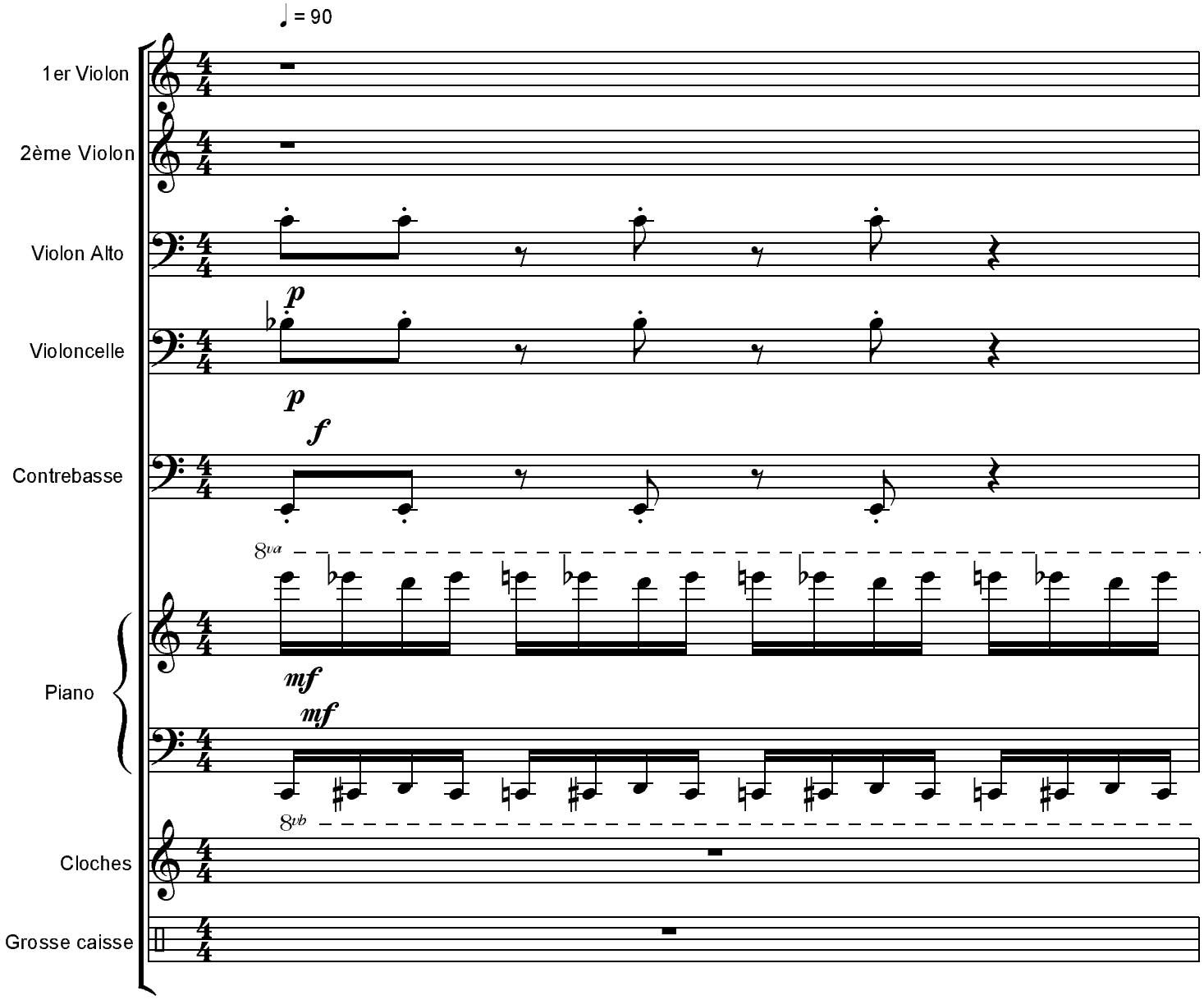

144
pia
pp

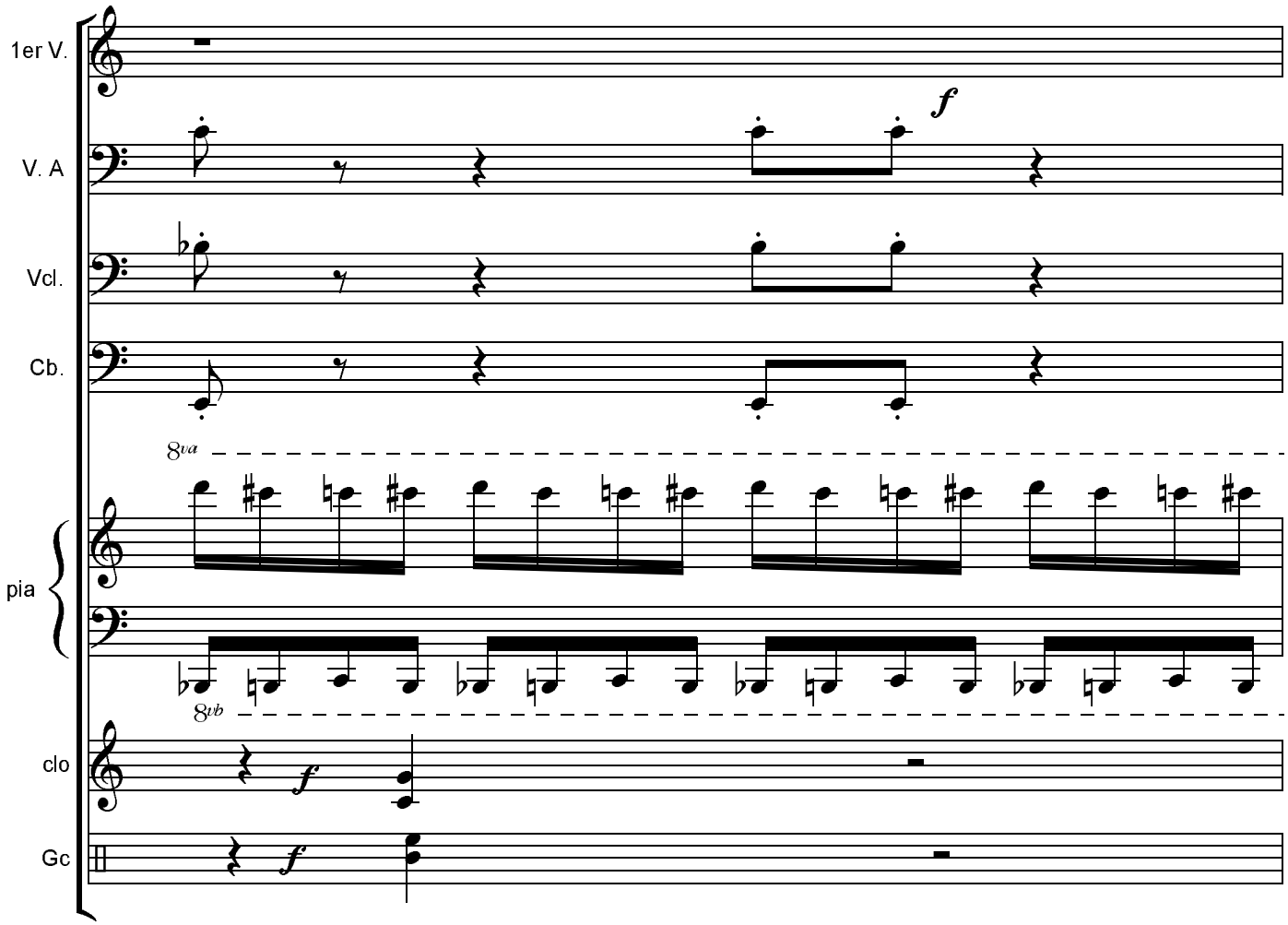
Contes pour les soirs sans électricité

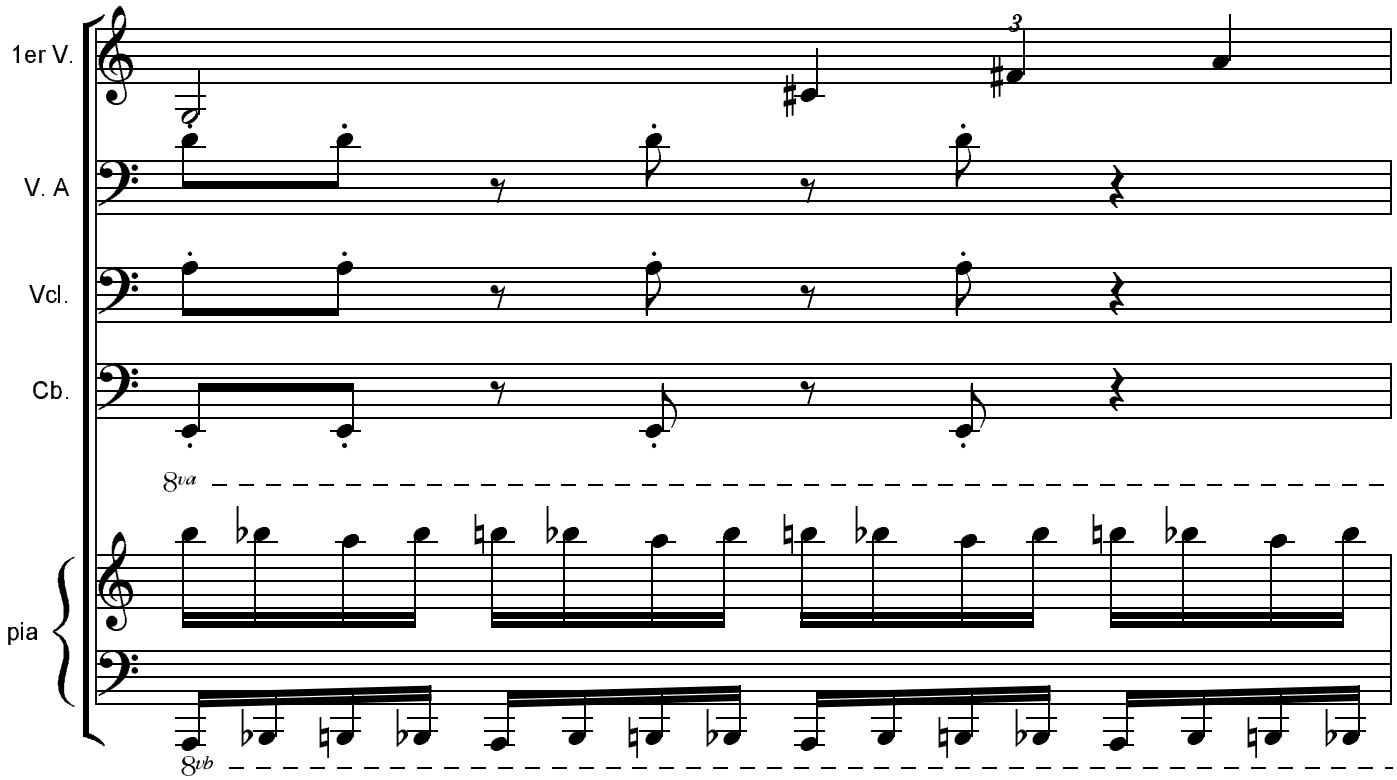
Element 5

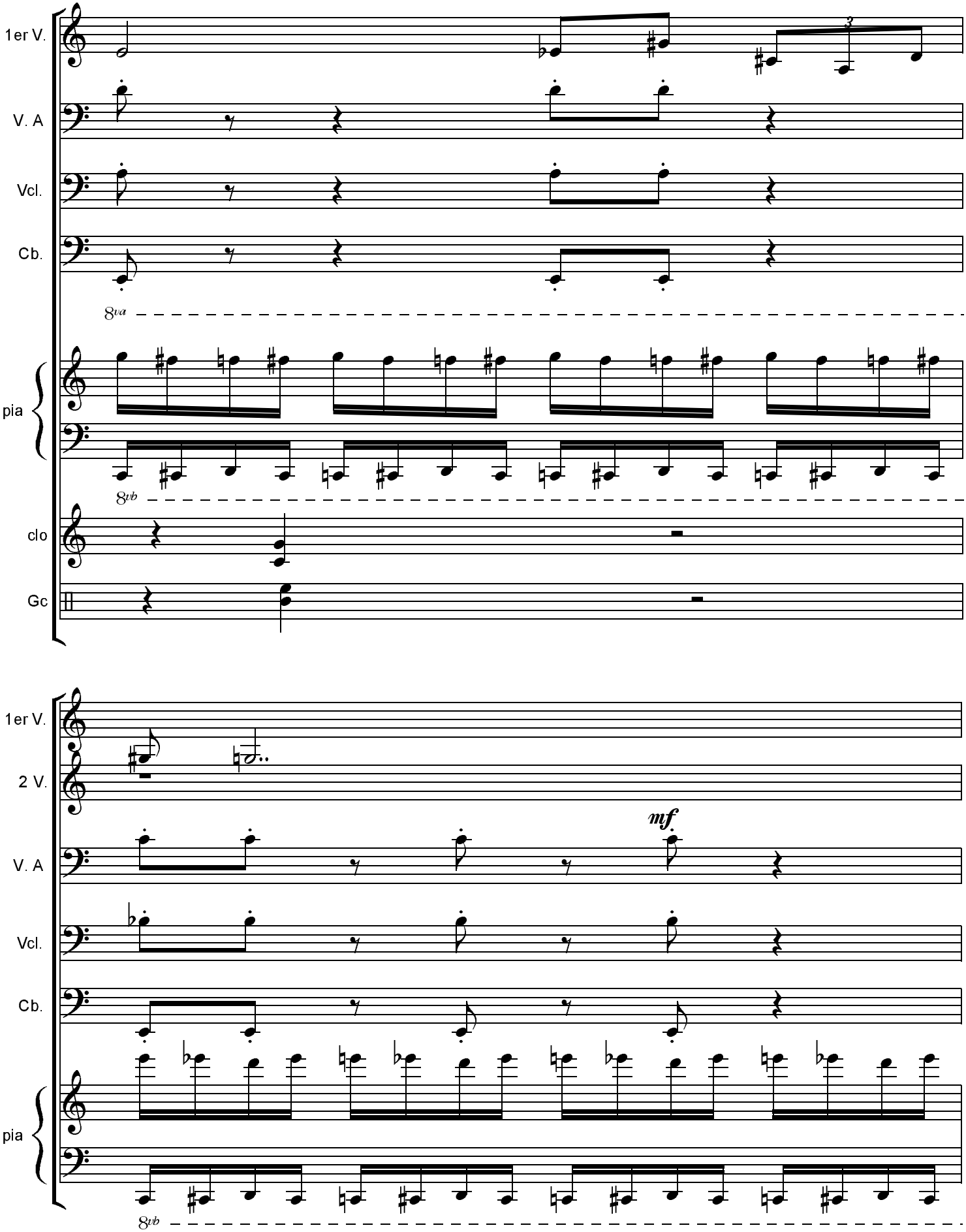
Jean Pierre Prudent

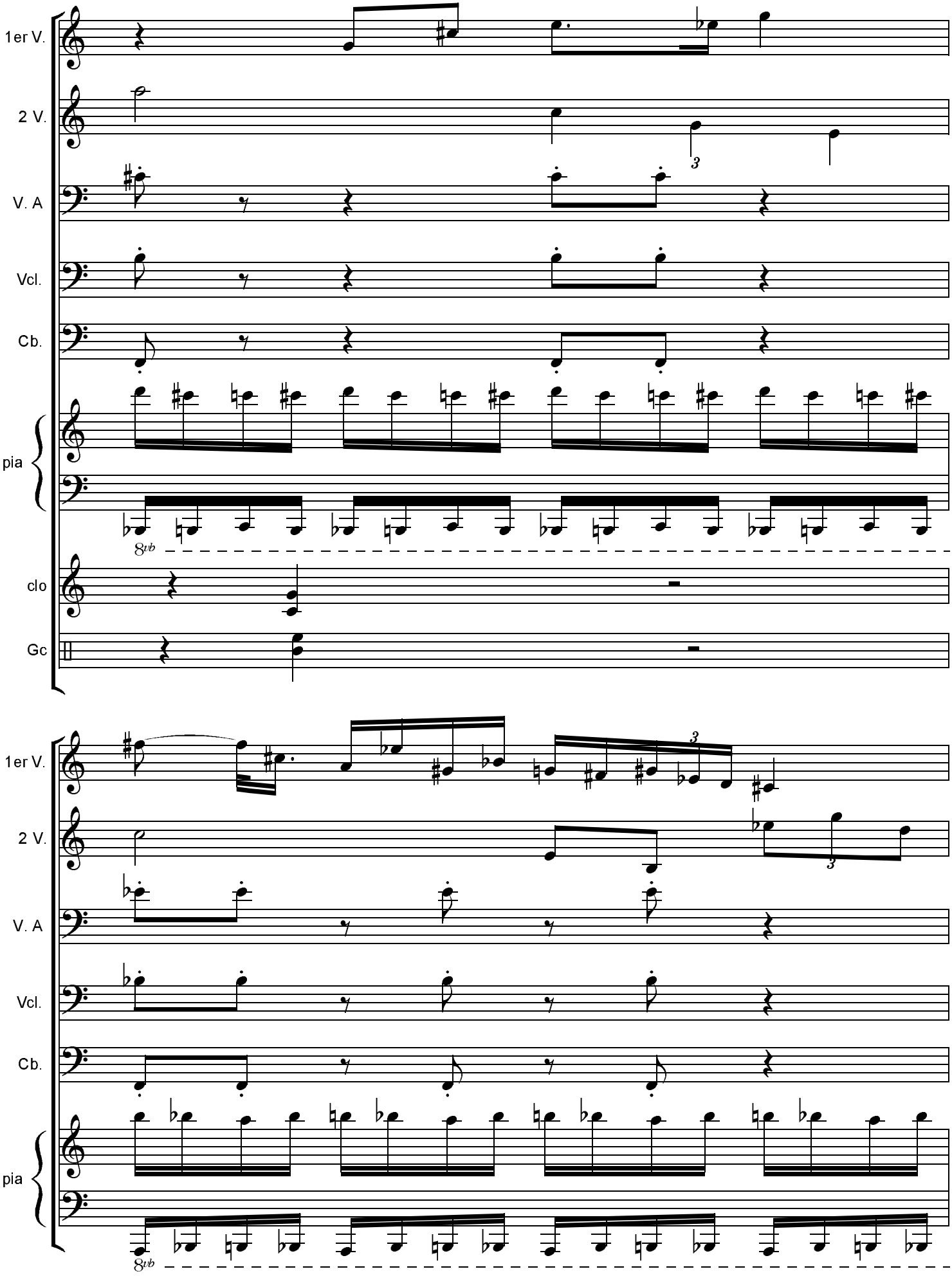
note en triangles = pizzicato, ordinaires = archet.
Les nuances indiquent le "mixage" relatif entre les différentes parties.
Elles varient ensuite librement au fil du jeu ...

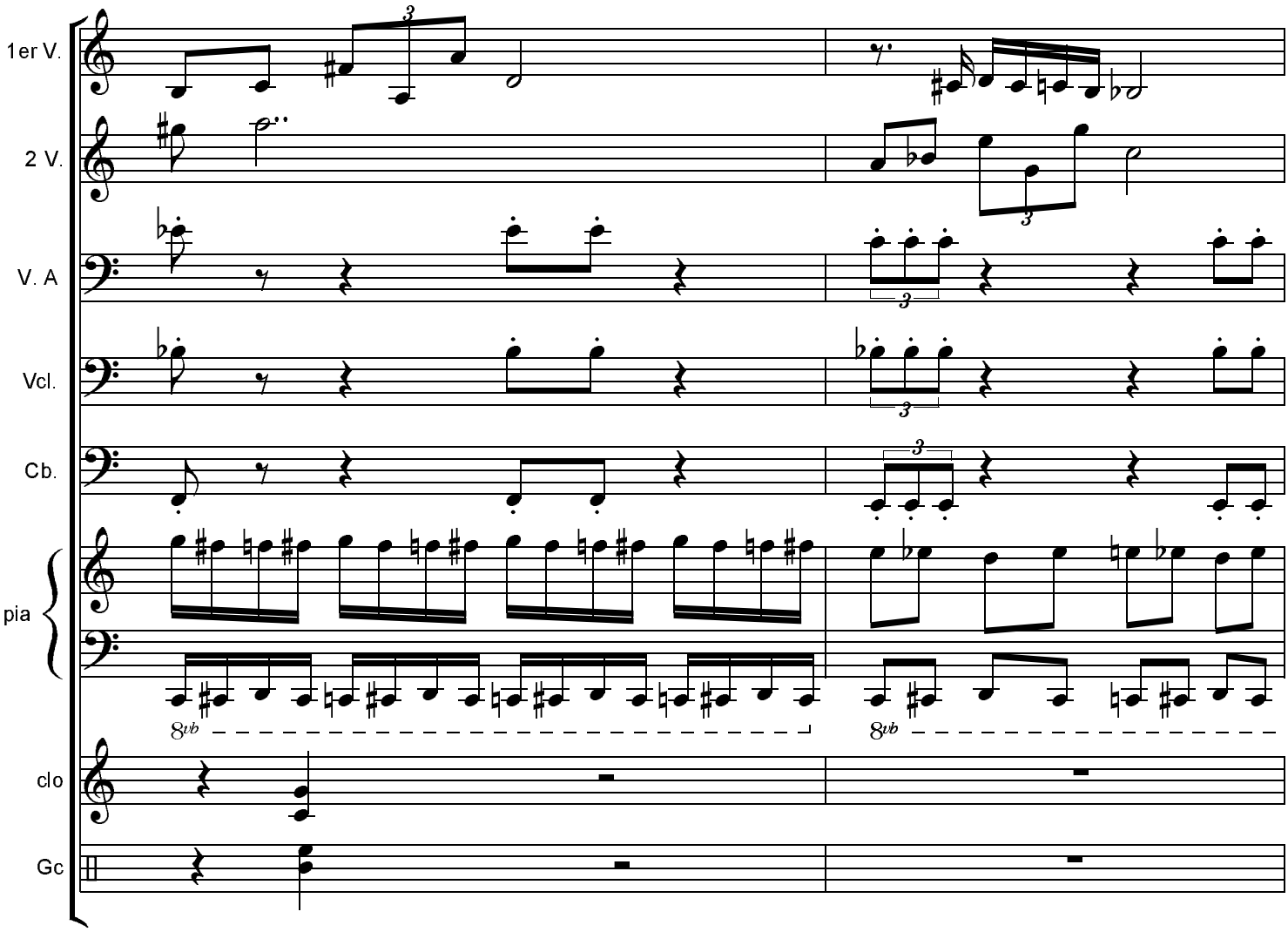


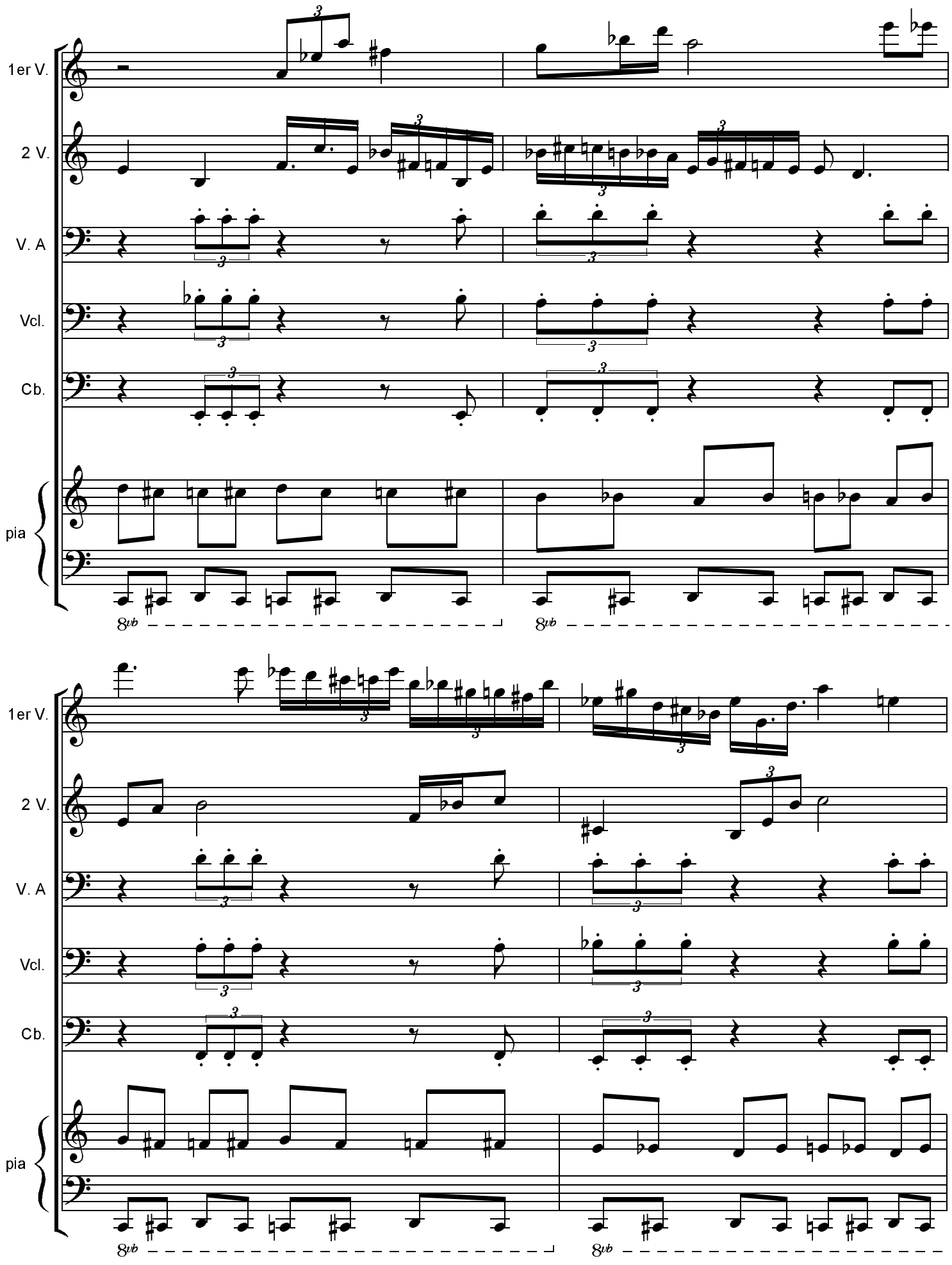

1er V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
clo
Gc
f
8va
8vb

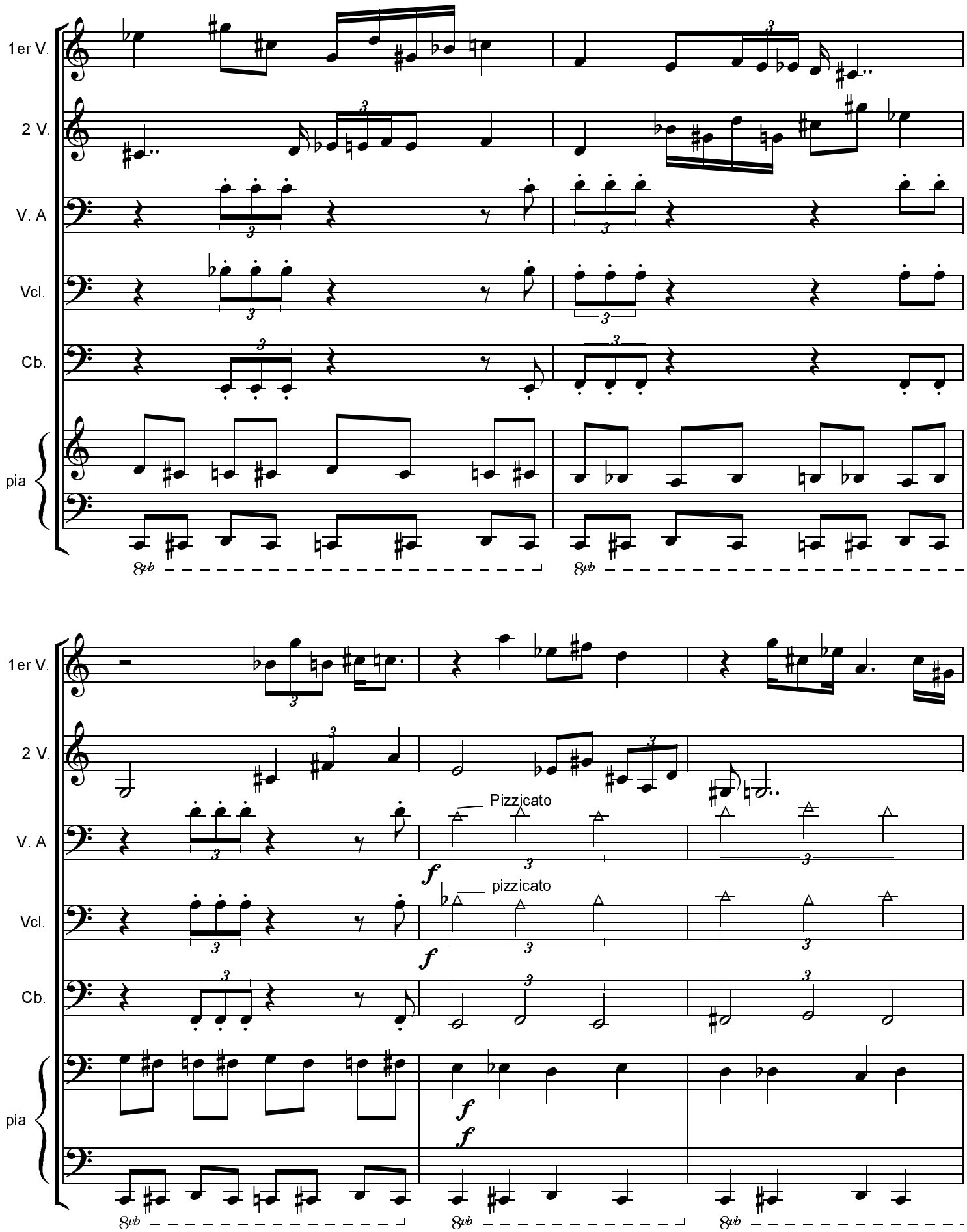

1er V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
3
8va
8vb

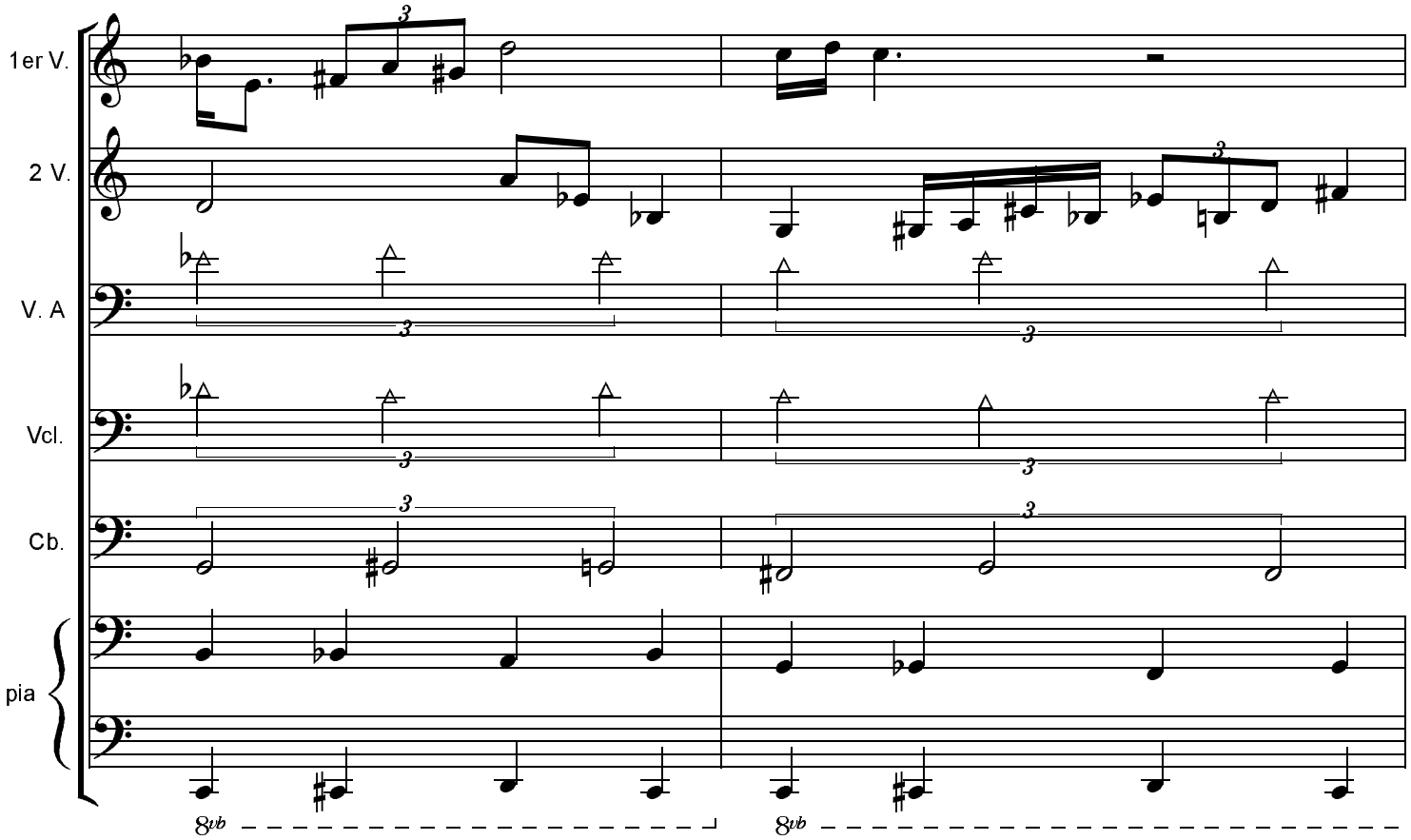

1er V.
V. A
Vcl.
Cb.
8va
pia
8vb
clo
Gc
1er V.
2 V.
mf
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb

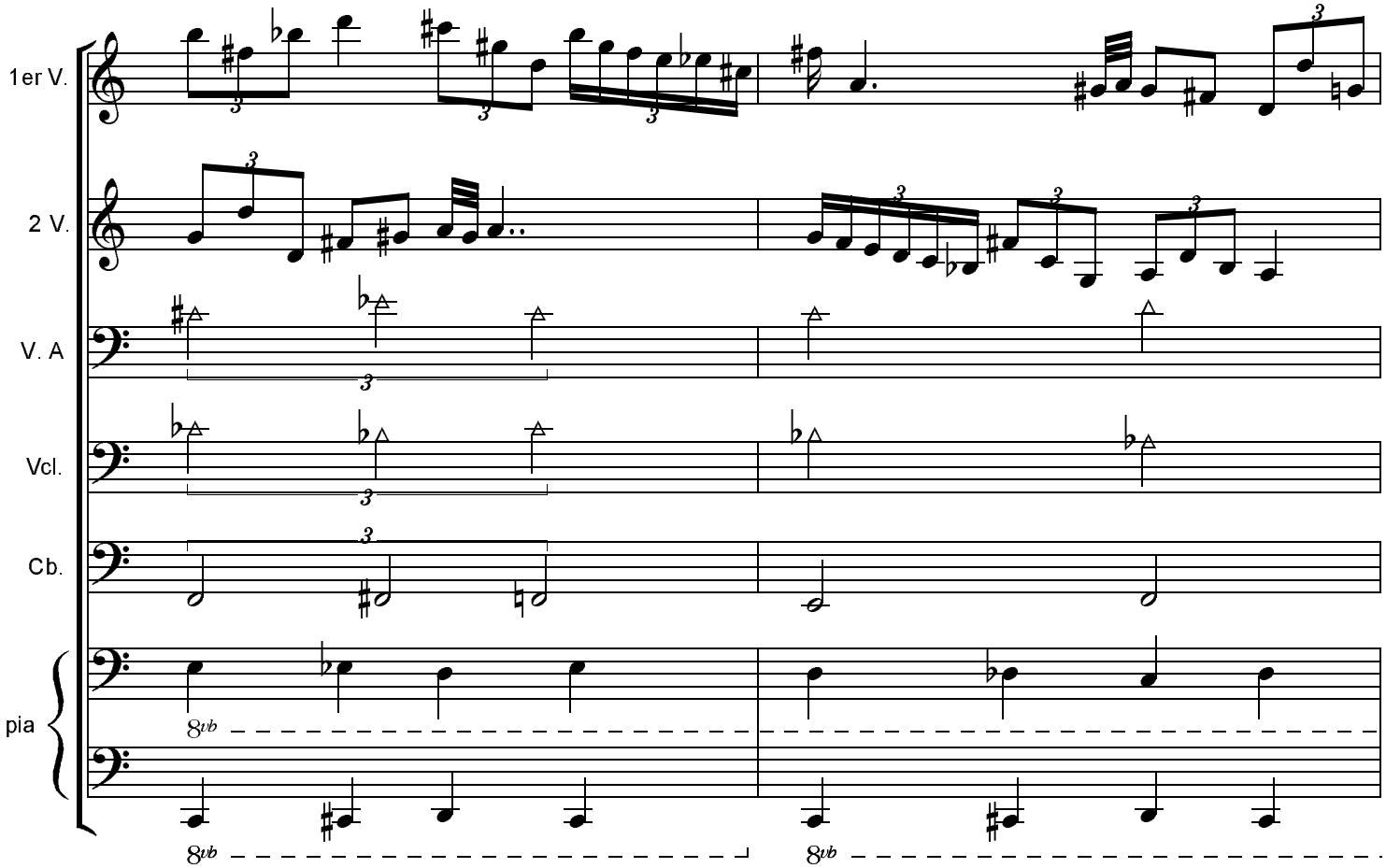

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb
clo
Gc
1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb

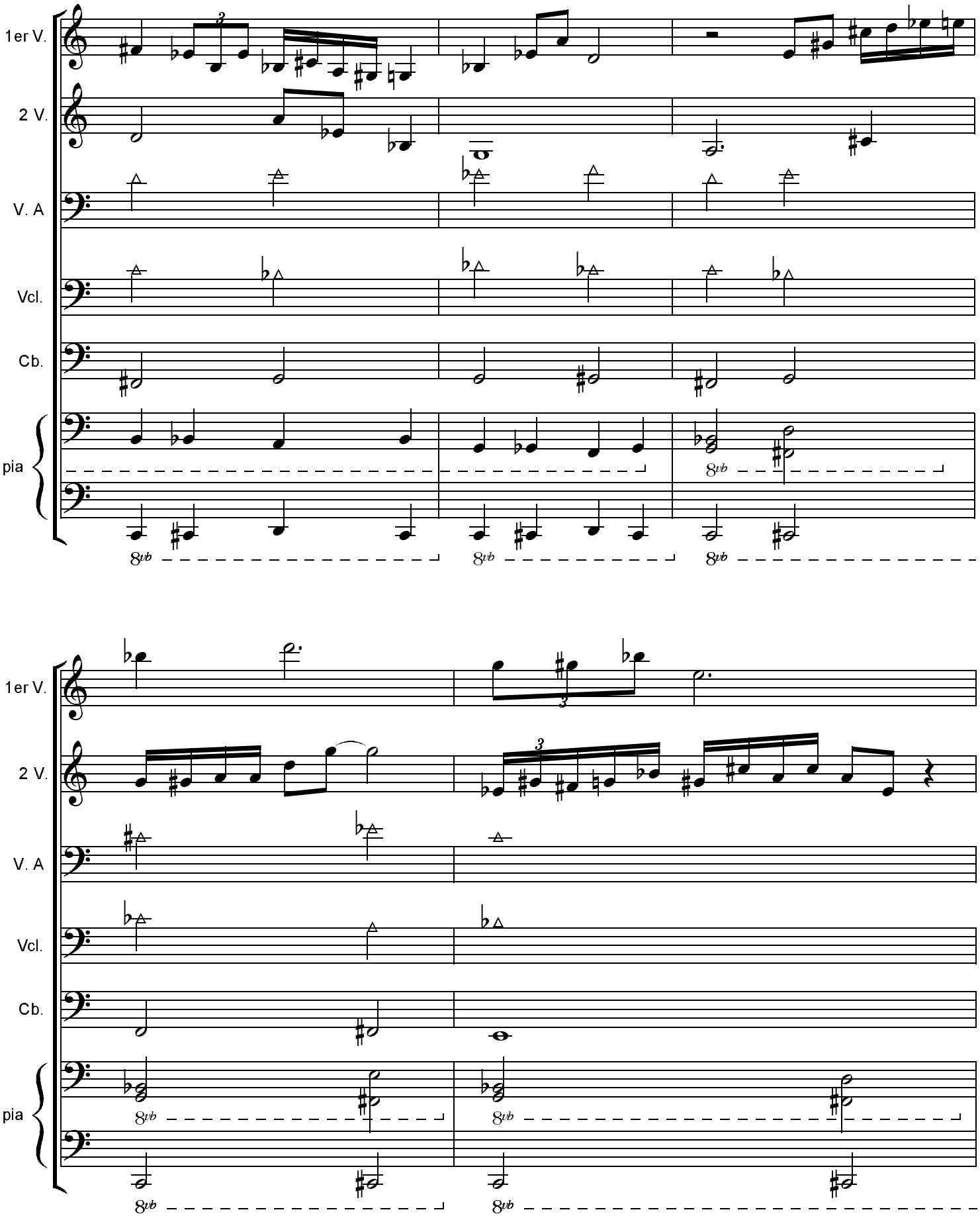

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
clo
Gc

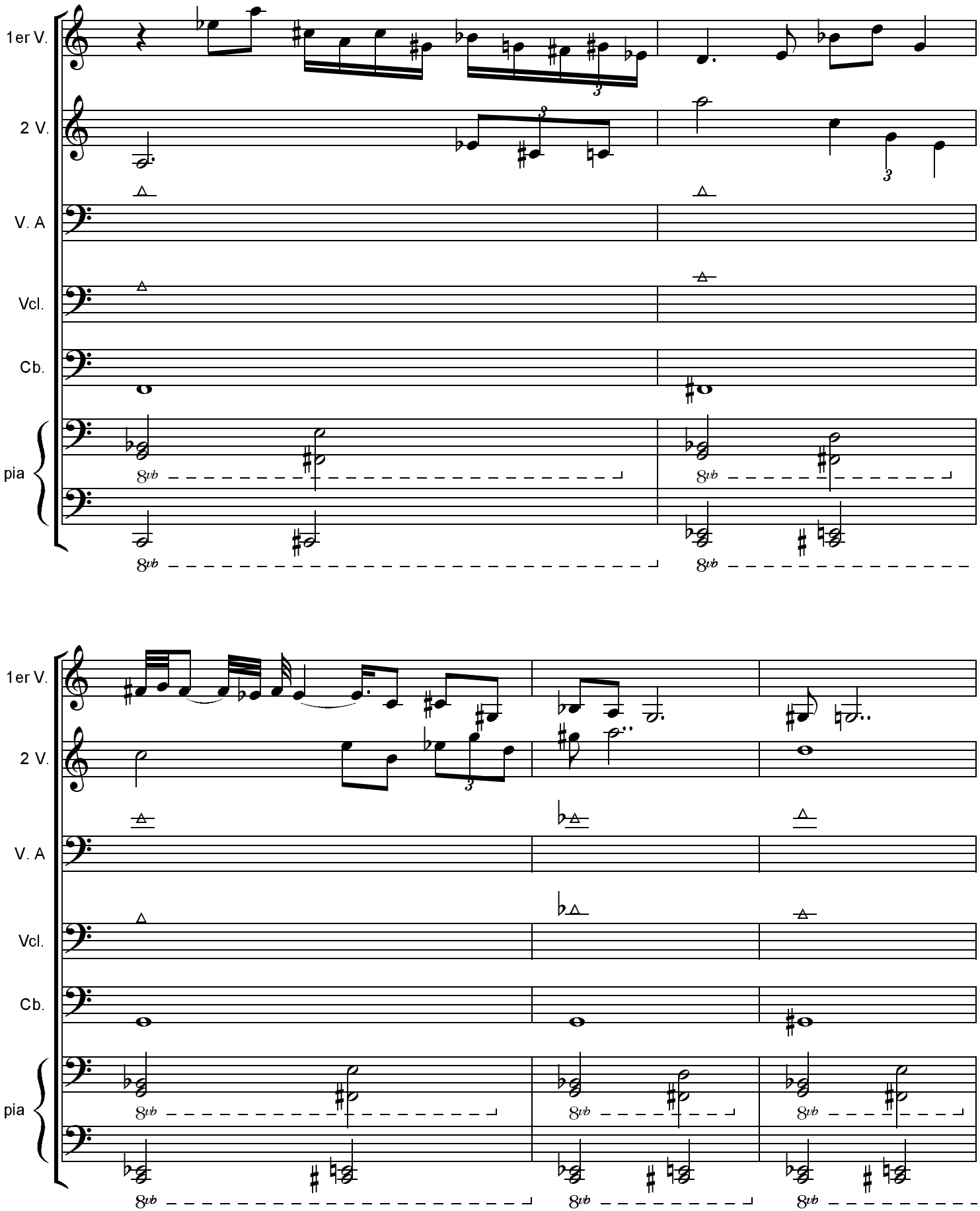

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb
8vb
1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb
8vb

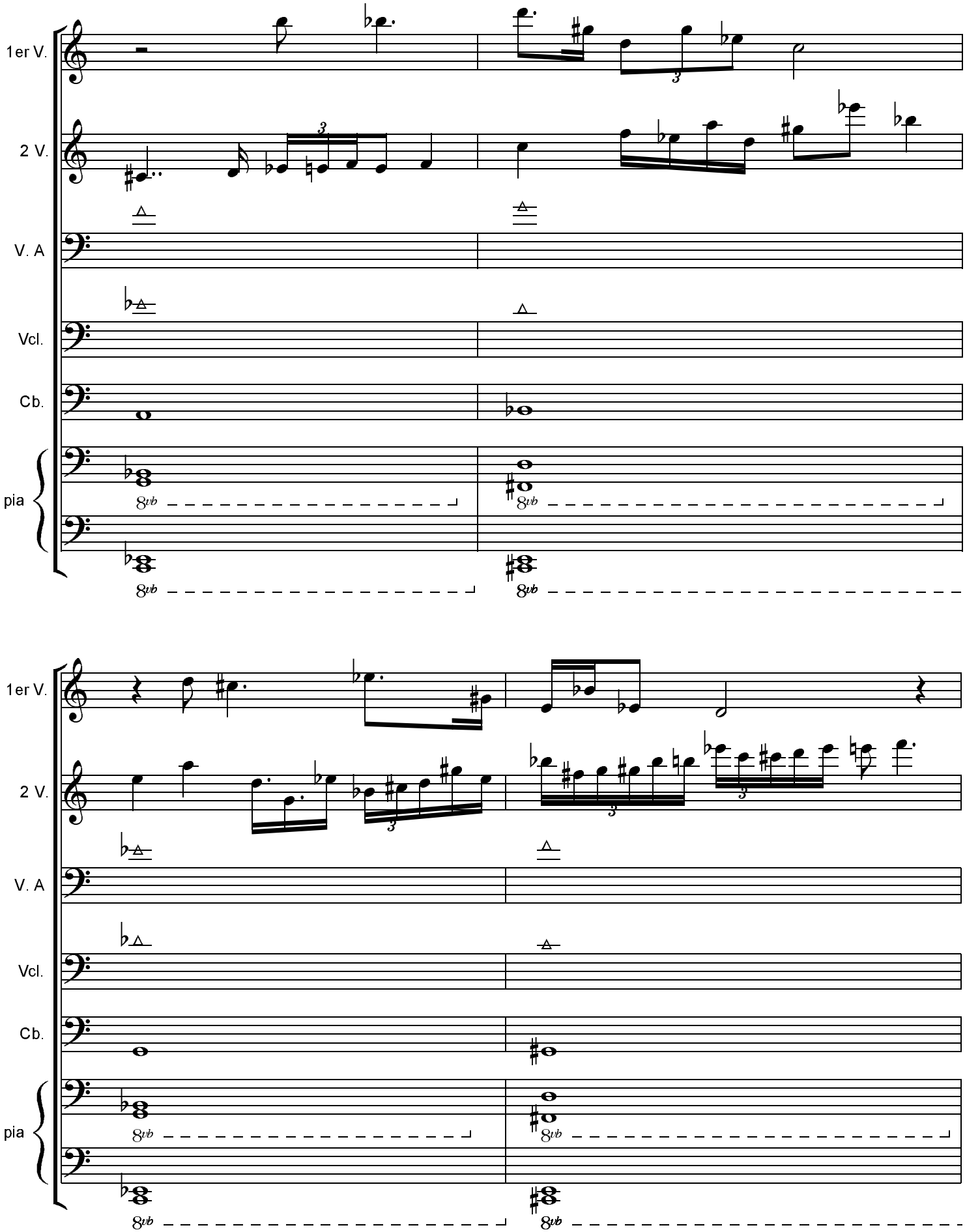

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
Pizzicato
pizzicato

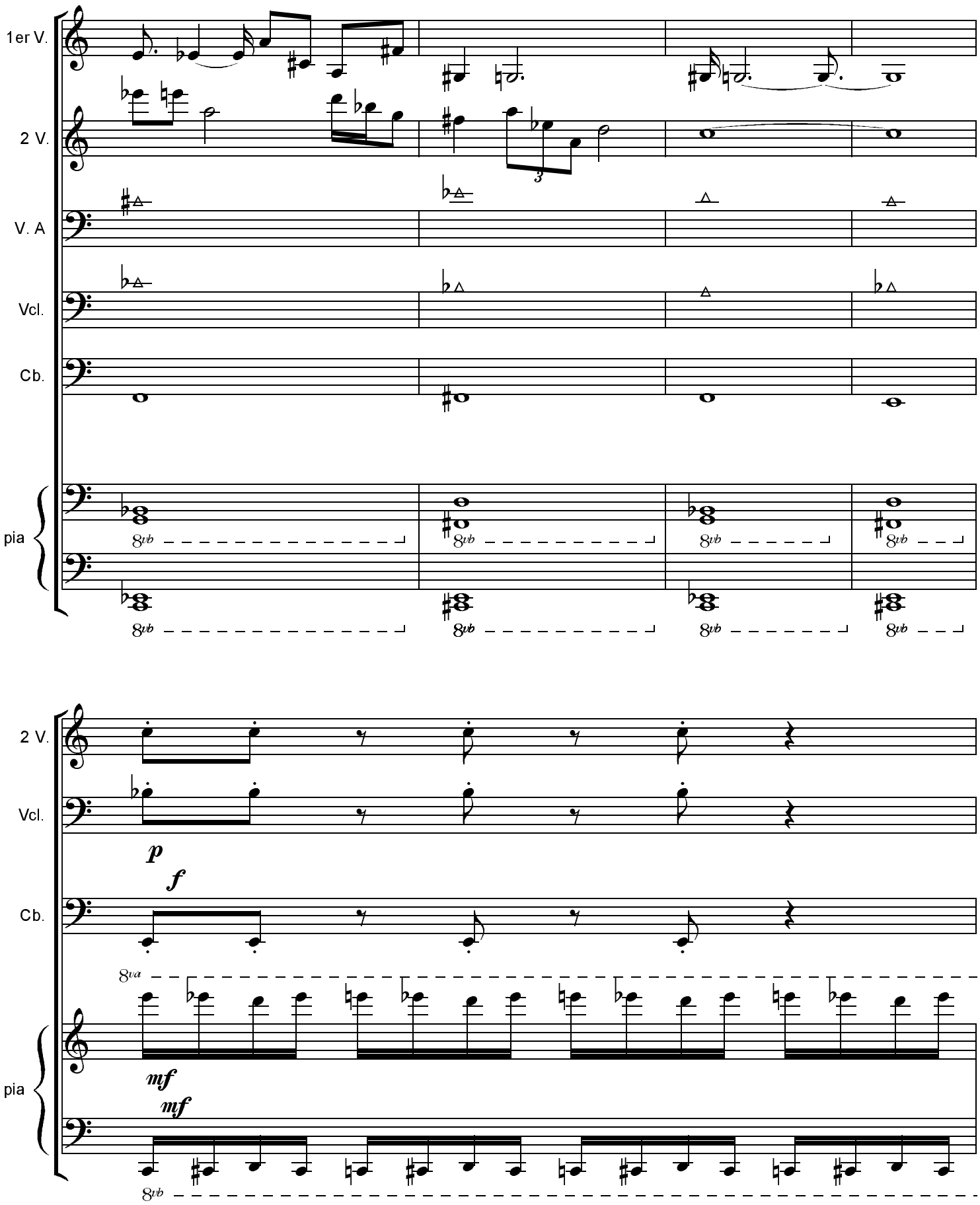

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia

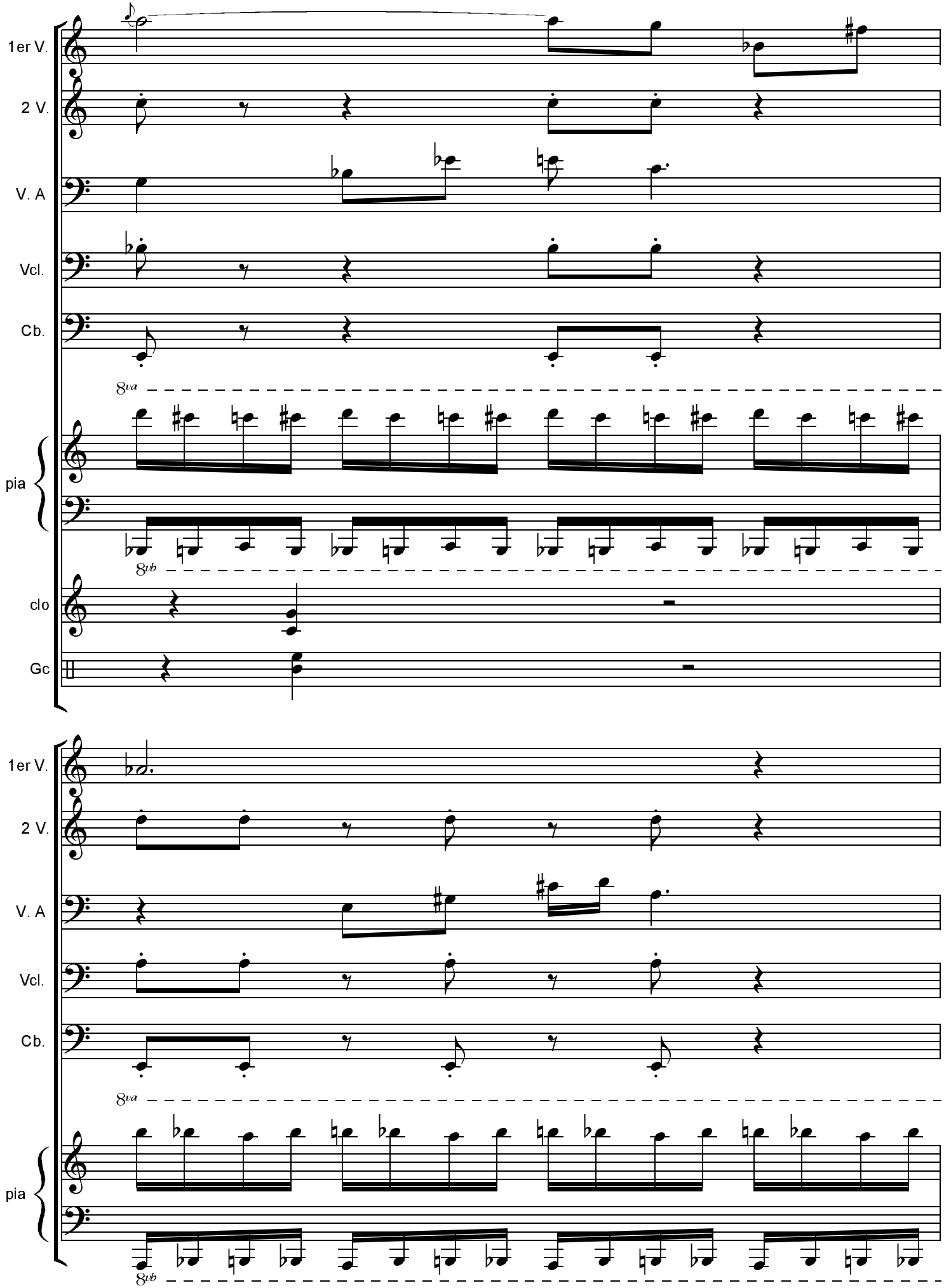

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia

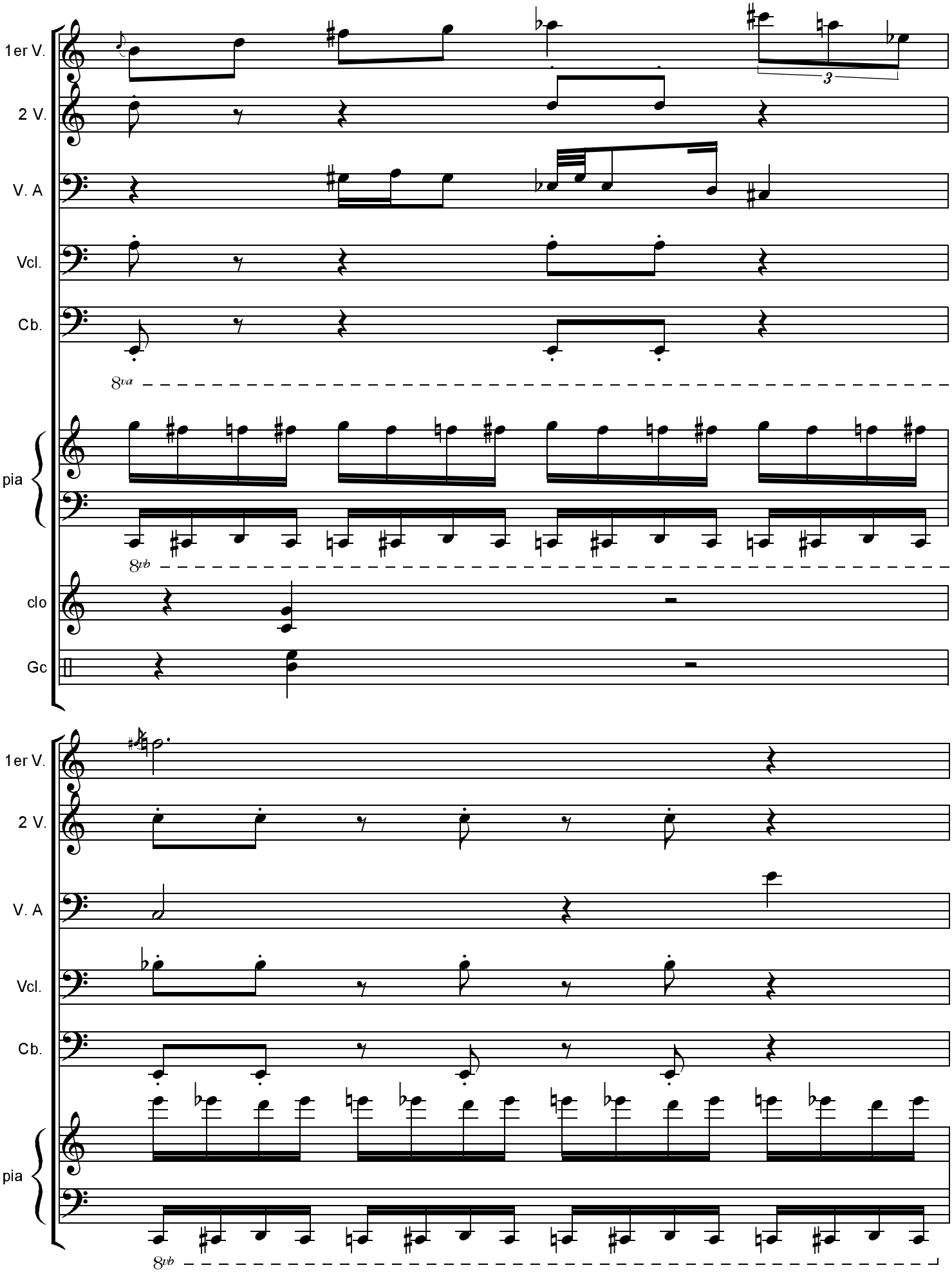

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia

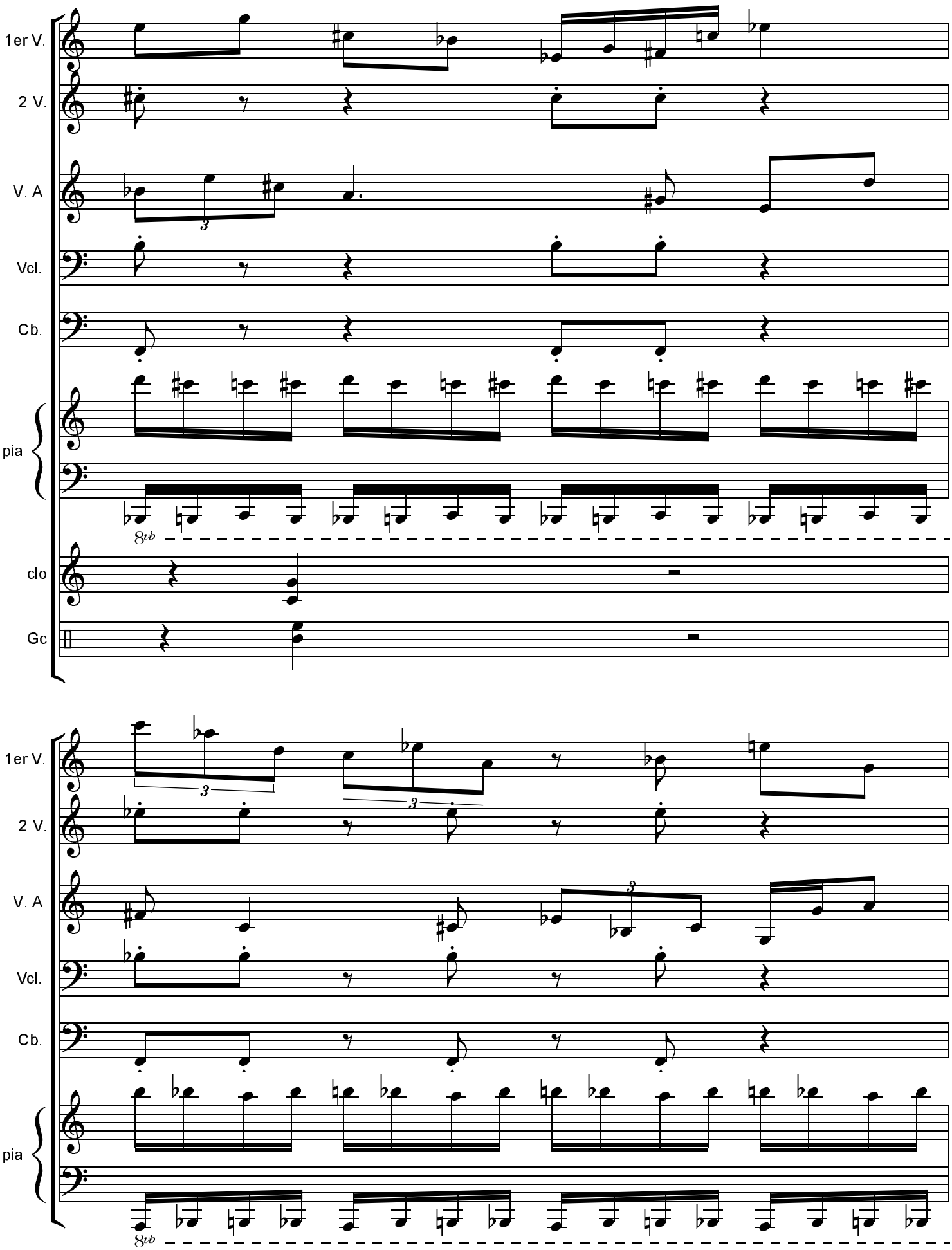

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb

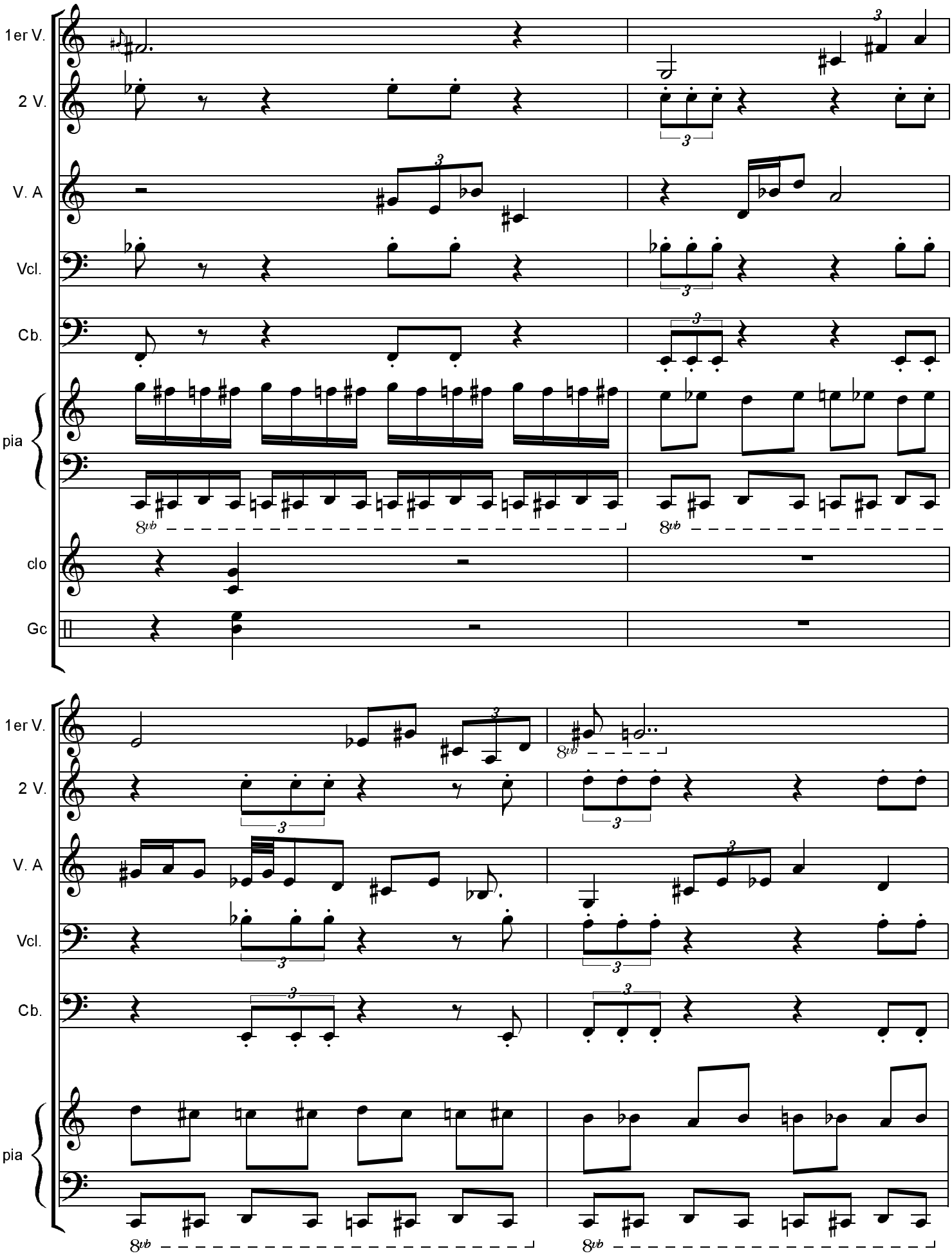

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia

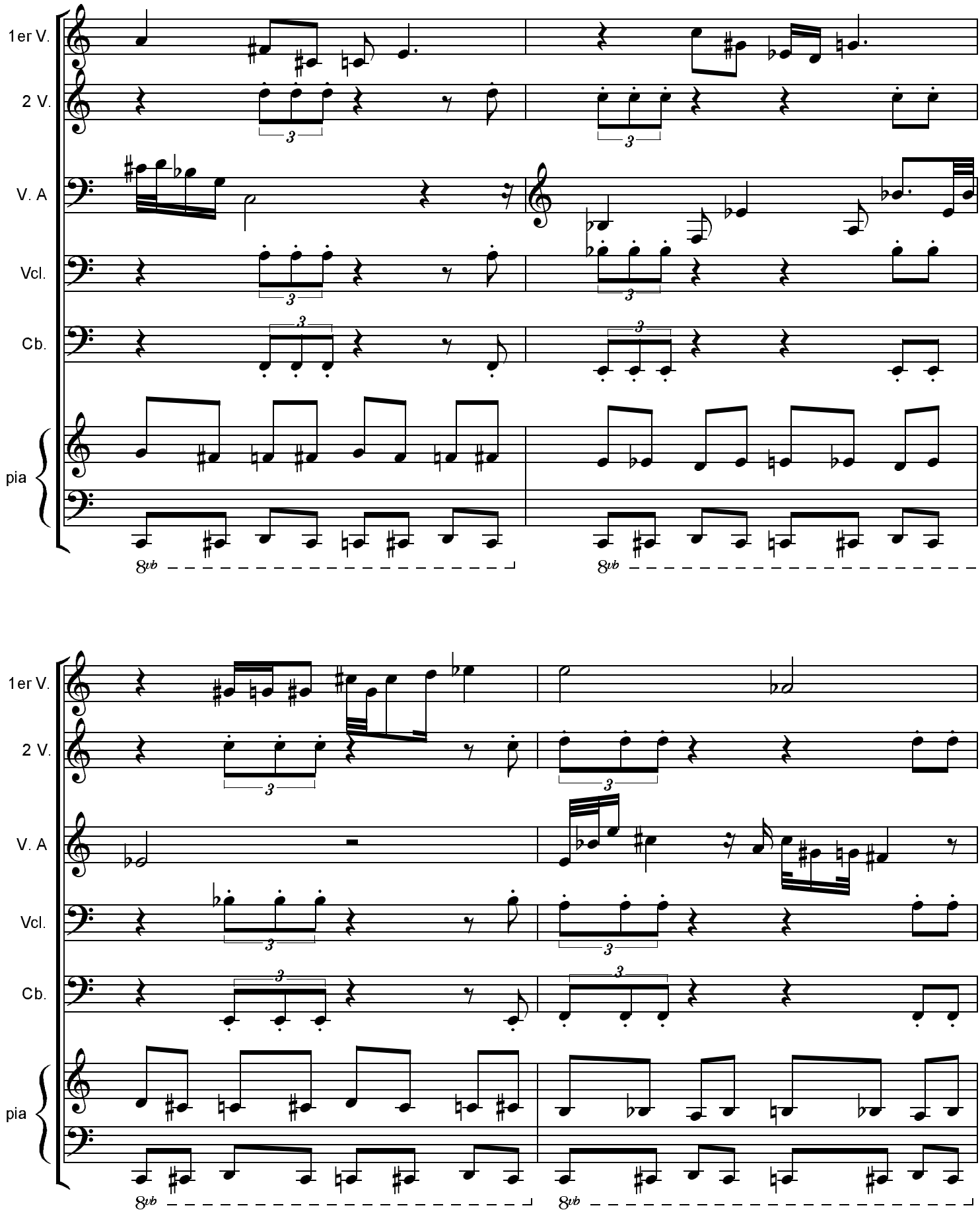

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb
2 V.
Vcl.
Cb.
pia
p
f
8va
mf
mf
8vb

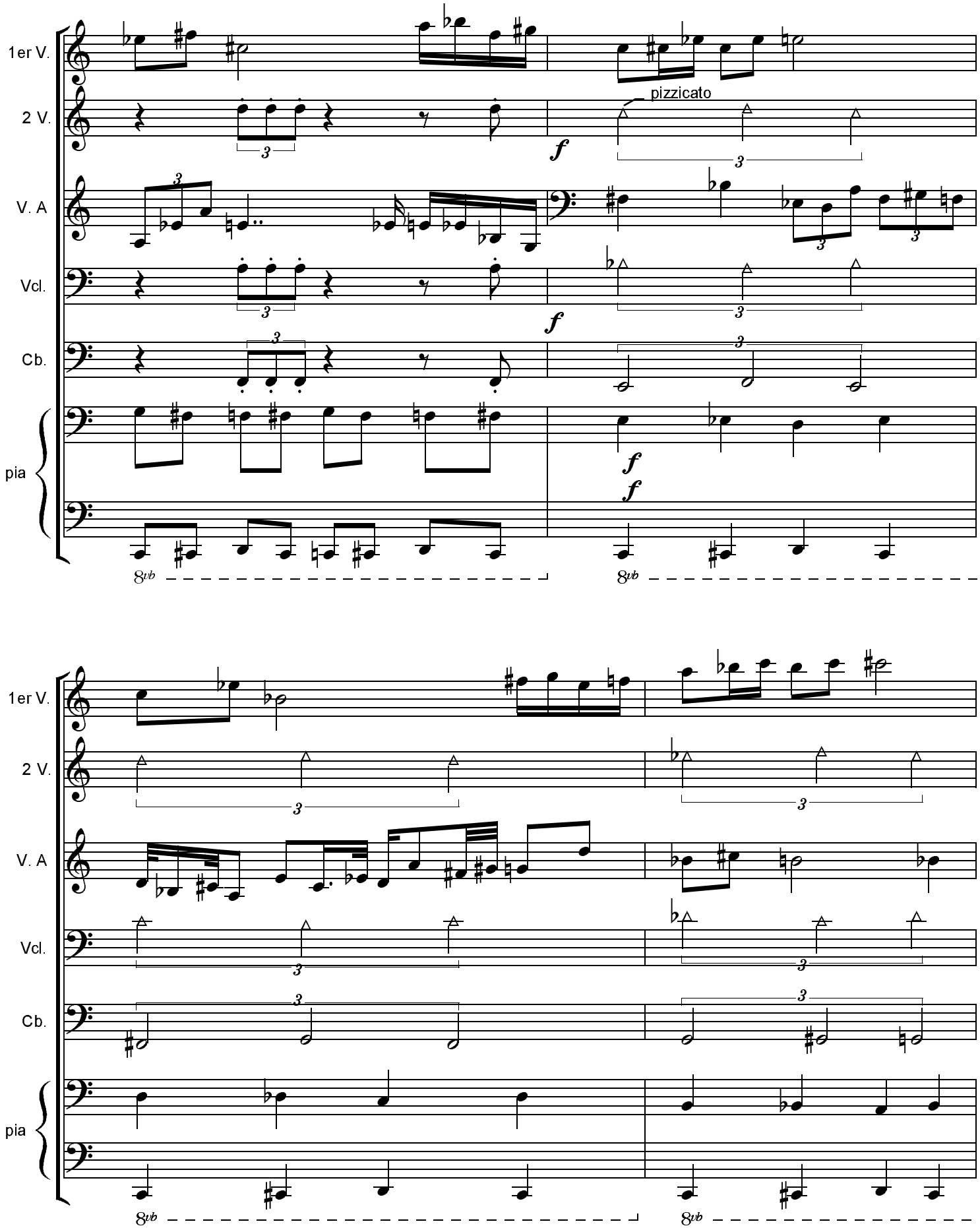

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
8va
pia
8vb
clo
Gc
1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
8va
pia
8vb

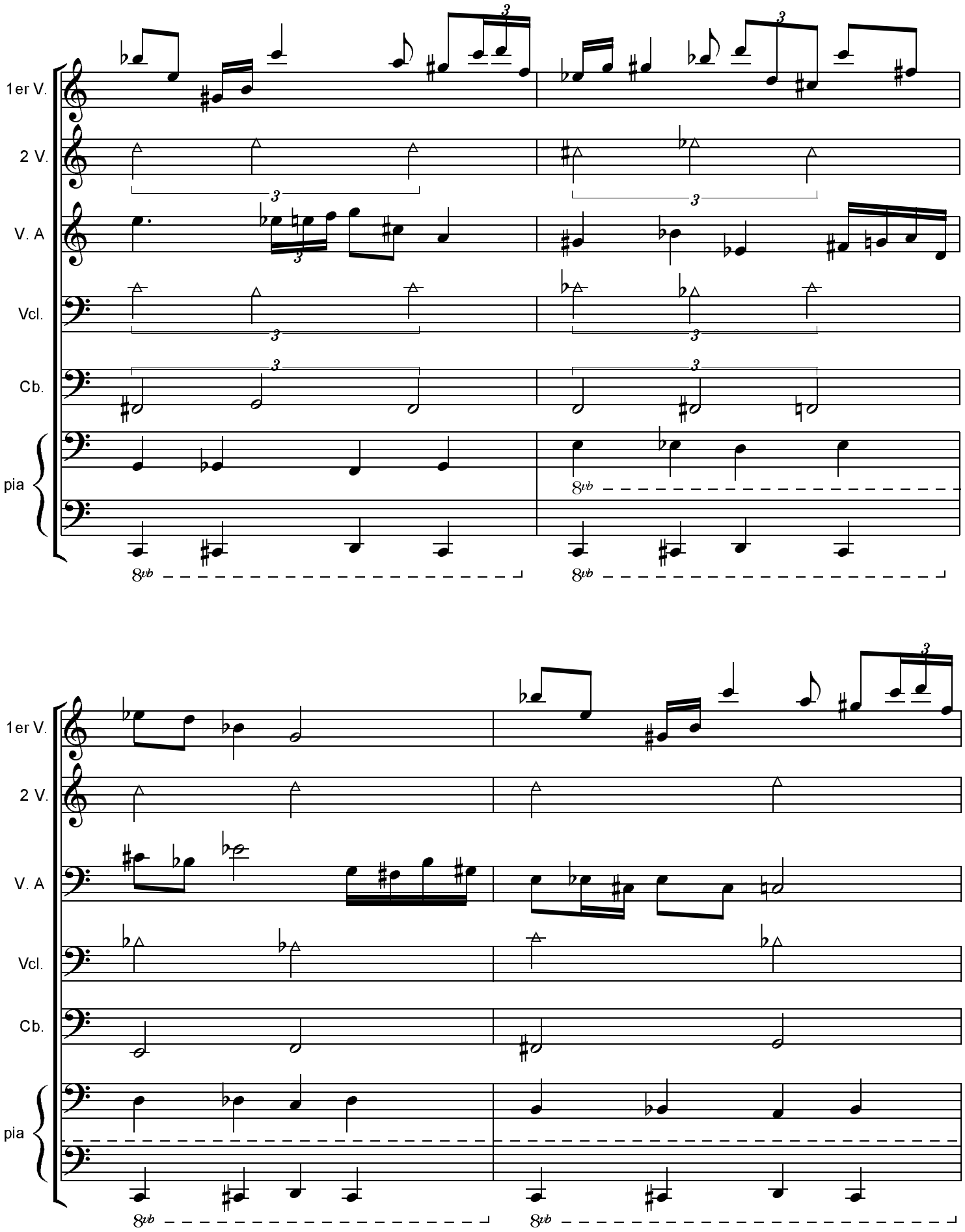

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
8va
pia
8vb
clo
Gc
1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb

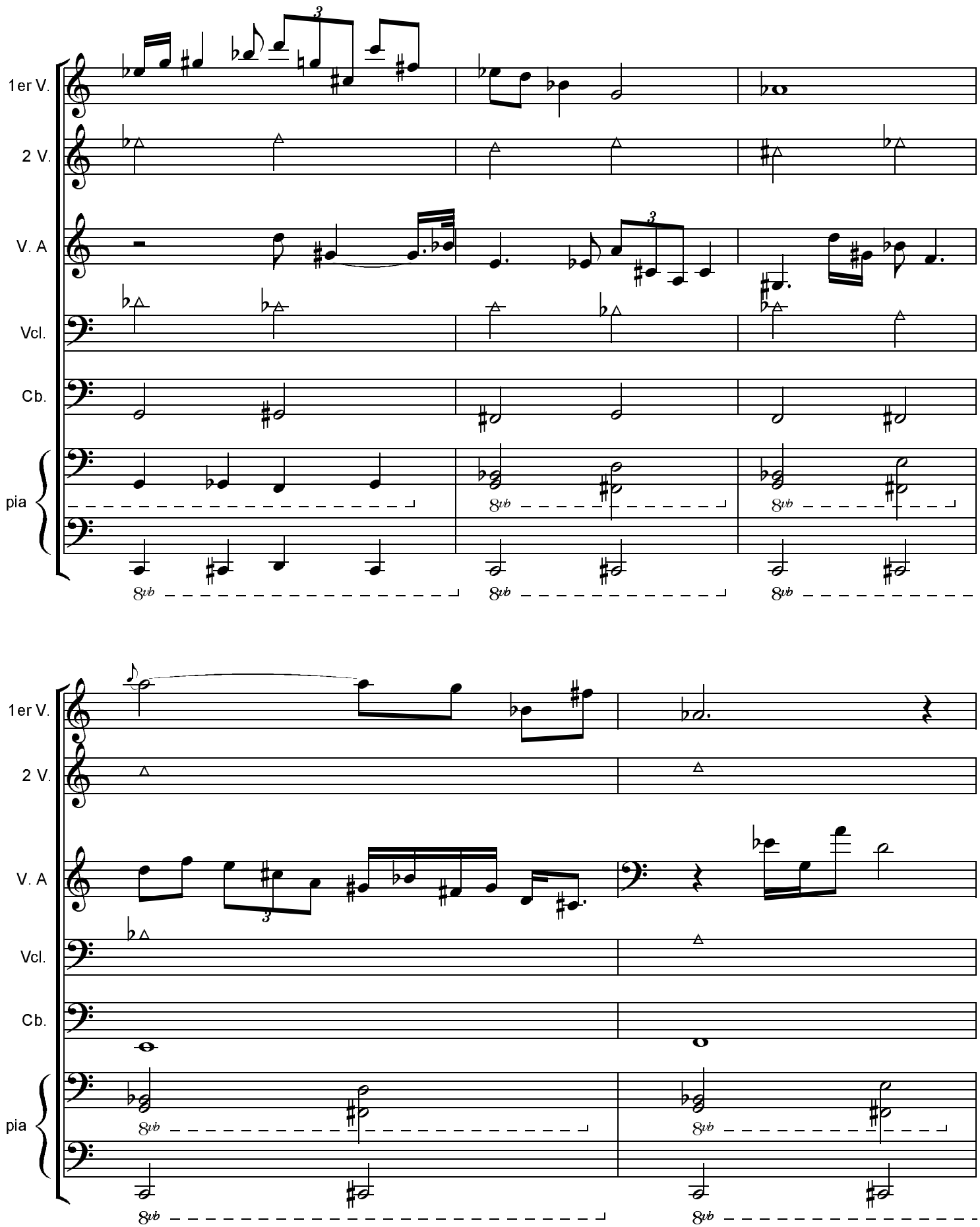

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
clo
Gc
8vb
1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb

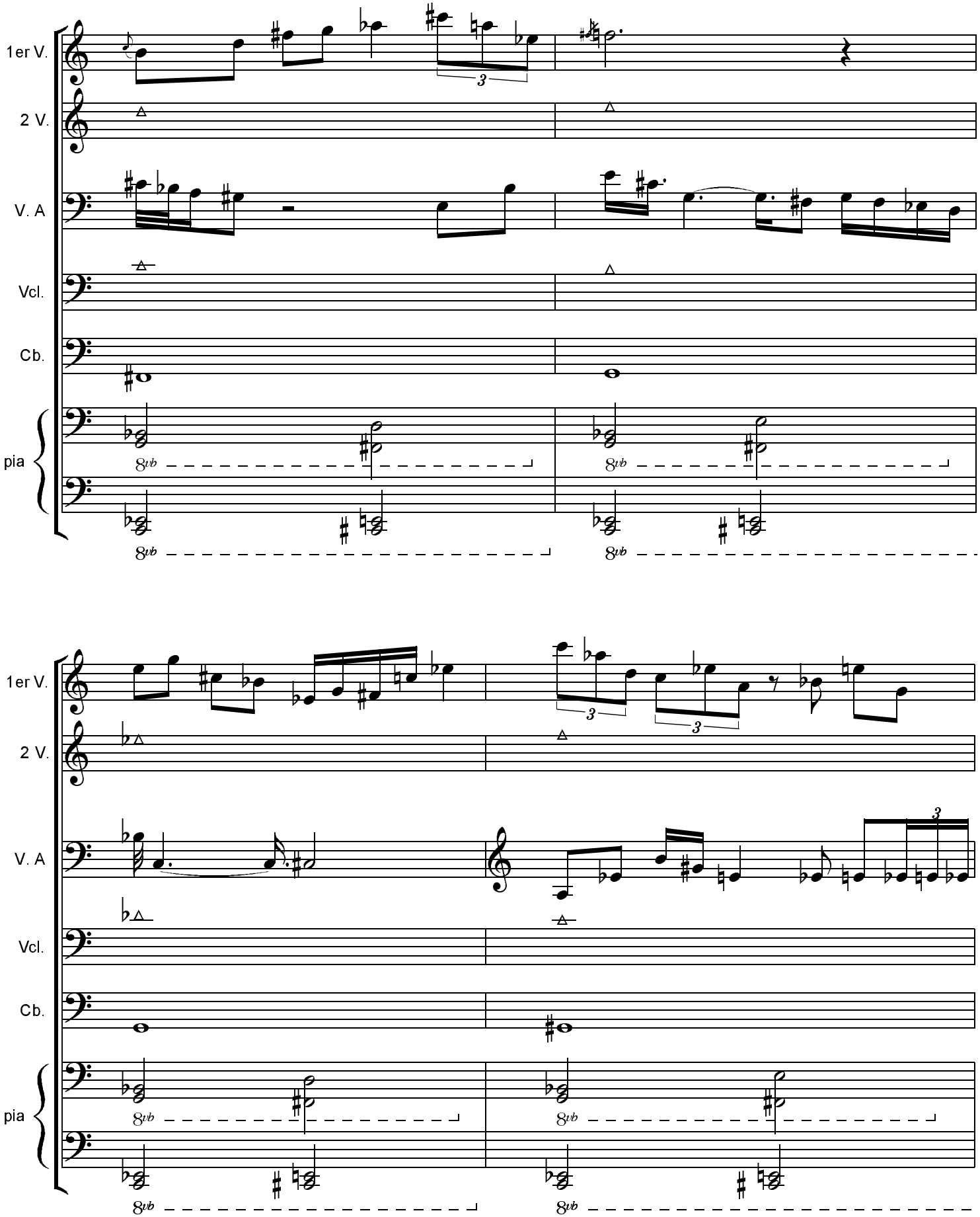

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
clo
Gc
8vb
1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb

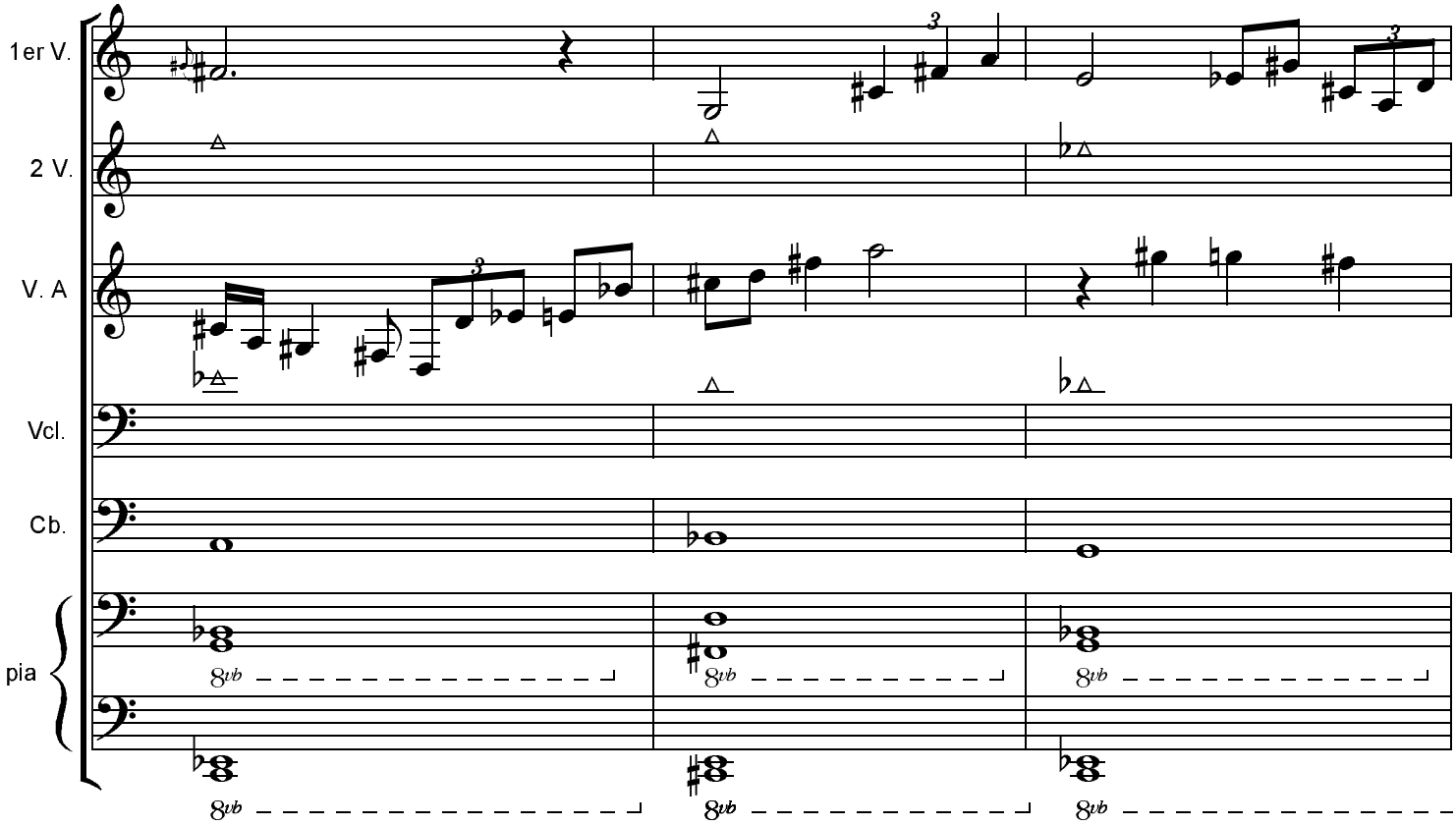

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb
8vb
1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb
8vb

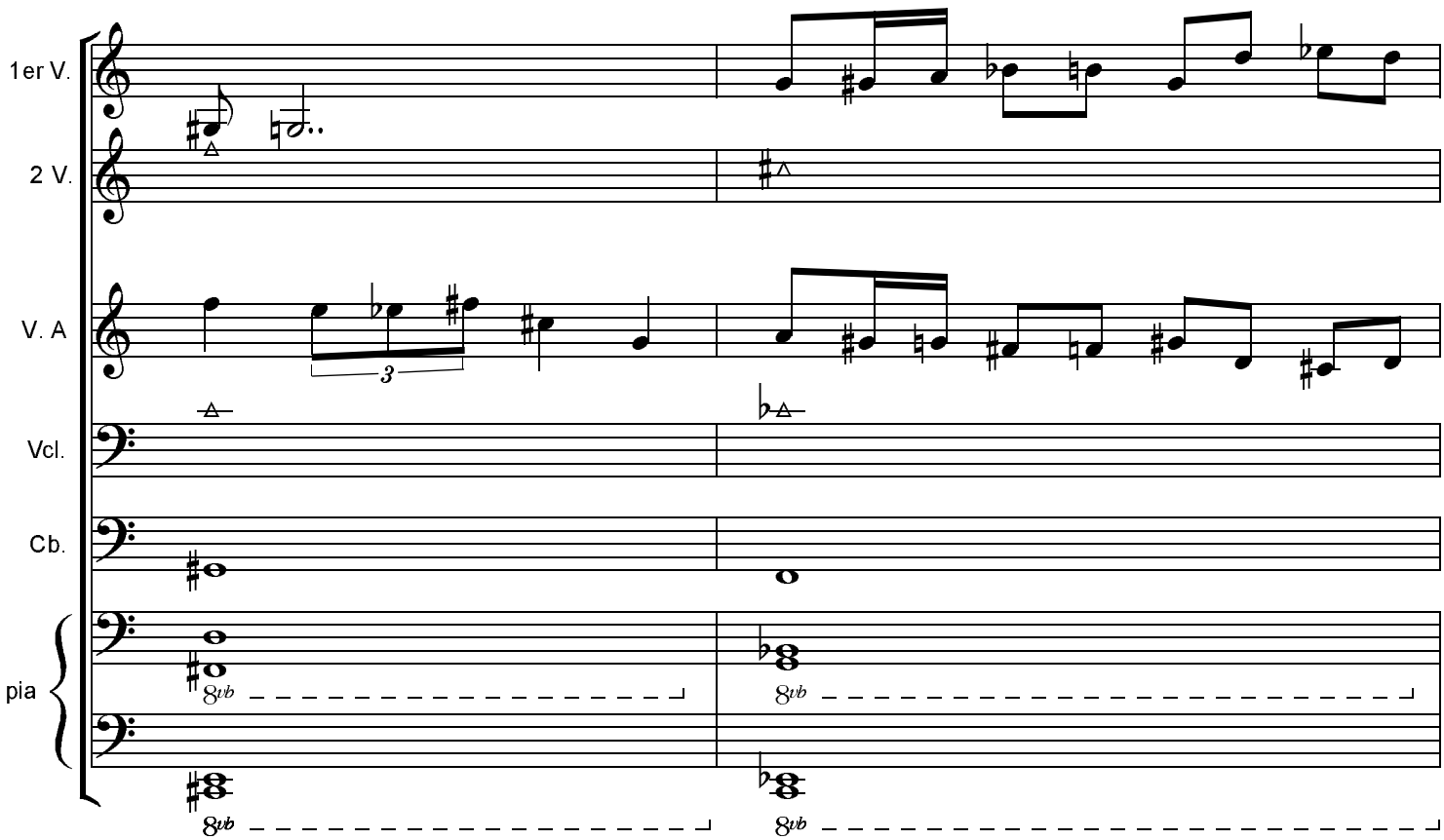

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
pizzicato
f
8vb

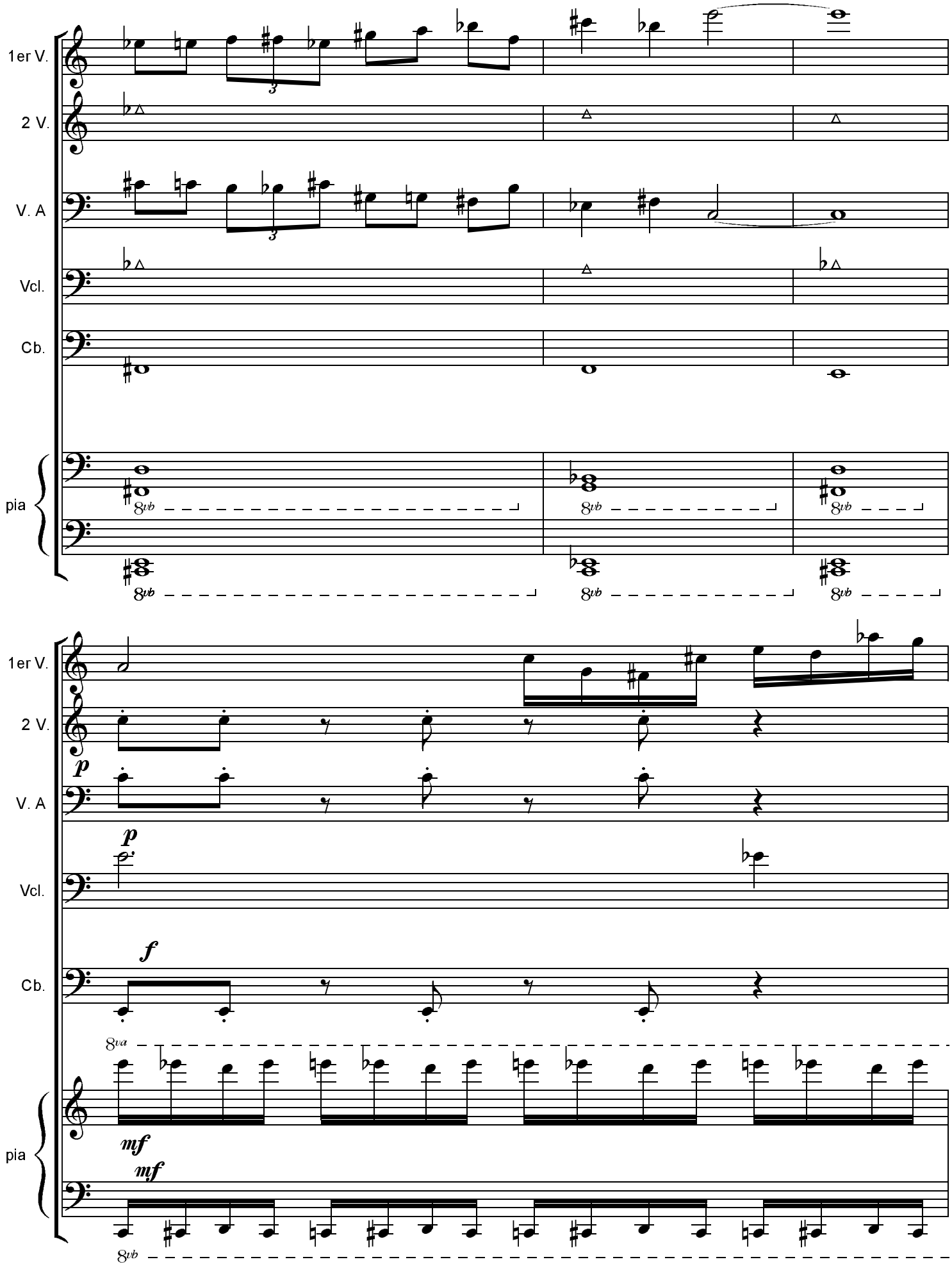

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb
8vb
8vb
1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb
8vb

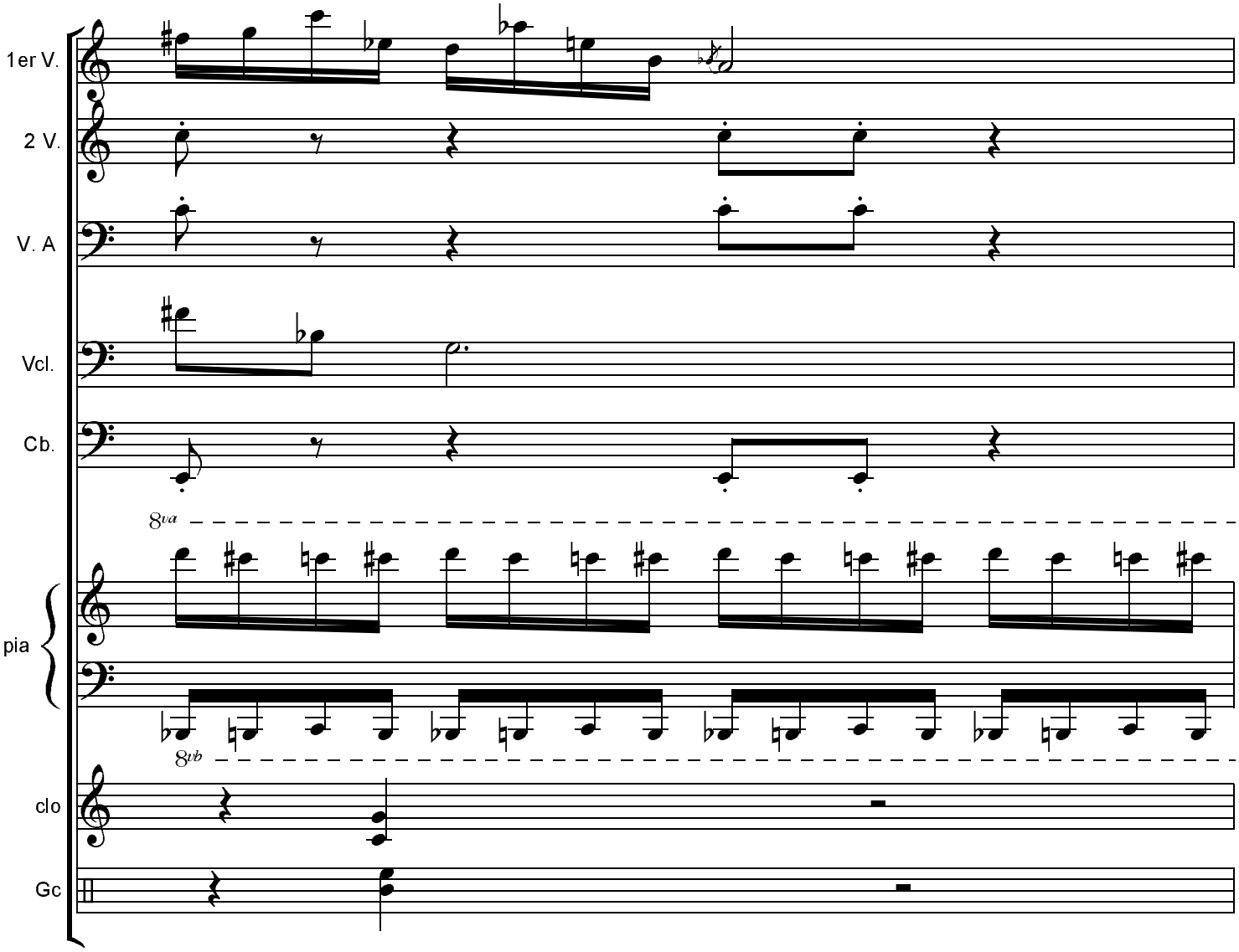

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb

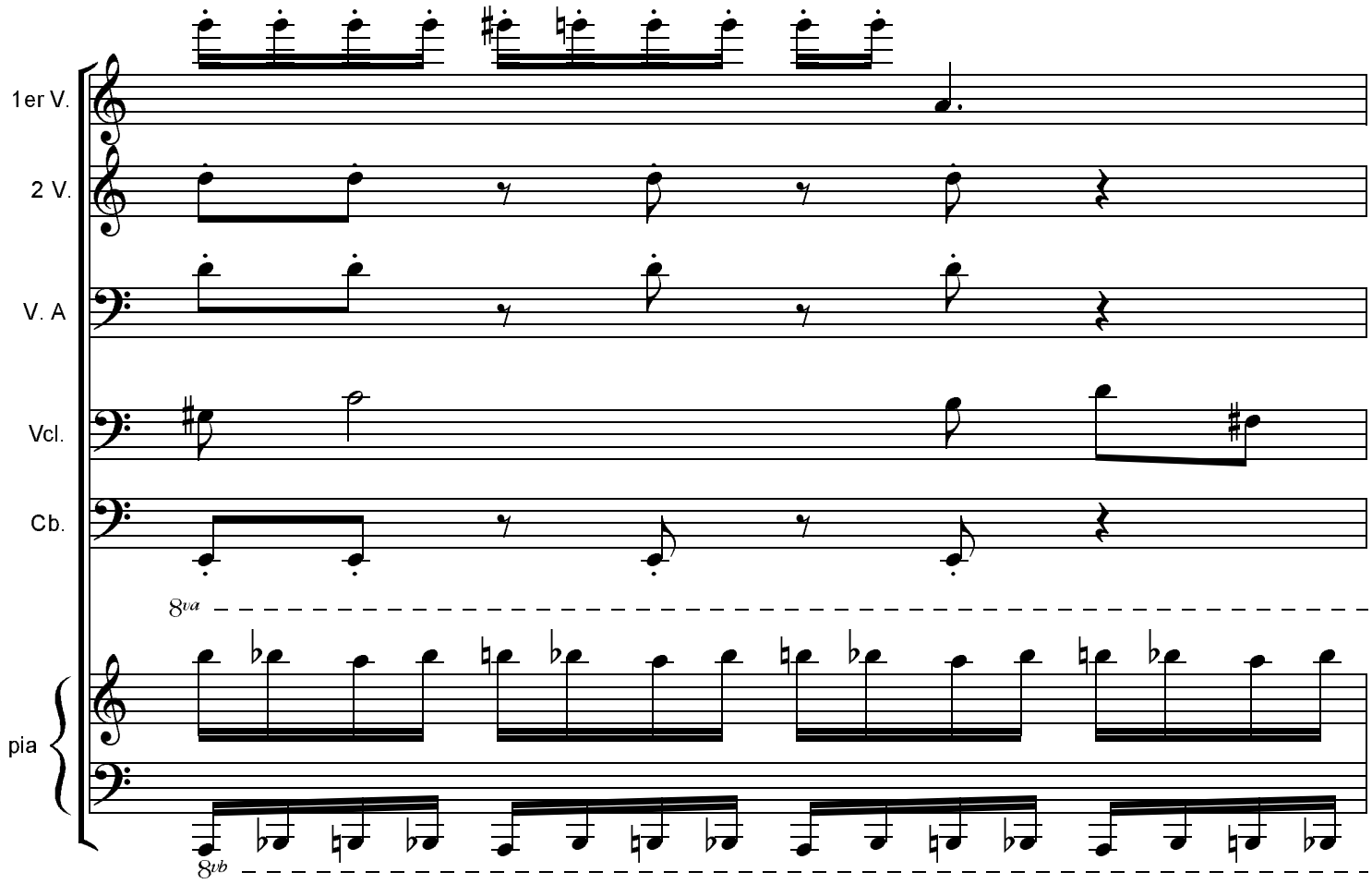

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb
3

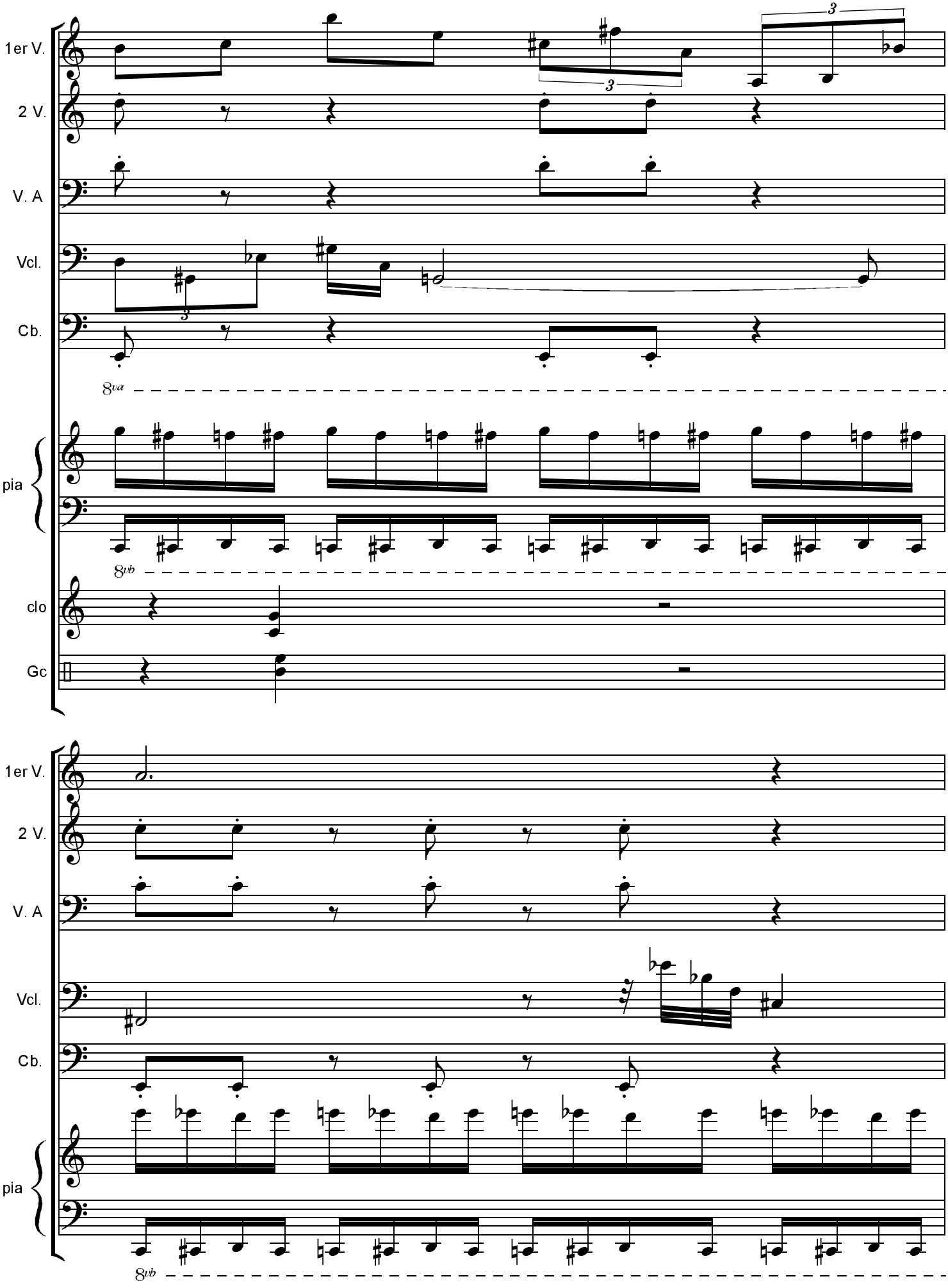

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia

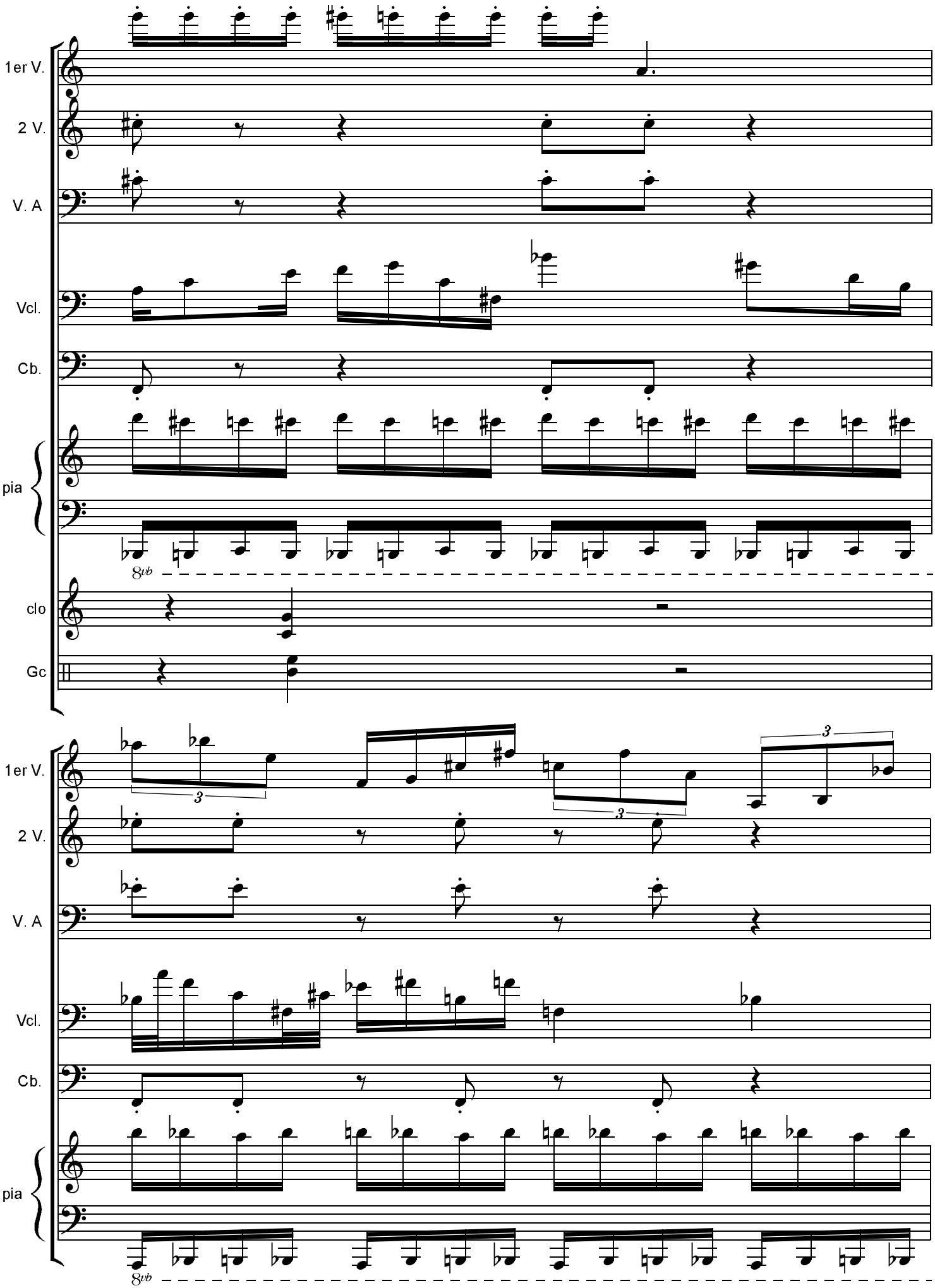

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia

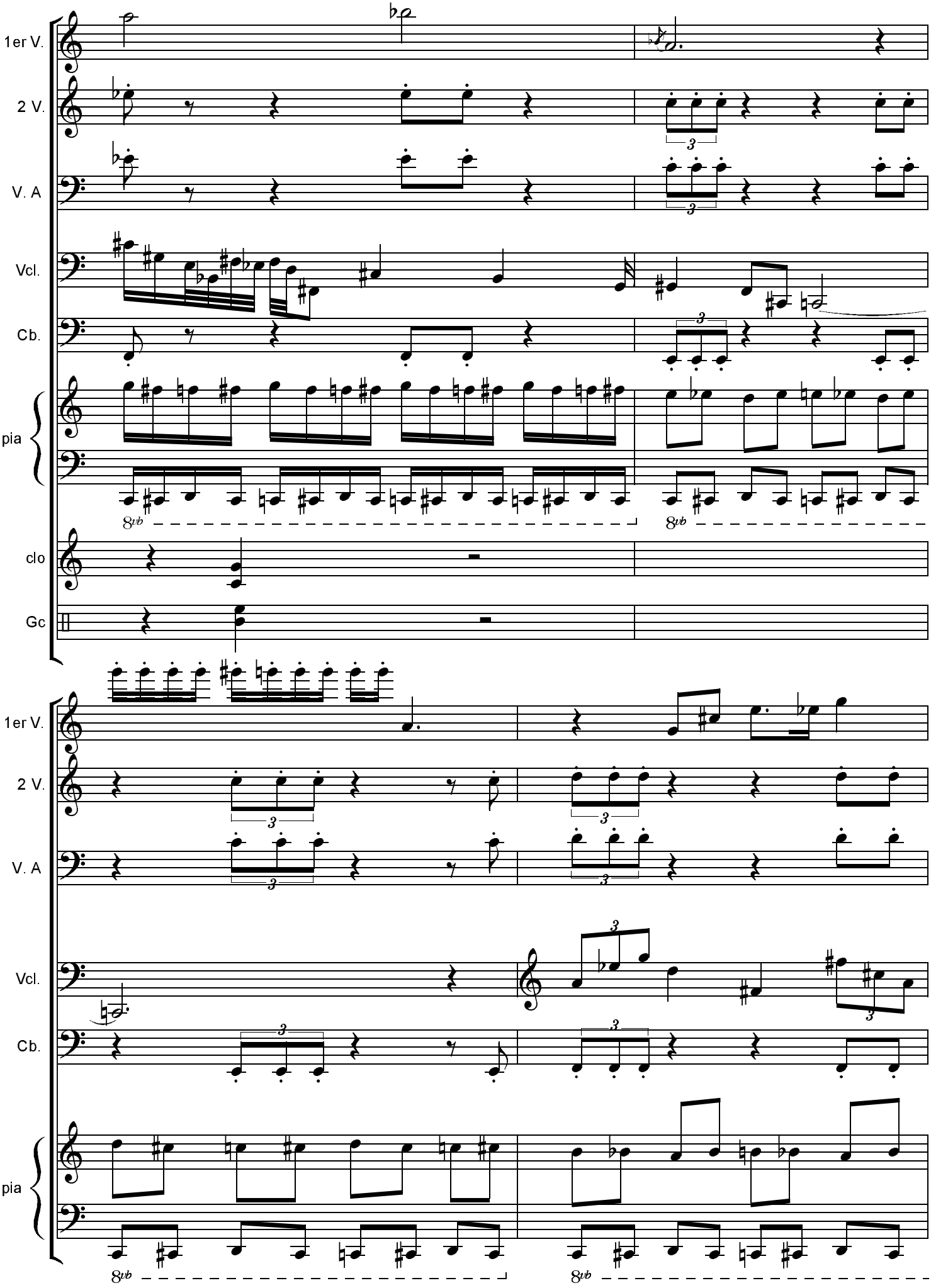

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb
p
f
8va
mf

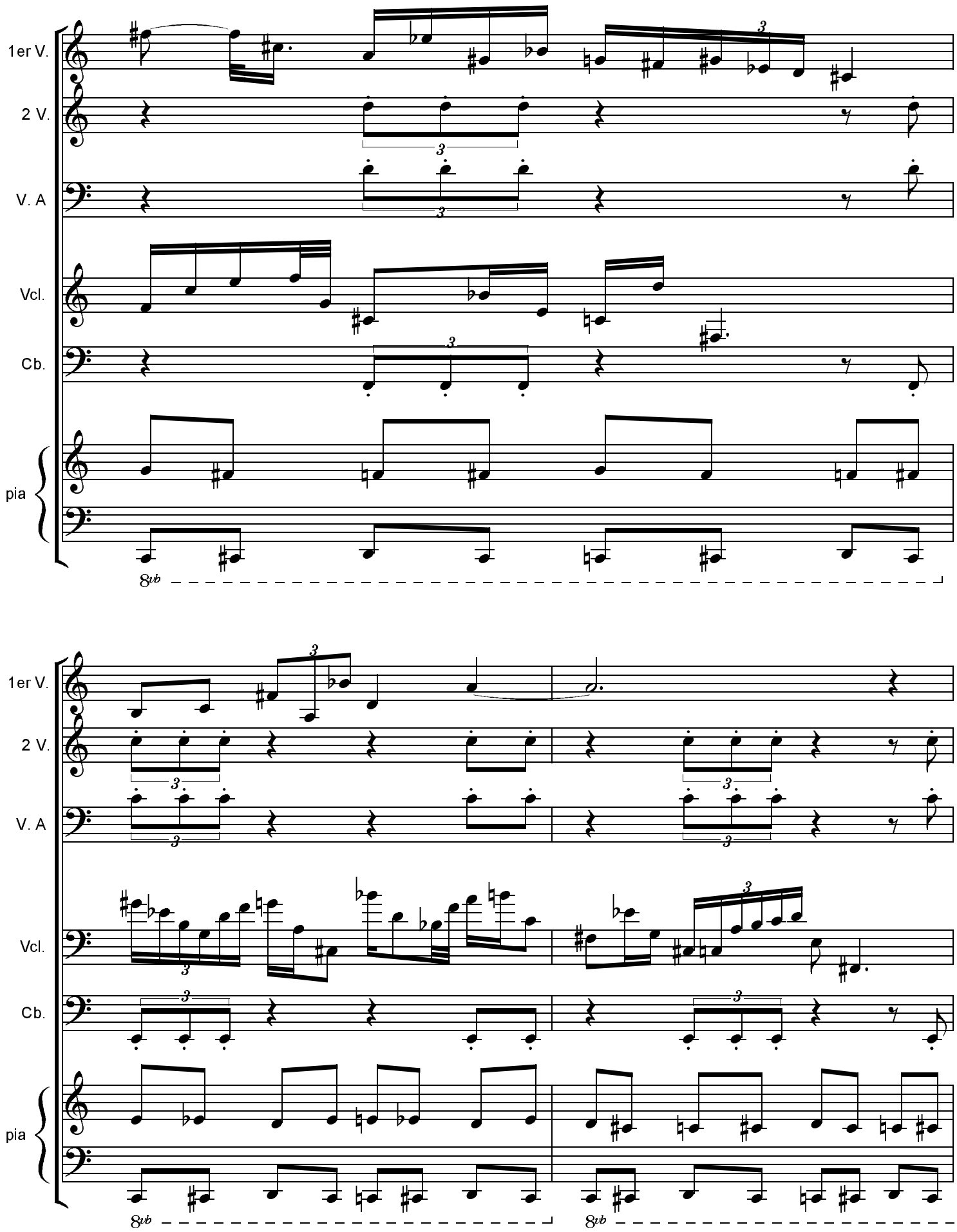

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
8va
pia
8vb
clo
Gc

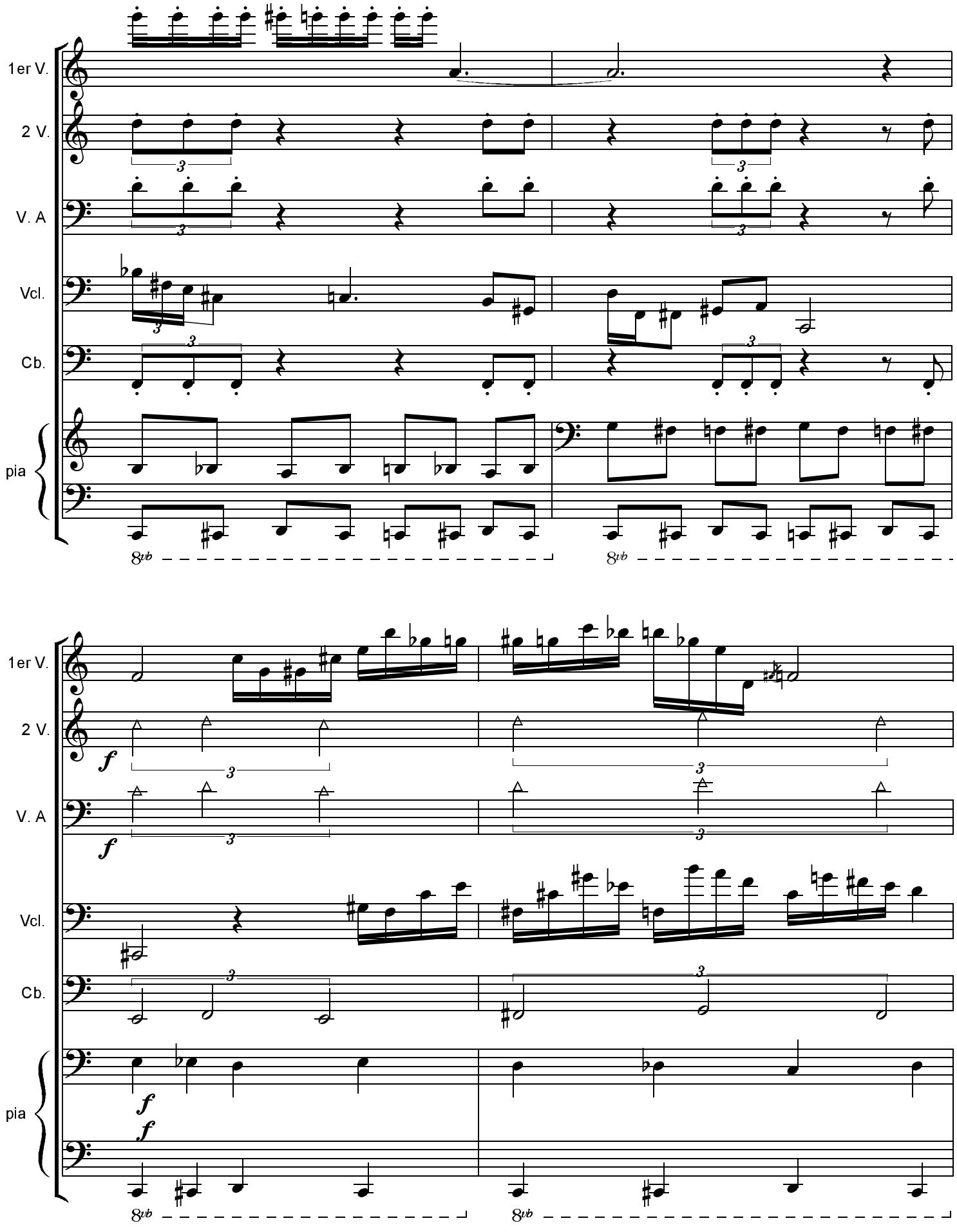

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
8va
pia
8vb

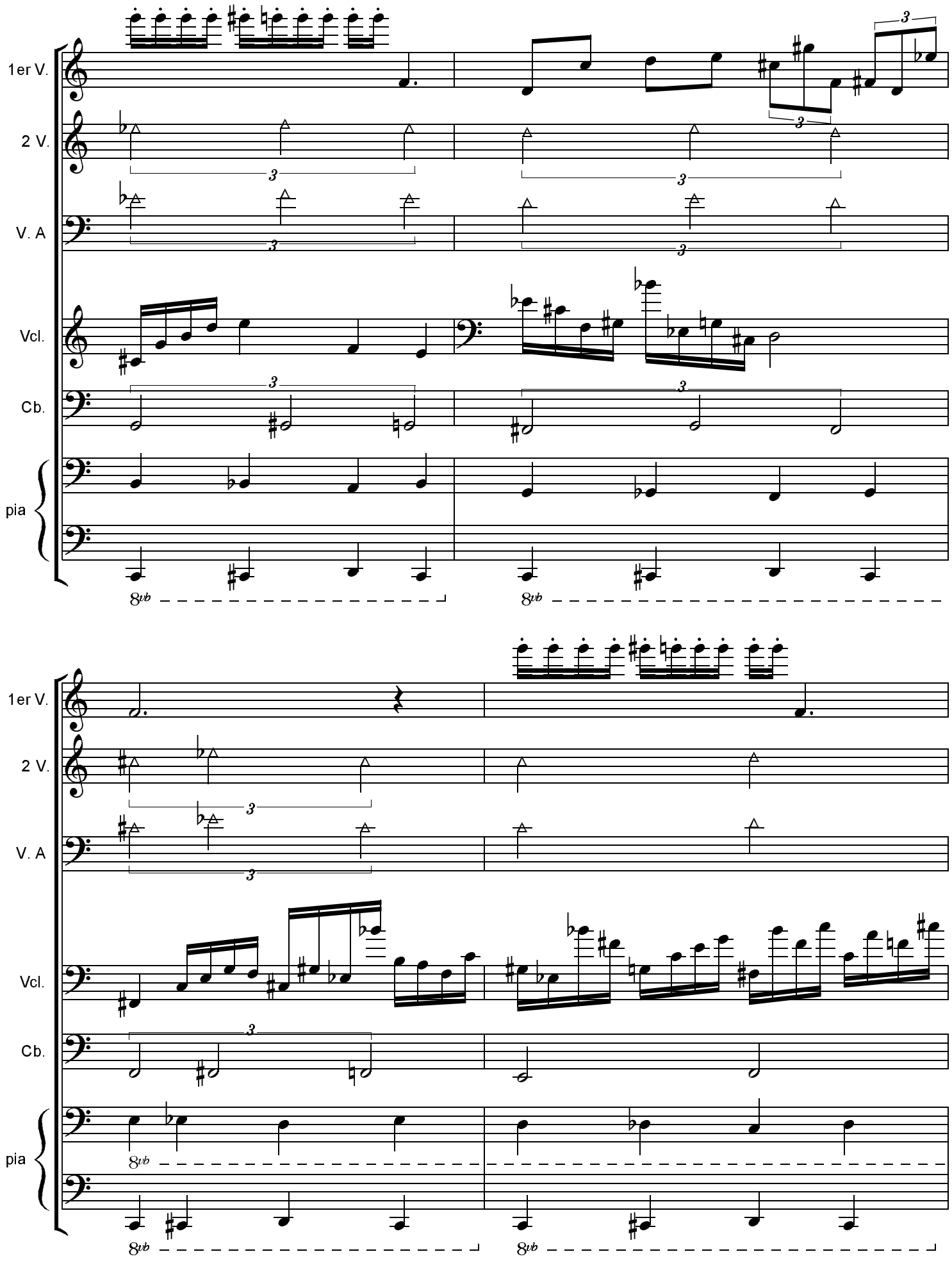

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
8va
pia
8vb
clo
Gc
1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb

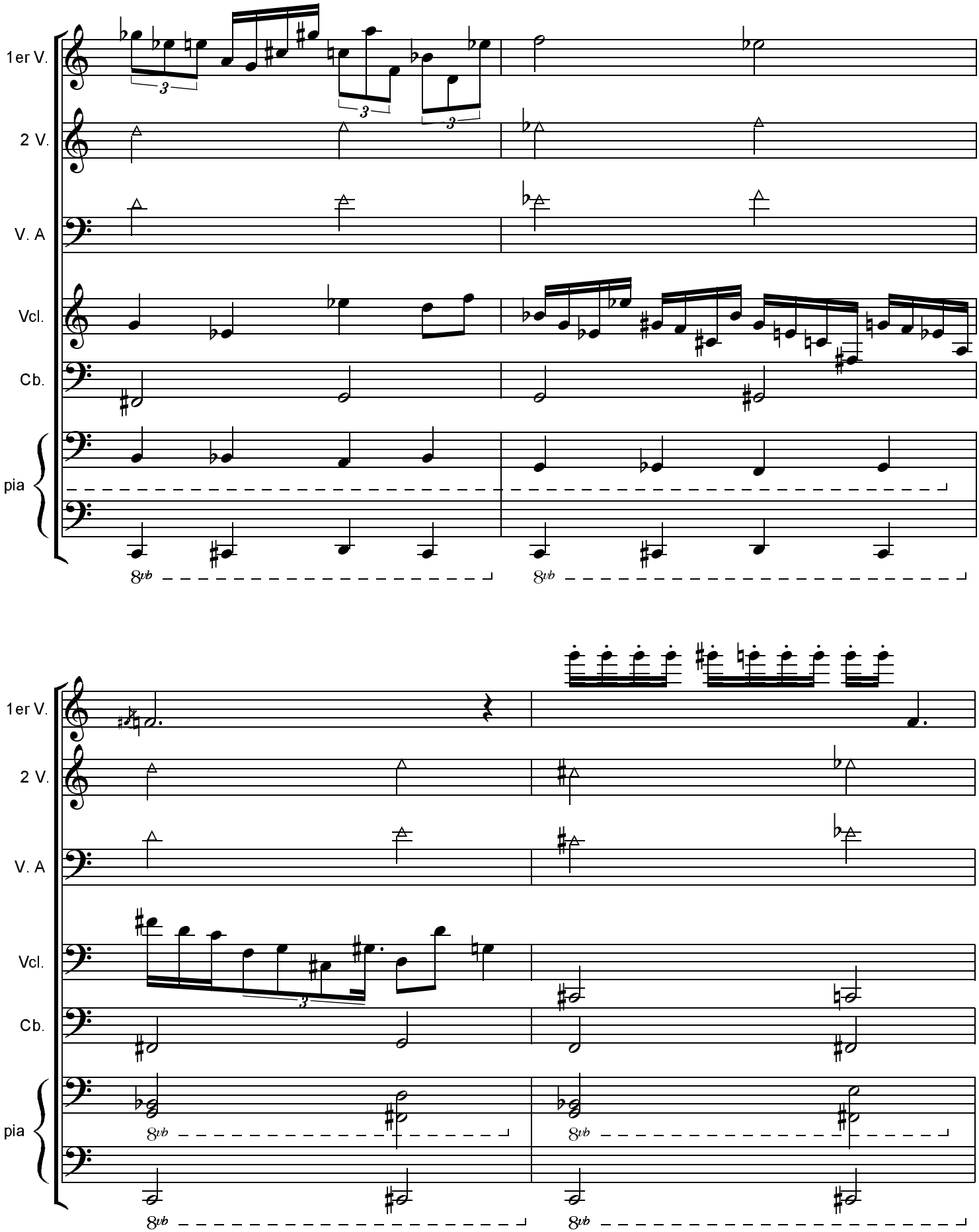

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb
clo
Gc
1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb

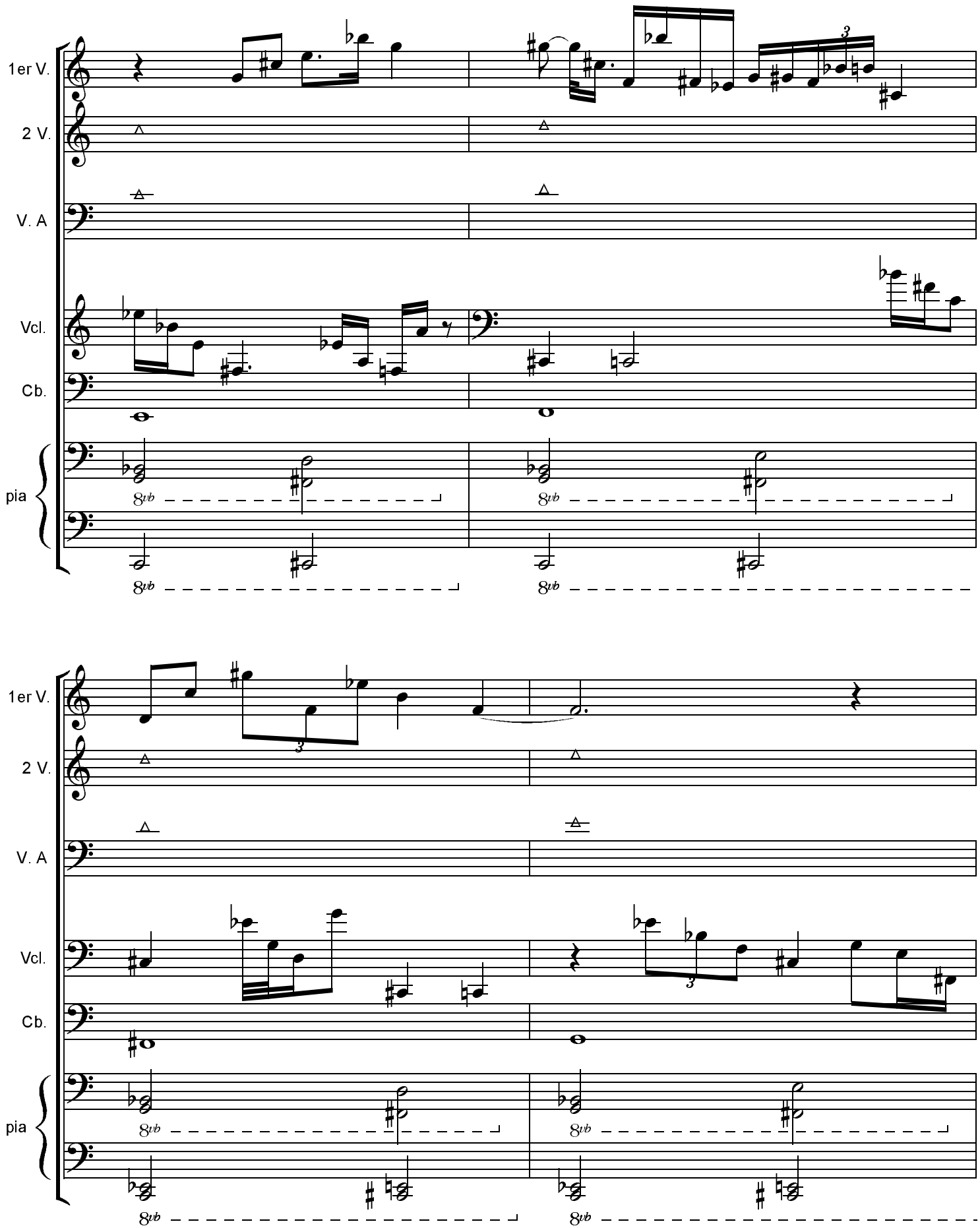

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
clo
Gc
8vb
3

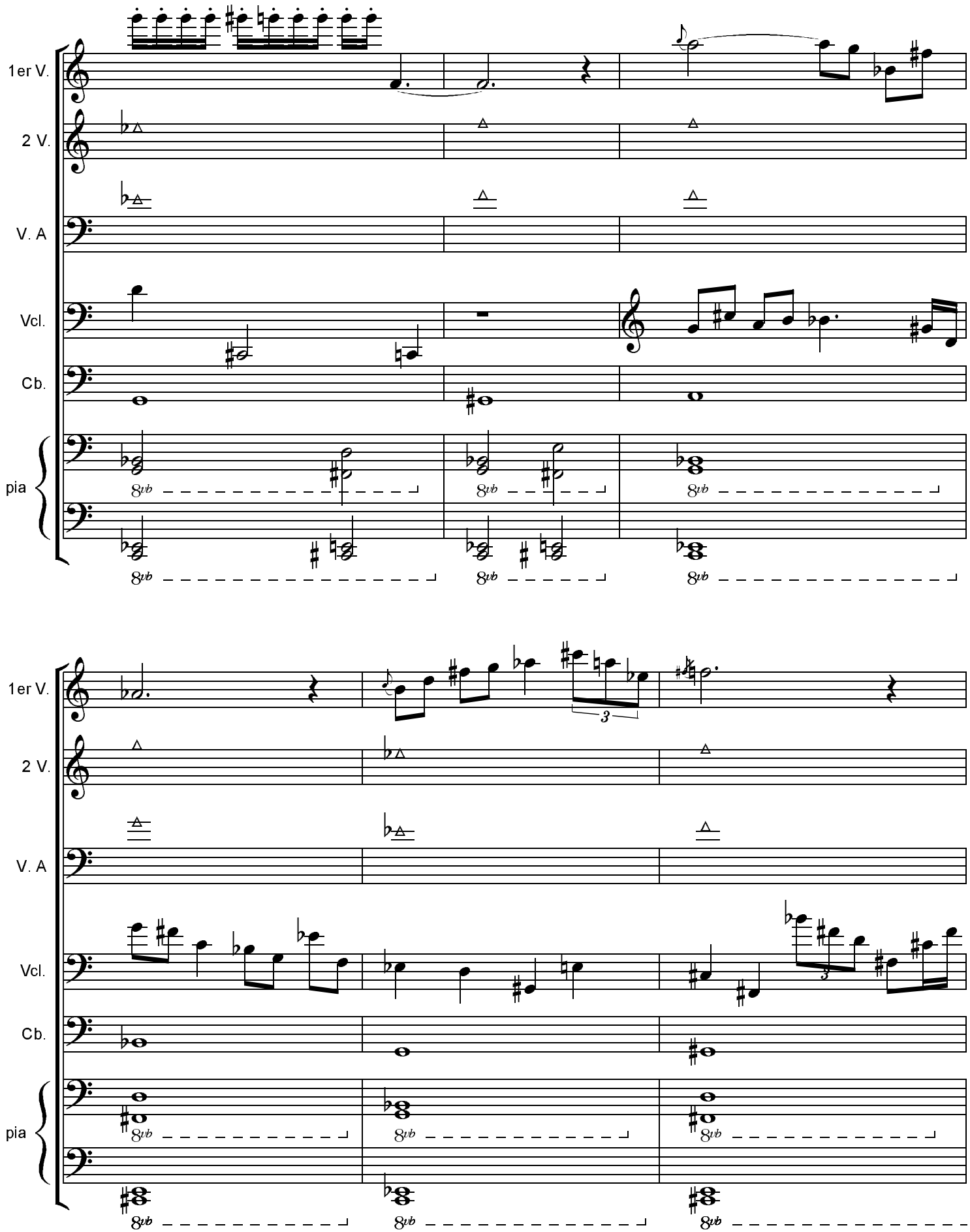

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb
1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb
8vb

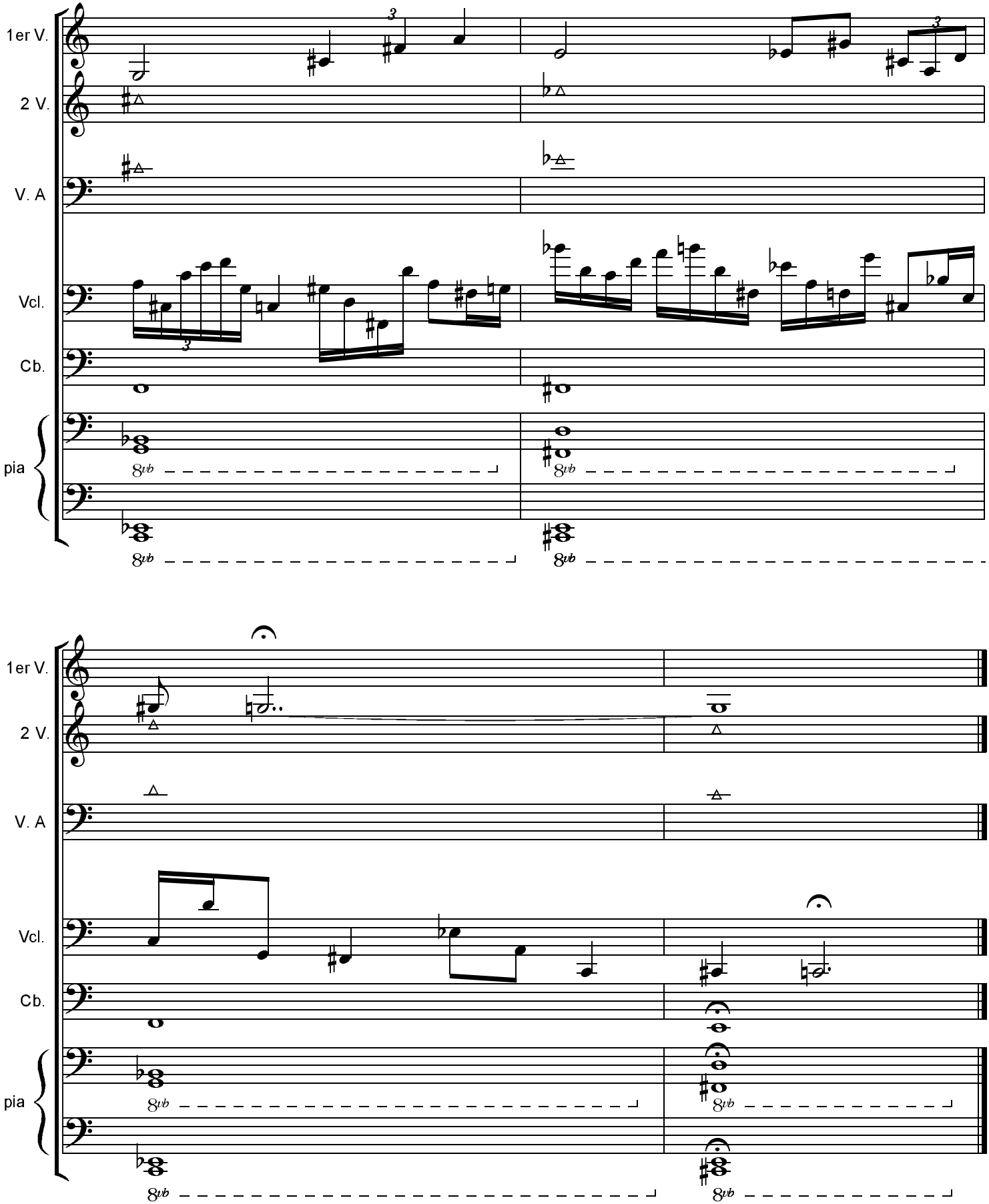

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb
f


1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia


1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb
8vb
1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb
8vb
8vb
8vb


1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb


1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb
3

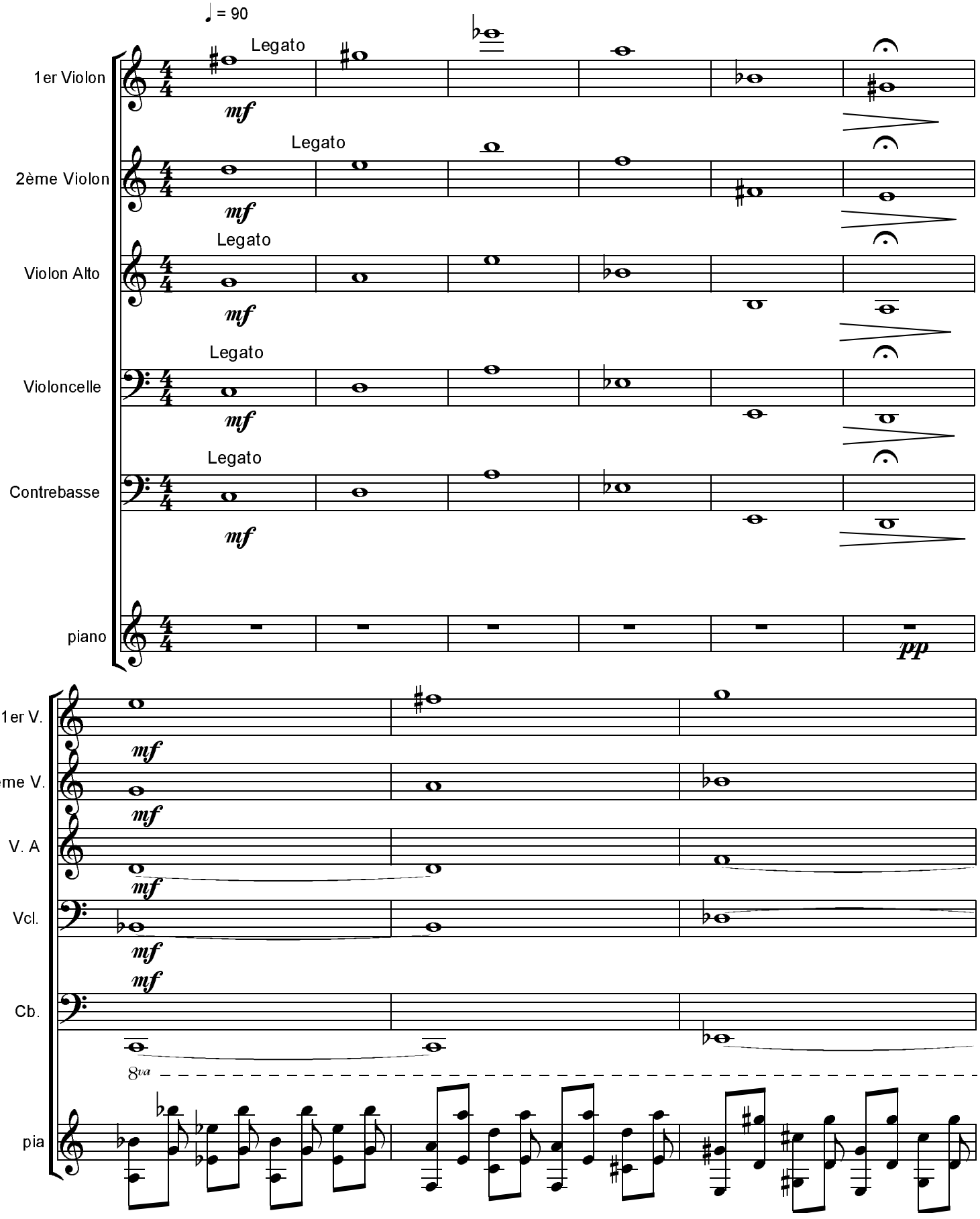

1er V.
2 V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
8vb

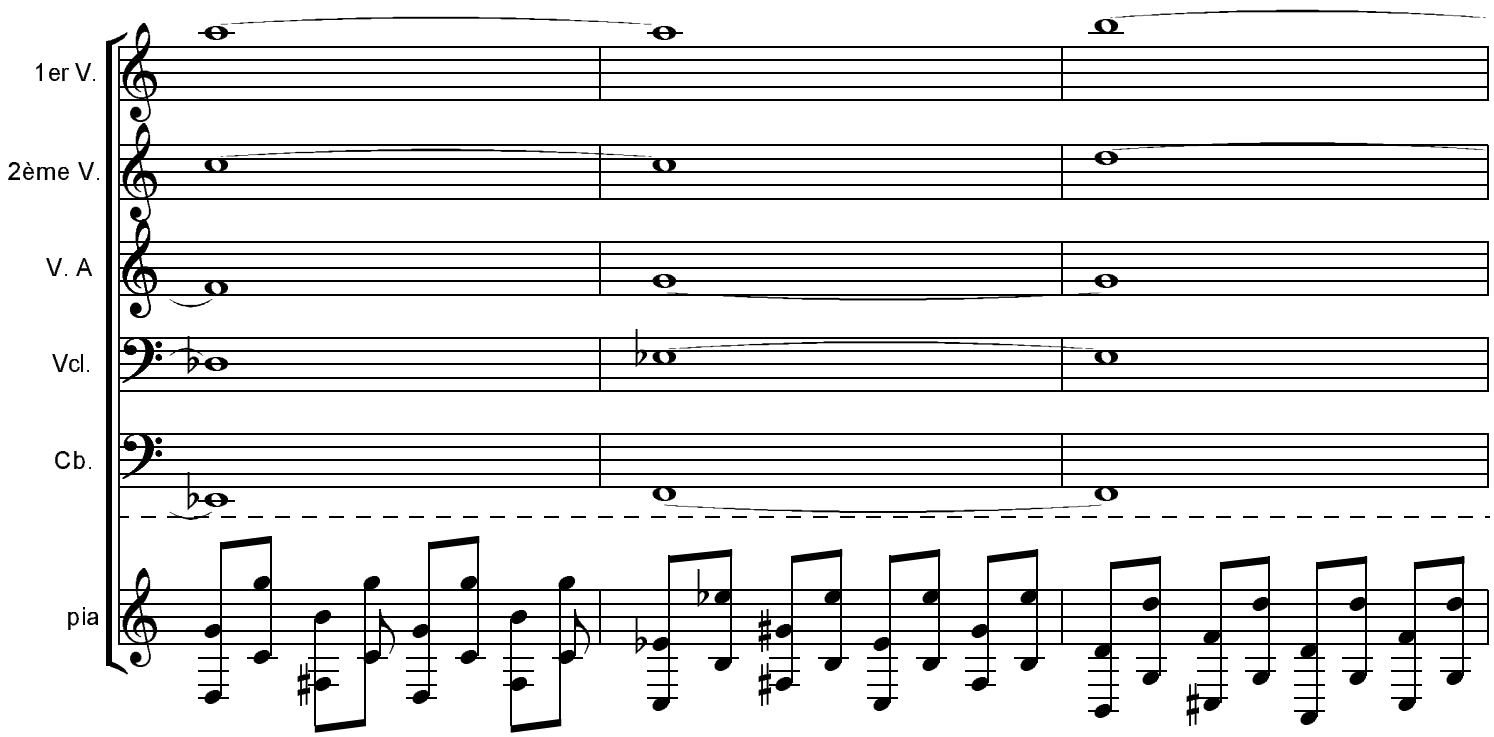
Contes pour les soirs sans électricité

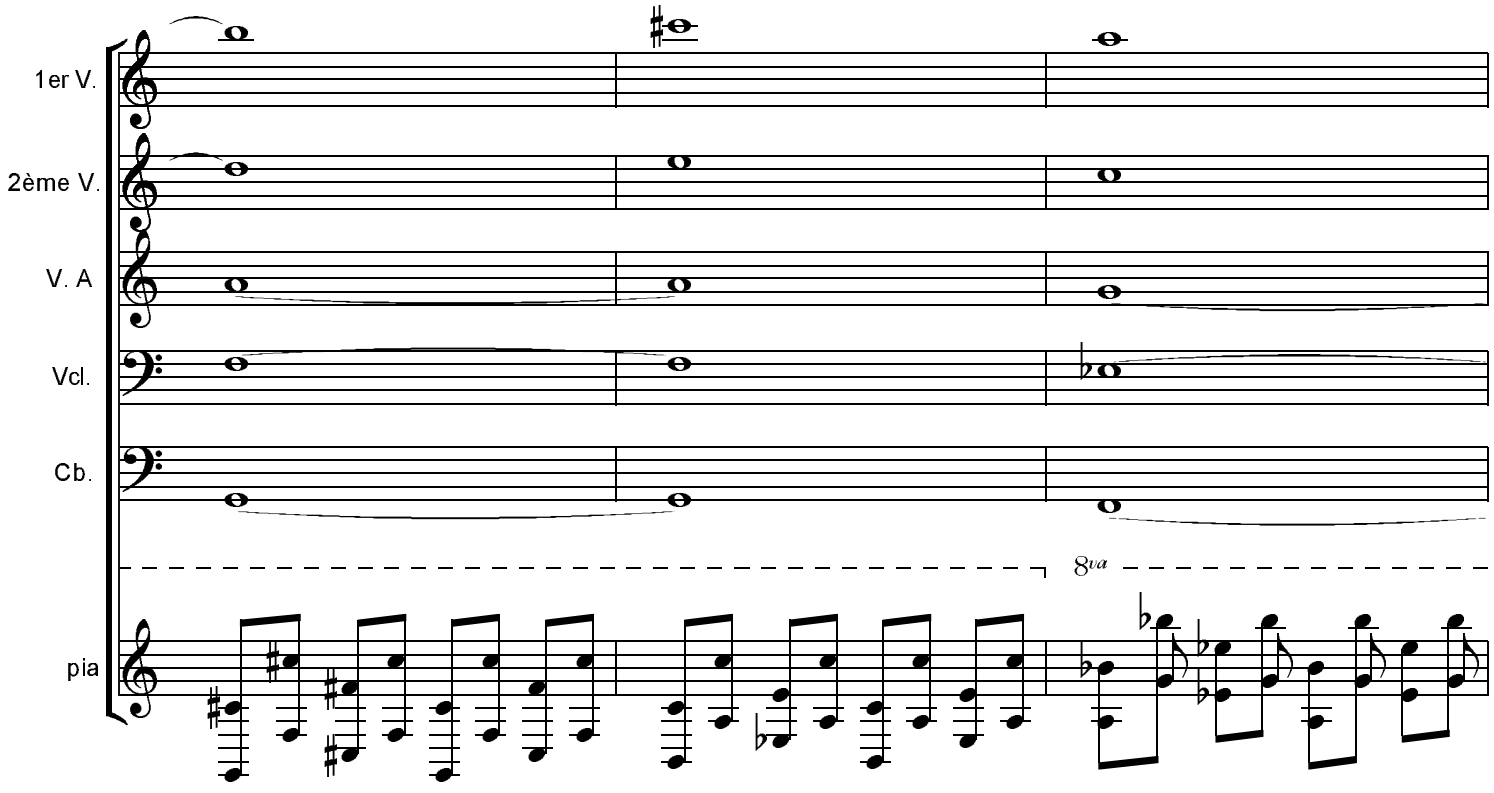
Element 6

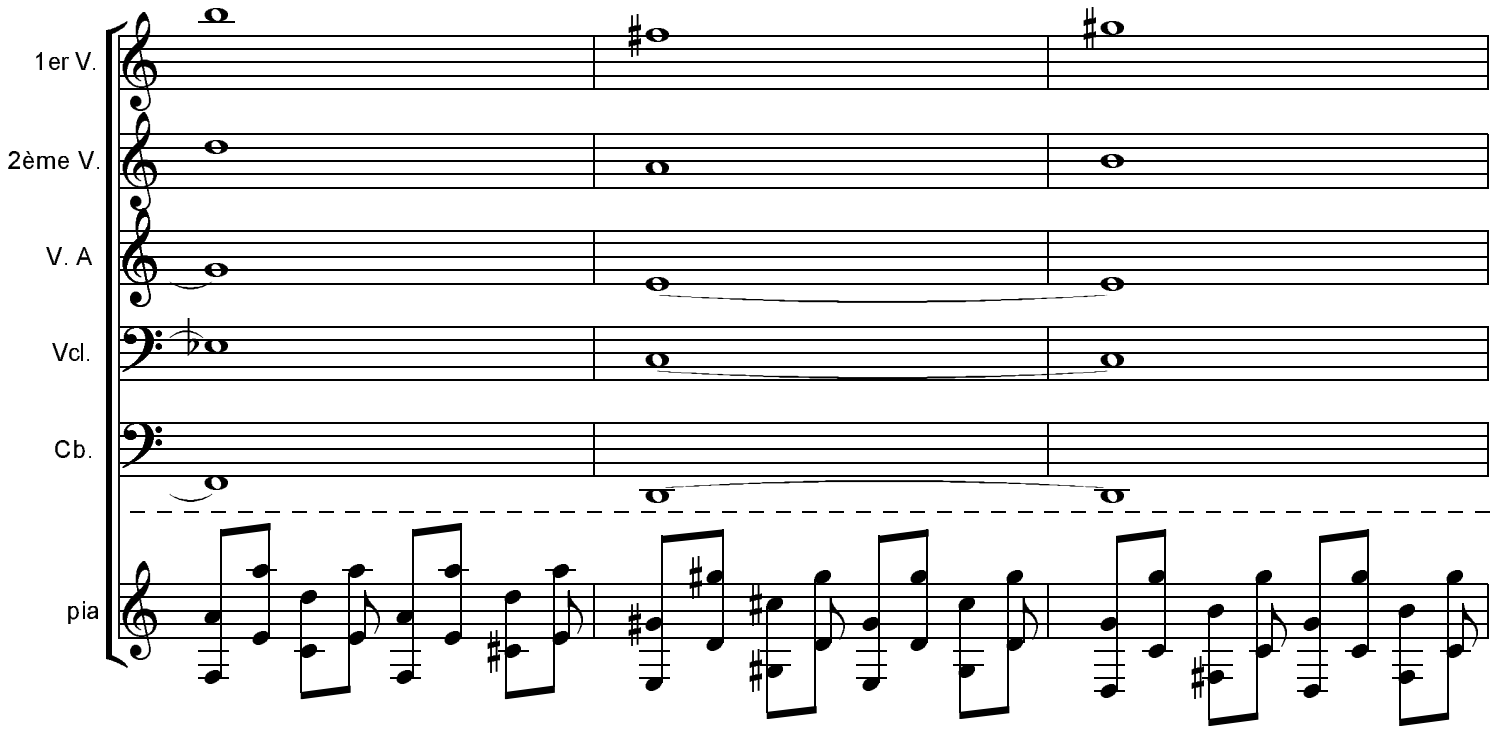
Jean Pierre Prudent

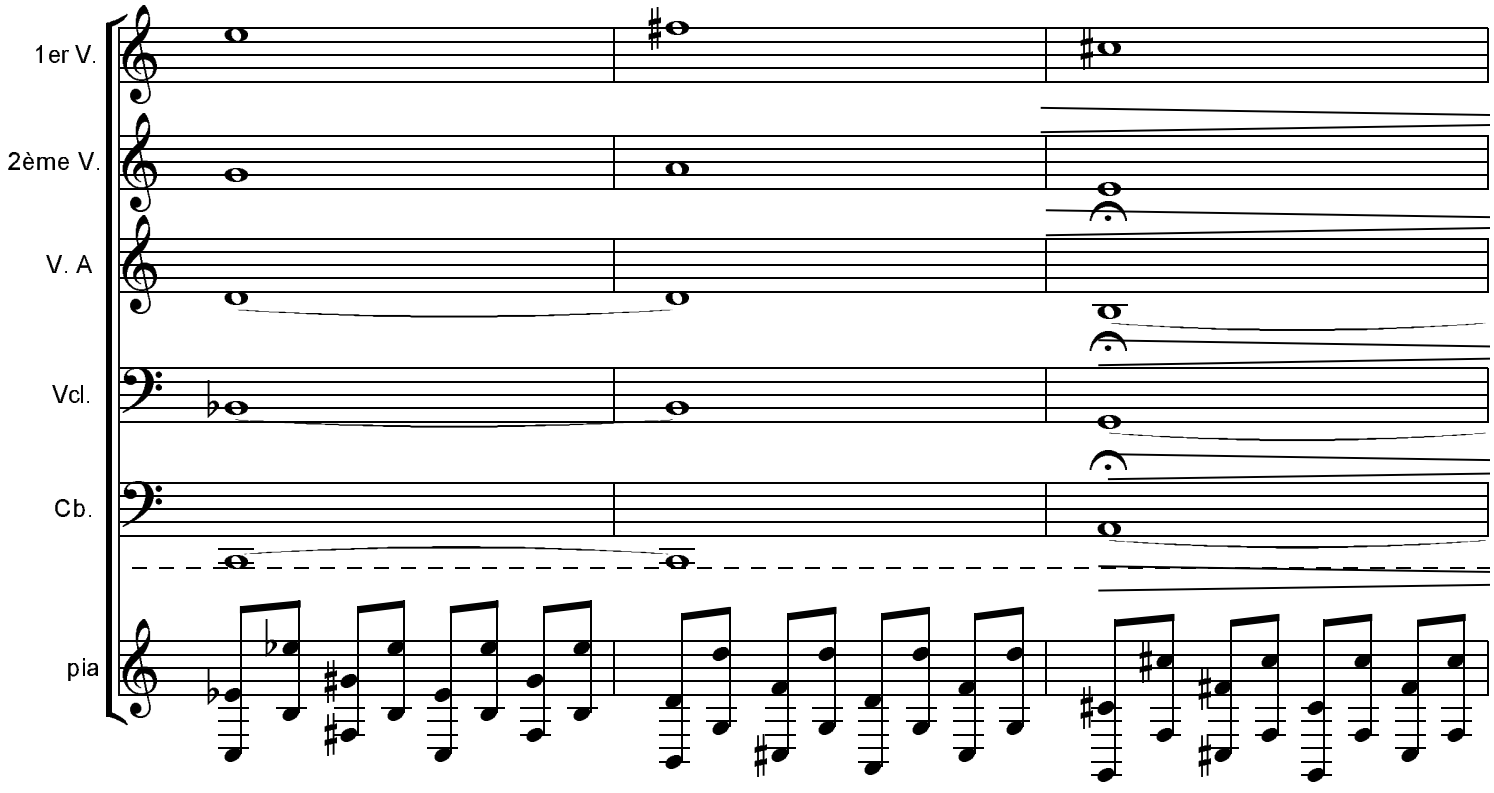
Cet élément peut être répété avec ou sans piano
On peut parfois ajouter un gong grave et discret
Toute la première partie j'usqu'au Fine est jouée Legato.

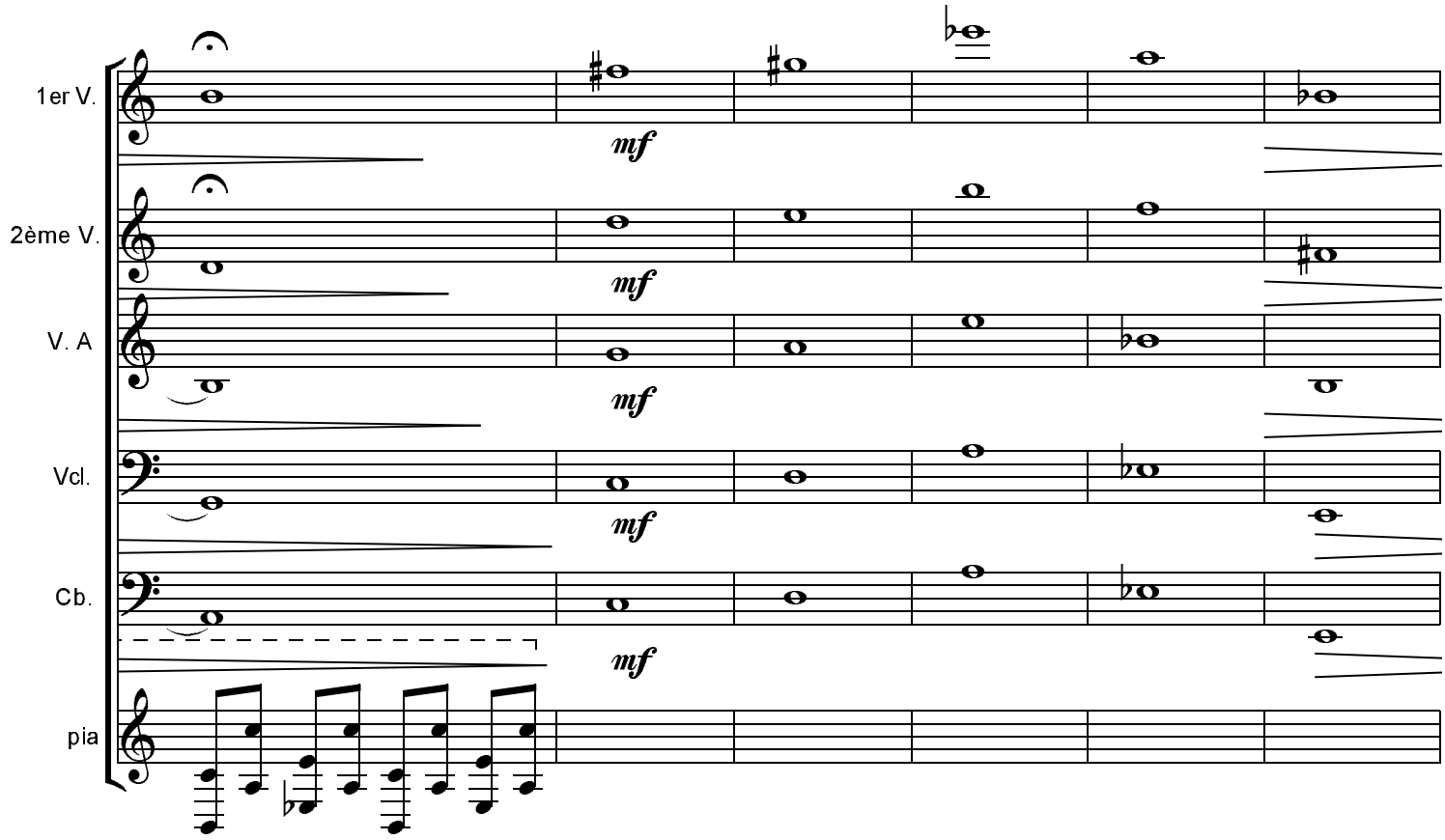


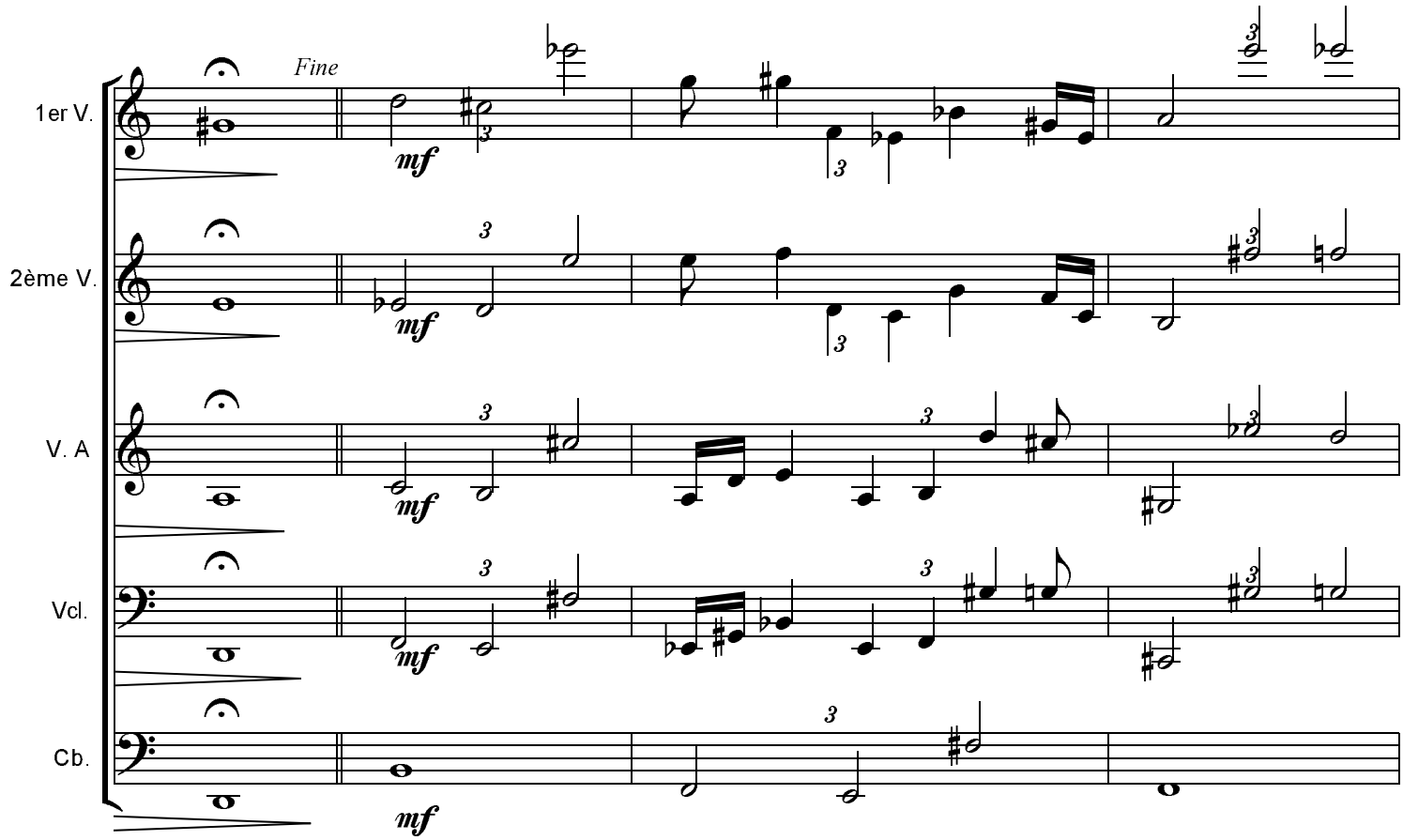

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia

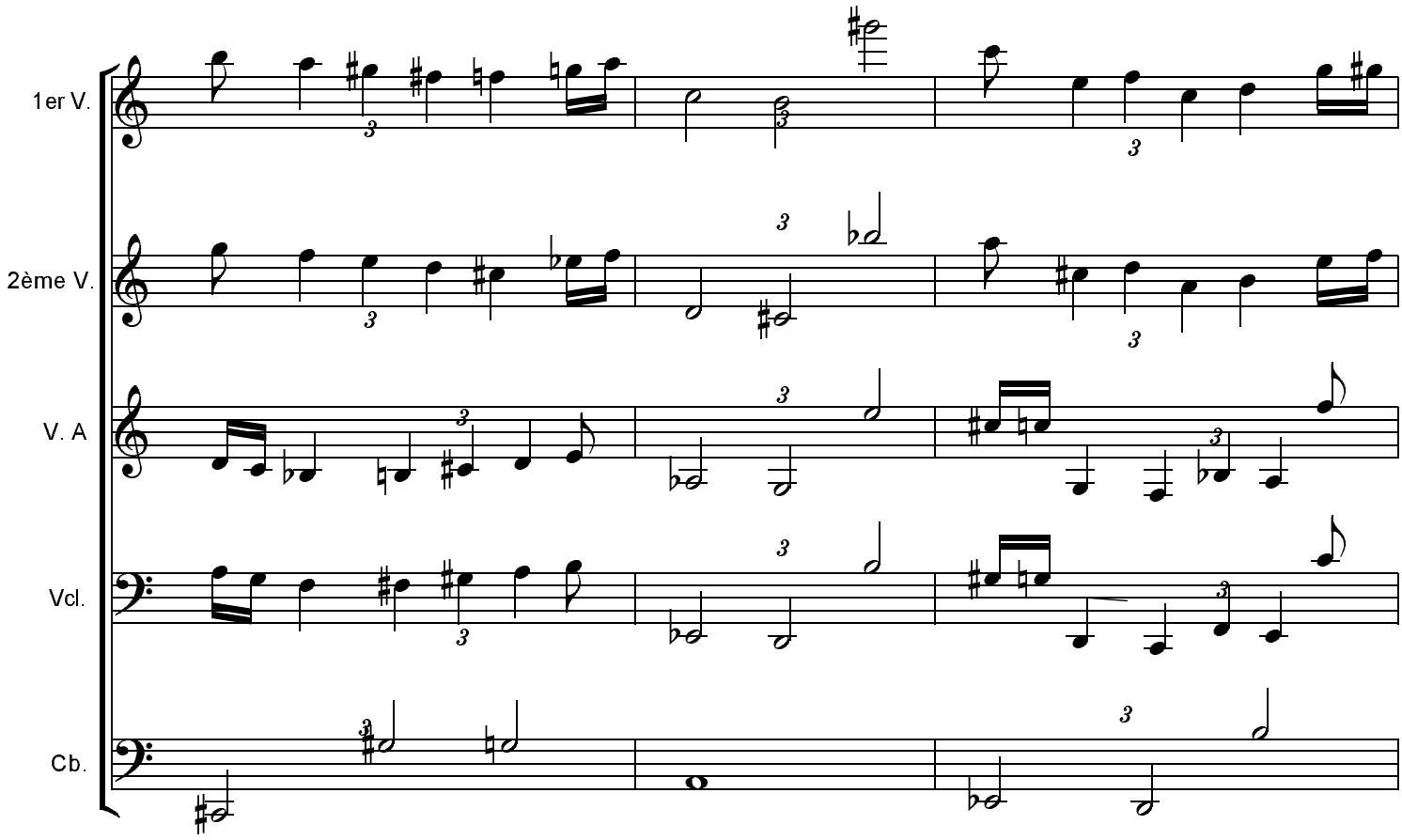

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
8va
pia

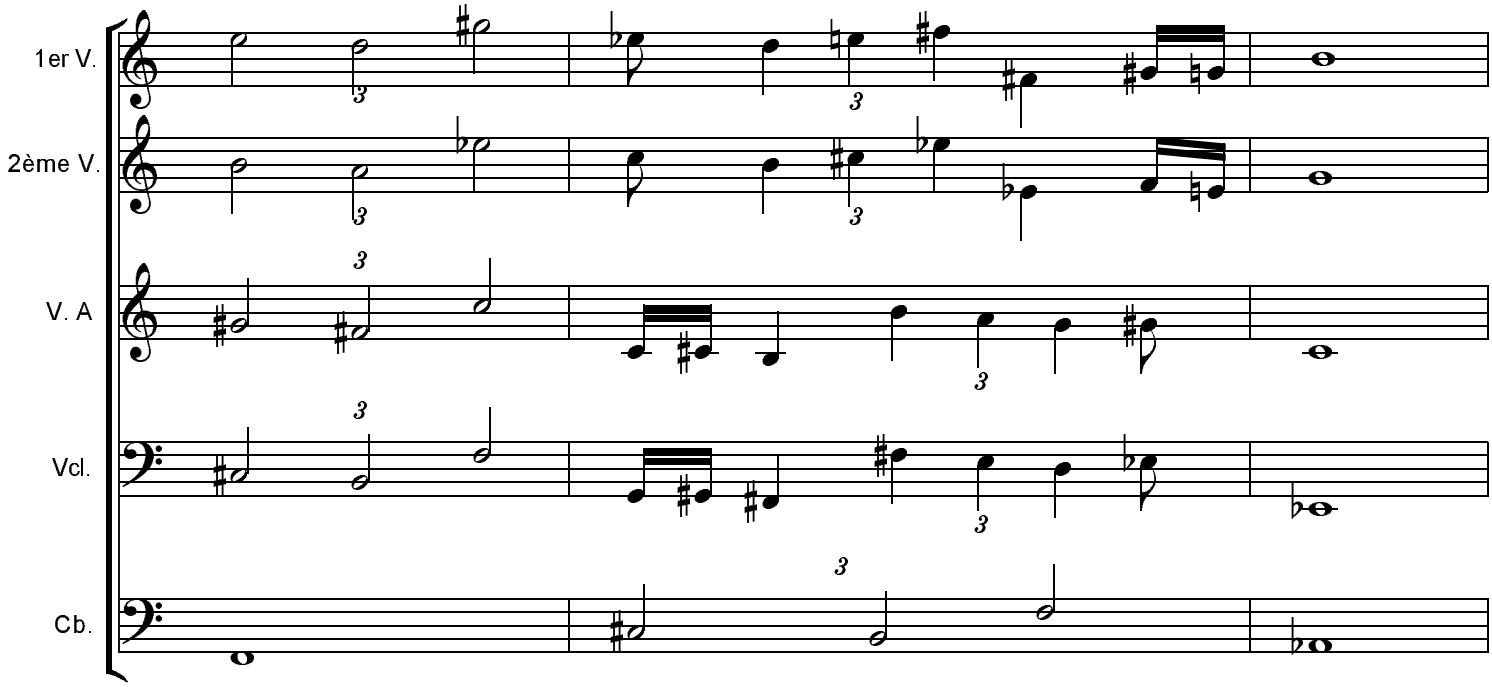

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia

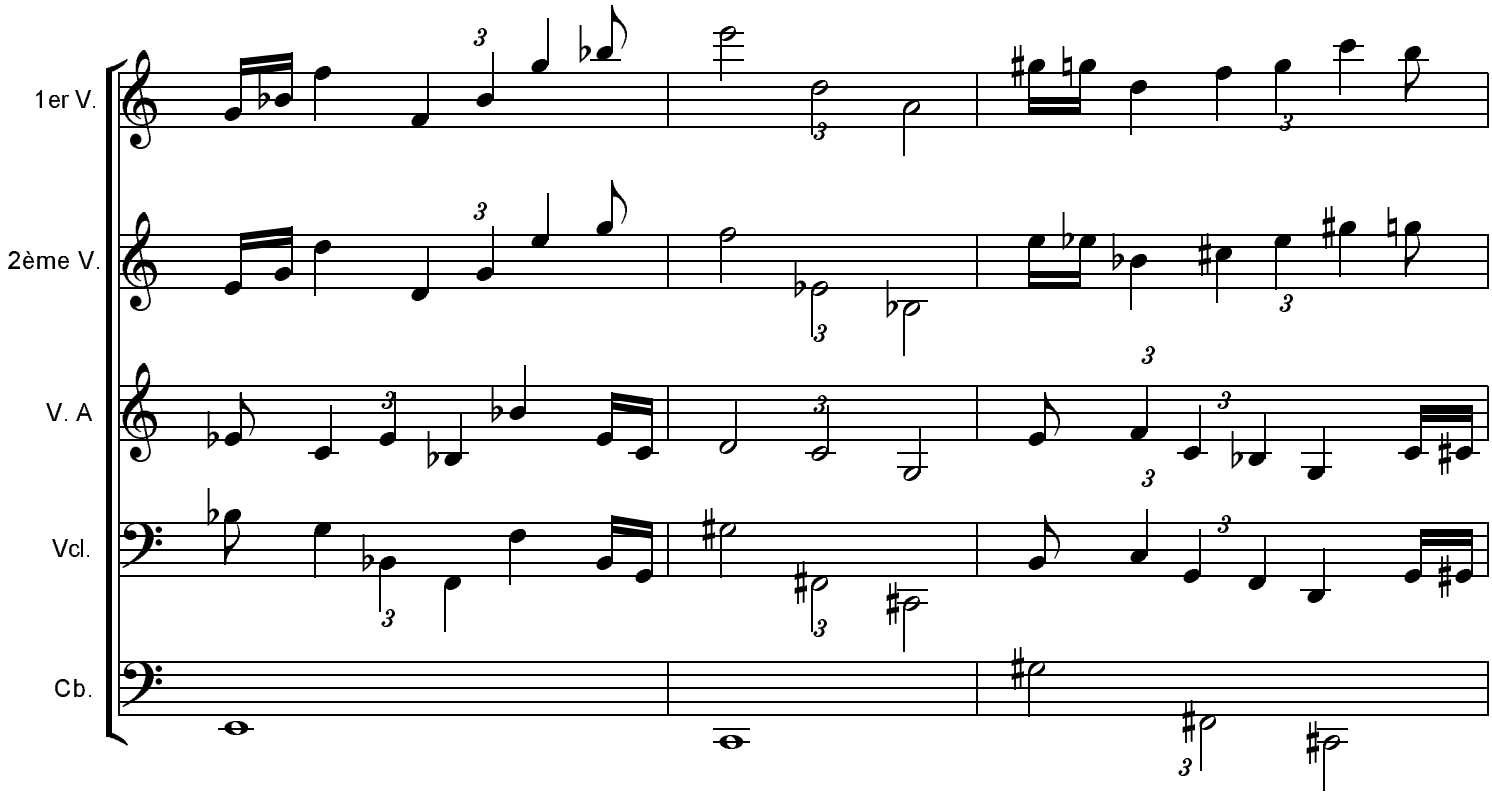

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia

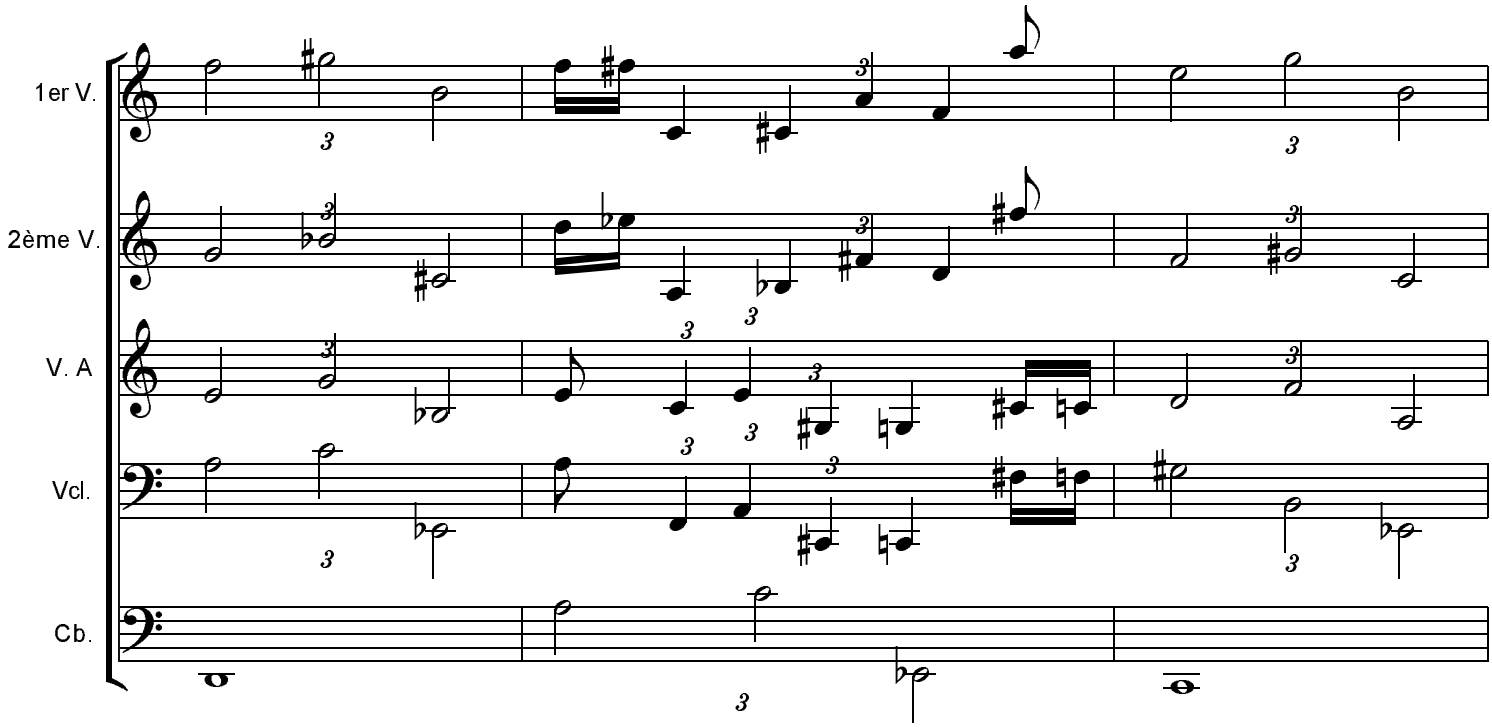

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
pia
mf

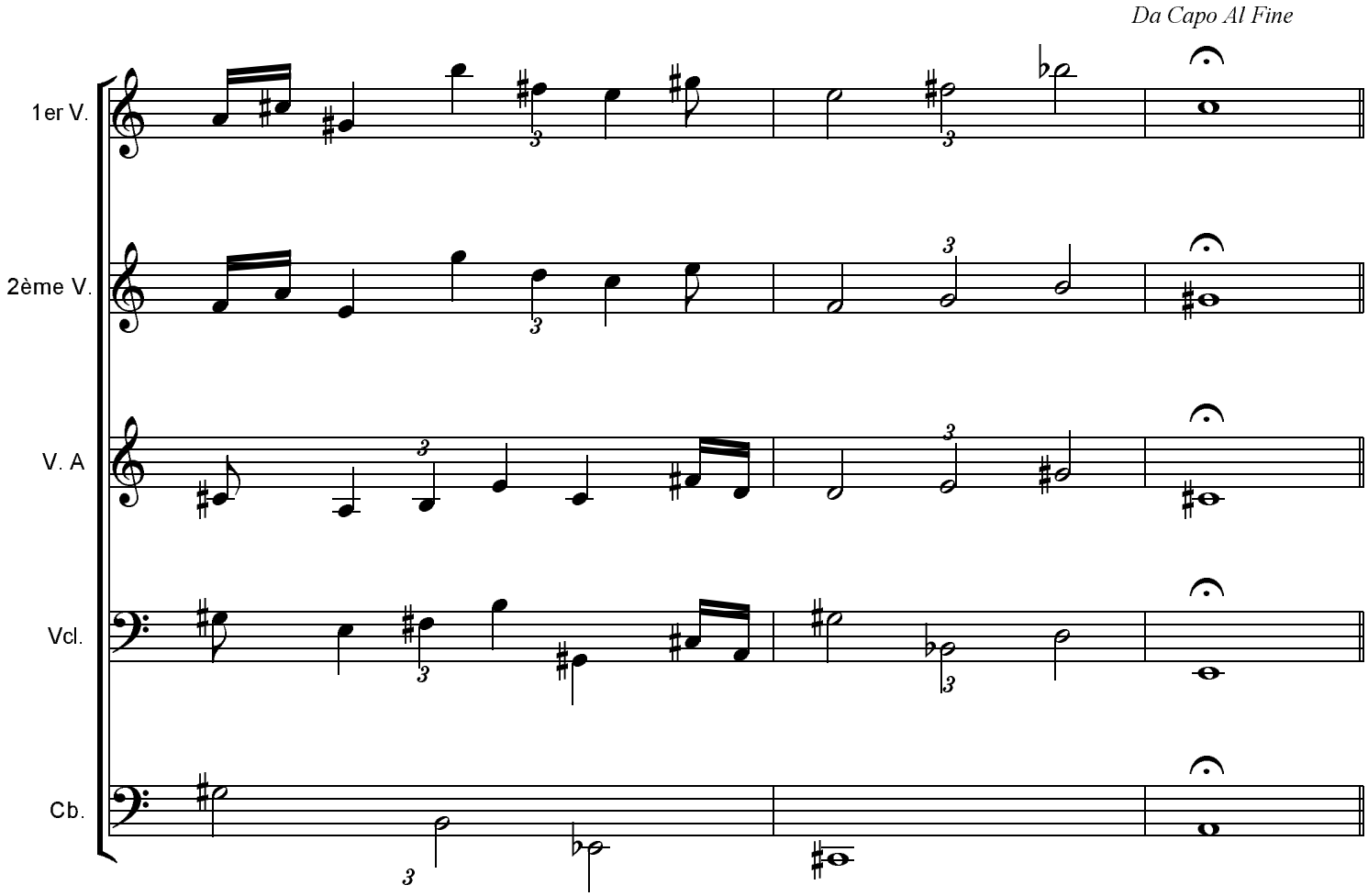

Fine
1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.
mf


1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.


1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.


1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.

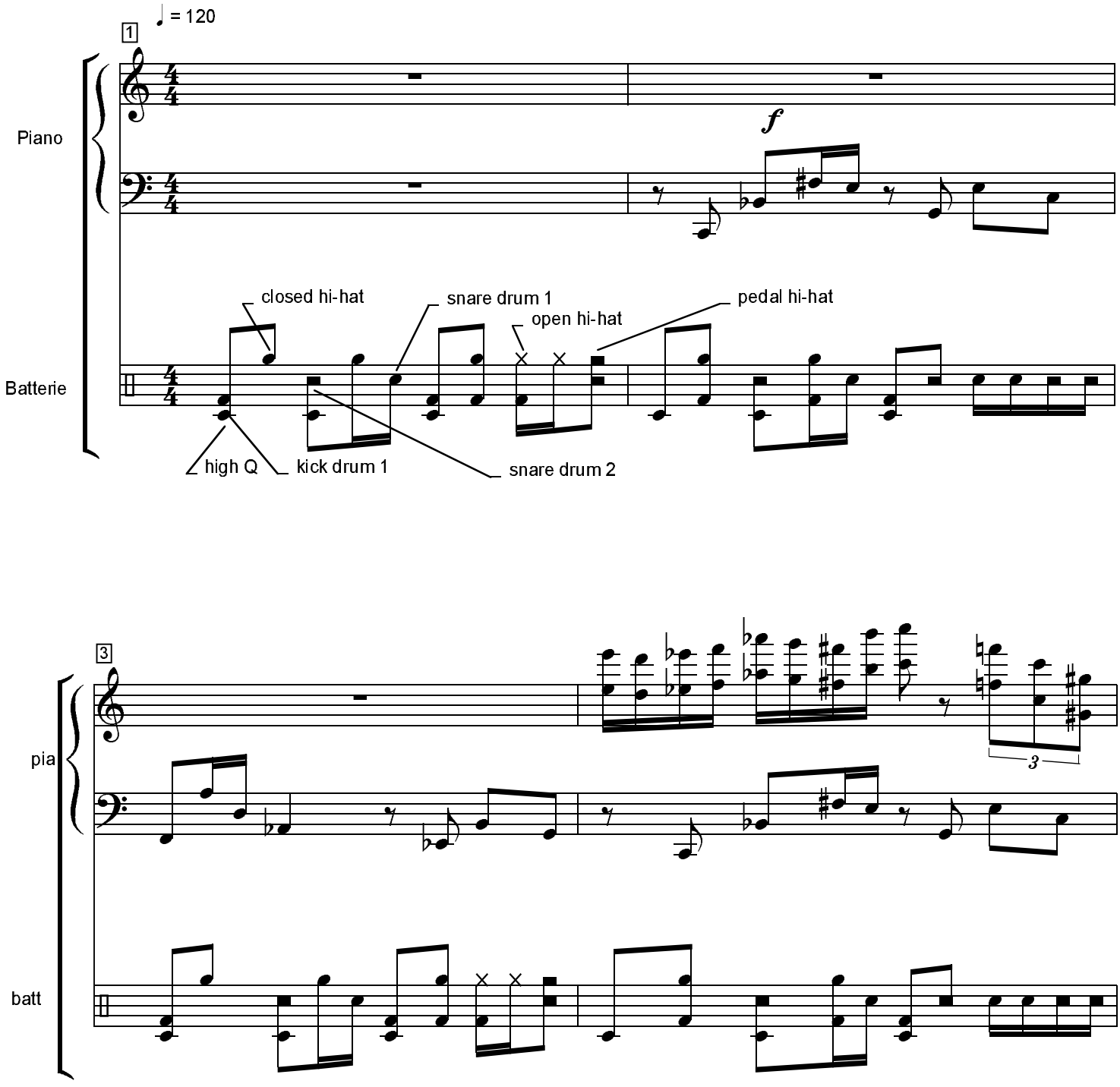

1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.

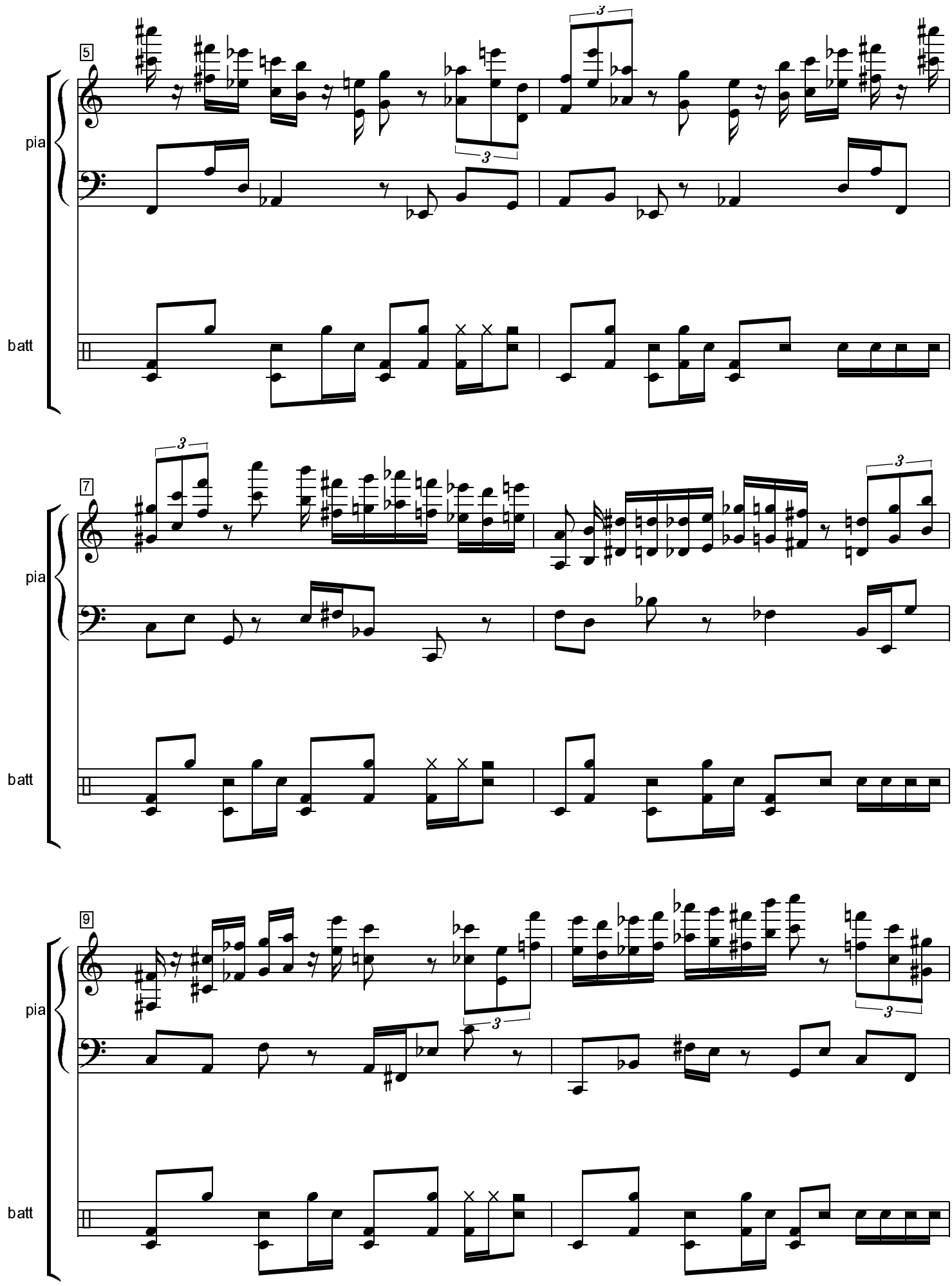

Da Capo Al Fine
1er V.
2ème V.
V. A
Vcl.
Cb.

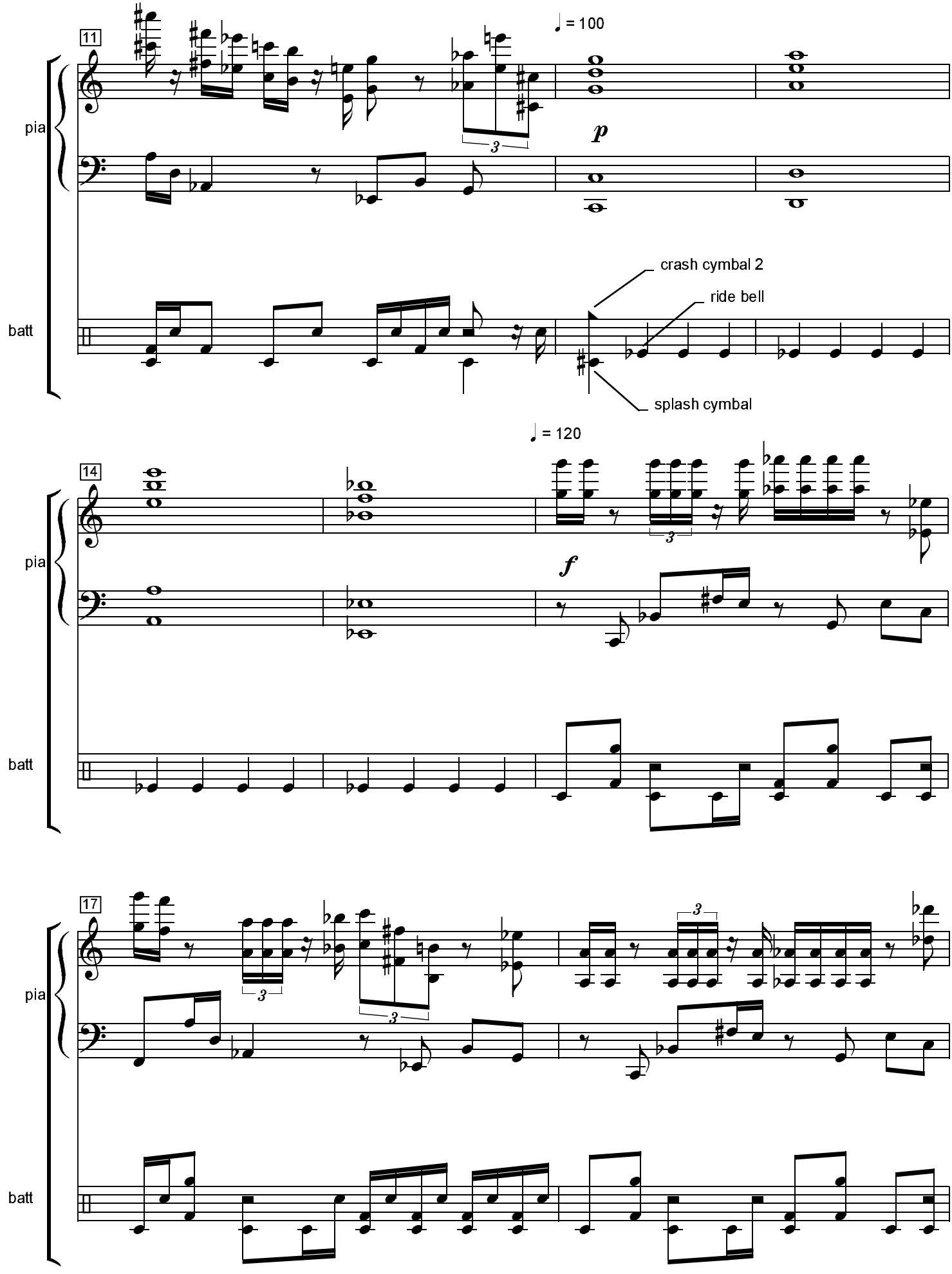
Contes pour les soirs sans électricité

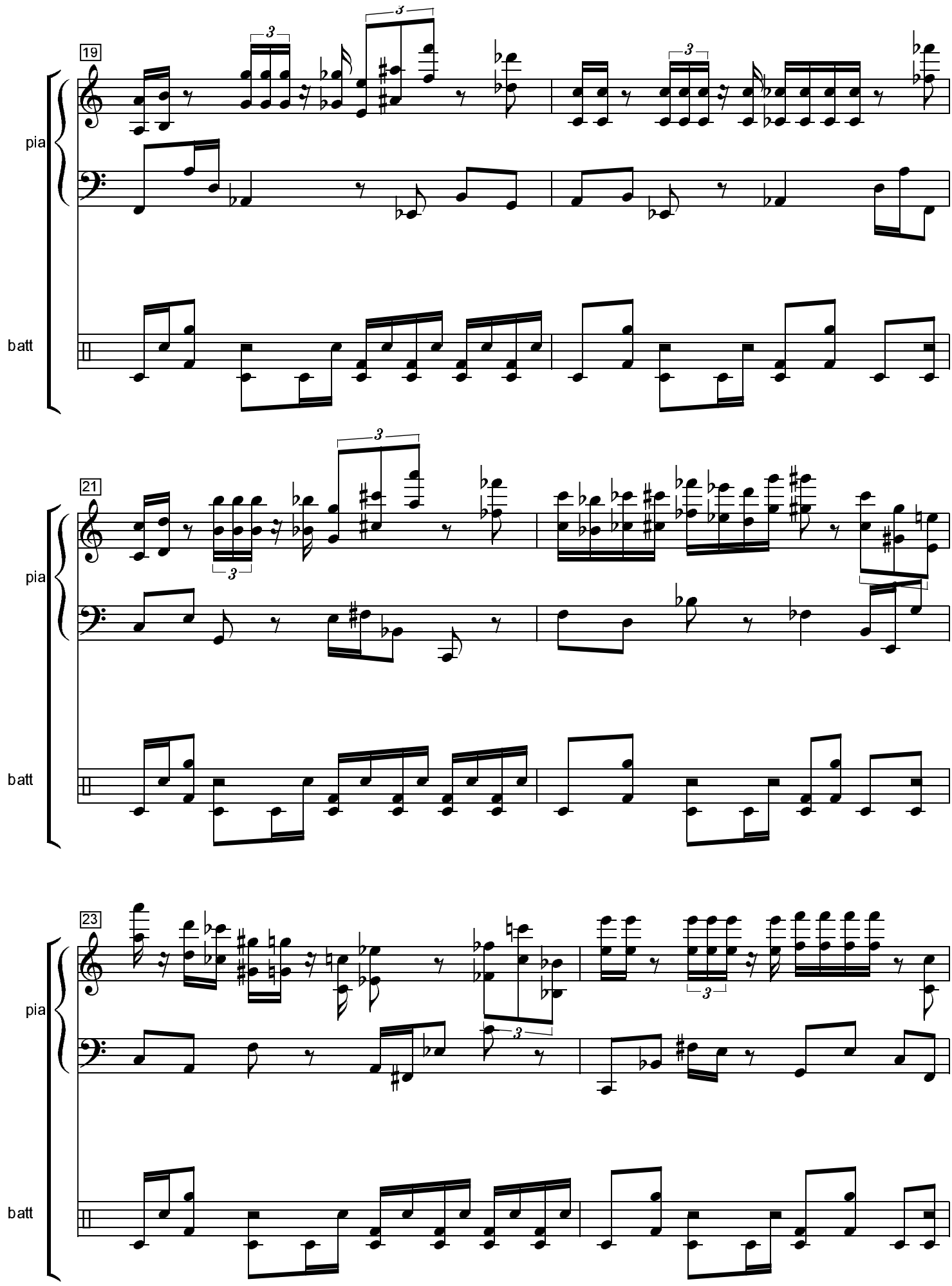
Element 7

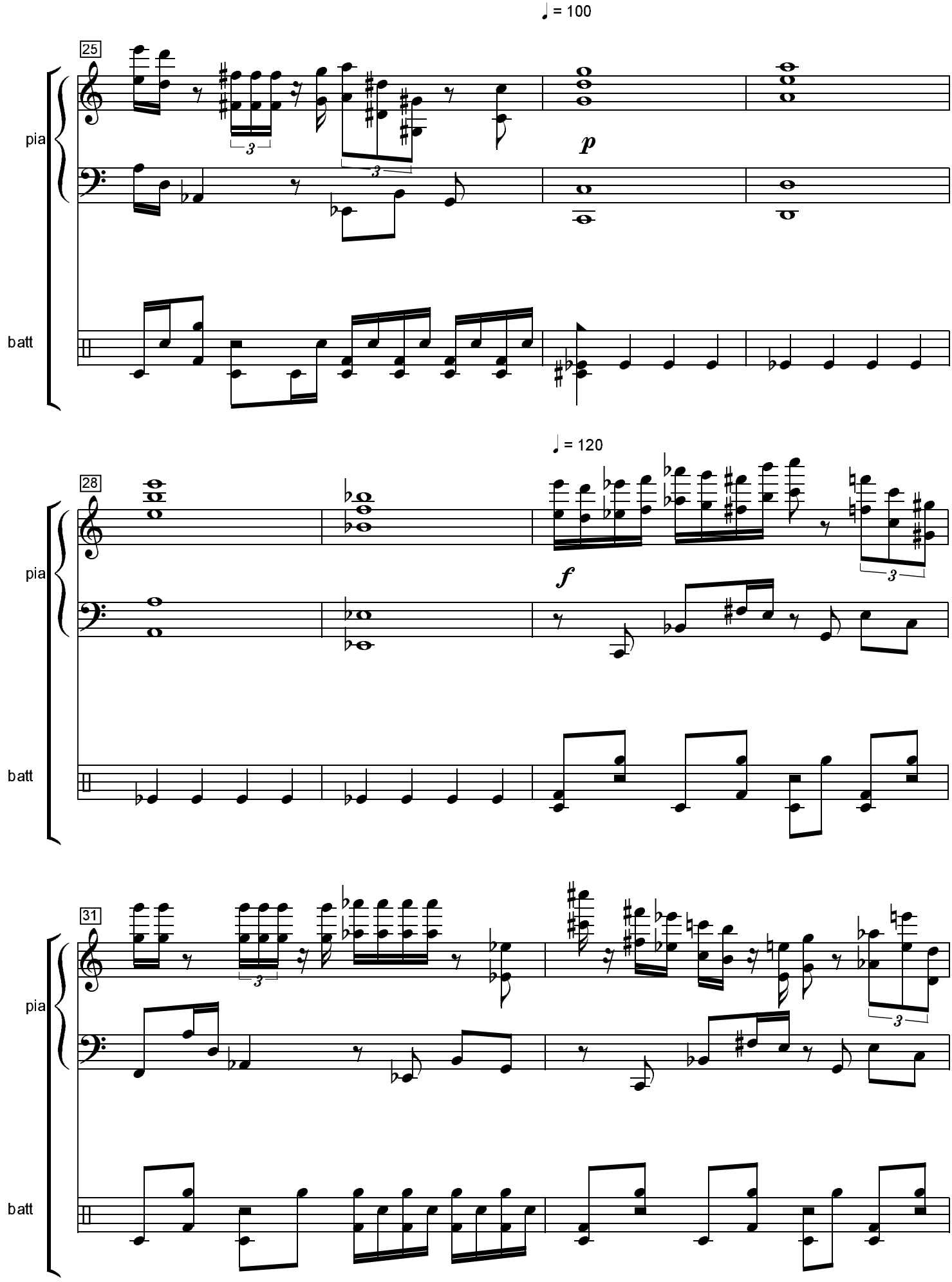
Jean Pierre Prudent

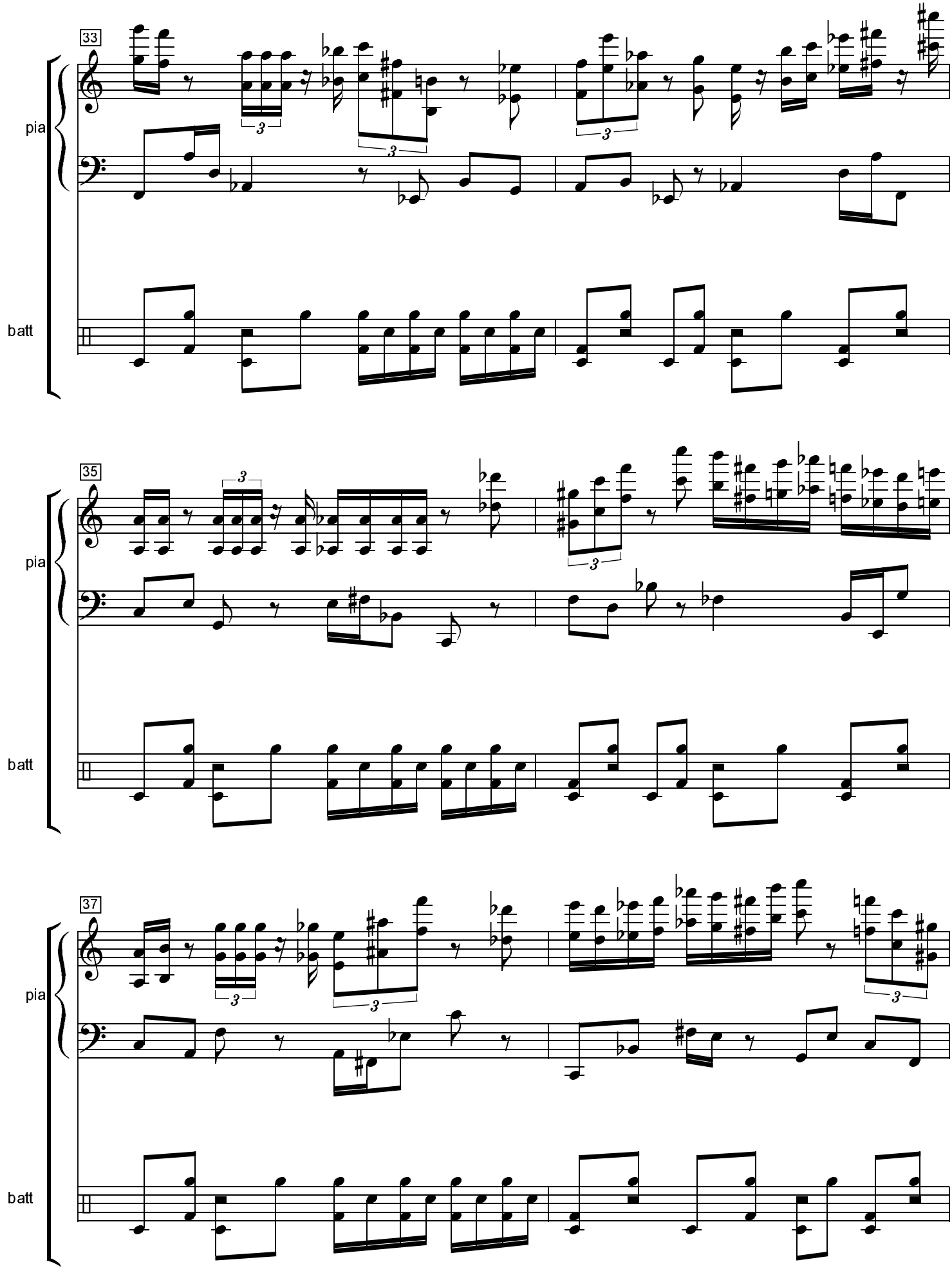


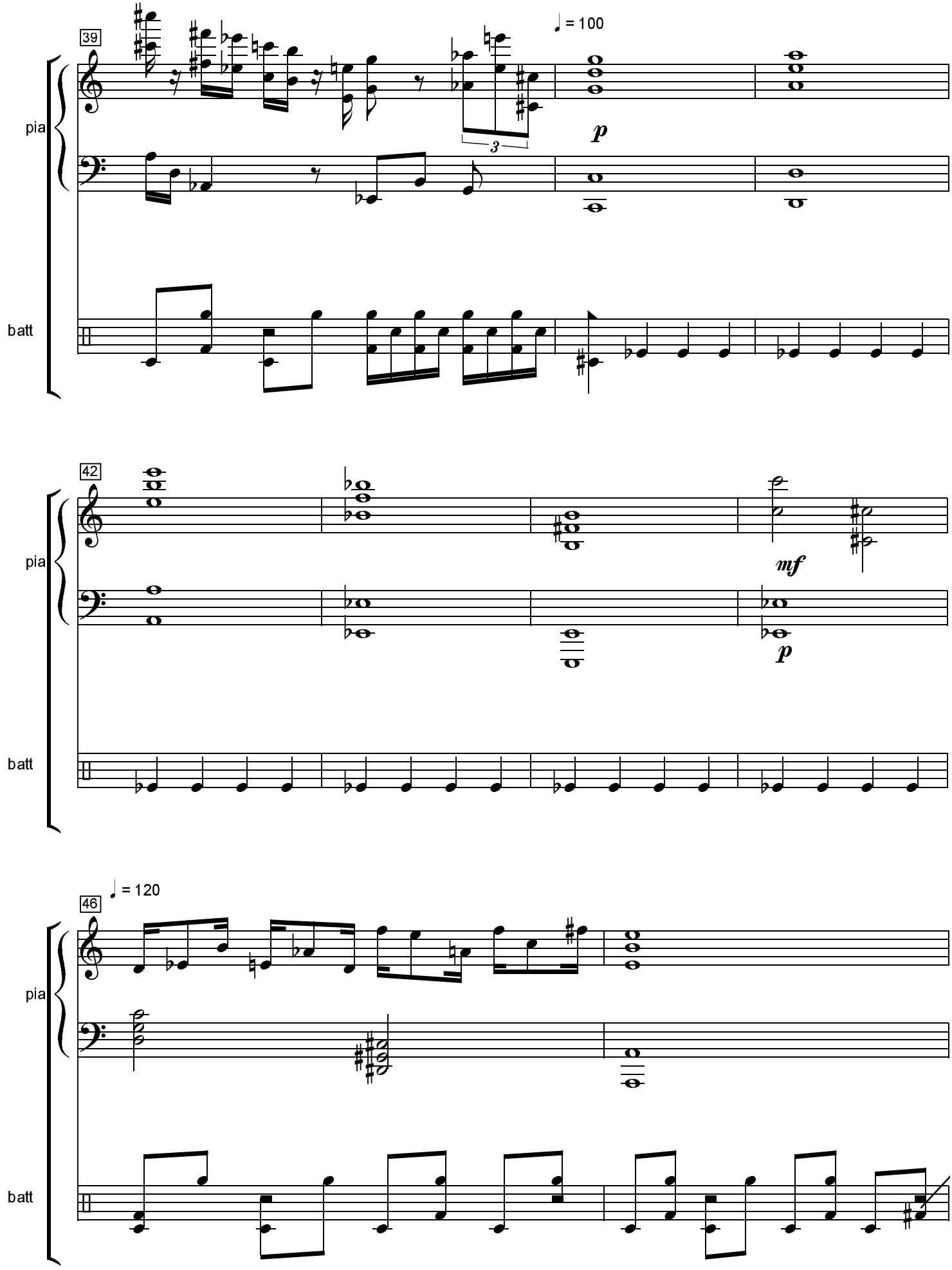

5
pia
batt
7
pia
batt
9
pia
batt

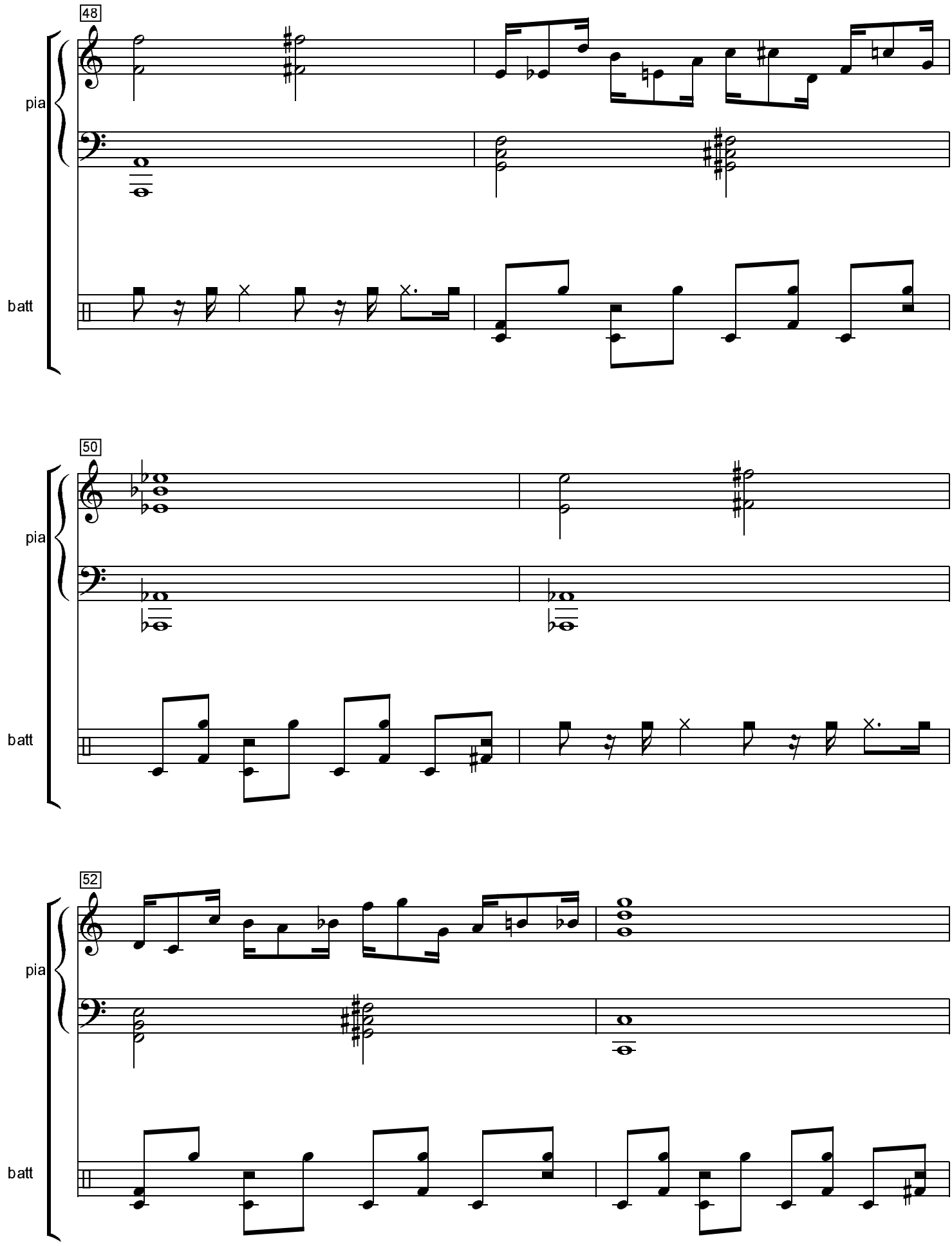

11
♩ = 100
p
pia
batt
crash cymbal 2
ride bell
splash cymbal
14
♩ = 120
f
pia
batt
17
pia
batt

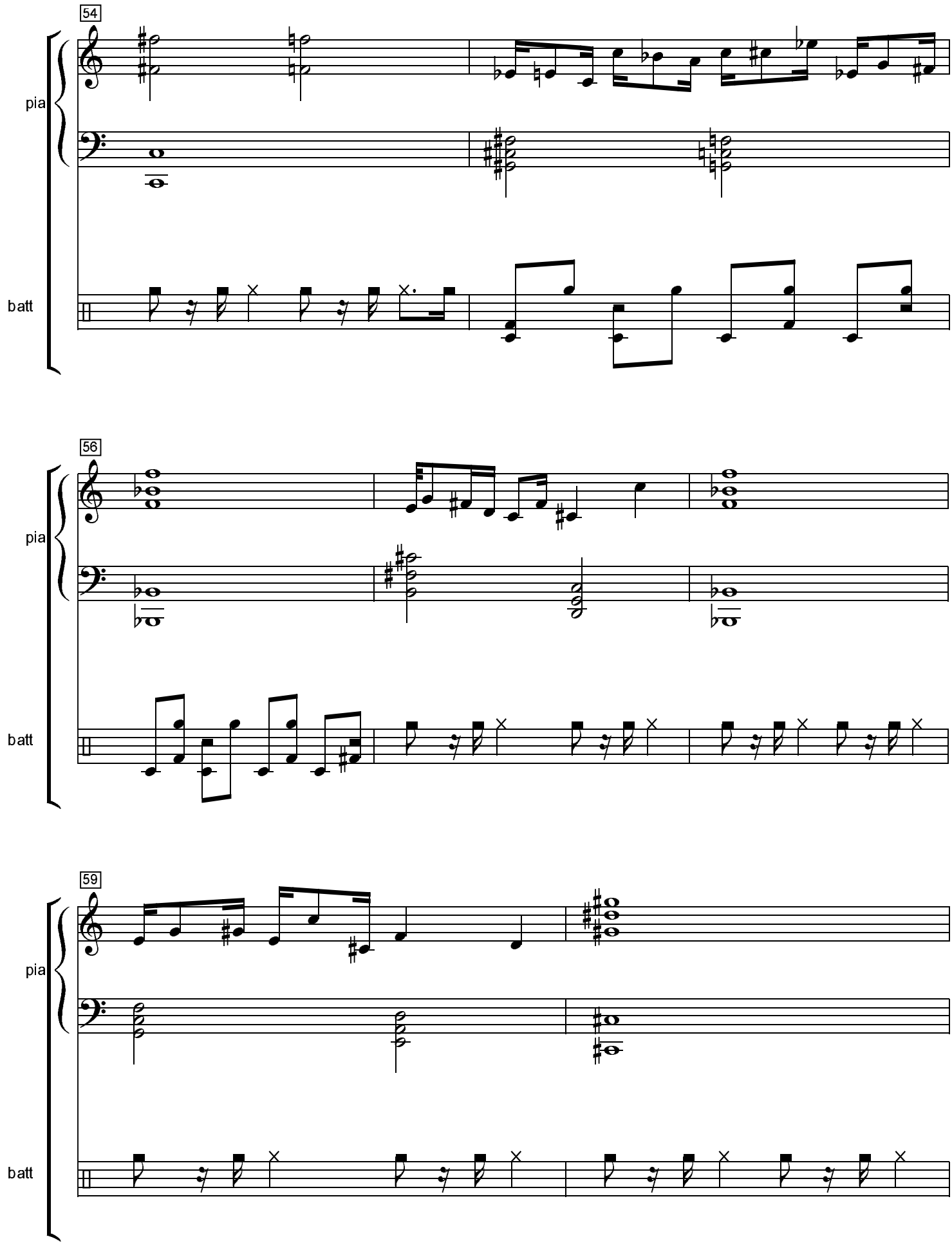

19
pia
batt
21
pia
batt
23
pia
batt

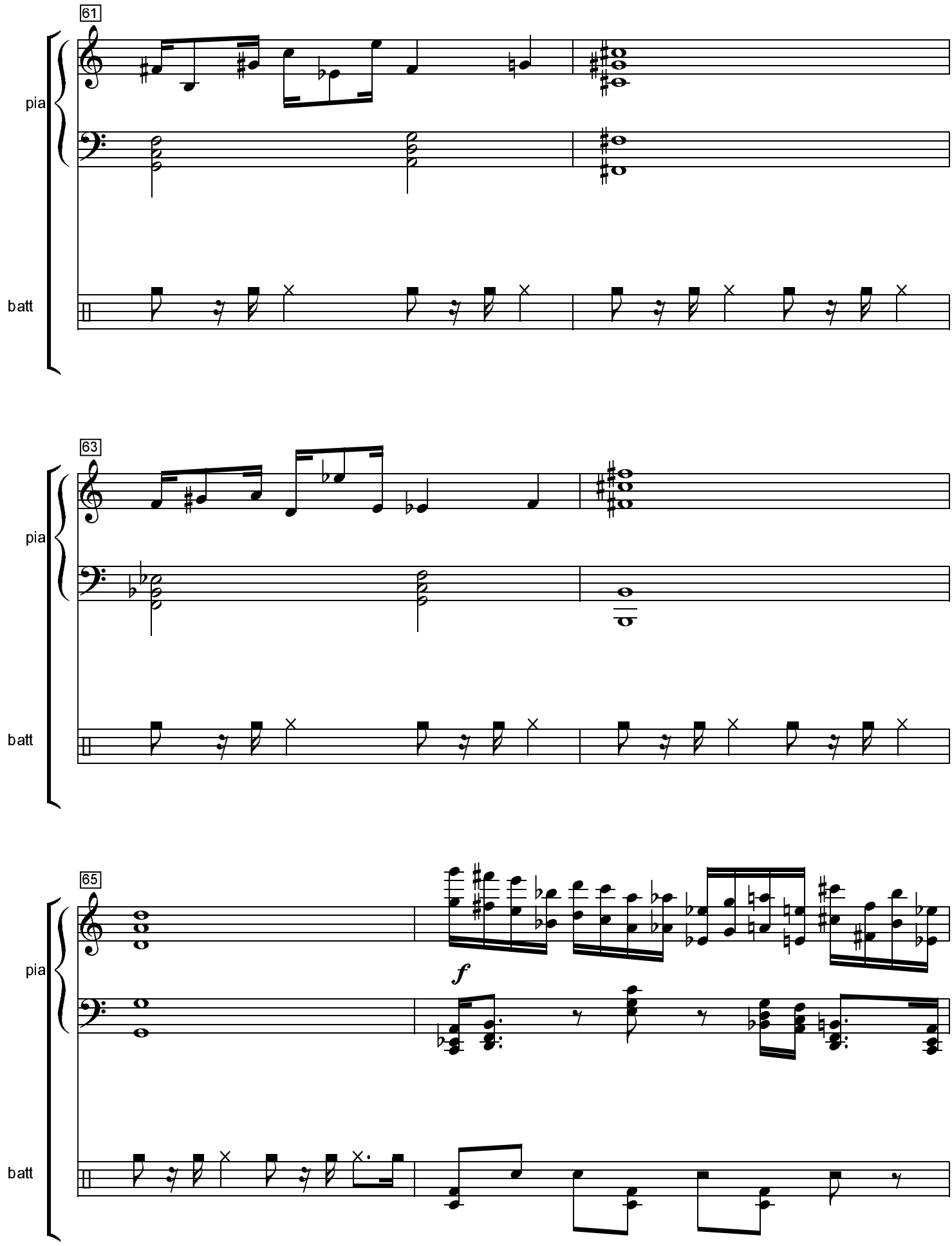

♩ = 100
25
pia
batt
p
♩ = 120
28
pia
batt
f
31
pia
batt

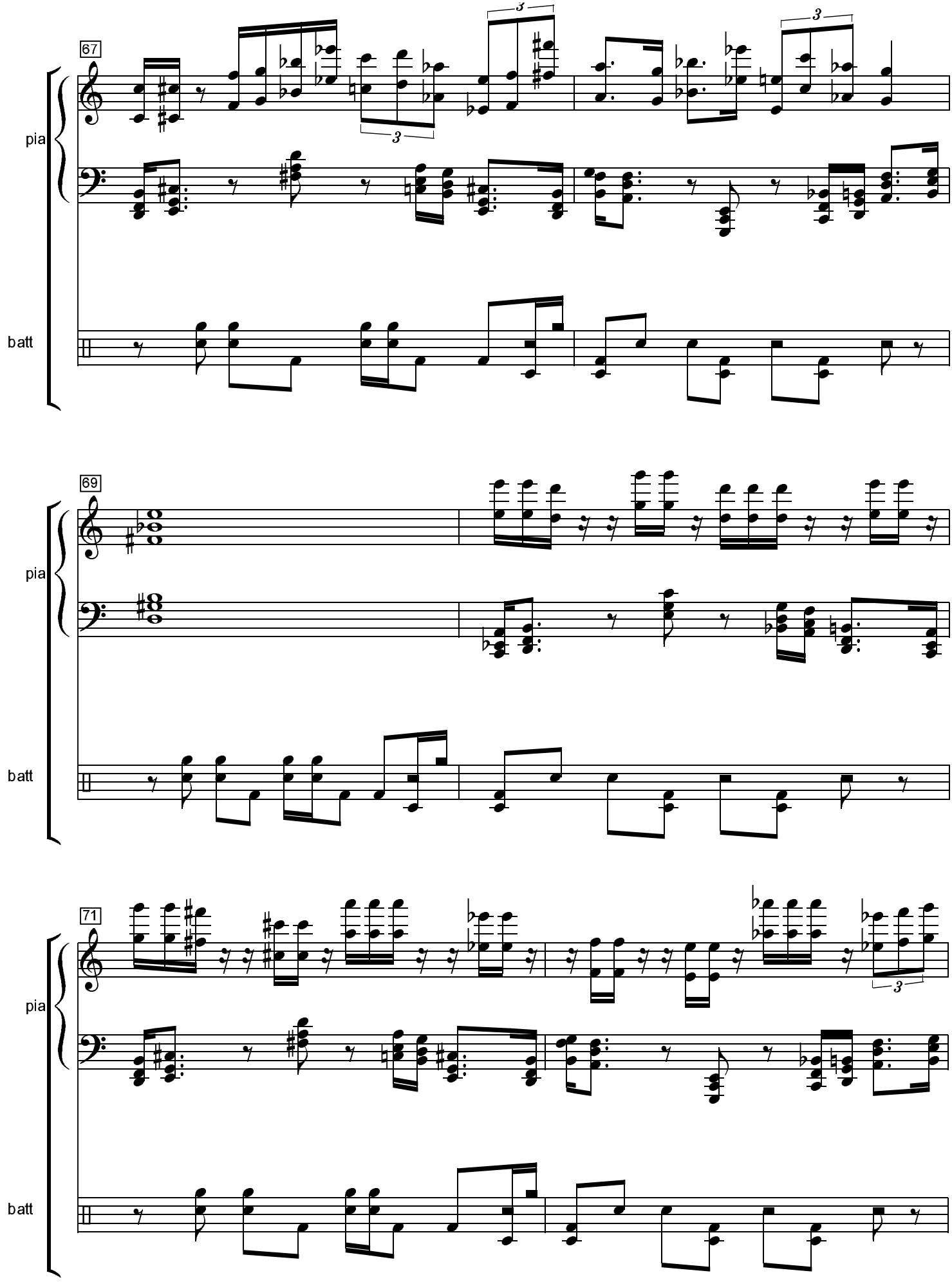

33
pia
batt
35
pia
batt
37
pia
batt

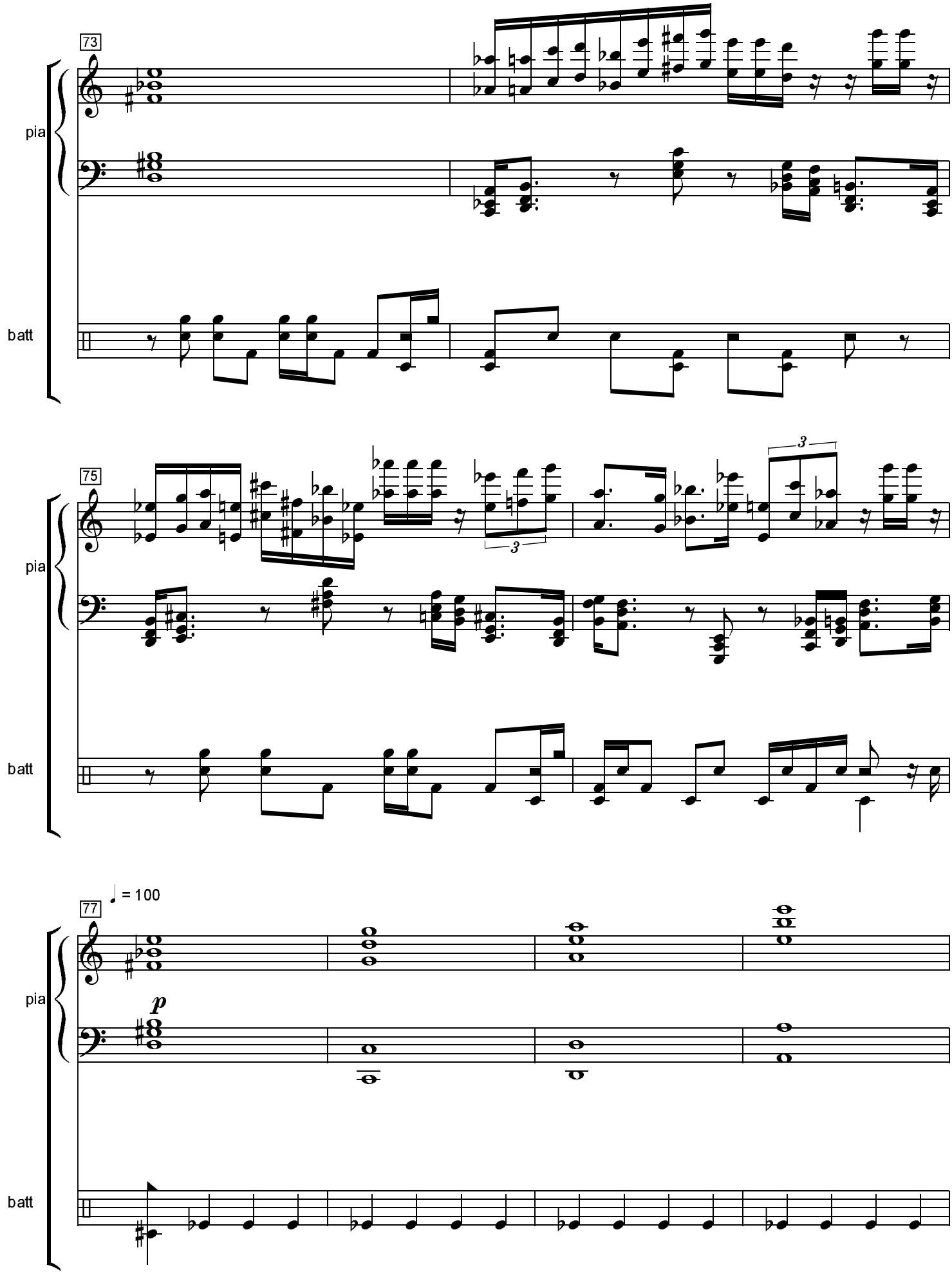

39
♩ = 100
pia
batt
p
3
42
pia
batt
mf
p
46
♩ = 120
pia
batt

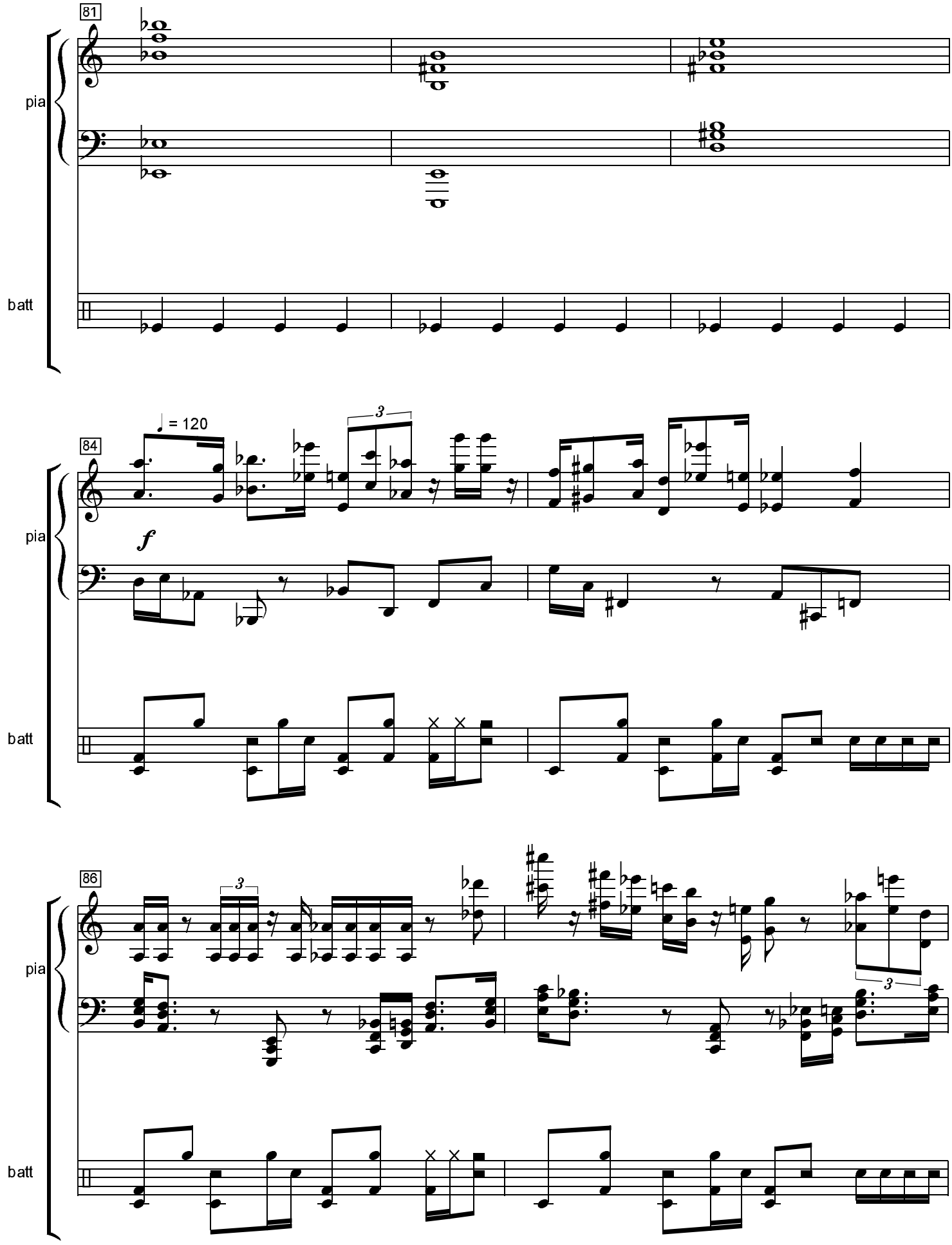

48
pia
batt
50
pia
batt
52
pia
batt

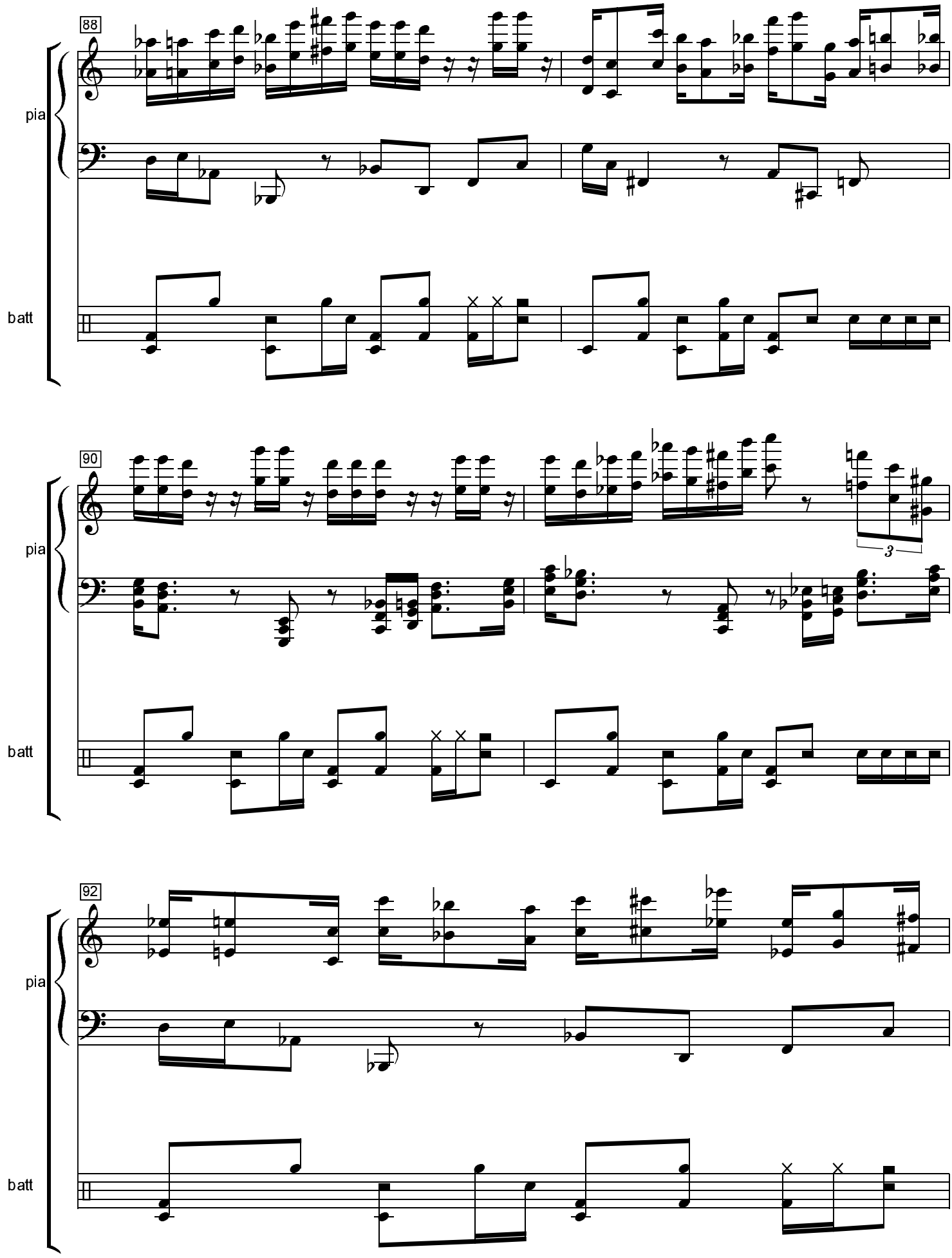

54
pia
batt
56
pia
batt
59
pia
batt

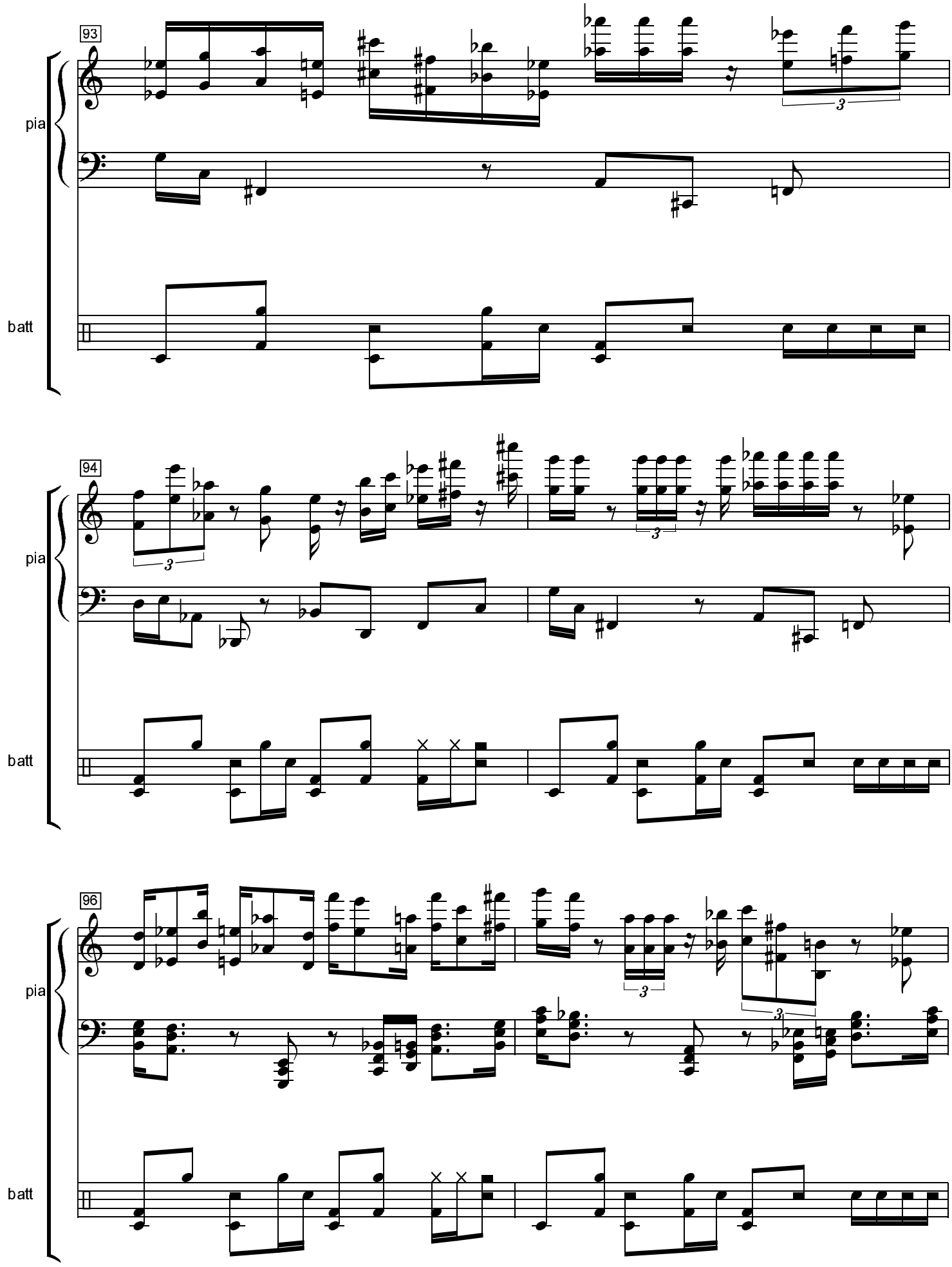

61
pia
batt
63
pia
batt
65
pia
f
batt

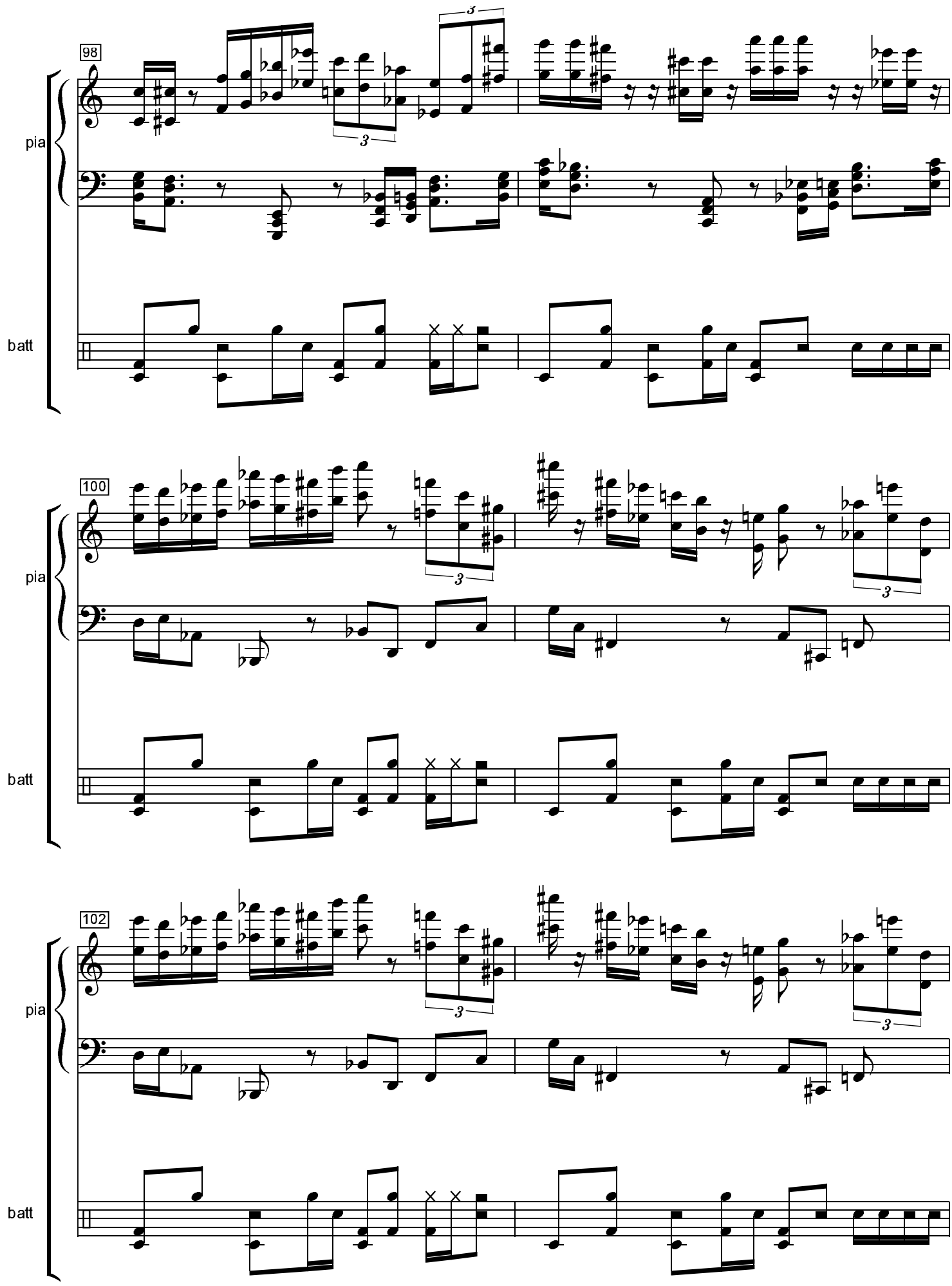

67
pia
batt
69
pia
batt
71
pia
batt

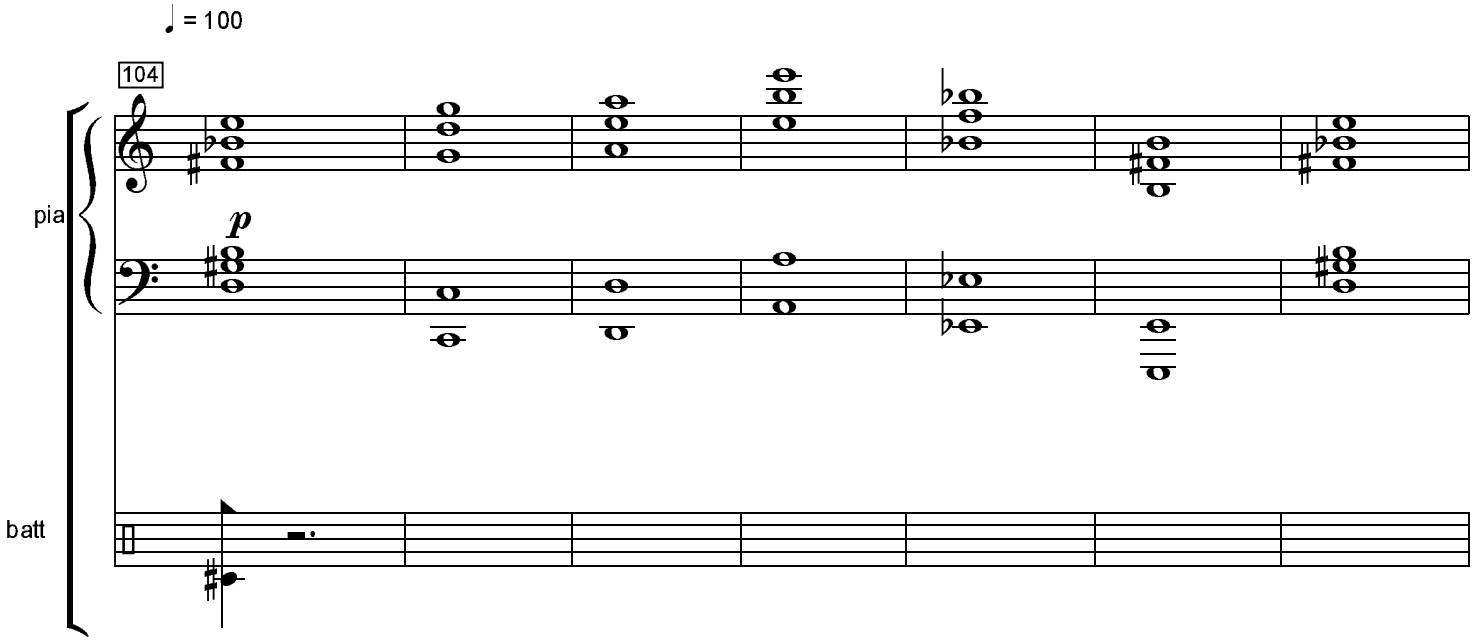

73
pia
batt
75
pia
batt
3
3
77
♩ = 100
pia
p
batt

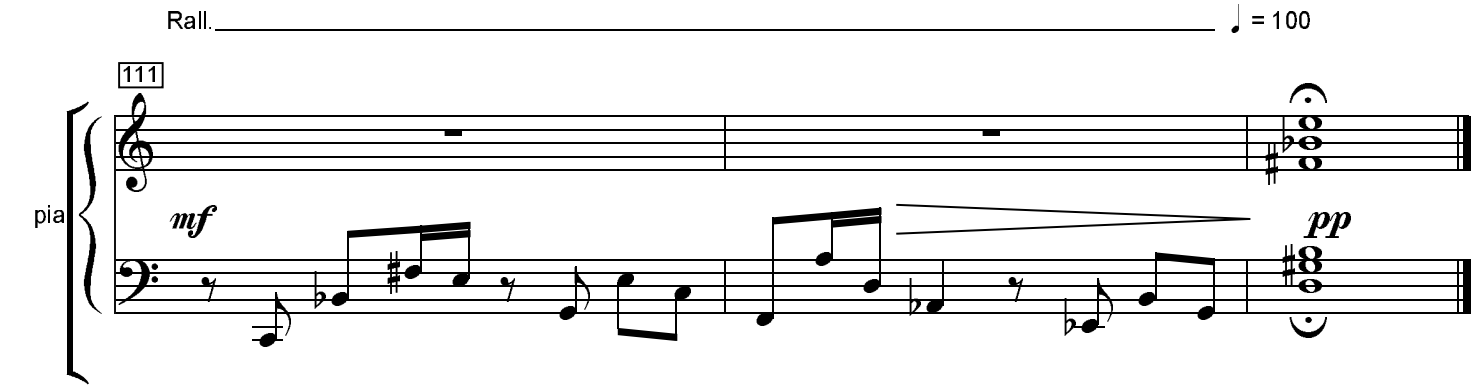

81
pia
batt
84
♩ = 120
3
f
pia
batt
86
3
pia
3
batt


88
pia
batt
90
pia
batt
3
92
pia
batt


93
pia
batt
94
pia
batt
96
pia
batt


98
pia
batt
100
pia
batt
102
pia
batt

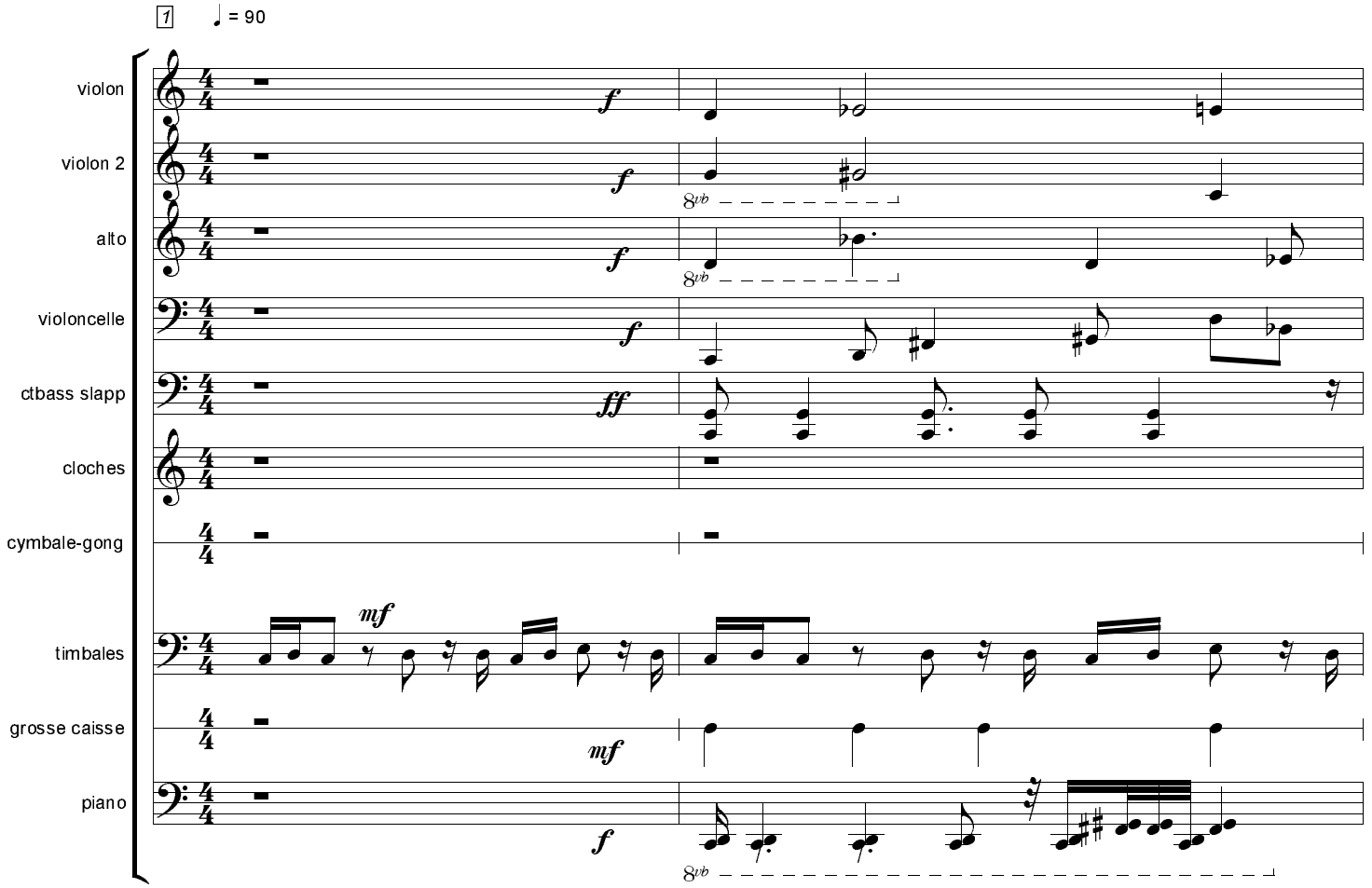

♩ = 100
104
pia
p
batt

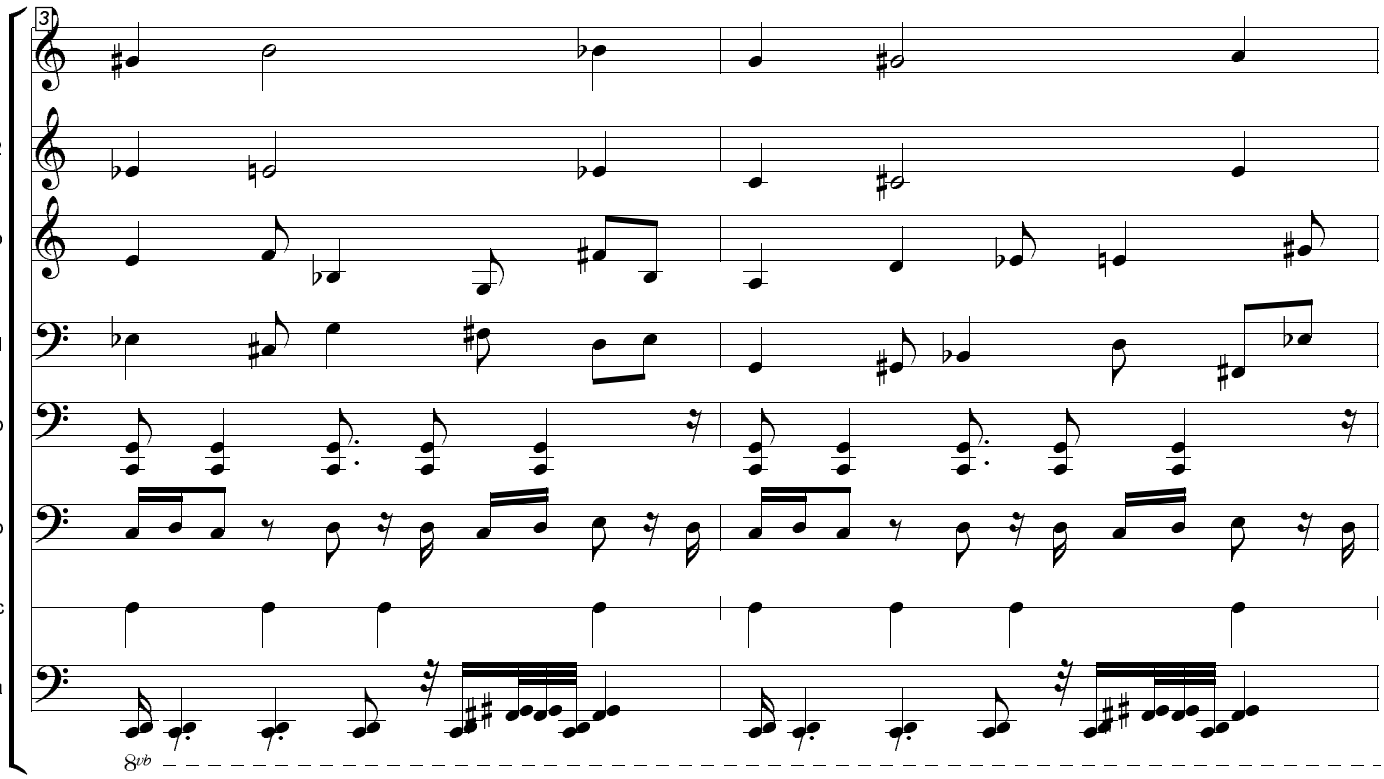

Rall.
♩ = 100
111
pia
mf
pp

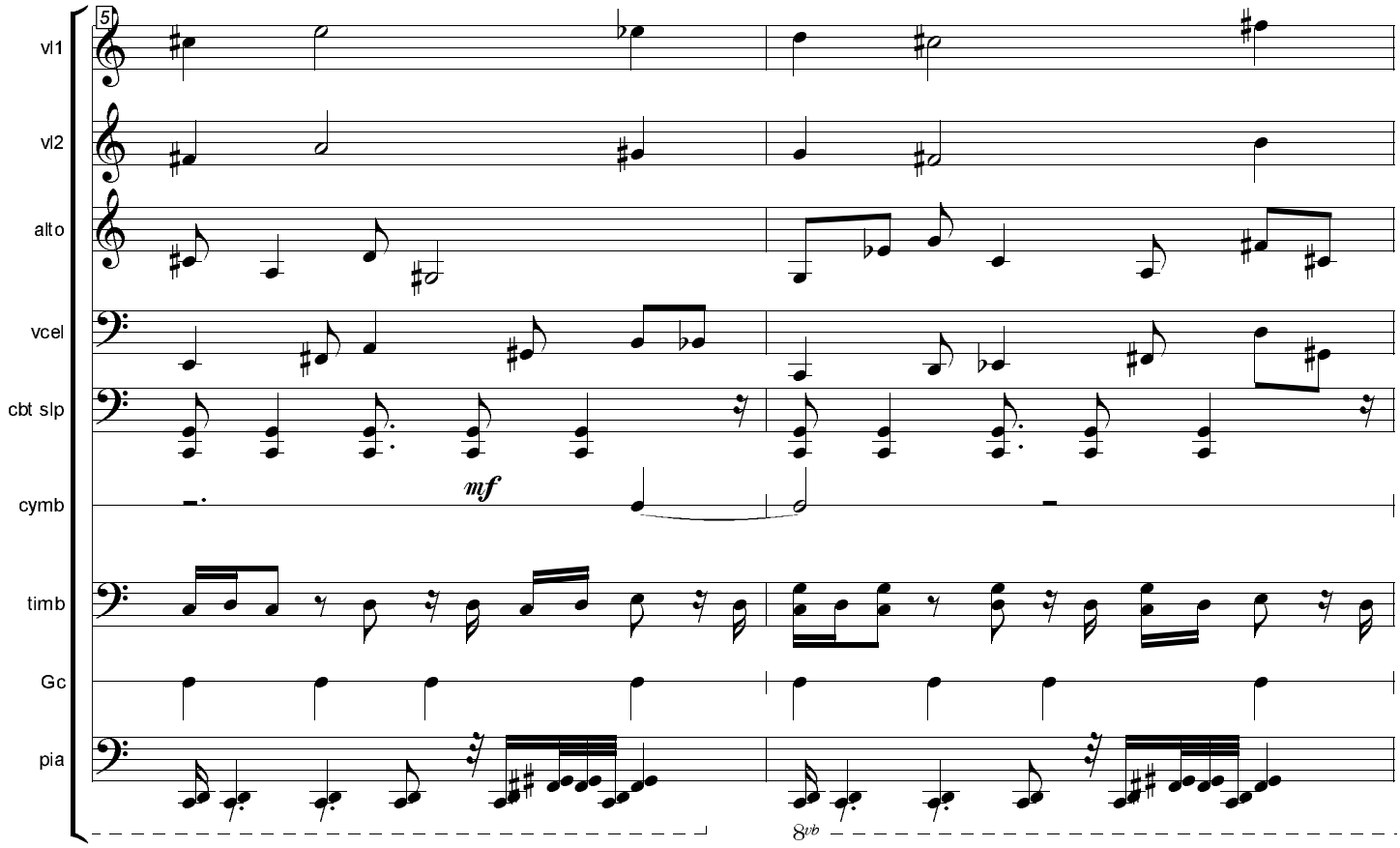
Contes pour les soirs sans électricité

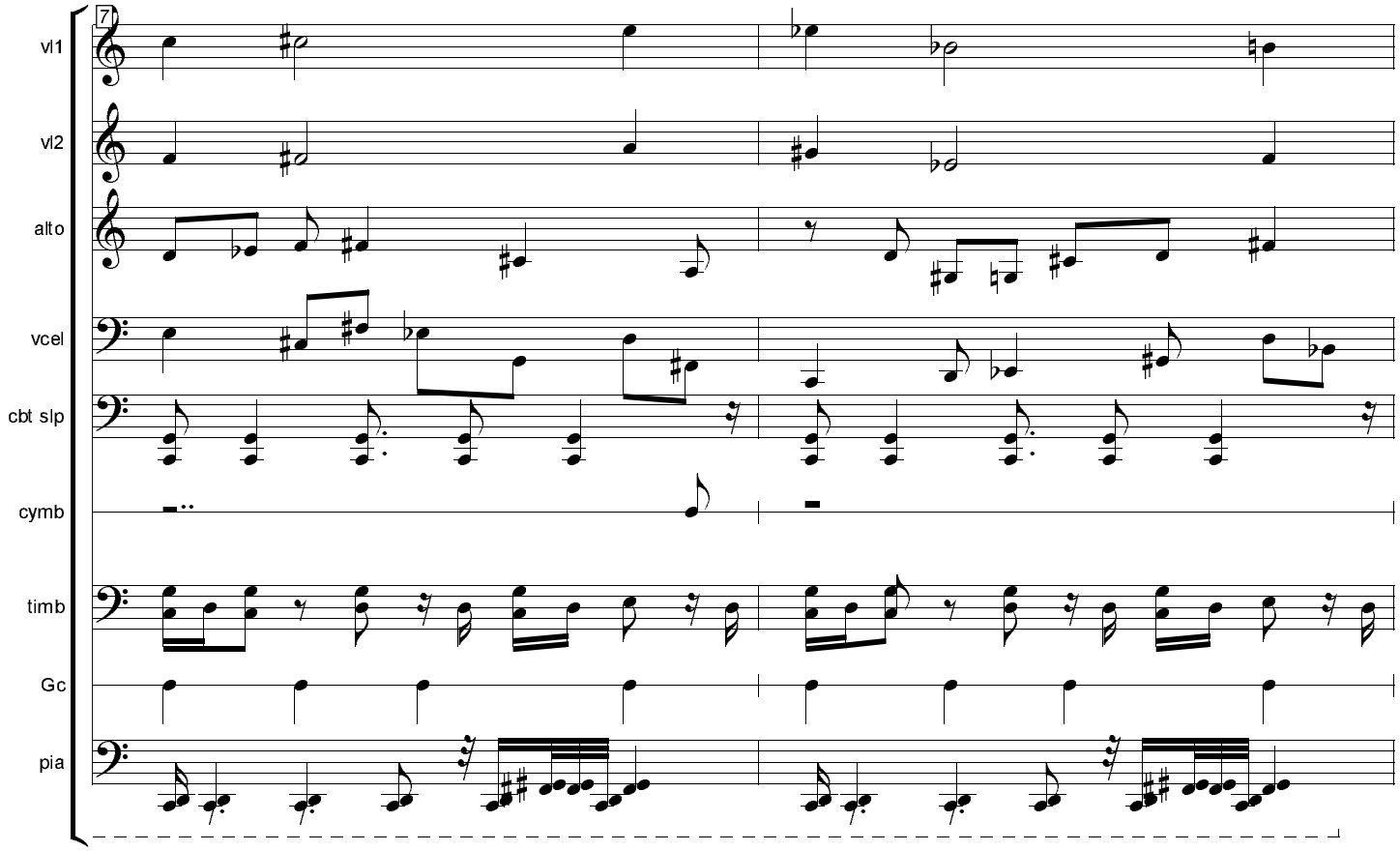
Element 8

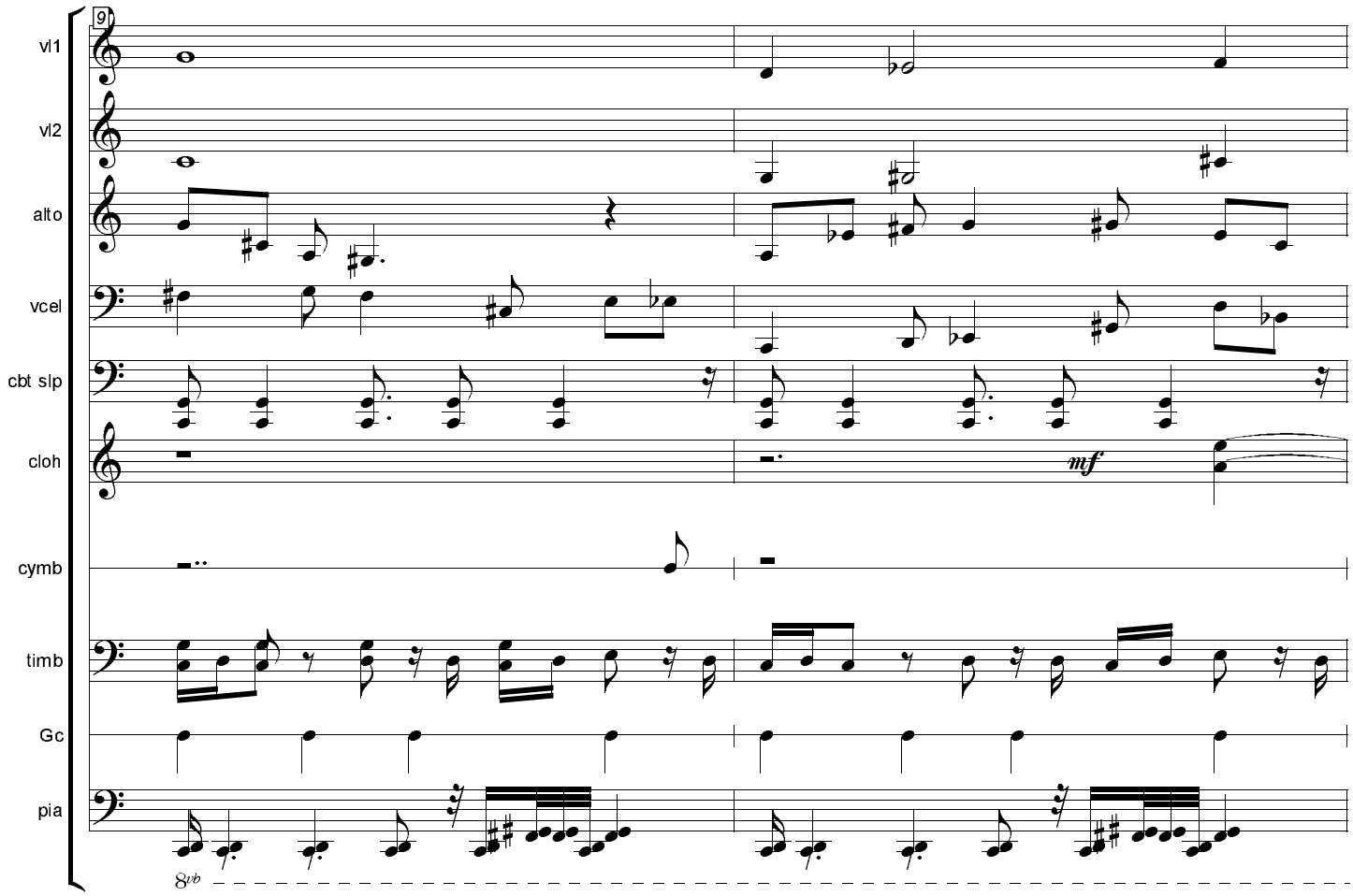
Jean Pierre Prudent

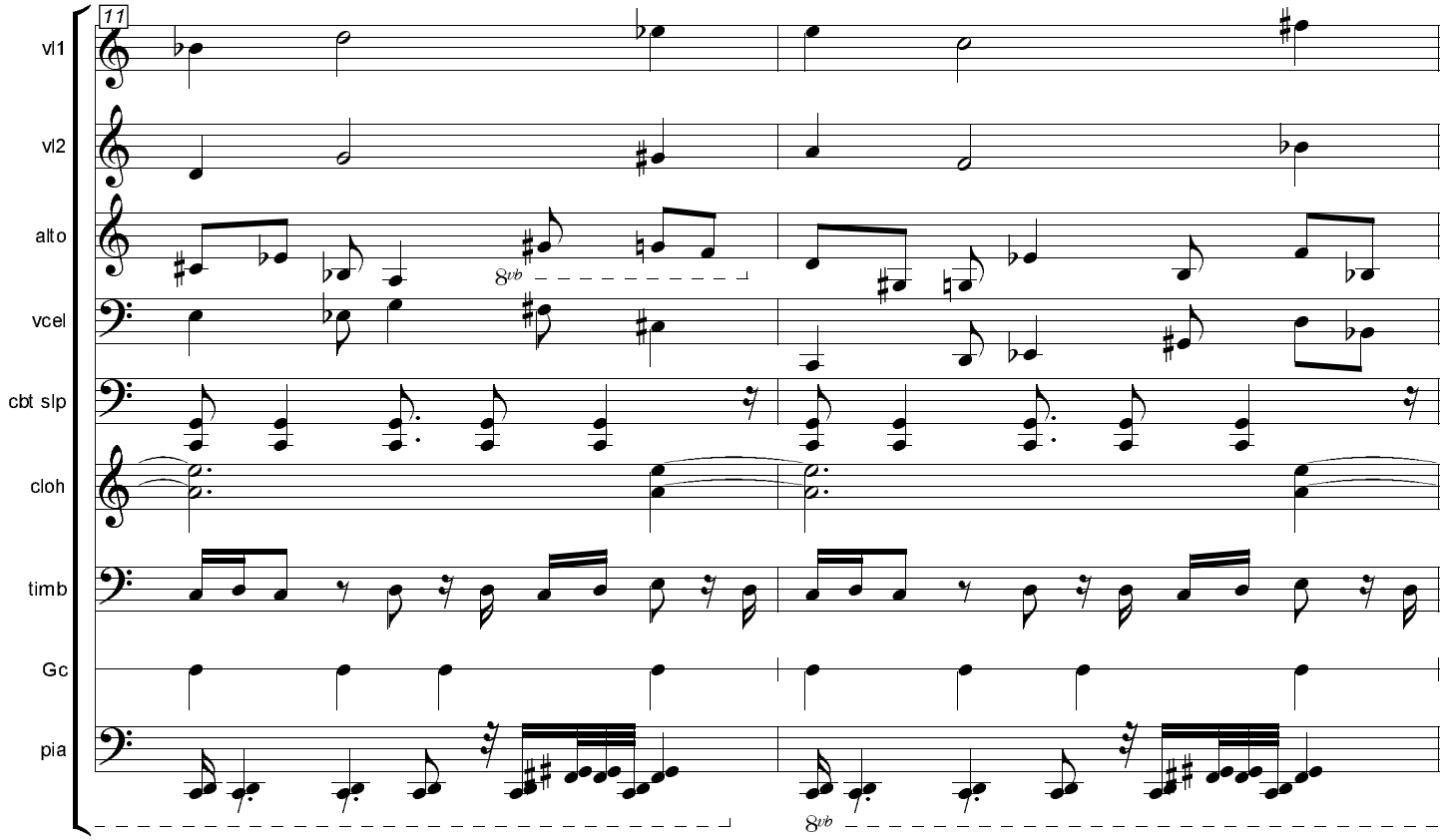


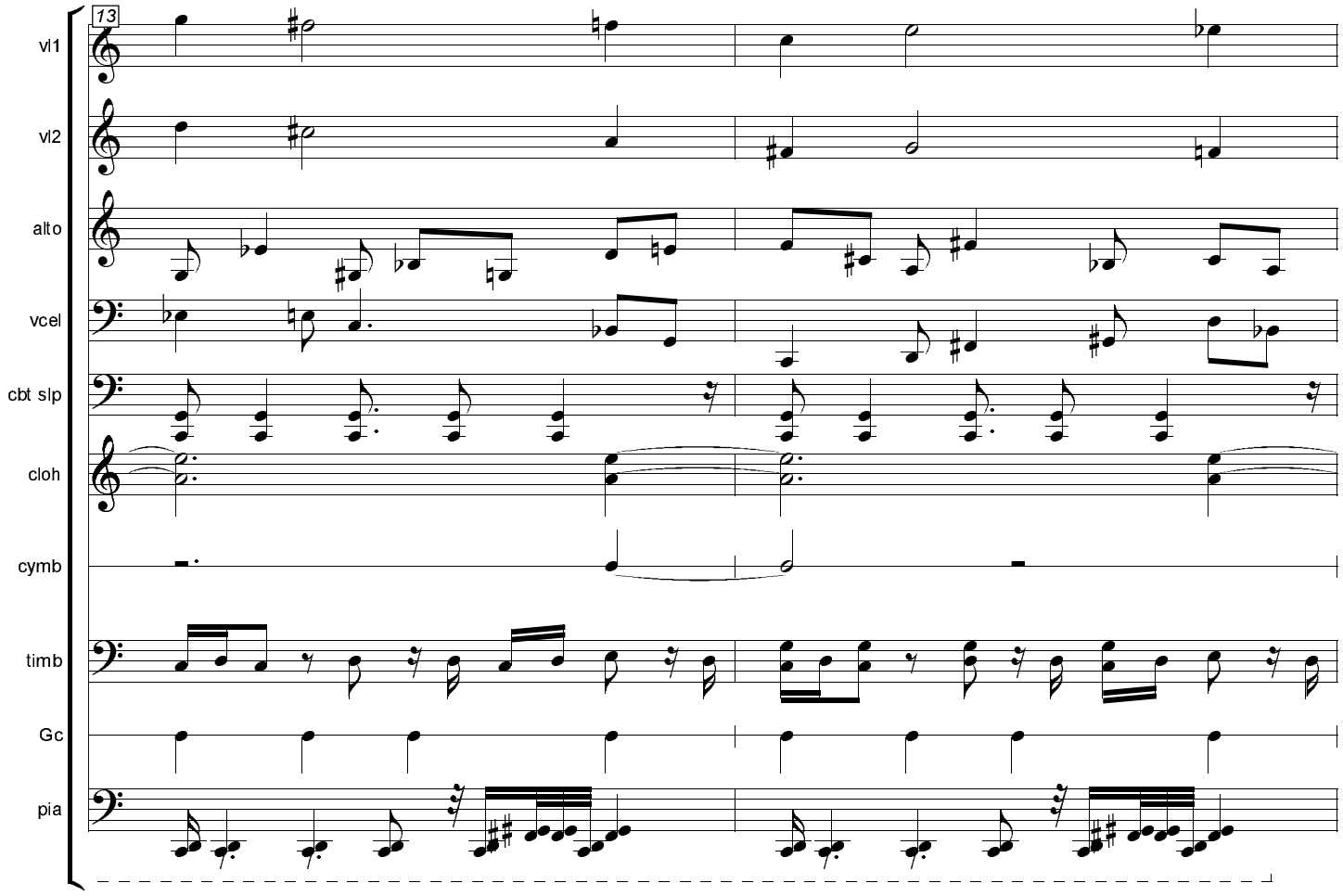


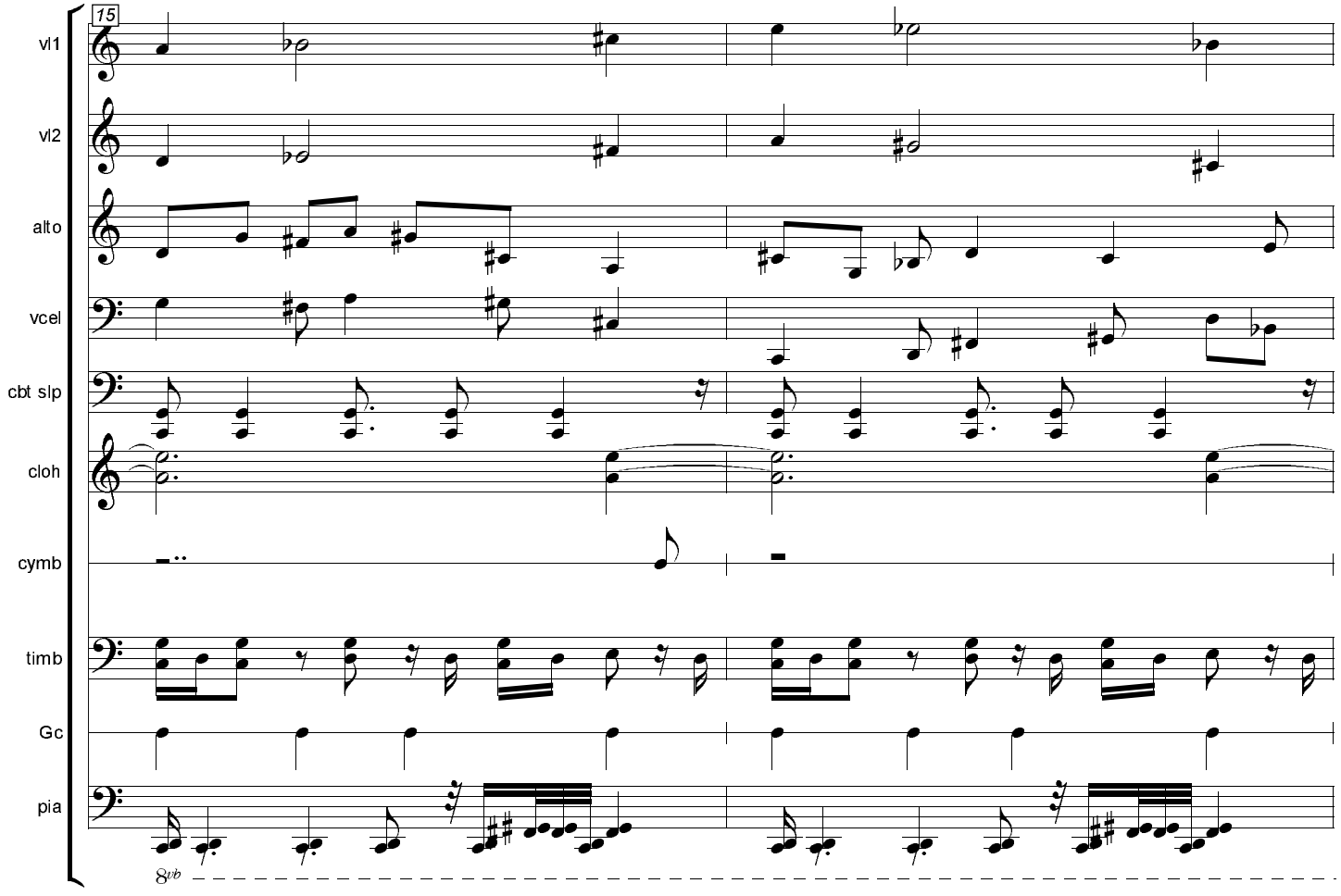

5
vl1
vl2
alto
vcel
cbt slp
cymb
mf
timb
Gc
pia
8vb

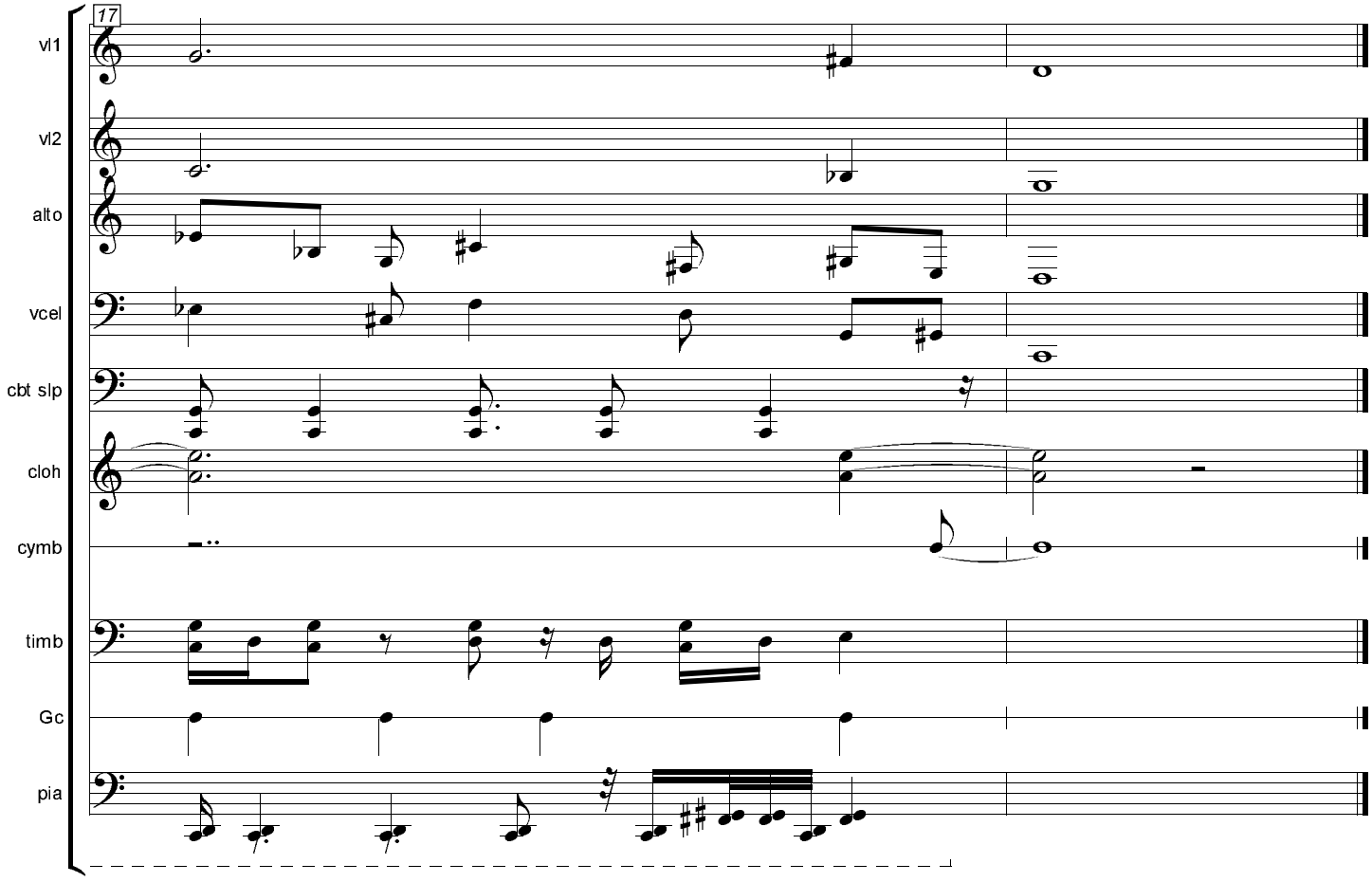

7
vl1
vl2
alto
vcel
cbt slp
cymb
timb
Gc
pia


9
vl1
vl2
alto
vcel
cbt slp
cloh
mf
cymb
timb
Gc
pia
8vb


11
vl1
vl2
alto
vcel
cbt slp
cloh
timb
Gc
pia
8vb
8vb


13
vl1
vl2
alto
vcel
cbt slp
cloh
cymb
timb
Gc
pia


15
vl1
vl2
alto
vcel
cbt slp
cloh
cymb
timb
Gc
pia
8vb

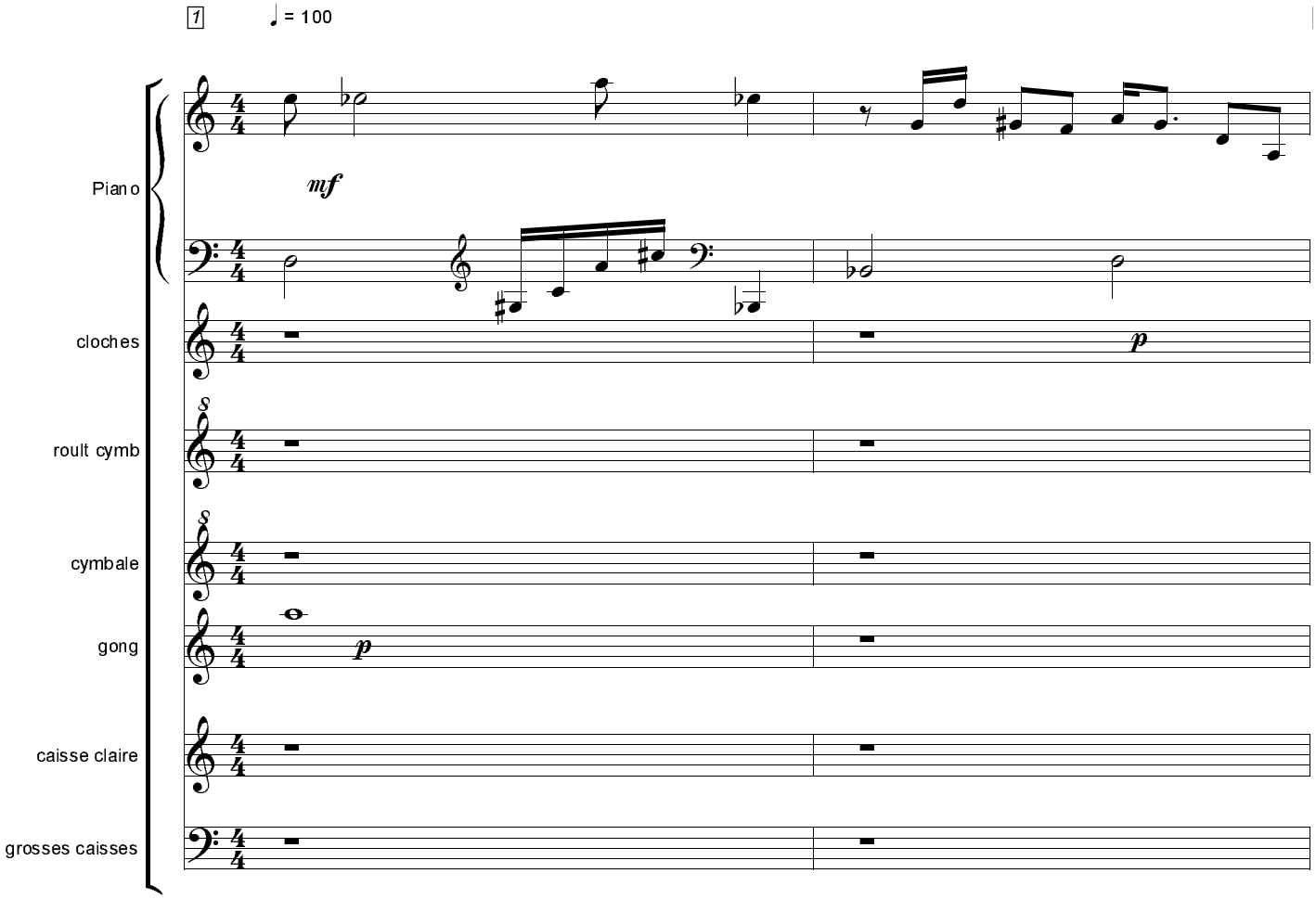

17
vl1
vl2
alto
vcel
cbt slp
cloh
cymb
timb
Gc
pia

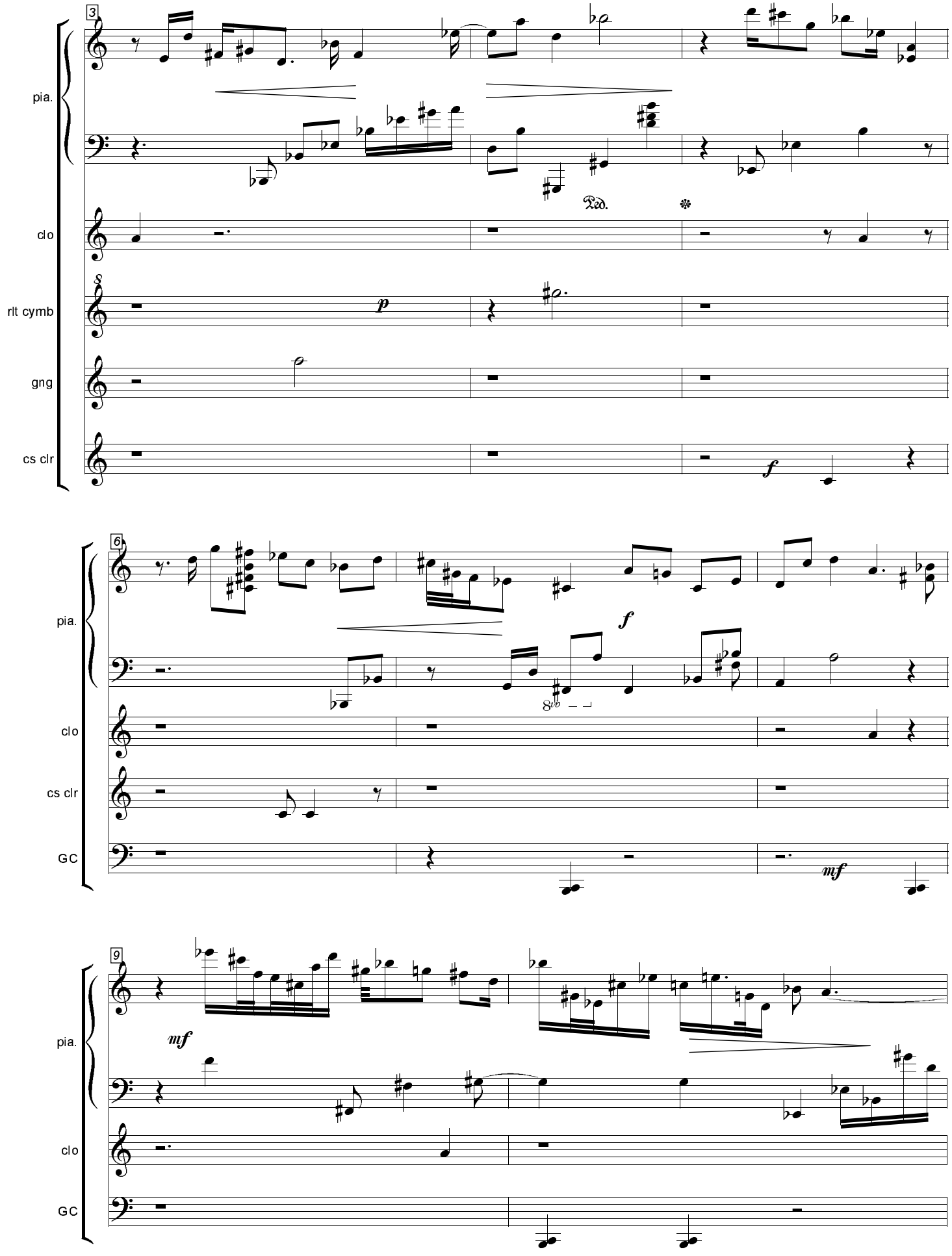
Contes pour les soirs sans électricité

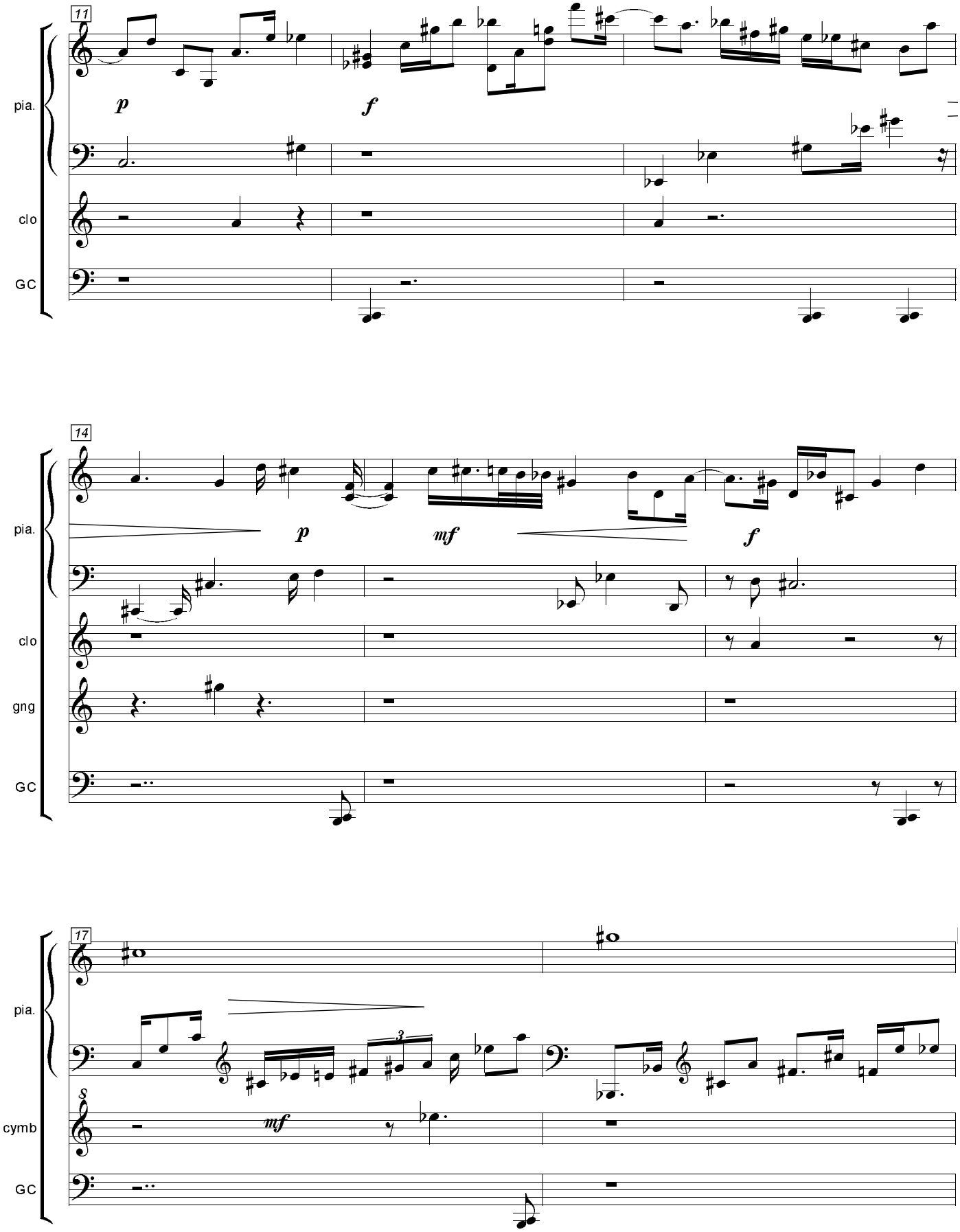
Element 9

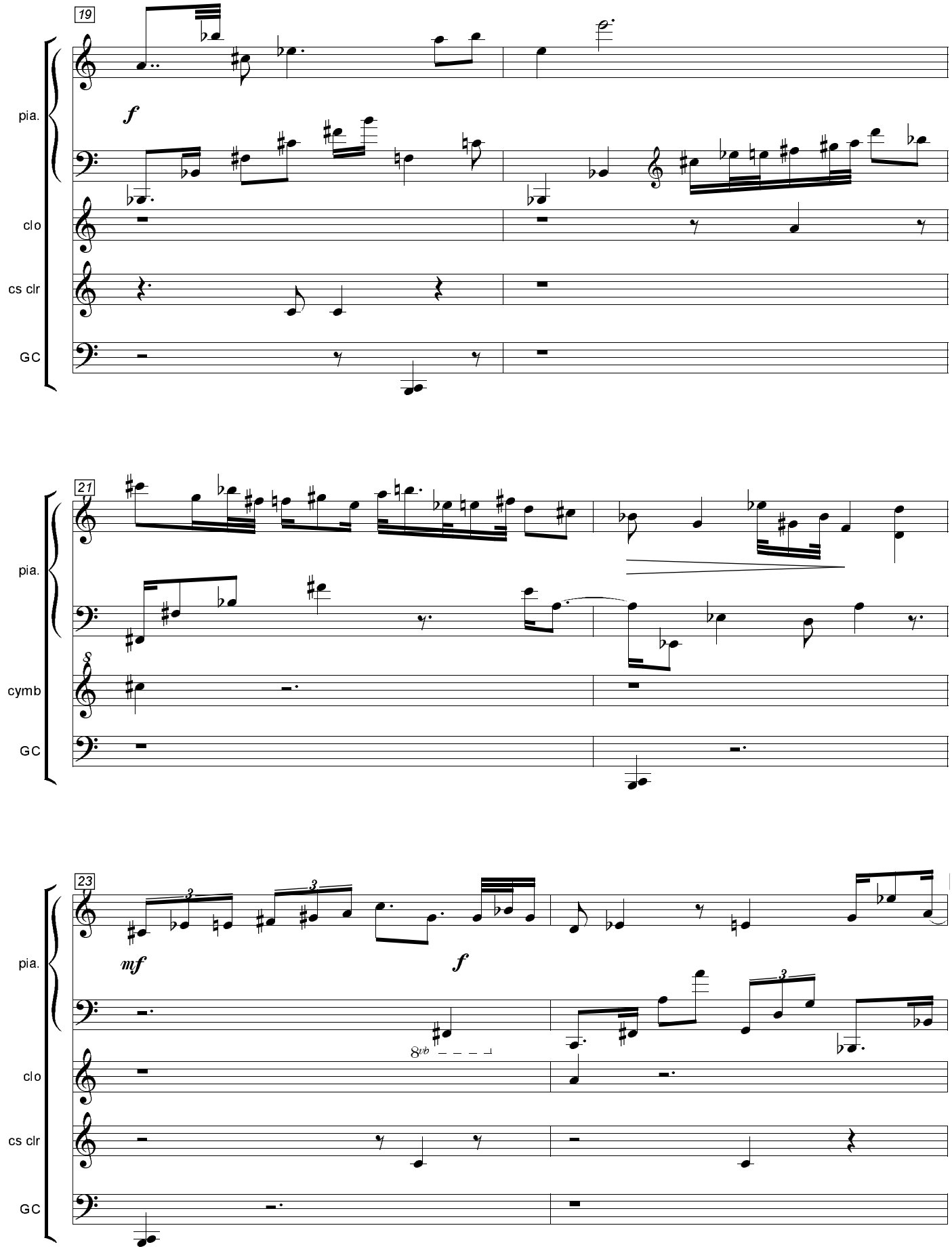
Jean Pierre Prudent

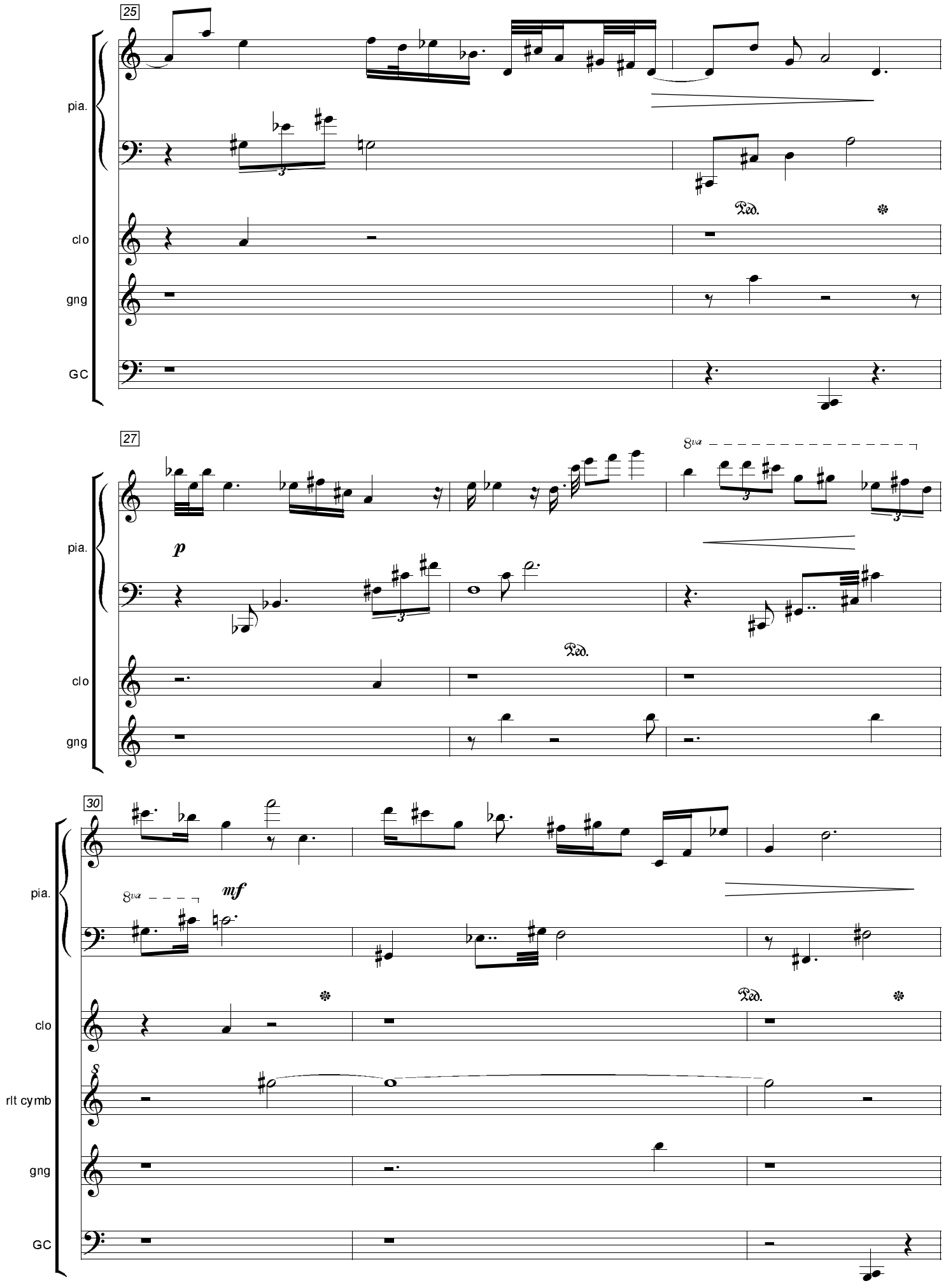
Pour les percussions :
les accords (EX grosse caisse) = 2 grosses caisses, ou volume très fort.
sur les portées, les notes plus ou moins aigues indiquent l'usage
d'un instrument plus ou moins élevé, au timbre plus ou mois clair.
Ensuite il faut interpréter en fonction des instruments dont on dispose
dans le cadre de la géométrie variable.

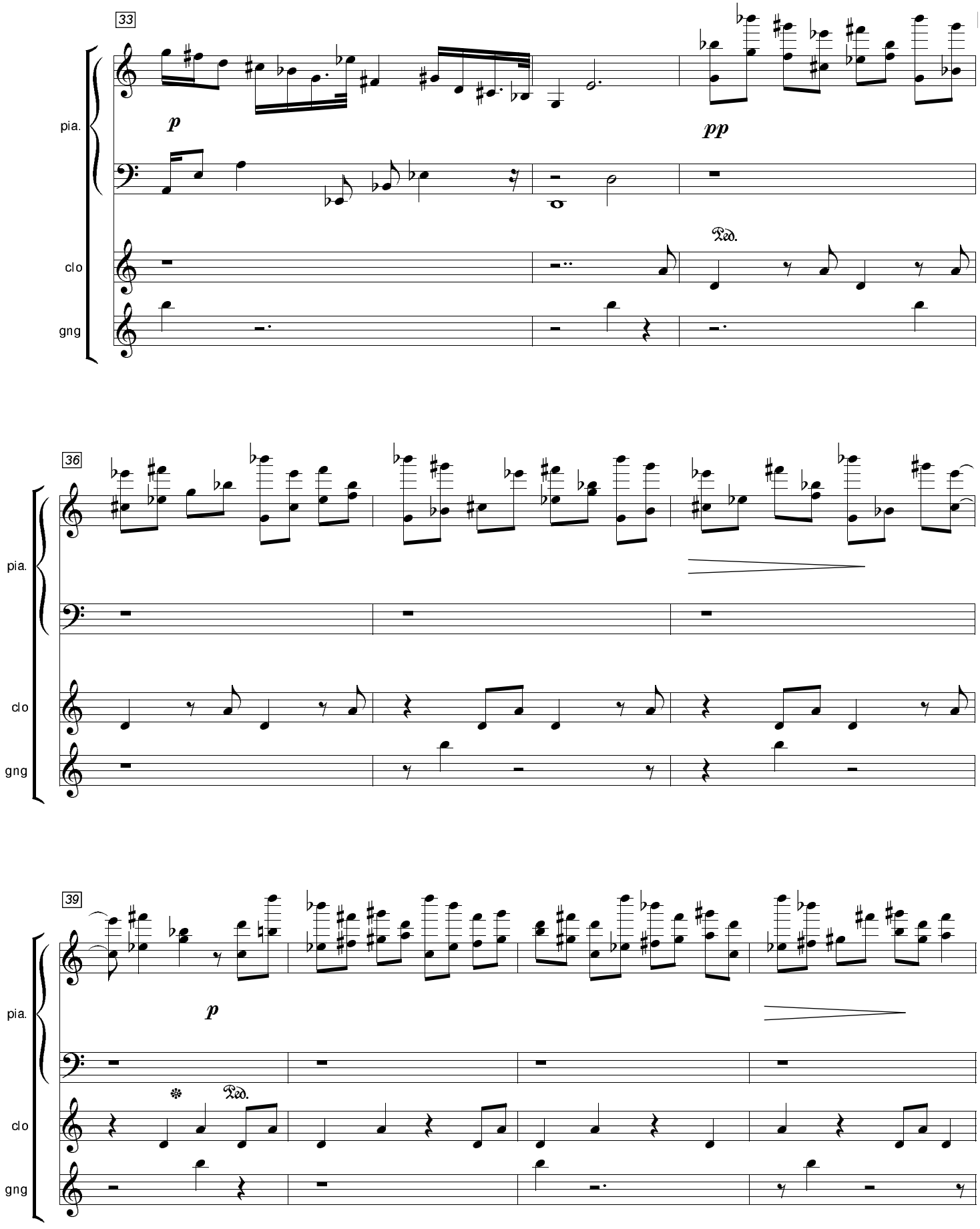


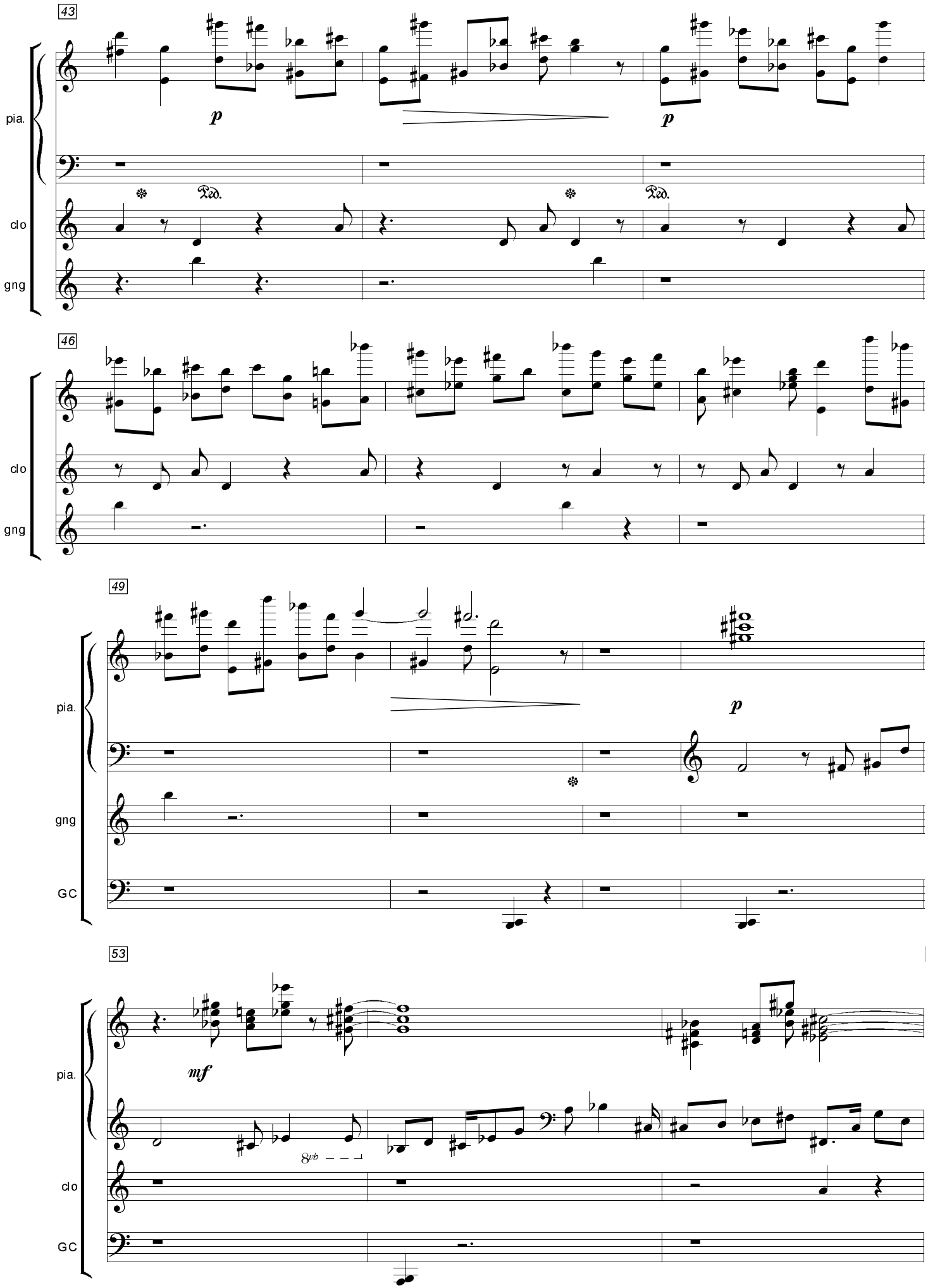

3
pia.
clo
rlt cymb
gng
cs clr
Ped.
p
f
6
pia.
clo
cs clr
GC
f
8va
mf
9
pia.
clo
GC
mf

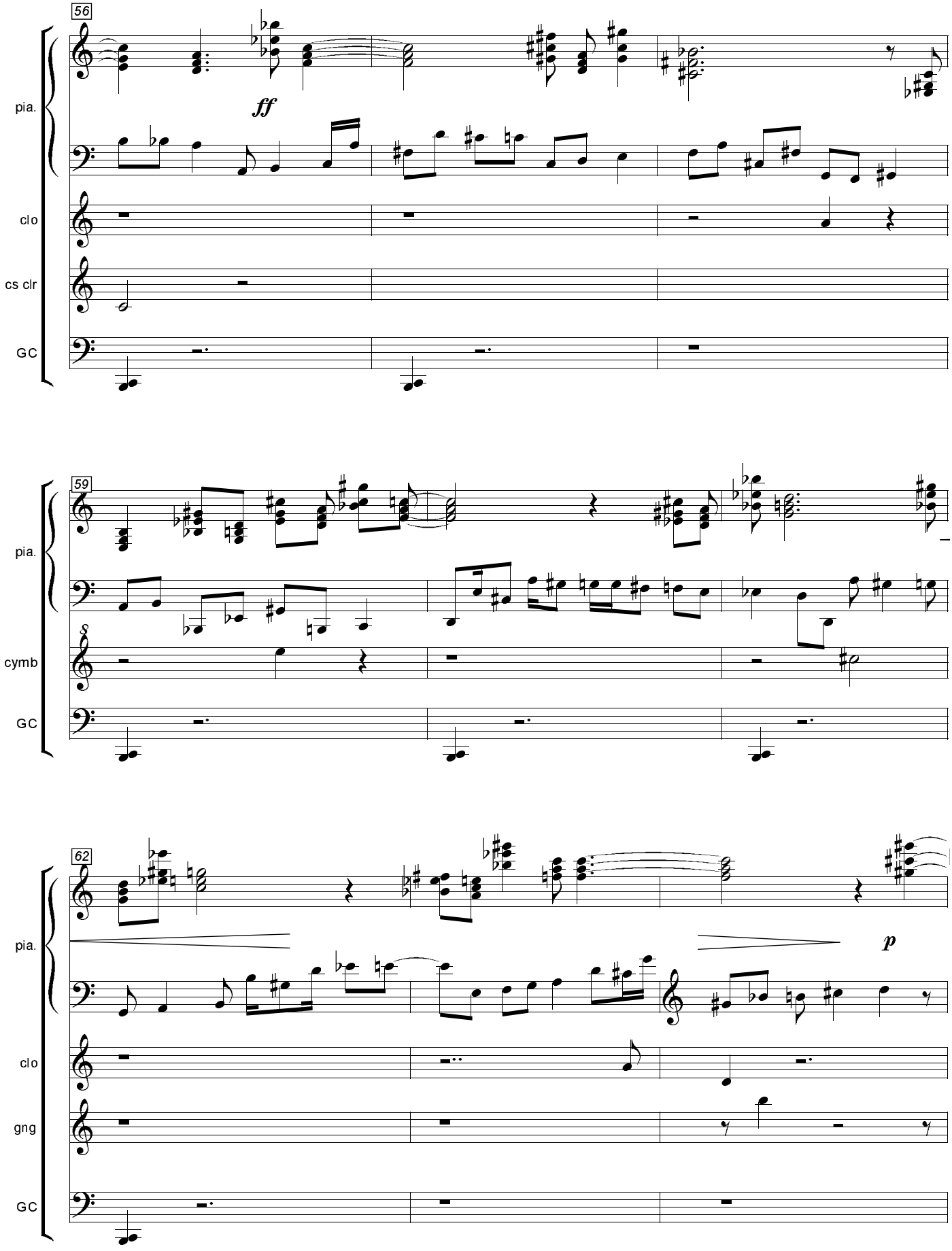

11
pia.
clo
GC
p
f
14
pia.
clo
gng
GC
p
mf
f
17
pia.
cymb
GC
mf

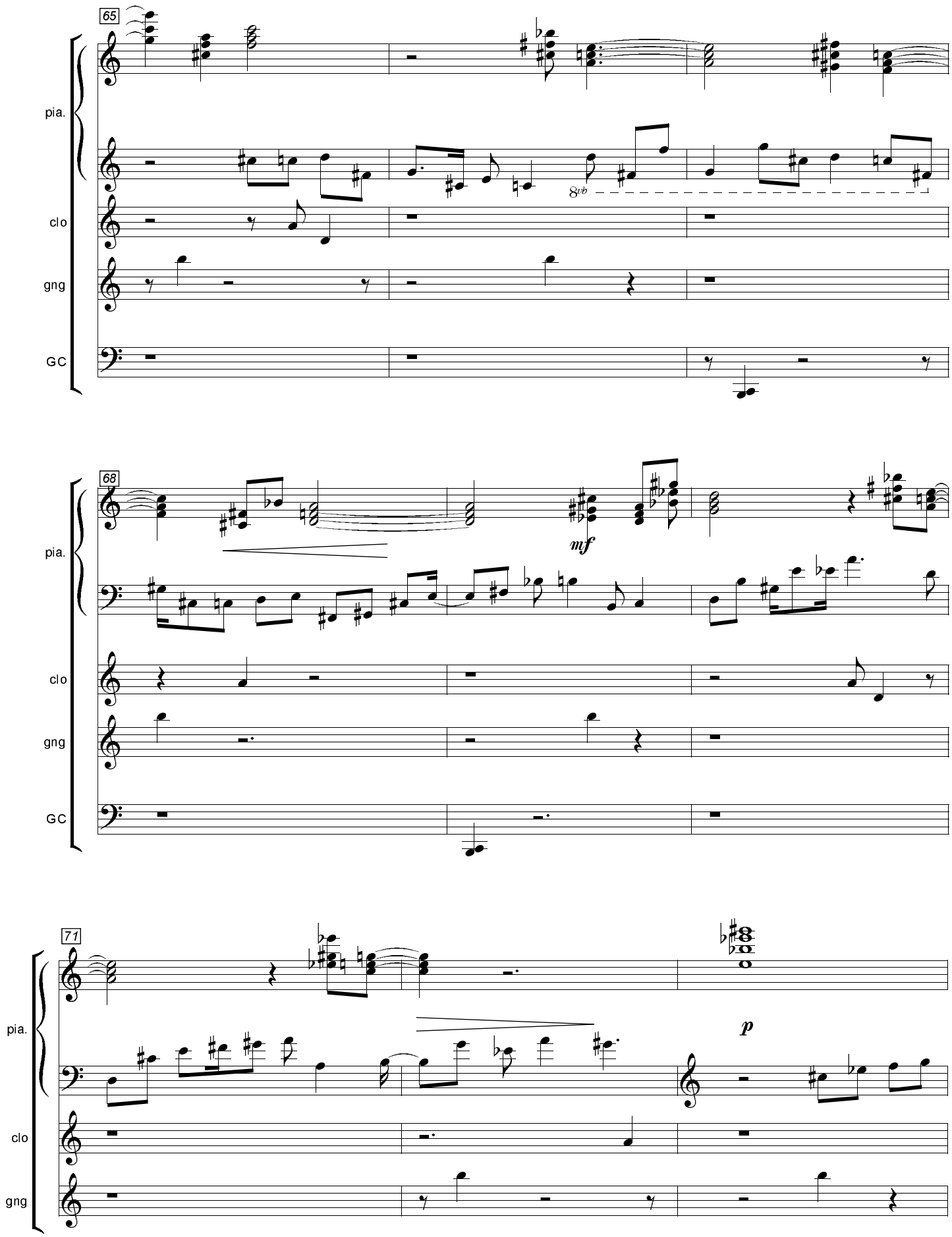

19
pia.
f
clo
cs clr
GC
21
pia.
cymb
GC
23
pia.
mf
f
8vb
clo
cs clr
GC

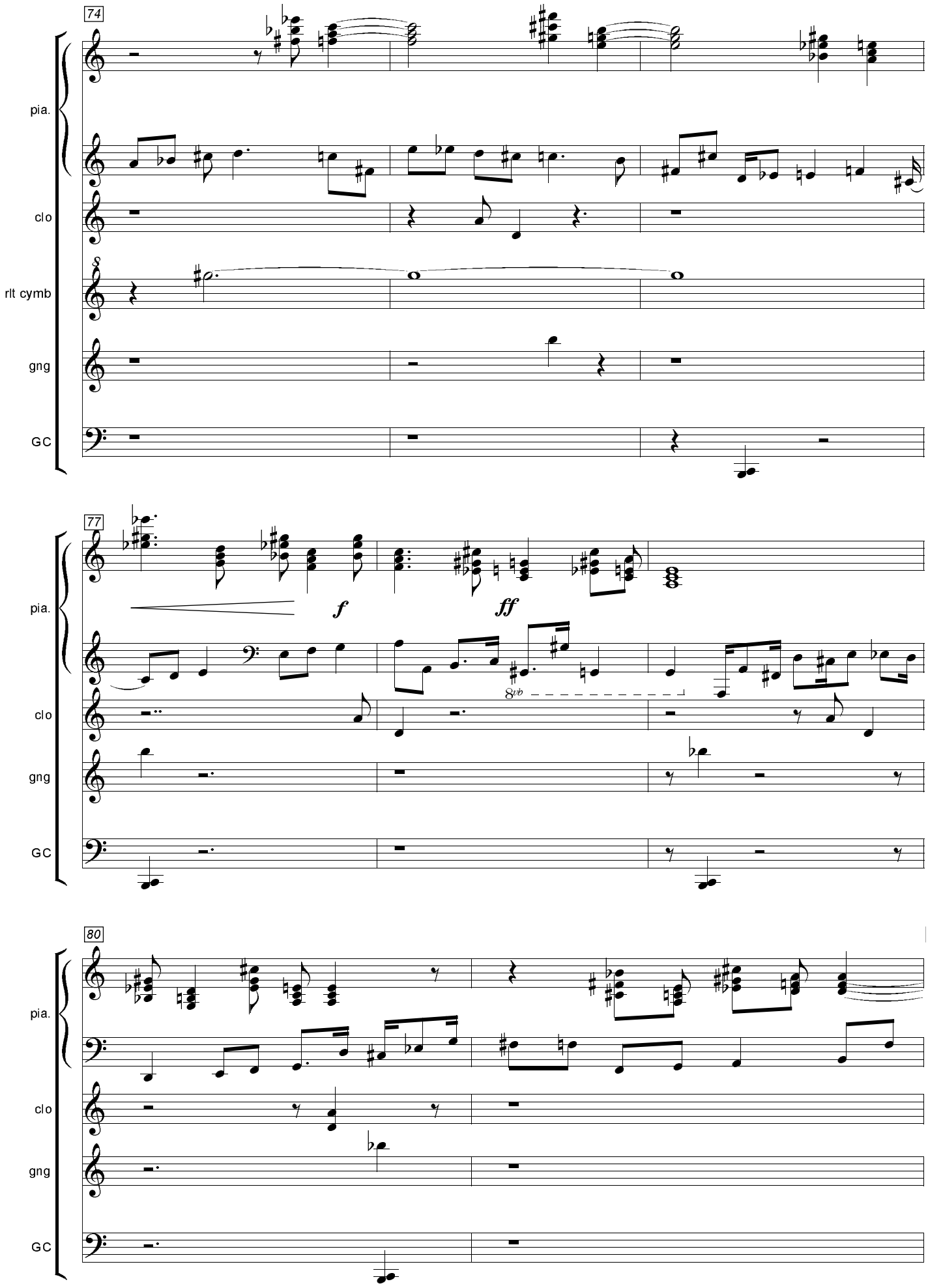

25
pia.
clo
gng
GC
Ped.
27
8va
p
pia.
clo
gng
Ped.
30
pia.
8va
mf
clo
rlt cymb
gng
GC
Ped.

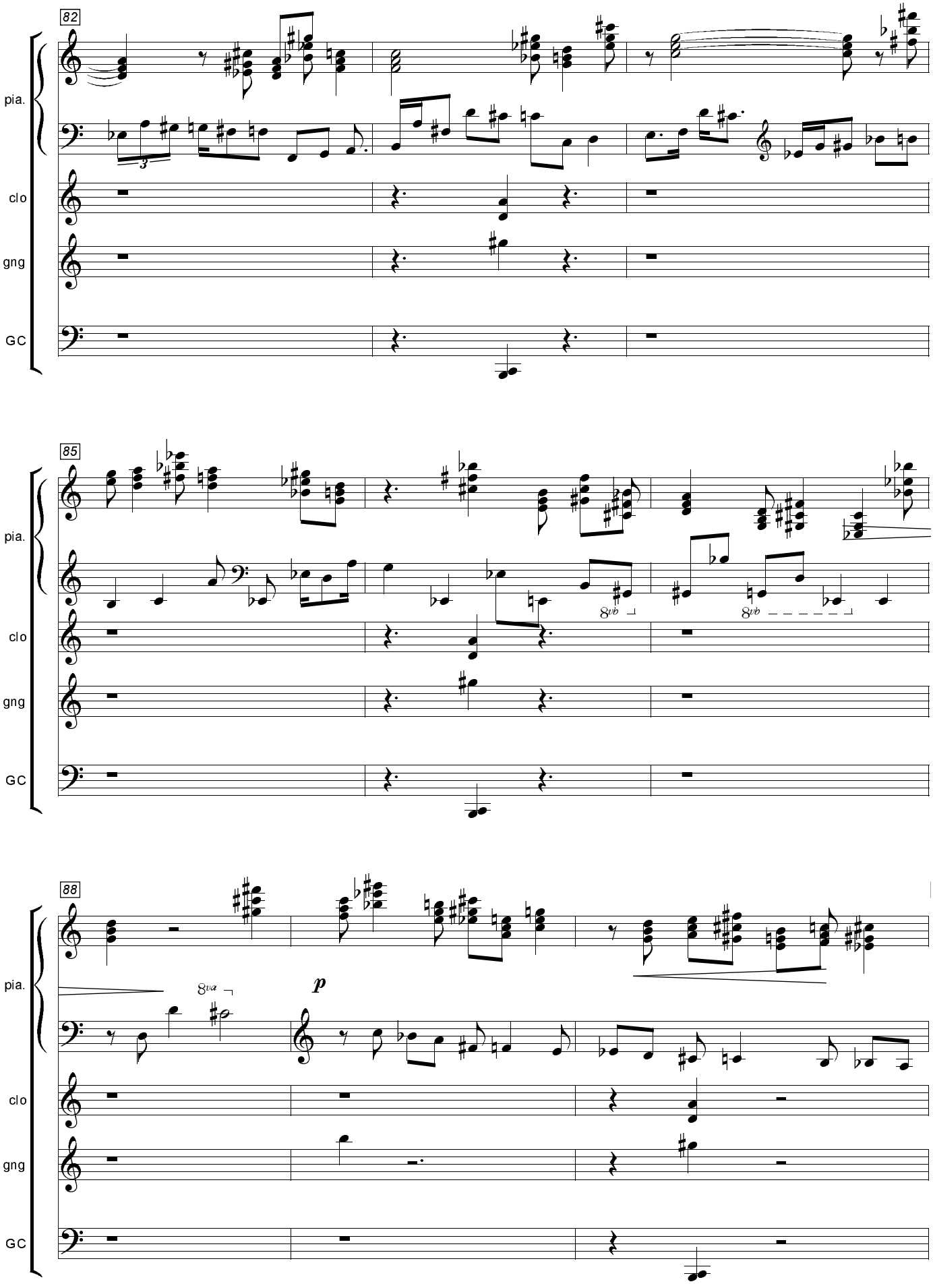

33
pia.
clo
gng
p
pp
Ped.
36
pia.
clo
gng
39
pia.
clo
gng
p
Ped.

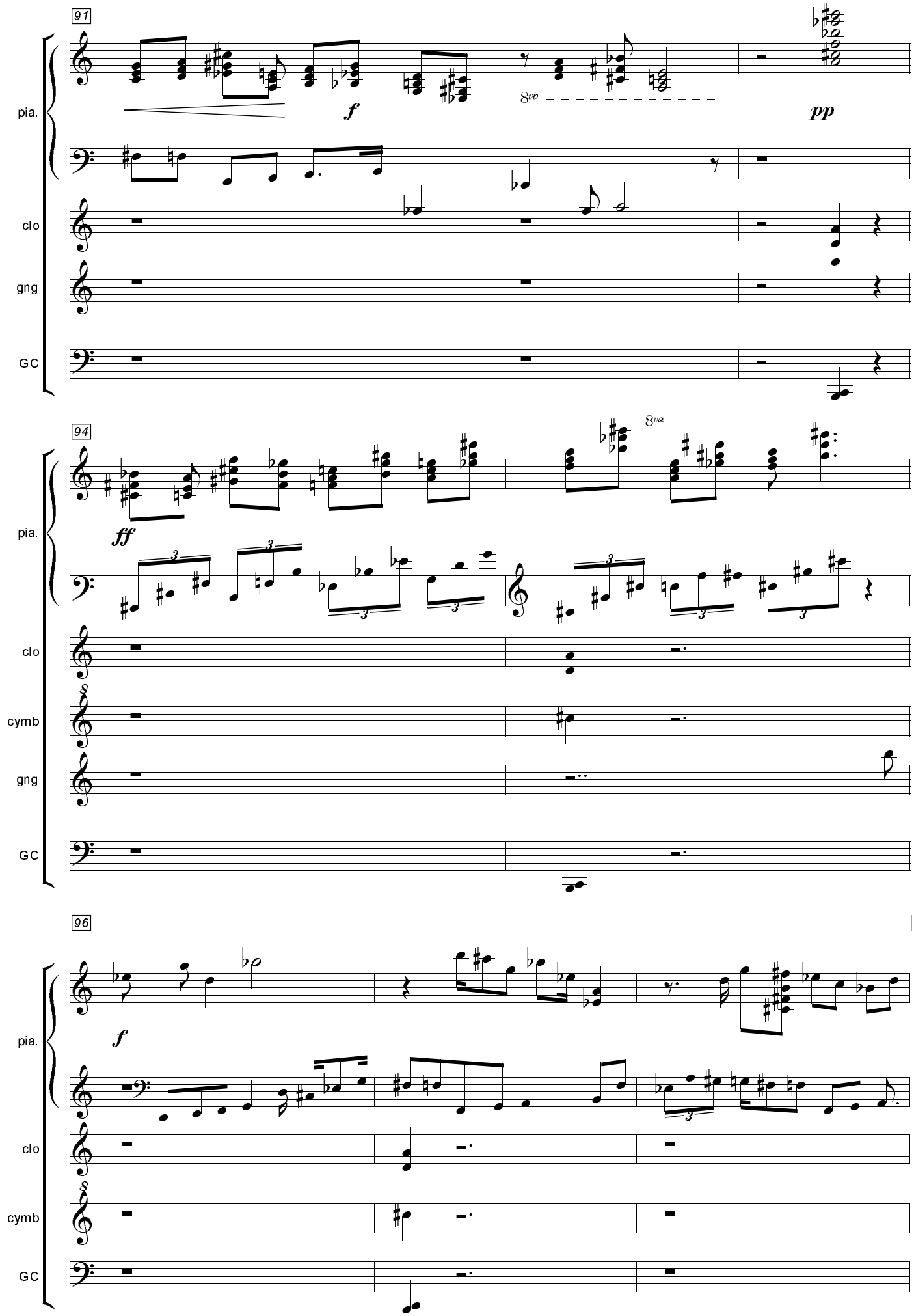

43
pia.
clo
gng
p
Ped.
46
49
GC
53
mf
8vb

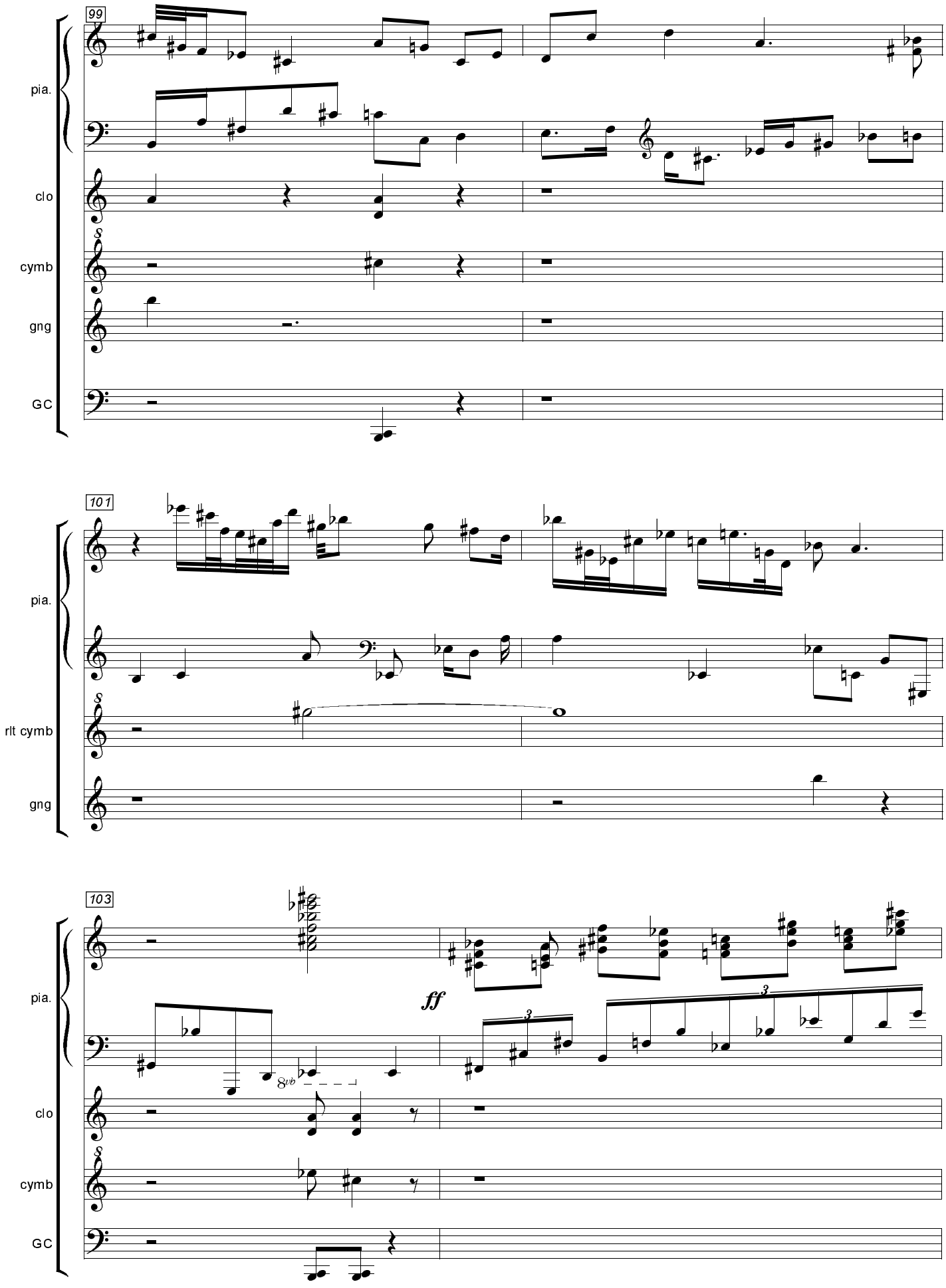

56
pia.
ff
clo
cs clr
GC
59
pia.
cymb
GC
62
pia.
p
clo
gng
GC

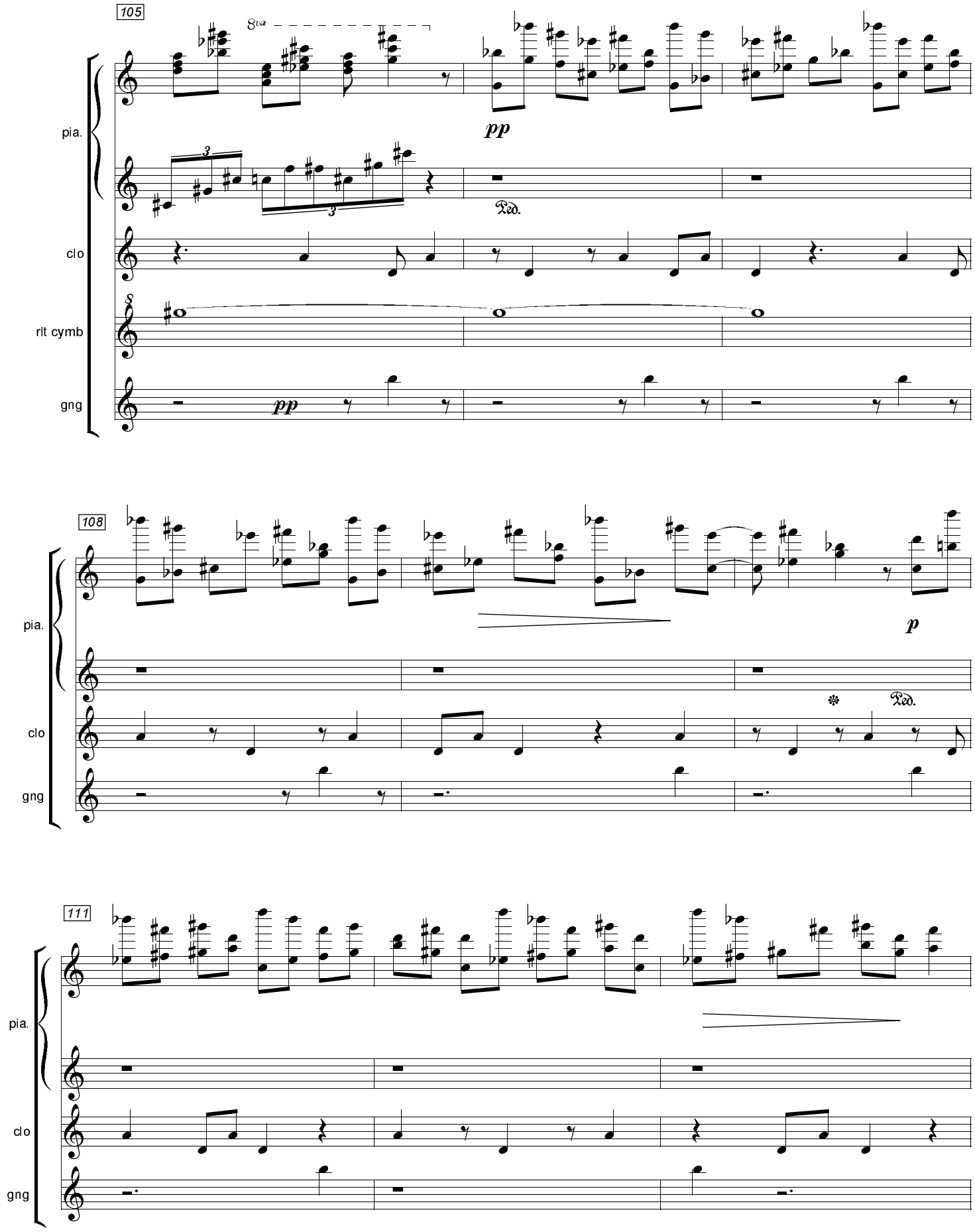

65
pia.
clo
gng
GC
8vb
68
pia.
clo
gng
GC
mf
71
pia.
clo
gng
p

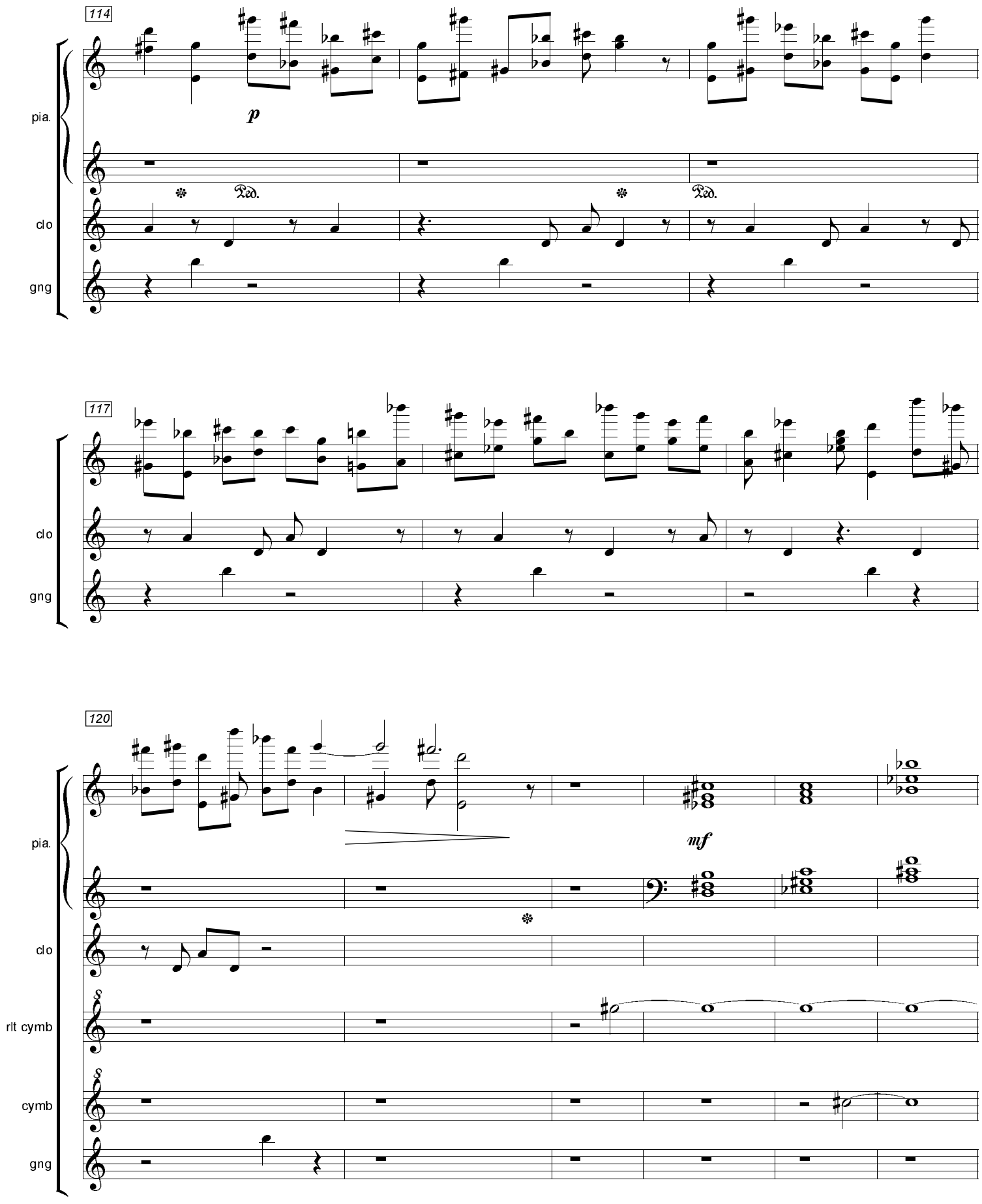

74
pia.
clo
rlt cymb
gng
GC
77
pia.
f
ff
8vb
clo
gng
GC
80
pia.
clo
gng
GC

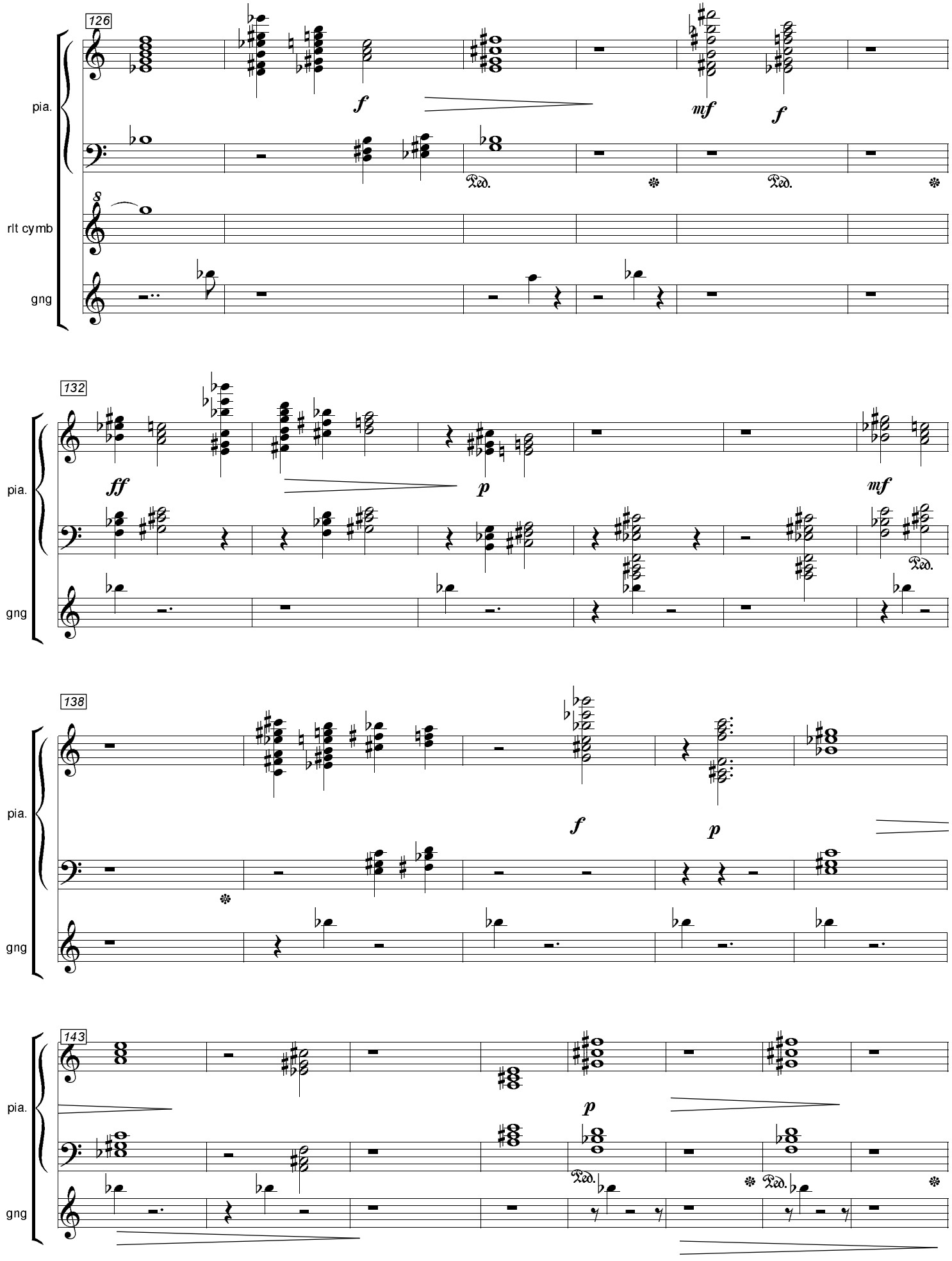

82
pia.
clo
gng
GC
85
pia.
clo
gng
GC
8vb
8vb
88
pia.
8va
p
clo
gng
GC

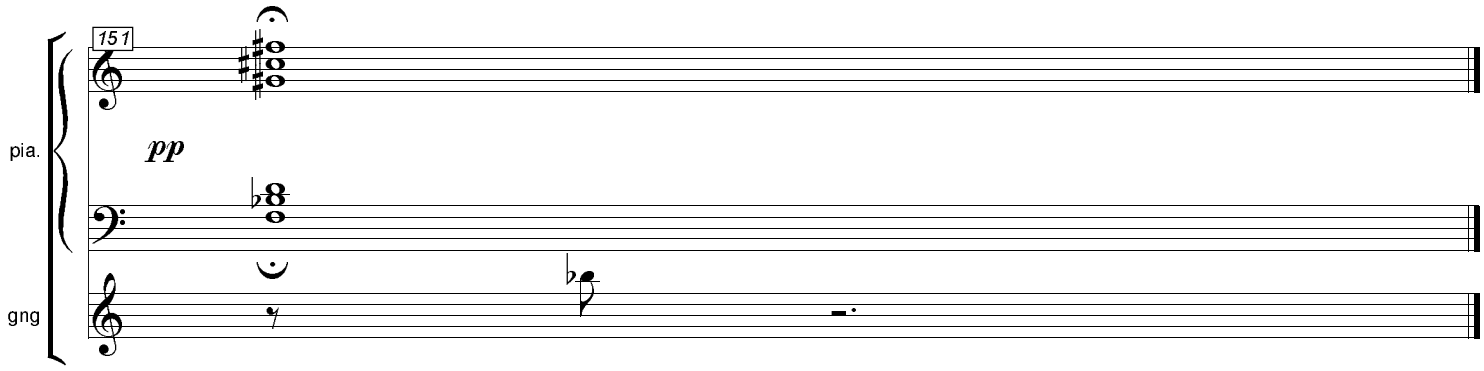

91
pia.
clo
gng
GC
f
8vb
pp
94
pia.
clo
cymb
gng
GC
ff
8va
96
pia.
clo
cymb
GC
f


99
pia.
clo
cymb
gng
GC
101
pia.
rlt cymb
gng
103
pia.
ff
8vb
clo
cymb
GC


105
8va
pp
Ped.
pia.
clo
rlt cymb
gng
pp
108
p
Ped.
pia.
clo
gng
111
pia.
clo
gng


114
p
Ped.
Ped.
pia.
clo
gng
117
clo
gng
120
mf
pia.
clo
rit cymb
cymb
gng


126
pia.
rlt cymb
gng
f
mf
f
Ped.
Ped.
132
pia.
gng
ff
p
mf
Ped.
138
pia.
gng
f
p
143
pia.
gng
p
Ped.
Ped.

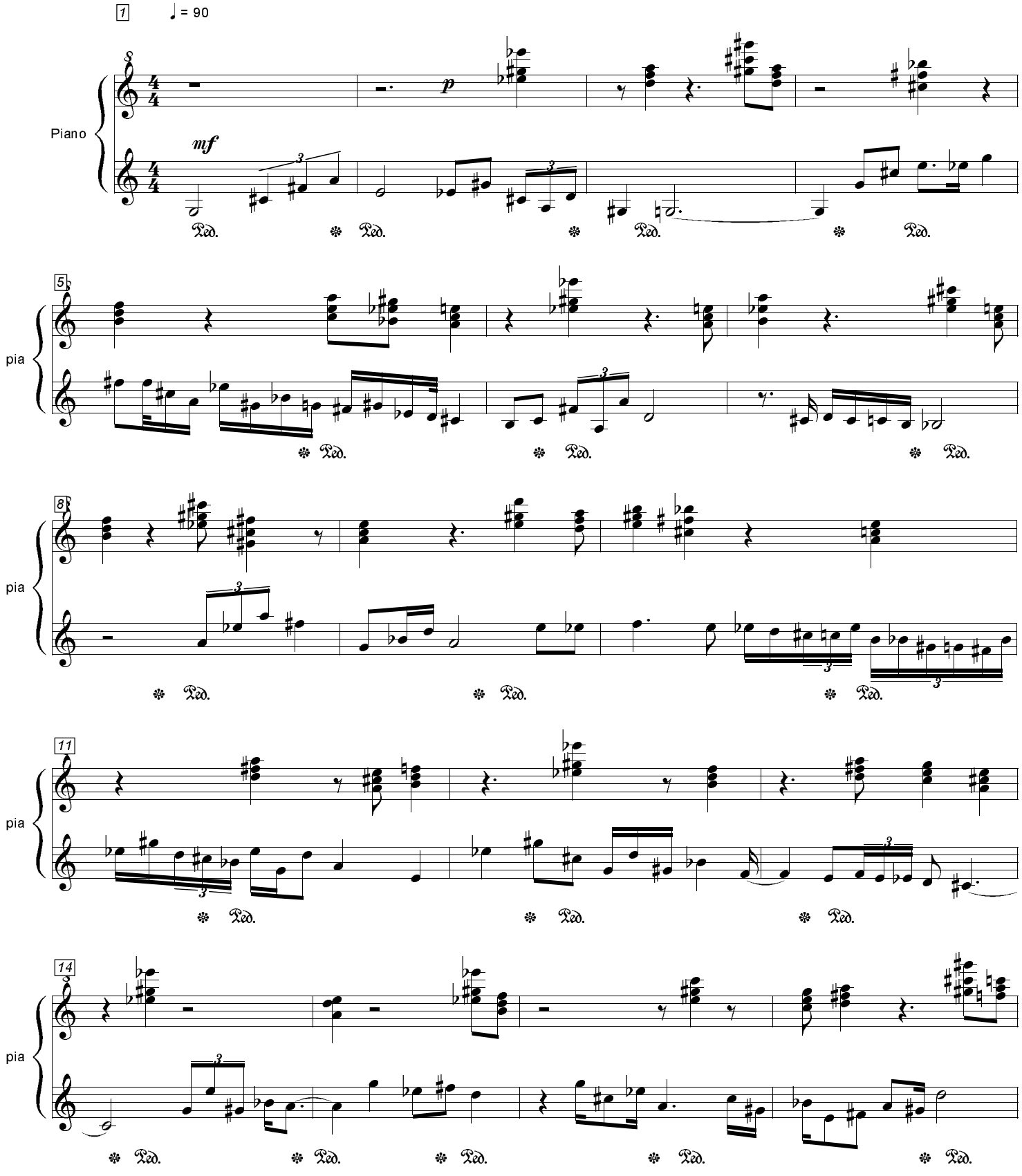

151
pia.
pp
gng

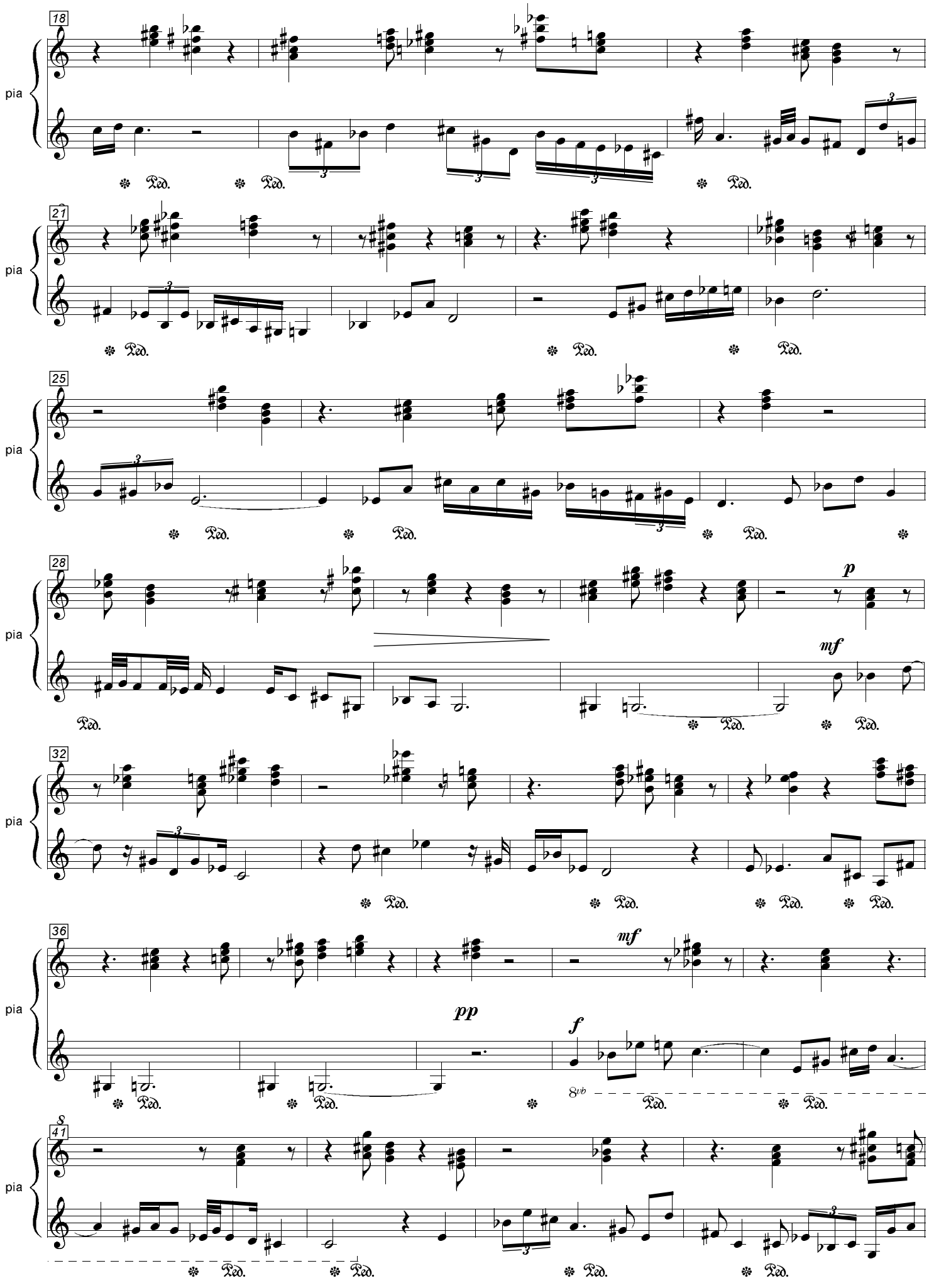
Contes pour les soirs sans électricité

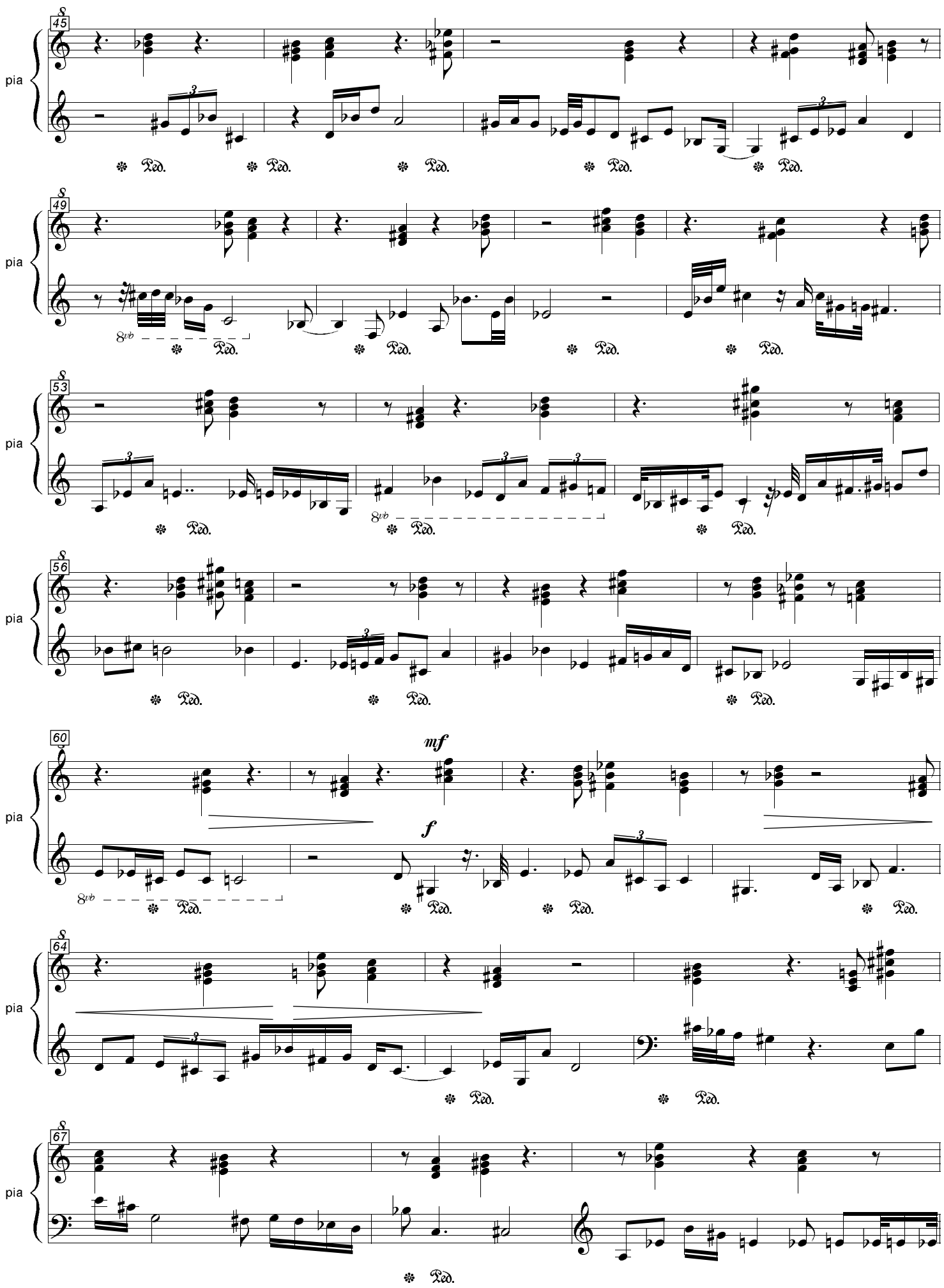
Element 10

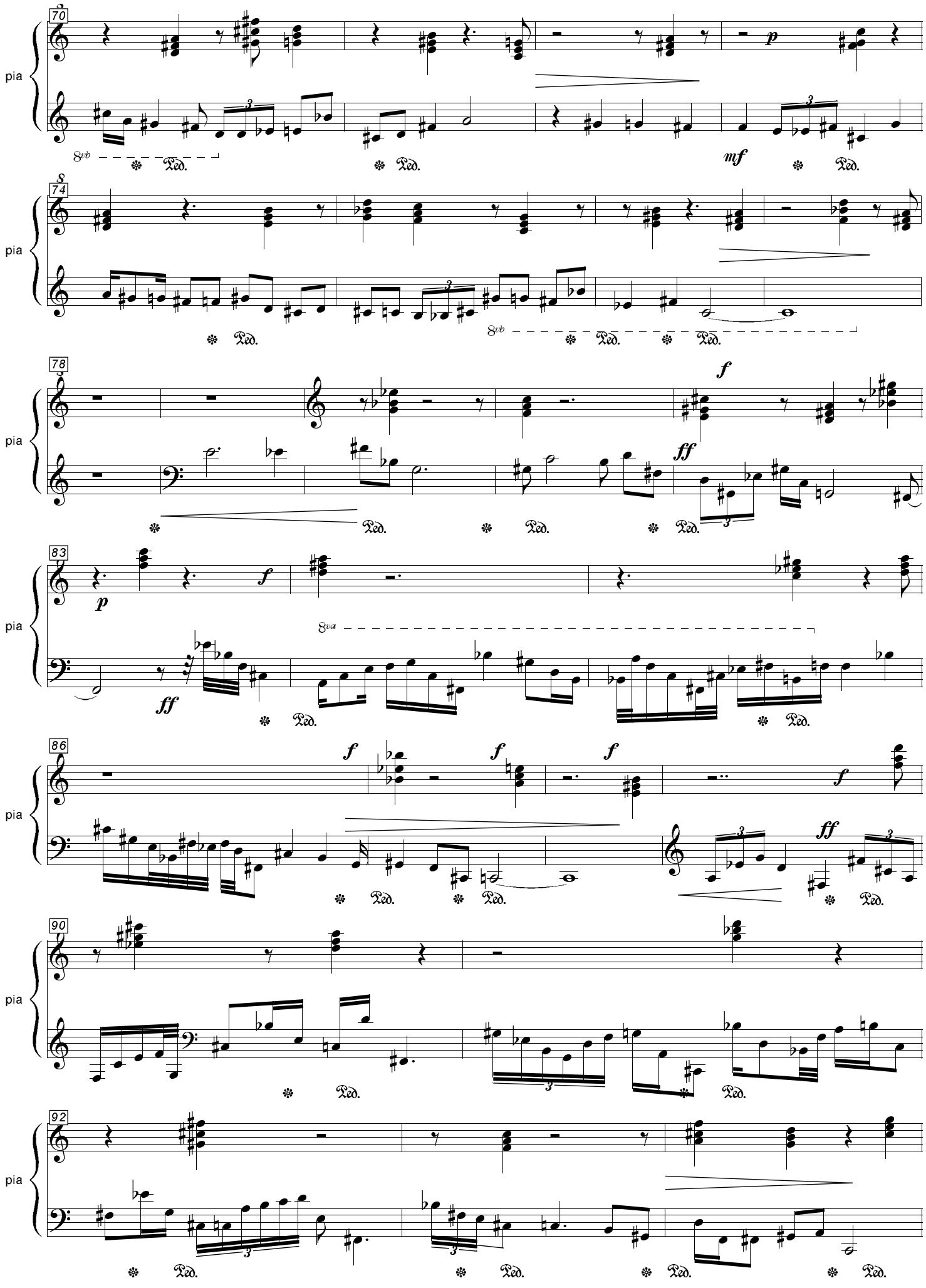
Jean Pierre Prudent

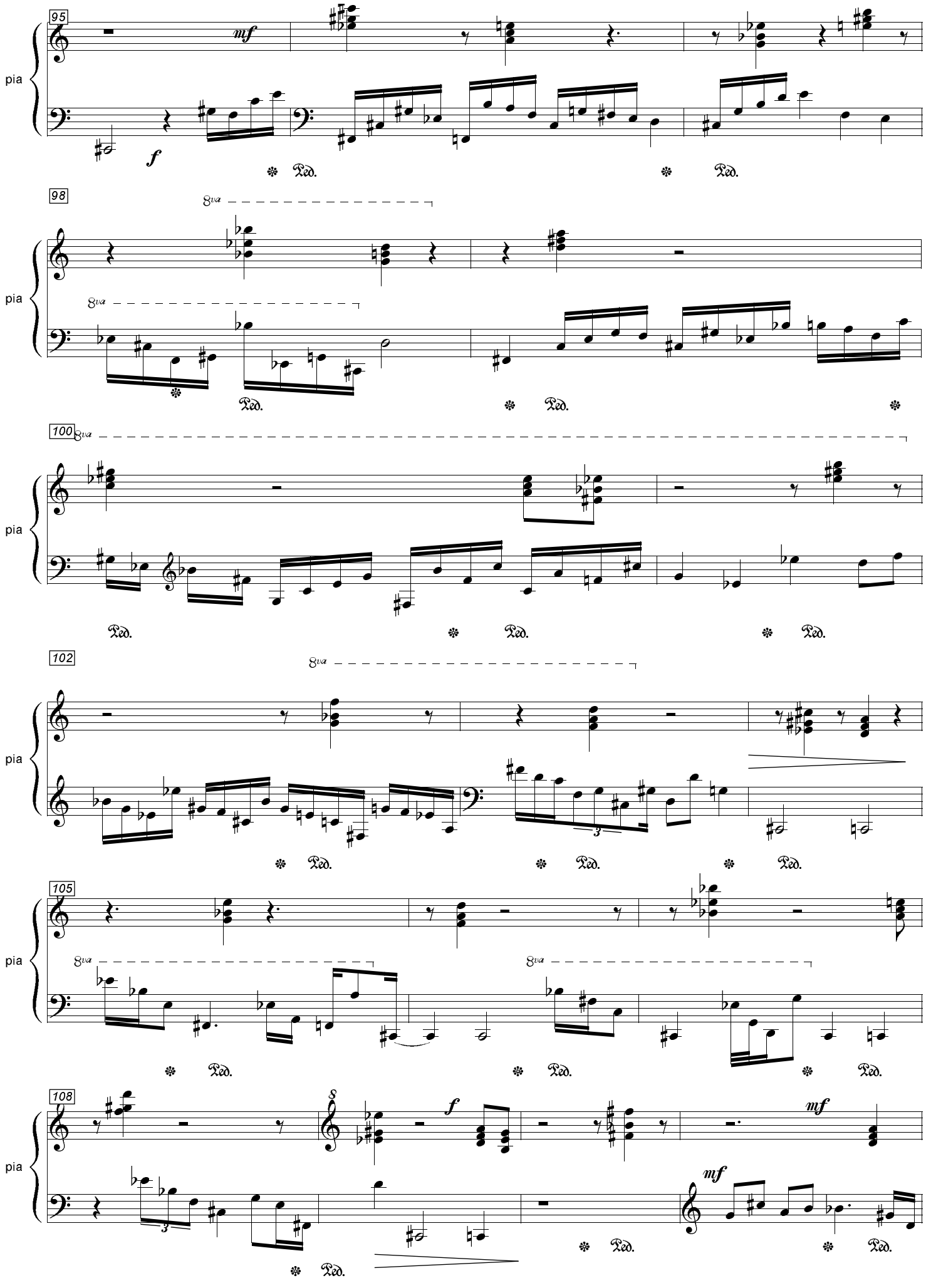
Musique non mesurée.
Créer une atmosphère diffuse grâce à l'emploi de la pédale.
Jouer avec les nuances.

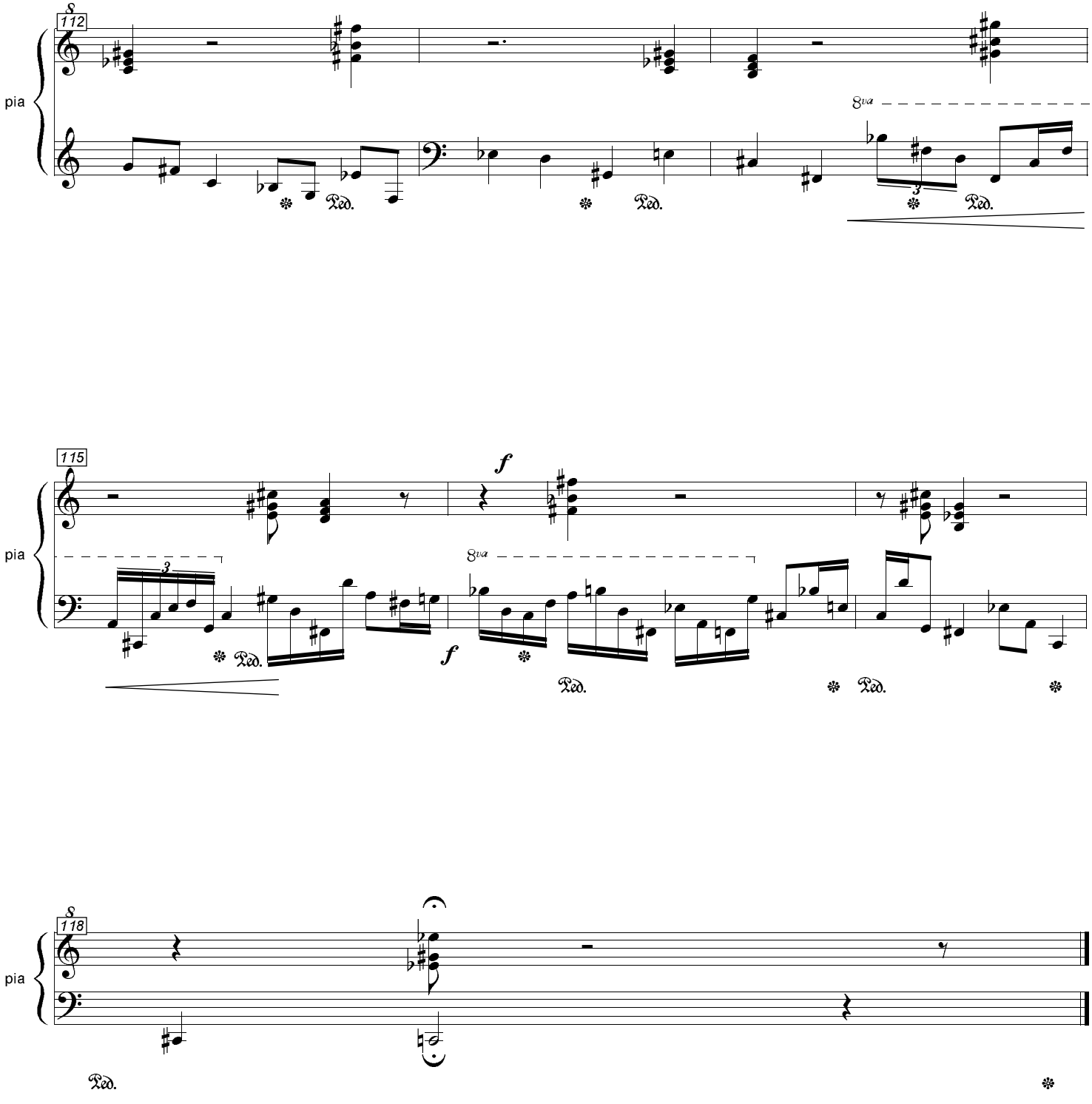



18
pia
Ped.
21
25
28
p
mf
32
36
pp
f
8vb
41


45
pia
Ped.
49
8vb
53
56
60
mf
f
64
67


70
pia
8vb
Ped.
mf
74
78
f
ff
83
p
8va
86
90
92


95
mf
f
Ped.
98
8va
100
102
105
108
s
pia


112
pia
8va
Ped.
115
f
pia
8va
Ped.
118
pia
Ped.

Musique de Jean Pierre Prudent.

Tous droits réservés
SACEM 2008

Texte original, *sans titre*, de Bernard Szukala

Souliers, pompes, godasses, godillots, grolles ont fait leur usage laissé la place aux escarpins, charentaises, mules, nu-pieds, chaussons, patins maintenant vous avez bon pied bon œil pour tendre l'oreille. La langue ; elle ; sera bien pendue mais non donnée au chat. Pour le flair vous en avez dorénavant ; du nez pour prendre à plein poumons une bouffée d'air pur. Alors le tamis du destin pousse, hier monotone, l'uniforme griffé par son créateur. En hallebardes des toiles découpent un autre versant drapé de coutures. Des astres fleurissent dans une autre voie lactée. Cela vaut bien un fromage sans doute. Un vrai de vrai, mais revenons à nos moutons qui n'en sont pas. En ces temps troublés, ils le sont et l'ont été. Une lame de fond se doit d'élever, d'ériger un monument, un temple à la vie même éphémère.

Entre Noël et nouvel An en pays Picard les chandeliers allumés, les octogénaires rompent avec l'usage de la Fée Electricité. L'éclairage public du village coupé à vingt deux heures pour des raisons d'économies, laisse toute sa place à l'astre de la nuit. Les derniers pas s'estompent sous la virginité de la neige. Peau neuve ! Une occasion et non des moindres de faire et non de subir. L'on n'est pas là suspendu au cœur d'un audimat d'un média affamé et vorace. La trentaine de personnes après s'être congratulé mutuellement mouche la solitude la mettent dans la corbeille du moral sabré. Ce ne sont pas les nouveaux Robinson d'une nouvelle ère ; mais des attentifs au verbe qui accordent des violons pour une symphonie . Plus une mouche ne vole dans ce demi-cercle en gradins plus un ange ne passe en comptant ses saute-moutons.
L'avant bras gauche posé sur le dessus de l'âtre ramoné le conteur tire une dernière bouffée de sa pipe avant de balayer son auditoire. Un pain d'épice fluet flatte les marines en se frottant à celles ci. Tel un long écheveau s'évapore dans les flammes.
Une des plus singulière ! En scène pour de petits tableaux! Pour la mise en valeur et l'encadrement à vous de voir pour débuter ! Dit-il d'un ton granuleux.

« Sans cartes, sans moyens de mesures, sans repères connus, avalés par un tourbillon ils se sont aménagé des identités nouvelles. Tel un typhon en lieu et place ont croisé une gravitation si forte qu'ils en furent esclaves durant ce « certain » dont le monde chuchote le nom. »
Ha ! Allez au diable s'exclama l'une des quatre personnes. Puis de renchérir en réajustant son béret large comme une crêpe roussie.

« Ils sont tombés des nuages d'un ciel un peu trop en vent et couvert pour y trouver son chemin; paraît-il, pour l'aveugle, un jeu d'enfant; mais qui l'est encore de nos jours. Sans ces pouvoirs, ils ont donc tenté d'imaginer puis tenté de fabriquer, avec ce dont ils disposaient ou ce qu'ils trouvaient dans ce sur place des engins capables de les ramener. »
« Jamais ils n'y sont parvenus. » Voilà ! C'est tout ! Rien de plus rien de moins !

Le verbe piétiner fut conjugué dans tous les modes. Alors du masticage du cerveau aux prunelles le chemin devint long.
De version en version avec plus ou moins de bonheur chacun y va de sa petite histoire. D'autres en font des sauces que d'autres délayent; croyez moi ce n'est plus du petit, petit lait. »

Mais lorsque tout cela migre vers l'escarcelle flanquée au bout tendu d'un bras de conteur oh! Là, il y aura du débit, le raz de marée peut être proclamé, et les baleines sous cailloux finiront en anguilles Certains connaissent cela avec certitude, on se pique au jeu ou au vif et on tente de garder la tête froide; l'émotion ainsi maîtrisée exhibe sa neutralité.

La petite place pourvue de bancs d'un coup s'anime ; les badauds prennent racine.
Une voix d'Horace plaque au sol toute portée.
« Ces sujets ne sont en fait que compagnons de voyages ou « Icare mayas » dont l'adoration immodérée de l'astre chaud les aurait conduits à s'en approcher d'un peu trop près, selon certains. »
Faute de trouver plus élaboré, plus consistant ils s'en contentent ou s'en arrangent.
Et notre curé, précise sans mâcher ses mots, ni les ruminer, ni les déglutir, et toujours sur un ton caustique, virulent. « Ils sont simplement des anges déchus à qui l'on aurait coupé les ailes mais aucune précision quant à leur couleur et leur sexe. Répudiés, bannis si cela vous convient mieux ! amorce-t-il. Dans une figure des plus stylée

le bedeau lui coupe alors l'herbe sous le pied avec une faux plus aiguisée que d'habitude. Sa version cannibalise la précédente en lui offrant la position du cul- de- jatte.
Elle tient le haut du pavé, et veut garder, sa plage, son créneau dont il veut être le seul garant. Dans les grandes lignes et dans les premières et sans tirer, un coup de feu, un trait sur son aménagement, il tient vraiment à ce que leur sort fut joué aux dés. Dans sa jeunesse avant d'entrer dans les Ordres fréquenta-t-il les casinos ? . Passa de veste prise à soutane en mise ? Je ne sais. Mais pour lui les participants à cette roulette n'étaient autres que Dieu et ses rivaux directs Diable, Démon, D... Le quatrième larron il l'oublie ou n'en a pas eu réellement connaissance. Le fait est qu'il était là en invité. Ou plutôt avait forcé la main aussi pour la garder.

Pour éviter toute embrouille il s'était embusqué pour décrocher les dernières séries de six, ainsi la timbale acrobatique renversait la vapeur, la décision finale pouvait alors se projeter sur l'écran géant de sa pensée. Quel sera l'élu ! Qui gagnera le cocotier ! Les palmes, l'inconnu bien entendu vous l'aviez tout deviné depuis belle lurette. Rien de sorcier pour qui tient la baguette du sourcier et entrevoit autre chose qu'un vulgaire morceau de bois de cajun. Faut-il encore en détenir le don et le conserver. Dans l'écuelle argentée, trônant sur le tapis vert pomme, il poussa sa propre image, celle du vainqueur, une fois revenu il disparut sans tambours ni trompettes. La partition achevée par ce magistral coup de balai en fit, seul devant son pupitre, pâlir le chef d'orchestre. Rassembla ses souvenirs afin de reprendre une autre partie, la « belle « Mais cette majuscule en position de force dans l'alphabet prit le pouvoir. Les jeux du hasard étaient tombés dans le plus beau le plus élégant des pièges la marque des conquérants avait ainsi un sceau et quel sot celui qui ignore son importance sur le végétal et l'animal dont nous sommes paraît-il les héritiers directs. »
L'homme d'église qu'il est a emballé son auditoire. Mais le lieu de culte lui est dans le désert et attend la caravane de pécheurs. L'eau sous les ponts, elle, s'est tarie.

« Une bien belle histoire qui laisse réfléchir pour débuter dans les longs paysages de l'insolite. »

Mais, comment devient-on ! … s'exclame la maîtresse du lieu avec un rien d'ironie dans le regard.
Un sujet bien charpenté dont les fondations suivent, écoutez plutôt rétorque le conteur.

« En caractères bedonnants, dans un torrent d'idées en chute libre un gribouilleur de l'imaginaire, de son cru, barbouille à la plume d'oie une pâtée pour le « ça pense. La plume se voit décerner la plus noble des distinctions celle de voler sur le papier.
Il ouvre sa musette, le dos posé sur un lilas blanc en fleurs, un lopin de longanimité en querelle avec son sablier; lorsque celui ci entrepose son dernier grain il fait un bal masqué dans un bosquet pour attirer l'essence même des contes fantastiques.
Il les noue fermement les uns aux autres.

Il obtint en récompense le titre de sourcier des mondes des légendes. Dans les villages il les propose aux veillées, qui s'effectuent dans la majeure partie du temps chez « l'Ancêtre », avec pour seule rétribution « le manger plus le coucher » qu'un des convives offre; souvent le maître des lieux s'en acquitte.

Lorsque l'indiscrétion des gens du crû lui pèse quelque peu à savoir: d'où il vient, comment il s'appelle » il fronce les sourcils puis rétorque Je viens de là bas! Je suis ici! J'irai ou le temps m'emportera! . Mes soirées sont les présents d'une constellation dont l'existence sera découverte dans un millier d'années; d'ailleurs nous en sommes les enfants. Passant la main dans les boucles de nœuds simples migre délicatement vers son carnet de notes après avoir mandé un siège pour s'y installer. Ceci ! Est ! Ce qu'à cet instant nous vivrons.

Puis il commence la narration d'une voix toute autre, chaude, bouillonnante, vaporeuse même, à dire, toute imprégnée des accents et expressions typés des pays traversés. Le pouvoir d'un imaginaire complètement débridé prend sa source dans on ne sait quelle partie méconnue de notre dialectique.
Un voyage pour l'ouïe qui en est bercée jusqu'à oublier le tintement et le cliquetis régulier des horloges.
Une bouffée d'oxygène tellement puissante qu'elle vous enivre
Commence alors le ménage dans la voie lactée juste pour avoir dans les yeux une tranche d'infini non brossé par les clichés du quotidien.
Un cinéma en relief dont la nuit aurait enfanté le pâle sarment de Bacchus en projetant l'ivresse des récits en de gigantesques farandoles multicolores.
Le cheval de Troyes couve bien son anguille qu'un chas ouvre en miroir sans tain.
La voilà, elle s'affine, se contorsionne, se délivre, s'enchevêtre pour dépeindre avec ce seul et unique outil qu'est le verbe bien pesé fluide ou ravageur, une marée que nul n'attend et ne pressent. L'on devrait dire bien moulé ; un juste au corps en quelque sorte qui lui en détoure sa personnalité en embrasant tous ces détracteurs.

Les hautes terres ainsi que les basses foisonnent de légendes qui ont des origines diverses, à en croire tous ceux et toutes celles que cela enchante. Alors s'opère la magie, le terre à terre mord la poussière sans qu'il n'ait à quémander ses miettes.
Un lien de parenté avec une certaine idée de l'absolu.
Maintenant dans les culs de basse fosse la logique mesurée sur la sellette étrenne sa dernière cartouche, elle a perdu le trône qu'elle couvait depuis si longtemps. Quelques enluminures en moins ; à son dire ; prétexte à une justification bien compréhensible aux yeux du monde la servira.
« Voilà ! Une aventure stratifiée dont les sédiments les plus anciens abreuvent le jour d'hui.

Un sale temps, une pluie drue fait dégueuler toutes les gargouilles de la cité.
Le vent du grand large l'y a mené jusqu'au cœur du port accompagnant aussi un galion flambant neuf. Le goulet fut mangé par la brume, plus une sortie ne fut possible. Il dut prolonger son séjour; profita de faire le plein d'eau douce et de victuailles; se fit faire une petite révision au gouvernail.
Permission fut donnée d'aller à terre. Seule recommandation, la gabegie doit être mineure, sinon le fond de cale et les fers.
Le quart prit son poste au bastingage. Le quai était désert, seule une enseigne de restaurant se faisait pousser telle une escarpolette.

Face à un cuistre qui joue le croque-mitaine, un hobereau attablé lui aussi dans cette gargote. Au cou du gentilhomme, liée à une cordelette, dans un petit sac bien à l'abri des regards, une gemme en proue se dissimule avec pudeur. La main fermement tient un pichet de boisson fermentée à base de houblon, l'autre entre l'index et le majeur serre, tel un étau, un écu. Le pédant écume encore un bief, puis écluse l'air taquin, ensuite se met à ironiser sur la campagne, lui mordillant son honneur d'insultes. Comme dans une corrida il pique ses banderilles ! La pièce de monnaie, maintenant se divertit entre tous les doigts; la pression monte malgré les quolibets en langue d'OÏL du patron; l'envie de rosser le malandrin en sortant la rapière monte à l'échelle du courroux. Le tenancier conscient de l'incendie qui se prépare sous ses yeux propose alors, voyant que l'humour tant dispensé par son habile langue ne refroidit pas les esprits, la tournée générale avant la fermeture, ce qui est du goût de chacun.

Le « Dunkerque » plonge dans une nuit légèrement froide; les lanternes jouissent pleinement de leur pouvoir; des ombres fantomatiques d'un chahut s'y collent.
Quelques-unes s'allongent puis s'évaporent; celle du petit noble ne s'empresse guère; un rendez-vous semble l'arrêter; interrompt son effilochement s'égare dans une statique, le temps pour deux matelots sortis d'une étroite ruelle sombre, de le maîtriser, de lui administrer un méchant coup de gourdin sur le crâne, le réduisant par ce biais à l'impuissance la plus totale. Lorsqu'il reprend ses esprits sa bourse ne s'est pas envolée comme on le supposerait en pareil cas seul ce qu'il portait élégamment au cou fut dérobé.
Ce matin là, l'ancre fut levée par le « Dunkerque .

La bosse du châtelain ne lui fit pas oublier ce pourquoi il était venu malgré le désagrément de la veille. La mission qui lui était confiée était de récupérer un parchemin très ancien chez un ami de son père, avec le déplaisir de ne pouvoir en briser le sceau. . Un personnage; cet ami qui versait dans les « Sciences » comme d'autres dans l'élevage. Curieux intérieur empli d'objets singuliers, de livres, de plantes bizarres, venus d'un nouveau monde. Après avoir déniché ce qu'il devait remettre au hobereau il releva le menton, caressa sa barbe, grise le remit tel un bâton relais. Il entra en sa possession sans difficulté aucune. Le retour d'une traite harassa le fier coursier et sa monture la dernière lieue prit l'allure d'un chemin de croix, une pénitence. Sans doute l'impatience du contenu lui avait-elle mené grand train.
En des termes peu audibles narra la mésaventure à son père qui l'écouta d'une oreille distraite. Peu à peu son visage prit un phare, clair comme l'eau de roche! . Le document enferme le récit conté plus haut avec une enfilade étonnamment précise, Dieu comment cela est ce possible! . Le fils en attend toujours lecture, voire la traduction, les onomatopées qu'il lance semblent s'anéantir, le voici débouté du rôle d'érudit.
Il fait le gros dos, alors que son parent le plus intime chiffonne le papier, le réduit en une boule qu'il jette dans l'âtre où brûlent des bûches de chêne. Il se retourne vers la chair de sa chair, lui somme immédiatement d'enfourcher « Étoile du Nord » le plus rapide étalon qu'ils ont en écurie, y adjoint ses recommandations. Tu iras à l'embarcadère le plus proche; tu affréteras un navire; de l'argent en voici, retrouves cette pierre, il est peut être encore temps. Il obéit sans rechigner. A Etaples il déploya toute sa hardiesse à prendre la mer, lui l'homme de la terre.
Le « Dunkerque », lui, longeait les côtes de Normandie, de Bretagne, des Landes, du Portugal, d'Espagne, la Méditerranée. Des petits groupes étaient envoyés dans les terres ne dérobant très précisément qu'un seul objet correspondant à la région explorée. Le scénario fut identique en tout point en tout lieu du globe. Dorénavant, ce navire était pourchassé par toute une flottille.
Chaque fois qu'il l'avait au bout de la lorgnette, bien tranché des flots, une lueur l'aveuglait, puis plus rien d'autre que la ligne d'horizon.

Lorsque la mer était d'huile, les vents morts, des cris, des rires, des ricanements surgissaient du ciel parfois avec une intensité telle que tout l'équipage se murait les oreilles avec les deux paumes pourtant Il était dans son sillage prêt à l'abordage. Le cap était ainsi perdu.
Nul doute le Poursuivi devait avoir quelques diableries en ses soutes car depuis que l'œil de lynx qui guidait notre Gentilhomme était devenu quelque peu myope, il pensa avoir exhumé des « Neckers » à bord. L'idée de poursuivre un vaisseau fantôme n'était pas exclue. Cette chasse se ponctuait de ces rencontres fugitives. La portée sur le moral en était désastreuse, vaille que vaille il fallait continuer. Était-il prédestiné à errer aussi longtemps? La rage au corps il râlait sur son infortune.
Un zénith fit un clin d'œil à la chance, inclina le cour des choses l'abreuva de ses bienfaits. Cette envergure épaula l'éphèbe, épingla son épopée à celle d'autres gentilshommes sur d'autres bateaux. La rencontre, le même but à atteindre d'un coup fit basculer la solitude de la quête. Une stratégie de groupe se mit en place.
Dans les campagnes, sous la faux les blés s'étaient couchés. Les mains de « petits malins » glanèrent les épis de toute la région, les égrenèrent, en firent de la farine qu'ils dispersèrent avec allégresse à l'aide de l'Alizé venu exceptionnellement pour eux. Emprisonnèrent ainsi, les « Fêtes de la Saint Jean », les coutumes, les autres traditions. Les Géants tel que « Martin Martine », « les Gayants », « les Reuzes », « Lydéric et Phinaert », « Yan », « ch'Broutteux » d'autres encore entreposés dans les beffrois périrent dévorés par des rongeurs y compris les illustrations, les livres.
La mémoire collective avait eu droit à ce méchant coup de balai, seul demeurait un vague souvenir intemporel.
La Gemme en était donc le lien, la retrouver était un devoir. La monotonie de la vie risquait de prendre racine sur le globe. Le « Dunkerque » y allait de main de maître, n'avait pas son pareil, son égal, il est vrai qu'arrêter le temps, lui fouiller ses bagages et ses poches (il a plus d'un tour dans son sac) demande souvent plus que l'épopée elle-même.
Lorsqu'ils comprirent la leçon donnée par le « Dunkerque » ils en restèrent pantois. De l'eau s'était écoulée sous les ponts. Les années passées les avaient burinés La fierté d'avoir récupéré leur objet par la simple prise de conscience de son importance avait arrêté la chasse le « Temps » s'y laissa prendre. Le retour fut triomphal.

« Non d'une corvette, d'un galion, d'un sampan, quelle misaine pour le foc lézardé puis torpillé. »
BATEAU ! ! ! S'exclama d'un ton bourru le barbon.

De petites gâteries, marrons chauds, noix, noisettes donnaient le tournis à quelques hélianthes couchés sur l'artisanale table épaisse. Les dernières bûches de peupliers crépitaient puis se morcelaient pour disparaître dans le tas de cendre déjà bien épais. Le maître des lieux jugea nécessaire d'y adjoindre un peu de tourbe et de saupoudrer les marches de gros sel avant qu'un autre récit ne captive l'attention générale. Dehors finissait son manteau qu'une plaine enjolivait. Tous avaient maintenant les yeux braqués sur les lèvres du conteur. Il hocha la tête en signe d'approbation. Il mit l'index sous sa lèvre inférieure comme pour l'aider à se mouvoir. La langue, elle déjà trépignait.

Avec un taux d'amortissement plus ou moins long les Mots continuaient à sonner indépendamment du lieu où ils avaient été projetés. Parfois de chair; ils prenaient corps dans les corps.
Mettre à nu cette existence secrète passionnaient les nouveaux propriétaires. L'attente d'un « Striptease » en bloque l'état; ils ne sont pas des « Filles » même s'ils passent par ce stade. L'on n'en découvre que l'enveloppe attrayante; l'âme elle par contre conserve tous ses secrets. Un de ces petits discours servait d'entremets . Ou d'entrée en matière si cela a un sens.
Cette transition des plus éphémère anime l'esprit déjà dégagé du quotidien.

L’un des convives survoltés ; enlevé par son élan ; brame.

« Cet échanson, la régalade il la prodigue sans filtre. Ce benêt, cet escogriffe sous son béret, il ne joue pas du chapeau. Au plafond, son araignée fait toujours du trapèze. Nous dans notre moïse il nous chavire. L’on est alors surpris de faire l’anguille dans son filet. Sans ébrécher notre curiosité, il ressemelle notre friche puis larde l’herbier. Voilà, il nous emporte, prisonniers volontaires, dans sa bourriche. Les lanternes s’accrochent aux griffons de son échoppe. Là il nous balade sur sa dunette le temps de brosser un dernier coup de pinceau à la proue juste pour que le portefaix de nos vies se repose avant de repartir. Puis regarde avec distance et passion les étoiles et les êtres. »

Une « gueule noire gonflée à bloc » ; qui ne manque pas d’estomac non plus ? Dans son patois local en remet une louche et jette l’éponge. A sa voix rauque et caillouteuse d’expulser sa vision des choses.
Ahteurt éh ! pour tertous et titzot bondiou y va falloir asir s’tiète sur an cayelle coke ché qcha incor y rêv cor ché gosses pi ché orelles n son pas replier ti cro ti a tou cha schti la inda an babèle ouque ché qui va cair tout cha. Bin mi jun conno des zi toires dech coin mais ché juns i vont rin compraintre.
Pendant que dans la cuisine on s’affaire à concevoir par un savant dosage le vin chaud à la cannelle et jus d’oranges. Ces effluves excitent les narines ; les font palpiter.

Autre ! , Autre récit! . Reprit le conteur après avoir posé son verre en terre cuite encore fumant. Le calme et la sérénité s’unirent et prirent place en plein.

Un chemin de Battue tout en pente menait au lieu dit le Pisautio. Les maisons étaient du pays; un petit cours d’eau du même nom serpentait entre elles. De petits ponts en rondins de bois les liaient les unes aux autres.

Les ardoises étaient venues ; par charrettes tirées par deux beaux Boulonnais ; de la contrée voisine. L’occasion d’une célébration fut ; en ces temps reculés ; donnée. L’on y festoya deux jours durant, inconcevable de nos jours.

Un charme campagnard que l’on héberge avec soin dans ses pupilles.
Une carte postale qui reste en dehors des boites et du rangement vital ou géométrique.

Un forgeron nommé Gaëtan le Fier marié à Guenièvre la Belle demeuraient en ce lieu dit. Les outils de labour, les cerclages en tout genre, les fers à chevaux, toutes les lames attendaient sa dextérité sa poigne sure et surtout sa maîtrise de la fabrication de ses aciers d’où son surnom « Le Fier ».
Leur demeure en pierre de taille ouvrait le bourg, tandis que la forge, elle, le fermait avant l’orée du bosquet. Un chemin de Terre échevelé contournait celui ci.
Une étendue d’eau en son centre agitait tout ce petit monde; on y menait les troupeaux boire en compagnie des pierrots; on y célébrait avec félicité les heureux événements; on y contait fleurette.
Le noyau; le centre nerveux ; un petit paradis ; à dire cette localité avait un passé somme toute peu banal. Des Elfes y auraient séjourné épisodiquement.

Un vieux dicton raconte lorsque les très grands froids viennent envahir le pays; la mare a ses vapeurs et grelotte. Pour le « lève tôt » qui opte pour cette courte période un talisman lui est offert.
La Belle dut aller, pour entretenir le feu, amasser sur la périphérie de l’étendue du bois mort pour en confectionner un fagot.

Ses sens furent activés brutalement; un opaque parfumé l'envahit soudain impalpable même sous ses sabots. De petits cris, des rires, autour d'elle semblent façonner ce néant factice. Son pied gauche glissa dans un liquide chaud elle y plongea la main pour y rattraper ce quelle venait de perdre à savoir une de ces chausses. Une clameur intensifia la buée en fit un rideau laissant apparaître de gros bouillons au-dessus desquels se vautraient des êtres étranges. La peur n'était pas au rendez-vous. Aucun mauvais présage ne planait en cette atmosphère. Son bien être prônait la sérénité, avec beaucoup d'élégance se dévêtit posa soigneusement ses effets sur une des bulles odorantes puis lentement se glissa dans le baume s'y délecta jusqu'à s'enivrer.
La température se laissa choir progressivement et claironna un retour à la normale. Guenièvre récolta ses habits parfumés, avec grâce y moula son corps de déesse. D'un pas alerte le vicinal virevolte jusqu'à son « Home ». Accompagnée de lucioles qui se soufflent sitôt son passage. Elle déchire l'espace et au jour de pondre ses caresses.

Sa mine resplendit malgré le poids quelle porte sur son épaule. Gaëtan est encore dans les bras de Morphée lorsqu'elle pousse la lourde porte. Elle s'active à préparer le repas du petit matin composé d'une tranche de boule de pain fait par ses soins et d'un bol de café.
Des années durant elle en prend le pli, avant le champ du coq et non le chant, de s'offrir un peu de ce « Réveillon ». Jusqu'au jour ou l'une de ses voisines curieuse comme un poux la suivit. Au lieu de profiter de cette grâce offerte; elle monte une ligue avec les autres dames pour que le joli minois se ternisse et s'enlaidisse comme elles. Pointent bien leurs frimousses en déclin sur le dehors; se postent en amphithéâtre autour de l'endroit. Par pudeur la Belle contrainte avec panache demi-tour faisait. Elle réitéra cette démarche des années durant. Le couple eut un fils. Lorsqu'il eut atteint ses vingt printemps sa mère Guenièvre prit ses ailes d'ange mais avant de disparaître elle somma Gaëtan de quitter ce lieu qui allait être maudit. Pas de diableries ni sorcelleries juste un présent des déesses lui fut transmis. Lorsque son heure vint Aphrodite, Ariane Athéna et les Parques tambourinèrent à l'entrée pour l'emmener puis peser son âme et la libérer du vivant.
Entrecoupé de soupirs, elle expira l'alphabet. Lettre après lettre elles furent ses dernières paroles prononcées. La mise en terre effectuée, le baluchon en larme ils s'en allèrent. Après quelques années d'errance la malédiction avait trouvé là un nid des plus douillet. Elle officia sur chaque mot qui perdit pour l'éternité, en ce bourg uniquement, les voyelles et les consonnes. La magie des mots s'éteignît.. Condamnés à employer le langage des gestes et des signes resta l'écriture à maîtriser pour se faire comprendre. Nul ne put tenir cette dernière forme d'expression comme étant une bouillie sans goût véritable.

Chacun en ce monde a le droit de se libérer de son handicap aux autres de s'adapter et de fabriquer un « universel » compréhensible par tous.

A pas de loup l'itinérant se dirige vers son récipient vide qui va lubrifier son gosier. Prendre sa place dans le couloir entre deux invités pour le remplissage lui semble bien vu.
Une tresse ,pendant ce temps, écarte le rideau lourd à grandes fleurs juste pour examiner l'état du chemin. Hume du regard le froid qui l'attendra au retour.
Un Âgé, assis sur un tabouret, la barbe déjà bien grisonnante y glisse ses doigts une façon de se concentrer avant de prendre parole .
Dans la pièce les marmots s'ébrouent dans un jeu bruyant braillant la rainure peu profonde entre deux histoires. Ce bâillon en soie glissa.
Cinglant coup pour celui qui veut faire de la dentelle son cheval de bataille.
Les poils bien brossés par plusieurs passages décrochent la phrase suivante. « la légende du lac voulez vous l'entendre »

Le bruit d'un seul coup eut la tête tranchée.

Une très jolie jeune orpheline à vécu dans une hutte du Pisautio. A l'époque où je vous parle les nomades sont légions. L'on s'installe dans l'endroit juste pour une saison deux au maximum. Les dieux très magnanimes eurent pitié d'elle y installèrent un micro climat présent encore de nos jours. De ses yeux le représentant du surnaturel vint se rendre compte du labeur ; pour cela il prit humaine apparence. Un éclair le toucha, ce fut le coup de foudre. De cet amour peu banal naquit une petite fille que les puissances de l'au-delà enlevèrent. Ces larmes en boulets s'écrasèrent et firent le lac que l'on connaît. Il est à remarquer que l'eau y est salée en certaines périodes de l'an.

Il est à signaler que toutes ces élucubrations ont un lien voire même plusieurs rétorque le conteur. Et de poursuivre.

De la prestidigitation pour nous détendre !.
Bonjour je suis le moment qui passe. J'ai quelque-chose pour vous cela va sûrement vous intéresser. De sa poche décousue par l'usage il dégagea un sablier qu'il positionna parallèlement au sol entre le pouce et l'index de sa main droite. Comme par magie se mit en rotation puis déploya toute son énergie à faire passer tous ses grains d'un coté à l'autre. L'exercice fini, trois minutes s'étaient écoulées. Le temps resserra ses liens autour du moment reprit son bonhomme de chemin. La mesure dépend de l'échelle et du nombre de barreaux qu'elle contient. Un instant ils crurent au rêve. Un tour joliment bien bluffant dont la rapidité d'exécution a prit l'assemblée dans son tourbillon.

Les tartes au sucre se doraient paisiblement dans le four. La surveillance de la cuisson achevée ,les mandibules ayant finis leur craquant devoir, l'auditoire refit le plein avec une acuité qui fit peau neuve.
Les poupées russes sont des boîtes mais aussi des choses dans les choses et des histoires dans les histoires.
Voilà pour l'entrée en matière clama le conteur des osselets dans les mains.

Lorsque le Celsius eut relevé ses manches pour maintenir à la hausse l'alcool du thermomètre.
Lorsque son cousin et voisin direct le baromètre eu poussé l'aiguille entre les deux voyelles « Beau temps ». Lorsque les cumulus bedonnants eurent tapissés le fond bleu du ciel. Lorsque la brise petite filant par la fenêtre eut fini de lui susurrer en points de surjet le thème dont elle portait la clef. Puisque les conditions étaient ainsi réunies elle décida du haut de ses deux lustres de se mirer dans l'eau du lac. Drapée d'une jupe de soie blanche elle accrocha son rêve à celui d'Alice. Sous son bouleau préféré elle détela et laissa gambader à son gré ses cils. Une après midi s'était ainsi brûlée sans qu'elle s'en rendit vraiment compte.
J'ai pêché une histoire, liée même et traînée car elle se défend des mots écrits dit-elle d'un ton passionné. Un pouce de terrain, pas un ne fut livré, j'ai du défricher, labourer la page blanche m'y atteler bille en tête avant qu'elle ne se laisse apprivoiser puis dompter. Ensuite sur le papier s'est couchée puis délivrée de tous ses secrets. Comme un défi pris dans la houle de la verve moule les essences les plus nuancées. A plus d'un titre ses vagues roulent en mon ivresse ! Plus de bile à se faire et défaire l'expulse.

Voilà, le père des pères qui se pousse hors de sa case avec la démarche d'un iguane. Un long bâton dans sa main droite, le couvre chef bichonné, lustré, pimpant il se dirige vers le clan des enfants qui se précipitent vers lui en clamant leur joie. Immobile, le sage attend la nuée de petits d'hommes pour l'aider à s'asseoir sur la pierre de la tribu située au centre du village. Le silence s'installe, s'enracine, même la forêt se tait et attend. Sans mot dire il prend son sceptre comme l'on prend une boussole le pointe sur tout ce qui l'entoure. Une musique s'élève s'accroche fluide et acérée dans un

volume fixe. Les genoux de l'ancien se plissent, il laisse deviner une profonde et lente concentration. La narration, telle une pirogue va se glisser sur le miel des tympans. Une longue pose s'ébroue dans sa salive. Ses doigts secs et crochus enlacent le morceau de bois posé sur ses fémurs. Puis le claquement de langue charge le récit.

Une nappe noire couchée de points lumineux dessert le halo jaunâtre d'un généreux brasier. Le village est là au complet. Tout les convives embrasent leurs torches huilées et partent en procession vers le monument. Les tambours martèlent le pas sur la terre rougeâtre encore chaude. Des incantations se heurtent se choquent s'imbriquent par salves puis tangent en de longues traînées fossiles, s'émaillent de petits cris poussifs et gloutons. Le carrousel de toupies agrippé à son axe ouvre une mélopée éveillée. Les yeux béants rognent goutte après goutte le typhon de l'entonnoir du temps. Au son de percussions ils suivent le sorcier , premier maître à danser ; personne ne lui emboîte le pas. S'il n'est pas le grand esprit du moins il est son représentant. C'est cet arbre colossal qui en est l'image la plus directe. Ses racines doivent être fustigées pour élever l'âme de nos défunts afin qu'elles suivent le chemin du ciel. Le tronc n'est lui que le guide, un lien puissant entre deux mondes qu'il faut ménager. Lorsque le vent se brise sur ses branches les tourmentés gémissent. Il faut les aider à s'élever.

Avant vôtre naissance, la famille avec le conseil des anciens choisit un appendice sur lequel sera gravé dans l'écorce, sans atteindre la sève, vos origines. Des motifs colorés symboliseront l'activité des parents et leur rang social. Le cordon maternel sectionné le lien avec notre terre va s'épanouir. La flèche identifiera le masculin l'étoile en fera de même pour le féminin. Voilà vous êtes notre futur et notre passé, notre vision du chemin. Pour cela vous avez pères et mères pour vous sublimer. Mais n'oubliez jamais que nous sommes des transplantés. Oui ! oui ! il y a fort longtemps nos ancêtres sont venus apporter la vie qui manquait, faire de ce lieu un paradis. Le végétal que nous honorons fut le premier d'une longue série. La luxuriante qui nous donne son sein et le fruit de la sueur. Quant aux machines, dont à l'origine, nous disposions elles se sont étouffées faute d'énergie renouvelée. Elles furent dévorées par des micro-organismes. Nous dûmes nous adapter à cette nouvelle donne. La dernière liaison demeure un brouillon chiffonné ; tronçonné ; écharpé ; déchiqueté par un néant en voie. La terre ne répondait plus et n'envoyait plus de ravitaillement. Un soufflet prit sur plusieurs facettes nous marqua. « La moisson de la mémoire que nous avons récoltée pour que vous l'engrangiez ». C'est là écrit en différentes langues et dialectes sur cette pierre . Ce n'est pas un vulgaire caillou. Une combinaison de sons l'active, le lien avec une parallèle. Des graines de musiques qui viennent aussi naviguer dans vos cages à miel avant d'éclore dans votre grise. Expérimentez, testez, nul doute le guttural se baladera et dévorera la place ; achèvera son repas. Soyez réalistes vous vous contentez de l'impossible s'il vous sonne c'est parce qu'un peu de fadeur en fièvre vous a giclé sa nauséabonde. Chapeau et profil bas vous recommencerez la cueillette. L'empreinte du savoir en dicte la loi ; la curiosité vous mènera à la connaissance. Votre branche inscrivez y vos lunes entières par un rond vos importants par un anneau ; le tout à vos couleurs. Nous sommes, vous êtes, sommes nous, êtes vous c'est le prix du tableau du vivant peint et repeint sous toutes les coutures. C'est aussi l'habit de l'intérieur lorsque les yeux du sommeil l'illuminent. Vous êtes le tailleur dans un sur- mesure qui tombe comme un gant qu'il ne faut ni froisser ni chiffonner. Dans la toile du temps, des chas, voire des accrocs, sortes de béantes fenêtres grandes ouvertes pour le singulier ou le pluriel dont notre monolithe ouvre les espaces. Vous y glisserez tel un ver, sans les effilocher, ce n'est pas cousu de fil blanc, cela ne tient pas dans un dé à coudre.

tales for evenings without electricity

(on a text by Bernard Szukala)

Some general principles relating to writing

Elementary structuring: Principle of mosaic, coherent assembly of miniatures, conciseness. The music is understood, according to original plans, as a series of juxtapositions and superpositions of various elements.

Structured improvisation: A piece may include a variable part of guided improvisation. All elements of rhythm, melody, counterpoint and harmony, orchestration deemed useful for structural solidity are noted, the rest is freely improvised.

Variable geometry: The orchestration is indicative and can vary so that the music can be played by different instrumental formations without losing its meaning.

The nuances (as well as any phrasing indications) are provided for information purposes only. They therefore do not necessarily have to be executed to the letter, but can vary depending on the choices of interpretation. The text (often present) gives character indications.

the writing is enharmonic, aiming to simplify reading. EX E b or B b preferred to A# or D#, C# preferred to D b etc. The written note is always the note to obtain (no transposing instruments). Accidentals do NOT carry over from one octave to the next.

For all parts (depending on the instrument chosen) you can transpose to the octave if necessary.

The proposed harmonies can sometimes be adapted if necessary. (double notes, delete others, but rather avoid rewrites)

Notes: in all pieces, the double bass is noted to the octave, all percussion pitches are indicative (chords = strong).

Orchestration:
String quintet (2 violins, viola, cello, double bass), piano, percussion (including drums on element 7), optional electronic sound effects.
By variable geometry, we can replace the violins, viola and cello with woodwinds: flute, clarinet, oboe, bassoon, etc.
The string section can range from a simple quintet to a large formation...
The bass (double bass) can be amplified on certain passages.

Overall plan

(assembly of elements)

1) Introduction - Opening

Tales for evenings without electricity.

Piece freely recomposed by elementary structuring from the following movements:

bars 1 to 52 of Element 4, Elements 3 and 6, all alternating. You can also introduce any other element(s) of your choice.

2) The storyteller

Text + Improvisation
See text in french

Element 1

3) Illusion of logic

Text + Improvisation
See text in french

Element 7

4) Ghost Ship

Text + Improvisation
See text in french

Element 5

5) The fairy pond

Text + Improvisation
See text in french

Element 4

6) The legend of the lake

Text + Improvisation
See text in french

Element 9

7) Destiny trees

Text + Improvisation
See text in french

Free juxtaposition with abrupt transitions or a light gong as a bridge to elements 2,3,6 and 8. The elements can be repeated, the idea being the alternation between rhythm – movement and rest – equal values.

8) the garment from the inside when the eyes of sleep illuminate it

Text + Improvisation
See text in french

Element 10

Improvisations on the text:
The text fragments can be said by one (or more) musician(s).
On the text we can add a structured improvisation part. One, several or each instrument can then take charge of one of these improvisations, always using extracts from the score as a starting point. If you do not wish to improvise, the chosen passages can be played as they are. (An instrumentalist can play lines from another instrument, transposing them if necessary...).

Added sound effects:
On all pieces as well as on improvisations you can add sound effects. These are constructed freely rather from electronic instruments. (for my part I recommend the use of “vintage” machines: Mellotron, MOOG or Prophet synthesizer, Hammond B3/C3 type organ, Fender Rhodes piano, etc.). In all cases these sound effects must remain discreet on the written pieces, but you can have fun with them during the improvisations.

jean Pierre Prudent, Tous droits réservés SACEM

Texte et image de couverture : Bernard Szukala

free-scores.com